

Stephen N. Haskell

La Croix et son Sombre



La Croix & Son Ombre

Stephen N. Haskell

« Un glorieux trône élevé du commencement est la place de notre sanctuaire » Jérémie 17.12

LGC
Le Grand Cri



Le Grand Cri

contact@legrandcri.org ou legrandcri@free.fr

www.legrandcri.org

<https://www.youtube.com/user/LGC777LC/videos>

Livre traduit par CME – Février-Mars 2014 – Corrigé par MS

Pris sur site http://pathofthejust.org/digital-media/free_media/books

Note LGC : Les numéros indiqués entre parenthèse dans le corps du texte correspondent aux références bibliques qui se trouvent à la fin de chaque chapitre.

Biographie de Stephen N. Haskell

Président de la Fédération de la Californie (1878-1887, 1891-1894, 1908-1911)

Stephen Nelson Haskell est né à Oakham, Mass., le 22 Avril 1833. Il devint un Chrétien en 1848 et membre de l'église congrégationaliste. Dans les cinq années (1853) il prêchait à temps partiel pour les Adventistes du Premier Jour, tandis qu'il fabriquait et vendait aussi du savon. Mais plus tard cette année-là, après avoir reçu un tract intitulé « Elihu le Jour du Sabbat », il commença à observer le Sabbat du Septième Jour.



En 1850, il se maria à Mary Howe. Les Haskell avec plusieurs jeunes femmes ont formé la « Vigilant Missionary Society » « La Société Missionnaire Vigilante » en 1869, consacrée à la distribution de tracts imprimés. Cette organisation s'est étendue à "Tract and Missionary Society" et est parfois mentionnée comme le commencement de ce que nous connaissons par Adventist Book Center.



Entre 1854-1870, Haskell travailla comme un prédicateur indépendant « Self-supporting preacher » au sein du mouvement Adventiste dans la Nouvelle Angleterre. Il a été consacré en tant que pasteur en 1870 avec James White, J.N Andrews et J.H Waggoner. Elu la même année comme président de la Fédération de la Nouvelle Angleterre, il a occupé ce poste durant les 17 années qui suivirent.

Haskell a aussi été élu président de la Fédération de la Californie en 1878, un poste tenu jusqu'en 1887, tandis qu'en même temps il continuait à servir comme président de la Fédération de la Nouvelle Angleterre. Durant cette période, en 1882, il a aidé à organiser le premier Conseil Européen en Europe et a aussi fondé l'Académie South Lancaster connue maintenant sous le nom de (Atlantic Union College). En 1885 il a reçu la charge d'ouvrir l'œuvre Adventiste en Australie et en Nouvelle Zélande, ce qui incluait le démarrage de « Echo Publishing Company » maintenant connu comme (Signs Publishing Company).

Et fait surprenant en 1885 il fut également élu président de la Fédération du Maine tandis qu'il occupait encore le poste de président de la Fédération de Californie et de la Nouvelle Angleterre.



En Juin 1887, Haskell avec trois ouvriers bibliques, ont commencé l'œuvre Adventiste à Londres, Angleterre, organisant la première église Adventiste là-bas. En 1888-89, il est parti faire un tour du monde ayant reçu l'ordre de la mission, visitant de nombreux pays en Europe, Afrique, Inde, Chine, Japon, Australie. Durant ce voyage, Haskell baptisa les premiers Adventistes du Septième Jour en Chine et au Japon.



La Fédération de la Californie a élu Haskell de nouveau pour occuper le poste de président en 1891. Mary Haskell mourut en Janvier 1894, et peu de temps après Haskell quitta la présidence de la Fédération de la Californie, menant des réunions en Europe et en Afrique. Ellen White invita Haskell à venir en Australie en 1896 pour enseigner à l'ouverture de Avondale, la nouvelle école pour les travailleurs Chrétiens (maintenant connu sous Avondale College). Ce fut là qu'il rencontra et se maria avec Hetty Hurd en 1897.

De retour aux Etats-Unis en 1899, Haskell a tenu de nombreuses écoles de formations Bibliques et des séries d'évangélisations tout autour du pays. En 1901, il travailla à New-York, organisant la première église Afro-Américaine là-bas. Haskell est venu à l'ouest de Loma Linda et des environs de San Bernardino en 1905. Une fois encore, en 1908, la Fédération de la Californie l'a élu pour occuper le poste de président pour la troisième fois, un poste qu'il a occupé jusqu'en 1911, lorsque la Fédération de la Californie a été divisée en trois territoires différents. A l'issue de cela Haskell,

« prit sa retraite » âgé de 79 ans.

Stephen Haskell a eu une longue amitié avec James et Ellen White, datant de la fin des années 1850. Ellen White écrivit plus de lettres à Haskell qu'à aucun autre dirigeant d'église. A Battle Creek lors des funérailles d'Ellen G. White en 1915, il fut demandé à Haskell de faire la prédication.

Dans ses dernières années, Haskell a commencé à imprimer des livres pour les aveugles (1912) et a assisté au développement de White Memorial Hospital à Los Angeles (1916). Hetty Haskell mourut le 21 Octobre 1919 à South Lancaster, Mass. Lui, mourut le 9 Octobre 1922 à Paradise Valley Sanitarium in National City, Californie. Il fut enterré auprès de sa première femme, à Napa, Californie, en présence de A.G Daniells, R.F Cottrel et .L Mac Elhany président au service funèbre. (McElhany occupait le poste de président de la Fédération de la Californie de 1915-1918).

Durant sa vie, Haskell a été auteur de plusieurs livres qui continuent à être imprimés : *The Story of Daniel the Prophet* (1901). *The Story of the Seer of Patmos* (1904), *The Cross & his Shadow* (1914) et *Bible Handbook* (1919).

NOTE LGC : Article pris sur : <http://ncc.adventist.org/article/1015/about-us/california-conference-history/conference-presidents/stephen-n-haskell>

La Préface de l'Auteur

L'Éternité ne pourra jamais sonder la profondeur de l'amour révélé dans la croix du Calvaire. Ce fut là que l'amour infini de Christ et l'égoïsme sans bornes de Satan se firent face. L'ensemble du système judaïque avec ses types et ses symboles était une ombre de la croix, qui s'étendait du Calvaire jusqu'à la porte de l'Éden et qui contenait une prophétie condensée de l'évangile.

De nos jours la personne qui étudie le Nouveau Testament au travers de l'interprétation des lumières des types et des symboles du service du Lévitique trouve une profondeur et une richesse dans l'étude qui ne sont trouvées nulle part ailleurs. Il est impossible d'exalter les vues de l'expiation de l'œuvre de Christ si le Nouveau Testament est étudié sans une connaissance préalable de la profondeur des fondations sanglantes dans les évangiles de Moïse et des prophètes de l'Ancien Testament.

« Dans chaque sacrifice, la mort de Christ est vue. Dans chaque nuage d'encens Sa justice montait. Dans chaque trompette du jubilé Son nom retentissait. Dans le mystère terrible du Saint des Saints Sa gloire demeurait ».

Dans la lumière qui brille du sanctuaire, les livres de Moïse avec leurs détails d'offrandes et de sacrifices, leurs rites et leurs cérémonies habituellement considérés comme si vide d'intérêt, deviennent rayonnants de consistance et de beauté. Il n'y a aucun autre sujet qui unit si complètement toutes les parties de la Parole Inspirée en une harmonie d'ensemble, comme le sujet du sanctuaire. Chaque vérité de l'évangile centre sur le service du sanctuaire et rayonne de lui comme les rayons du soleil.

Chaque type utilisé dans le système sacrificiel entier était désigné par Dieu pour porter la ressemblance avec une certaine vérité spirituelle. La valeur de ces types consistait dans le fait qu'ils avaient été choisis par Dieu Lui-même pour représenter l'ombre des différentes phases du plan de la rédemption dans son intégralité, rendu possible par la mort de Christ. La similitude entre le type et l'antitype n'est jamais accidentelle, mais est simplement un accomplissement du grand plan de Dieu.

Dans « La Croix et Son Ombre » le type et l'antitype sont placés côte à côte avec l'espoir que le lecteur puisse ainsi devenir plus familier avec le Sauveur. Ce n'est pas l'intention de l'auteur de cet ouvrage, d'attaquer une erreur qui peut avoir été enseignée concernant le service du sanctuaire, ou d'éveiller quelque controverse, mais simplement de présenter la vérité dans sa clarté.

Ce livre est le résultat de plusieurs années d'étude des types et des symboles du service du sanctuaire, de prière, et est envoyé avec la prière que le lecteur puisse arrêter l'attention de l'irréfléchi. Son but est aussi de donner au chrétien de nouvelles vues du caractère de Christ et de conduire beaucoup de personne dans la lumière du soleil d'amour de Dieu.

Introduction

Dans le gouvernement de Dieu, la loi est la base sur laquelle tout est fait pour se reposer. La loi est le fondement du trône de Dieu, la stabilité de Son gouvernement et de Son caractère et l'expression de Son amour et de Sa sagesse. La désobéissance à cette loi causa la chute de Satan et de son hôte. La désobéissance aux commandements de Dieu par Adam et Ève ouvrit les portes du déluge de malheurs sur le monde et plongea l'ensemble de la famille humaine dans d'impénétrables ténèbres. Mais l'amour divin avait conçu un plan dans lequel l'homme pouvait être racheté. Ce plan fut révélé dans la promesse : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité, elle te brisera ta tête et toi tu lui briseras Son talon ». Genèse 3.15.

Depuis, la divine loi est aussi sacrée que Dieu Lui-même. Seul l'égal de Dieu pouvait faire expiation pour sa transgression. Par conséquent, la postérité de la femme ne pouvait faire référence à aucun autre que le Seigneur Jésus-Christ. Dans cette promesse faite à nos premiers parents un rayon d'espérance pénétra l'obscurité qui enveloppa les esprits du couple pécheur et lorsqu'un système de sacrifices leur a été révélé exigeant la vie d'une victime innocente, ils pouvaient voir encore plus clairement les bienfaits de la promesse, qu'elle impliquait la mort du cher Fils de Dieu pour expier leurs péchés et répondre aux exigences de la loi violée. À travers ce système de sacrifices, l'ombre de la croix remontait au commencement et devenait une étoile d'espérance, illuminant le futur sombre et terrible et le soulageant de sa désolation.

C'était le reflet de la croix qui remontait à l'époque anté-diluvienne et conservait vivante l'espérance de ces quelques fidèles dans ces années de longue attente. C'était la foi dans la croix qui soutint Noé et sa famille durant cette terrible expérience, lorsque Dieu punit le monde pour sa transgression de Sa loi sainte. C'était une connaissance de la croix et de sa signification qui fit qu'Abraham abandonna son pays, sa tribu et la maison de son père, et séjourna avec ses fils dans un pays d'étrangers. De lui il est écrit, « Il crut dans le Seigneur et cela lui fut compté pour justice ». Dans la vision prophétique, il fut permis à Moïse de voir la croix de Christ, et il comprit plus pleinement la signification du serpent d'airain qu'il éleva dans le désert pour la guérison du peuple. C'était cette vision qui enleva l'aiguillon de la punition pour son propre péché et le réconcilia avec le décret qu'il « devait mourir à la montagne et serait recueilli vers son peuple ».

Le simple système de sacrifices institué par le Seigneur au commencement pour symboliser ou préfigurer Christ était presque totalement perdu de vue durant l'esclavage des enfants d'Israël en Egypte. Durant leur retour à Canaan, Moïse, par la direction divine, leur donna un système plus élaboré, conçu dans les Écritures comme « le sanctuaire et ses services ». Ce sanctuaire terrestre, dans chaque minutie de sa construction, de son matériel et du service devait être construit en harmonie avec le schéma céleste qui lui avait été montré au Mont Sinaï. Chaque forme, cérémonie et détail de ce service avait une signification et était désigné pour donner à l'adorateur une compréhension plus étendue du grand système de réparation.

Dans le sanctuaire, la croix de Christ est le grand centre de l'ensemble du plan de la rédemption humaine. Autour de lui se trouve chaque vérité de la Bible. De lui rayonne la lumière du commencement à la fin des deux dispensations. Mais cela ne s'arrête pas là. Il pénètre dans l'au-delà et donne à l'enfant de la foi un aperçu des gloires de l'état éternel futur. Mais à la croix, plus que cela, est réalisé. L'amour de Dieu est manifesté à l'univers. Le prince de ce monde est jeté dehors. Les accusations que Satan avait présentées à l'encontre de

Dieu sont réfutées et le reproche qu'il avait formulé au ciel est à toujours enlevé. La justice et l'immutabilité de la loi de Dieu sont maintenues et les anges aussi bien que les hommes sont attirés vers le Rédempteur. La croix de Christ devient la science et le cantique de l'univers.

Il peut être honnêtement dit de l'auteur de « La Croix et de Son Ombre » combien il était l'un des anciens et un « puissant dans les Écritures ». Dans ce livre il donne au monde une forme condensée des résultats d'années d'études sur ce grand thème. Au travers des figures et des symboles utilisés dans le ministère du sanctuaire terrestre, l'auteur a rendu très claire l'œuvre finale de Christ dans le sanctuaire céleste. La similitude et la connexion entre le type et l'antitype ont été rendues si claires que tous, sont capables de comprendre les grandes vérités centrales du plan du salut telles qu'elles sont dévoilées dans le service et le ministère du sanctuaire céleste.

Dans ces jours d'étude superficielle et les conséquences de théories faites par les hommes sur le plan du salut, il est rafraîchissant de trouver un livre comme « La Croix et Son Ombre » qui élève Jésus et Le présente au monde tel que (Il est) révélé dans les types comme l'ombre des symboles, comme préfiguré dans les révélations des prophètes, comme dévoilé dans les leçons données à Ses disciples et comme manifesté dans les miracles merveilleux opérés pour les fils des hommes.

Alors que la Parole est honorée par l'auteur, puisse le Saint-Esprit, le grand Enseignant de la justice, honorer l'auteur en faisant que ce livre soit un moyen de sauver beaucoup d'âmes pour le royaume éternel de Dieu.

G.A IRWIN
Loma Linda, Californie

Table des Matières

Titre	Pages anglaises	Pages françaises
Section 1. Le Sanctuaire		
1. Lumière dans les ténèbres	12	10 - 13
2. Le Tabernacle	17	14 - 15
3. L'Histoire du Sanctuaire	20	16 - 20
Section II. Les Fournitures du Sanctuaire		
4. L'Arche	26	22 - 24
5. Le Chandelier D'Or	29	25 - 27
6. La Table des Pains de Proposition	32	28 - 30
7. L'Autel d'Encens et Son Service	35	31 - 34
Section III. La Prêtrise		
8. Christ Notre Grand Prêtre	40	36 - 38
9. L'Office et l'œuvre Du Grand Prêtre	43	39 - 41
10. Les Prêtres	46	42 - 43
11. Les Lévités	48	44 - 45
12. Les Vêtements des Prêtres	50	46 - 47
Section V. Les Fêtes Annuelles du Printemps		
13. La Pâque	54	49 - 54
14. La Fête des pains sans levain	61	55 - 57
15. Les Offrandes des premiers fruits	64	58 - 61
16. La Pentecôte	69	62 - 64
Section V. Les Différentes Offrandes		
17. L'Offrande du péché	73	66 - 71
18. L'Offrande consumée	79	72 - 74
19. L'Offrande liquide	82	75 - 76
20. L'Offrande de viande	84	77 - 79
21. L'Offrande de la transgression	87	80 - 81
22. L'Offrande de la génisse rousse	89	82 - 85
23. L'Offrande de paix	93	86 - 90
24. La Purification du lépreux	99	91 - 95
Section VI. Les Services Du Sanctuaire		
25. La cour Et ses services	106	97 - 100
26. L'œuvre dans le premier appartement	111	101 - 103
27. Une Merveilleuse Prophétie	114	104 - 108
Section VII. Les Fêtes Automnales Annuelles		
28. La Fête des Trompettes	121	110 - 113
29. Le jour des Expiations ou l'œuvre dans le second appartement du sanctuaire	126	114 - 120
30. La Charge de la congrégation au jour des expiations	133	121 - 125
31. La Nature du Jugement	139	126 - 130
32. La Fête des Tabernacles	145	131 - 134

Titre	Pages anglaises	Pages françaises
Section VIII. Les Lois du Lévitique et Les Cérémonies		
33. La fête du jubilé	150	136 - 142
34. Les Villes de Refuge	157	143 - 147
35. Le Rocher	162	148 - 151
36. Les Différentes Lois du Lévitique	167	152 - 157
Section IX. Les Tribus d'Israël		
37. Ruben	174	159 - 161
38. Siméon	178	162 - 164
39. Lévi	182	165 - 168
40. Juda	186	169 - 172
41. Naphtalie	191	173 - 175
42. Gad	194	176 - 178
43. Asser	198	179 - 181
44. Isaccar	202	182 - 184
45. Zabulon	205	185 - 187
46. Joseph	208	188 - 191
47. Benjamin	213	192 - 195
48. Manassé	218	196 - 198
49. Les 144000	221	199 - 203
50. Les Tribus Perdues	227	205 - 209

Section 1

Le Sanctuaire

Le Sanctuaire Céleste

Il se trouve une maison dans le ciel construite
Le temple du Dieu vivant
Le véritable tabernacle, où le péché
Est lavé par le précieux sang

Depuis longtemps, Notre Souverain Sacrificateur y est entré
Qui connaît les faiblesses de notre enveloppe
Qui aime entendre les prières de Son peuple
Et les offre à notre Dieu.

Le ministère quotidien qu'il porta
Jusqu'à la fin des jours prophétiques
Il ouvrit ensuite la porte intérieure
Pour justifier le lieu sacré

Devant l'arche des dix commandements
Sur lequel le siège du propitiatoire est placé
Présentant son propre sang, Il se tient debout
Jusqu'à ce que les péchés d'Israël soient tous effacés

R.F COTTRELL

Chapitre 1

La lumière dans Les Ténèbres

À chaque voyageur sur la mer houleuse de la vie, le Seigneur a donné une boussole si utilisée correctement, le guidera en toute sécurité dans le havre du repos éternel. Elle fut donnée à nos premiers parents à la porte de l'Éden, après qu'ils aient commis le péché sur cette belle terre aussi bien que dans leur propre vie. La boussole consiste en ces paroles suivantes qui furent prononcées par le Seigneur à Satan : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme et entre ta postérité et sa postérité » (1). Dans chaque cœur Dieu planta une inimitié au péché, qui si écoutée conduira à la justice et à la vie éternelle. Tout homme, quelque soit son rang dans la vie ou sa position, qui suivra résolument la boussole divine placée dans son cœur acceptera Christ comme son Sauveur et sera dirigé vers la lumière de l'approbation et de l'amour de Dieu. (2).

A la suite de la consommation du fruit défendu par nos premiers parents, sur toute la terre est suspendue la sentence ténébreuse du décret divin : « Le jour où tu en mangeras tu mourras » (3). Les marques de la mort et de la décomposition se virent très vite dans la chute des feuilles et des fleurs fanées. Aucun moyen d'échapper au décret. « Le salaire du péché c'est la mort » (4). Mais un rayon de lumière perça les ténèbres lorsque Dieu prononça les paroles suivantes à Satan. « Elle (la semence de la femme) t'écrasera ta tête et tu lui blesseras Son talon » (5). Ces paroles révélèrent le fait que pour ceux qui chériraient l'inimitié contre le péché que Dieu plaça dans le cœur, il y avait un moyen d'échapper à la mort. Ils vivraient et Satan mourrait, mais avant sa mort il devrait écraser le talon de la postérité de la femme. Cela était nécessaire afin que la mort de Satan puisse être sûre et que l'humanité puisse échapper à la mort éternelle. (6).

Avant que l'homme ne soit éprouvé, l'amour du Père et du Fils pour lui était si grand que Christ plaça Sa propre vie comme une rançon dans le cas où l'homme serait vaincu par les tentations de Satan. Christ était « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (7). Cette merveilleuse vérité fut révélée à nos premiers parents dans les paroles prononcées par le Seigneur à Satan : « Elle (la postérité de la femme) t'écrasera ta tête et tu lui blesseras Son talon.

Avant que l'homme puisse réaliser l'énormité du péché qui ôterait la vie du Fils de Dieu qui est sans péché, il lui était exigé d'amener un agneau innocent, de confesser ses péchés sur sa tête, ensuite de ses propres mains lui ôter sa vie, un type de la vie de Christ. Cette offrande du péché était brûlée, typifiant que par la mort de Christ tout péché serait finalement détruit dans les feux du dernier jour. (8).

Il était difficile pour l'homme, entouré par les ténèbres du péché de comprendre ces merveilleuses vérités célestes. Les rayons de lumière qui brillaient du sanctuaire céleste sur les simples sacrifices, étaient si obscurcis par le doute et le péché, que Dieu, dans Son grand amour et dans Sa grande miséricorde, construisit un sanctuaire terrestre d'après le modèle divin, et les prêtres furent désignés, qui « servaient d'exemple et d'ombre des choses célestes » (9). Ceci fut fait pour que la foi de l'homme puisse être attachée fermement au fait que dans les cieux il existe un sanctuaire dont les services sont pour la rédemption de l'humanité. Le prophète Jérémie saisit cette grande vérité et s'exclama : « Un glorieux trône haut élevé depuis le commencement est le lieu de notre sanctuaire »

(10). David connaissait le lieu de la demeure céleste de Dieu et lorsqu'il écrivit pour les générations à venir, il dit : « Il (Dieu) s'est penché du haut de son sanctuaire ; du ciel, le SEIGNEUR a contemplé la terre » (11). Les fidèles avaient toujours compris que lorsqu'ils cherchaient Dieu de tout leur cœur, « leurs prières montaient jusqu'à sa sainte demeure, c'est-à-dire jusqu'au ciel » (12).

Toute l'adoration dans le sanctuaire terrestre avait pour but d'enseigner la vérité concernant le sanctuaire céleste. Tandis que le tabernacle terrestre se dressait, le chemin du tabernacle céleste était rendu manifeste. (13) Mais lorsque Christ entra dans le ciel pour présenter Son propre sang en faveur de l'homme, Dieu révéla à travers Ses prophètes, plus de lumière au sujet du sanctuaire céleste.

A Jean, le disciple bien-aimé, il fut donné de contempler à plusieurs reprises ce glorieux temple. Il contempla l'autel d'or sur lequel étaient mélangé l'encens parfumé, les prières des saints qui vivaient sur la terre et qui étaient offertes devant Dieu. En vision il vit le chandelier avec ses sept lampes de feu allumées devant le trône de Dieu. Le voile du lieu très saint était soulevé et il écrivit : « Le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on voyait dans son temple l'arche de Son testament » (14).

C'est dans ce « véritable tabernacle que le Seigneur dressa et non pas un homme » que Christ plaide de Son sang devant le Père en faveur de l'homme pécheur. (15). Le trône de Dieu est entouré par des myriades d'êtres angéliques, tous attendant d'obéir à Ses ordres (16) et de là ils sont envoyés pour répondre aux prières des enfants de Dieu ici sur terre. (17).

Le sanctuaire céleste est la grande maison de la puissance de Jéhovah, où toute l'aide nécessaire pour vaincre chaque tentation de Satan est envoyée à toute personne qui est connectée avec elle par la foi.

La voiture électrique, lourdement chargée, grâce à son bras mince duquel elle reçoit la puissance... qui se trouve à des kilomètres, est une illustration du chrétien. Aussi longtemps que la connexion est ininterrompue, à travers les ténèbres de la nuit, la voiture roule bien, monte et descend les collines, non seulement diffuse la lumière sur la route devant elle, mais envoie ses rayons de lumière dans l'obscurité au loin et au près. Mais dès que la connexion est interrompue, comme le changement est grand ! La voiture reste dans les ténèbres incapable d'avancer.

Ainsi Christ, notre grand Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste étend Sa main sur les remparts du ciel pour saisir la main de chaque homme qui atteindra par la foi et saisira fermement l'aide offerte. Celui dont la foi saisit fermement cette aide, peut traverser en toute sécurité les vallées de difficulté, sa propre âme remplie de la lumière tandis que diffusant la lumière et la bénédiction aux autres. Aussi longtemps que par la foi il garde fermement la main de Dieu, il possède la lumière et la puissance du sanctuaire céleste, mais s'il permet au doute et à l'incrédulité d'interrompre la relation, il est dans les ténèbres, non seulement incapable d'avancer lui-même, mais une pierre d'achoppement sur le chemin des autres.

La personne qui permet que rien ne brise sa relation avec le ciel devient une habitation terrestre pour le Très Haut : « Car ainsi dit le Haut et Seul élevé, qui habite l'éternité,

dont le nom est saint : Je demeure dans le lieu haut et saint, et avec celui qui est d'esprit contrit et humble, afin de vivifier l'esprit des humbles, et afin de vivifier le cœur de ceux qui sont contrits ». (18). Celui qui se sépare du péché et qui l'éloigne de lui, devient un temple du Saint-Esprit (19). Dieu aime demeurer dans les cœurs de Son peuple (20) mais le péché chérit dans le cœur empêche Son Esprit d'y demeurer (21). Christ frappe à la porte de chaque cœur invitant tous à échanger le péché pour la justice afin qu'Il puisse venir et habiter avec eux. (22).

Il y a trois temples présentés dans la Bible, le temple céleste, la demeure du Très-Haut là où Christ intercède en notre faveur, le temple du corps humain là où l'Esprit de Dieu règne et domine, le temple terrestre avec ses services types conçus pour enseigner l'humanité sur la façon de recevoir l'aide divine du grand magasin céleste, de sorte que Dieu puisse l'honorer en habitant avec lui continuellement. Le sanctuaire terrestre avec ses types et ses symboles est comme les verres puissants du télescope qui permet de regarder les corps célestes qui autrement seraient invisibles. Aux yeux des ignorants ces merveilleux verres apparaissent comme des verres ordinaires, mais l'astronome qui aspire à connaître les merveilles du ciel est rempli de ravissement alors qu'il regarde à travers eux.

De cette manière le Chrétien qui étudiera le service des types du sanctuaire terrestre, non comme une collection de reliques sèches et sans vie de l'adoration d'autrefois, mais comme une merveilleuse galerie d'art, où par la main d'un maître artiste, les différentes parties du merveilleux plan de la rédemption sont dépeintes, sera étonné par la beauté qui y est révélée. Les symboles lui parleront, de la toile. Ils relatent la belle histoire de l'amour du Sauveur jusqu'à ce que son âme même soit remplie d'émerveillement alors qu'il les contemple. Il voit l'image vivante du prêtre dans son vêtement blanc comme la neige, conduisant la vache rouge hors du camp dans la vallée non cultivée, afin de l'offrir en sacrifice pour le péché. Il le voit asperger son sang sur les pierres rugueuses de la vallée, ce qui enseigne que Christ mourut pour la pire des personnes, pour le pire des réprouvés. Qui peut admirer chaque image sans avoir son cœur rempli d'amour pour un tel Rédempteur compatissant ?

De nouveau il contemple une image du pécheur misérable, aspirant à être libéré du péché et contemplant ses frères riches passer avec leurs agneaux pour l'offrande du péché, le pauvre avec ses pigeons et ses colombes et il retombe dans le découragement, car il n'a aucune chose vivante à offrir. Ensuite la lumière de l'espérance jaillit sur son visage car on lui dit : « Seulement une poignée de farine suffira ». Et tandis que le pécheur regarde le prêtre offrir le blé concassé comme un emblème du corps brisé pour lui il entend qu'on lui dit : « Ton péché est pardonné », son cœur déborde de joie, comme le cœur du pauvre homme près de la piscine de Bethesda qui n'avait personne pour l'aider, lorsque le Maître béni lui dit de prendre son lit et de marcher. (23).

Si celui qui aspire à connaître plus de Christ et de Son infini amour, étudie les types et les symboles du sanctuaire terrestre en les mettant en relation avec son antitype glorieux, son âme sera remplie d'extase. Comme les verres du télescope, ils révéleront, les beautés merveilleuses de la personne de notre Rédempteur béni, les beautés qui sont révélées en aucune autre manière.

Il existe une leçon céleste distincte et séparée enseignée par chacun des types et symboles du service du sanctuaire terrestre, et lorsqu'ils sont tous regardés ensemble, ils forment une peinture mosaïque merveilleuse du caractère divin de Christ comme personne sauf un artiste céleste n'aurait pu le peindre.

Les noms donnés pour le sanctuaire céleste par les différents écrivains bibliques :

Du lieu de ta demeure : Salomon : 2 Chroniques 6.39

Un palais : David : Psaume 48.3

Son saint temple : David. Psaume 11.4

Temple de Dieu : Jean. Apocalypse 11.19

Habitation de Ta Sainteté. Ésaïe. Ésaïe 63.15

Le Véritable tabernacle que le Seigneur a dressé. Paul. Hébreux 8.2

La Maison de mon Père. Jésus. Jean 14.2

Place de Son habitation. David. Psaume 33.14

Ta sainte habitation. Jérémie. Jérémie 25.30

Le Sanctuaire. Paul. Hébreux 8.2

Le plus Saint de Tous. Paul. Hébreux 9.8

Les Noms donnés au sanctuaire terrestre

Un Sanctuaire de ce monde. Hébreux 9.1

Le premier tabernacle. Hébreux 9.8

Une figure pour les temps présents. Hébreux 9.9

Les représentations des choses dans les cieux. Hébreux 9.23

Non l'image même des choses. Hébreux 10.1

Les lieux saints faits par des mains. Hébreux 9.24

L'image du véritable. Hébreux 9.24

Le Temple. 1 Corinthiens 9.13

Le Corps des Chrétiens est appelé le Temple

« Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai... Il parlait du temple de Son corps ». Jean 2.19, 21

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ». 1 Corinthiens 6.19

« Si un homme profane le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, lequel temple vous êtes ». 1 Corinthiens 3.17

Références Bibliques

Chapitre 1

*1 Genèse. 3:15. *2 Jean 1:9. *3 Genèse. 2:17, marge. *4 Romains 6:23. *5 Genèse. 3:15. *6 Hébreux 2:14. *7 Apocalypse 13:8. *8 Malachie. 4:1-3. *9 Hébreux. 8:5. *10 Jérémie. 17:12. *11 Psaume. 102:19. *12 2 Chroniques. 30:27. *13 Hébreux. 9:8. *14 Apocalypse. 11:19. *15 Hébreux. 8:2. *16 Psaume. 103:19, 20. *17 Daniel. 9. 21-23. *18 Ésaïe. 57:15. *19 1 Corinthiens. 6:19,20. *20 Ephésiens. 3:17-20. *21 1 Jean 3.15. *22 Apocalypse. 3:20. *23 Jean 5:2-9.

Chapitre 2

Le Tabernacle

Le tabernacle tel qu'il a été dressé dans le désert était une structure très belle. Autour du tabernacle se trouvait une cour fermée par des rideaux en lin qui étaient suspendus par des crochets en argent sur des piliers d'airain garnis d'argent. Quelque soit l'angle de vue, le tabernacle était magnifique. Le nord, le sud, les côtés étaient formés par des planches verticales, de dix coudées de haut, recouvertes d'or à l'intérieur et à l'extérieur, et maintenues en position par des douilles d'argent en dessous, et par des barres couvertes d'or, qui passaient à travers les anneaux d'or, et étaient étendues autour du bâtiment. (24). Le devant ou la fin de la partie était fermé par un rideau « bleu, pourpre et écarlate et de fin lin retors fait avec des avec des aiguilles. (25). Il était suspendu sur cinq colonnes de bois d'acacia recouverts d'or ce qui ajoutait beaucoup à la beauté de l'entrée. Les riches teintes de l'arc-en-ciel sur le rideau, ouvragé avec les chérubins qui formaient la porte de la construction où Dieu avait fait la promesse de demeurer, étaient une belle « ombre » de l'entrée du sanctuaire céleste. Ici, avec un arc-en-ciel de gloire encerclant Son trône, le Père s'assit tandis que dix mille fois dix mille anges passaient çà et là, à Ses ordres. (26).

Le toit ou la couverture du tabernacle consistait en quatre rideaux de peau. Le rideau à l'intérieur comme à l'entrée du tabernacle était fait de bleu, de pourpre et d'écarlate, et de lin fin retors avec les chérubins brodés d'or. (27). Cela représentait le plafond qui était une représentation de la légère canopée de la gloire au-dessus du trône de Dieu avec les myriades d'anges prêts à exécuter Ses ordres. (28). Dessus il y avait un rideau de poils de chèvre, au-dessus une peau de bouc teinte en rouge et par dessus le tout des peaux de tissons (*Nombres 4. 6 ou blaireaux dans certaines traductions*), le tout formant une protection parfaite pour le temps. (29). Les différentes couleurs des revêtements, se confondant avec le mur d'or et le rideau d'entrée magnifique, ou le voile, comme on l'appelait, étaient combinées pour faire une structure de gloire sans pareil.

Sur le tabernacle reposait la colonne de nuage pour le jour et la colonne de feu pour la nuit, qui guidait les Israélites dans toutes leurs pérégrinations. (30). Au coeur de la chaleur du désert se trouvait un abri frais à l'ombre de la colonne de nuée, pour ceux qui servaient dans le tabernacle ou adoraient dans sa cour, tandis qu'à l'extérieur la chaleur torride du désert régnait. (31). Quel type magnifique de la couverture que Dieu répandait sur son peuple au milieu de ce monde méchant. Ainsi il était possible de demeurer dans le lieu secret du Très-Haut et de demeurer à l'ombre du Tout Puissant, (32) en dehors de la tourmente et des luttes de ce monde méchant.

La nuit lorsque l'intense chaleur s'apaisait et que les ténèbres recouvraient le désert, au-dessus du saint tabernacle la nuée était suspendue ; maintenant il s'agissait d'une grande colonne de feu visible « pour toute la maison d'Israël durant tout leur trajet » (33). La présence visible de Dieu éclairait tout le campement, ainsi tous pouvaient marcher en sécurité dans les ténèbres. Quel type d'expression a été ainsi donné à la marche chrétienne ! Il peut n'y avoir aucune lumière visible, mais lorsque la lumière de la présence de Dieu l'entoure, le chemin est lumière. David connaissait cela quand il écrivit : « Béni est le peuple qui connaît le son joyeux, il marche o Seigneur dans la lumière de Ta contenance ». (34). La plus faible confiance d'un enfant de Dieu peut avoir

le privilège béni de le guider par la lumière de la face de Dieu, en sécurité des pièges de Satan, s'il soumet son cœur à Dieu.

Dans les murs d'or du tabernacle, les prêtres nommés divinement accomplissaient une œuvre représentant en type et en symbole le plan de la rédemption.

L'œuvre de Christ avait deux phases distinctes, l'une était accomplie dans le premier appartement du sanctuaire céleste et l'autre dans le second appartement. Il offre le libre salut à chacun. Beaucoup acceptent et commencent à marcher sur le chemin de la vie chrétienne. Christ étend Son bras infini pour encercler et soutenir quiconque appelle Son nom et aucune puissance terrestre ou Satan ne peut contraindre un enfant de Dieu à sortir sous Ses soins protecteurs. (35) La seule façon pour quelqu'un d'être perdu consisterait à lâcher cette main infinie. Comme Pierre, s'il ne contemple plus Christ et fixe son regard sur la mer de la vie, il coulera, mais comme lui, il criera : « Seigneur sauve moi », et sera secouru par le Sauveur. (36).

L'œuvre de Christ est illustrée par la parabole du mariage du fils du roi. Tous les invités, bons comme mauvais, sont rassemblés au mariage, mais lorsque le roi vient et examine les invités, tous sont jetés dehors à l'exception de ceux qui sont vêtus du vêtement de mariage, la justice de Christ. Beaucoup sont appelés mais peu sont élus. (37).

Il existe deux appartements dans le sanctuaire ou le tabernacle. Dans le premier appartement un service était accompli quotidiennement durant toute l'année qui typifiait l'œuvre de l'invitation des convives et le rassemblement pour le mariage. Un jour à la fin de l'année, un service était réalisé dans le second appartement qui typifiait l'œuvre de sélectionner parmi les nombreuses personnes qui avaient répondu à l'appel, celles qui sont dignes de la vie éternelle, comme cela est illustré dans la parabole par le roi examinant les invités.

Type		Antitype	
Hébreux 8.1-5	Le sanctuaire terrestre était l'ombre du sanctuaire céleste	Apocalypse 11.19	Il existe un temple dans le ciel
Hébreux 9.1-3	Le sanctuaire de ce monde possède deux appartements	Hébreux 9.24	Le sanctuaire céleste possède également deux appartements

Références Bibliques

CHAPITRE 2

***24** Exode. 26:15-30. ***25** Exode. 36:37, marge. ***26** Apocalypse. 4:2-4; 5:11. ***27** Exode. 26:1, marge. 234 ***28** Ezéchiel. 1:28. ***29** Exode. 26:1-14. ***30** Exode. 40:38. ***31** Ésaïe. 32:2. ***32** Psaume. 91:1. ***33** Exode. 40:38. ***34** Psaume. 89:15. ***35** Jean 10:28, 29. ***36** Matthieu. 14:28-31. ***37** Matthieu 22:1-14.

Chapitre 3

L'Histoire du Sanctuaire

L'histoire du service type dont le tabernacle terrestre était une représentation visible commença à la porte du jardin d'Éden, où nos premiers parents apportaient leurs offrandes et les présentaient devant le Seigneur. Abel montra sa foi dans la promesse d'un Sauveur en amenant un animal. Il ne présenta pas seulement l'effusion du sang du sacrifice, mais il présenta également la graisse au Seigneur, montrant la foi dans le Sauveur et une volonté à se débarrasser de son péché. (38).

Avant que le peuple de Dieu ne parte en Égypte, leur adoration était simple. Les patriarches vivaient près du Seigneur, et n'avaient pas besoin de beaucoup de formes ou de cérémonies pour enseigner l'une des plus grandes vérités, que le péché pouvait être expié uniquement par la mort de Celui qui était sans péché. Ils n'avaient besoin que d'un autel rugueux et d'un agneau innocent pour relier leur foi avec le Porteur infini du Péché.

Comme les patriarches voyageaient de lieu en lieu, ils érigeaient leurs autels et offraient leurs sacrifices et Dieu s'approchait près d'eux. Souvent Il montrait Son acceptation des offrandes qu'ils lui présentaient par l'envoi du feu du ciel pour consumer les sacrifices.

De tous les sacrifices enregistrés dans le livre de la Genèse, aucun ne se rapproche autant de la grande offrande antitype comme celui exigé à Abraham lorsque Dieu l'appela à offrir son fils unique. Le test de la foi n'était pas simplement dans le fait qu'Isaac était son seul fils légitime, mais qu'Abraham comprit qu'à travers la postérité d'Isaac la longue promesse du Messie devait se réaliser. Et dans l'offrande d'Isaac, Abraham se coupait lui de son unique espoir de salut, mais aussi bien le monde. Mais sa foi ne vacilla pas. Il crut que le même Dieu qui avait réalisé ce miracle en lui donnant un fils, pouvait le ramener de la mort pour accomplir la promesse qu'Il lui avait faite. (39).

Le Seigneur choisit l'endroit exact pour l'offrande d'Isaac. Il dit à Abraham « va au pays de Moriah, et là, offre-le comme une offrande consumée, sur une des montagnes que je te dirai ». (40). Comme Abraham et Isaac entreprenaient ce voyage mémorable, ils furent dirigés par le Seigneur vers le Mont Moriah. Et lorsqu'ils arrivèrent, Abraham construisit un autel et lia Isaac sur celui-ci, prêt à le sacrifier, mais le Seigneur retint sa main.

L'endroit où une telle loyauté envers Dieu fut démontrée fut pour toujours honoré par le Seigneur. Mais le diable aussi bien que le Seigneur veillait sur ce lieu. Il savait que c'était un endroit sacré pour Jéhovah, parce que là Dieu avait testé la foi de l'homme qu'Il honora en l'appelant : Son ami. (41).

Pour plus de quatre cent années après, les enfants d'Israël entrèrent dans le pays promis, Satan tenait cet endroit. C'était une forteresse de l'ennemi au milieu d'Israël. Mais il a finalement été capturé par David qui en fit la capitale de son royaume, plus tard Jérusalem fut nommée la « Ville de David ». (42)

L'aire d'Ornan le Jébusien, où l'ange du Seigneur apparut à David, était au même endroit. Le prophète dit à David d'ériger un autel sur l'aire, et ici David fit une consécration spéciale à l'Éternel. Quelques années plus tard, le temple qui fut construit sans le bruit d'un marteau, occupa ce même emplacement de terre (43). Dieu l'avait conquis et Il avait désigné que cet endroit serait toujours honoré par Sa présence. Mais Son peuple était infidèle et lorsque l'Éternel de lumière vint dans Son propre temple, Il fut méprisé et crucifié et la ville sainte et le site du temple sacré passèrent aux mains des Gentils.

Satan garde ce lieu avec vigilance en ce moment, avec l'intention de ne plus jamais abandonner son emprise sur lui. Mais le temps vient lorsque bien que Satan et toute son armée gardent ce lieu, le même Sauveur qui a été rejeté de Son propre temple placera Ses pieds sur le Mont des Oliviers (44) et tout le site de la Jérusalem ancienne sera purifié, ensuite la Nouvelle Jérusalem descendra des cieux et reposera sur ce lieu rendu sacré par la consécration du peuple choisi de Dieu. Le temple du Dieu céleste et glorieux sera sur le Mont Sion (Moriah), pour ne plus jamais tomber entre les mains de l'ennemi. Dieu dit : « Je... mets Mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours ».

Ayant brièvement souligné le sujet de l'Éden perdu à l'Éden restauré, nous retournerons à l'époque d'Israël quand il sortit d'Égypte.

Soumis à une vie de labeur incessante et entourés des ténèbres des païens, les enfants d'Israël avaient perdu de vue la signification de leurs sacrifices simples. A cause de leur servitude, ils étaient privés des privilèges dont jouissaient les anciens patriarches, de passer beaucoup de temps à communier avec Dieu, et ils se rapprochèrent de l'idolâtrie égyptienne. Lorsque Dieu les fit sortir d'Égypte, Il proclama Sa loi au Sinaï, et leur donna le même système d'adoration que celui que les patriarches avaient suivi. Mais Il devait agir avec eux comme avec des enfants. Parce qu'ils ne pouvaient pas saisir les vérités sans les simples illustrations, Dieu leur donna le système d'adoration qu'Abraham, Isaac et Jacob avaient suivi, mais dans la forme d'un jardin d'enfants, tout comme nous utiliserions les méthodes du jardin d'enfants pour enseigner les leçons à nos enfants qui une fois adultes pourraient facilement les comprendre.

Ils s'étaient tant éloignés qu'ils ne pouvaient plus comprendre comment Dieu pouvait vivre avec eux, en étant invisible. Aussi Dieu dit : « Qu'ils me fasse un sanctuaire, afin que je puisse demeurer parmi eux » (45). La colonne de nuée au-dessus du tabernacle et la présence visible de Dieu manifestée à l'intérieur aidaient les enfants d'Israël à comprendre plus facilement la présence constante du Seigneur à leur côté.

Ce sanctuaire était une ombre, un modèle, du sanctuaire céleste et le service était si planifié par le Seigneur que toutes les œuvres étaient un type ou une représentation de l'œuvre que le Fils de Dieu ferait sur la terre et dans le ciel pour la rédemption de la race perdue. C'était le sujet d'étude le plus merveilleux jamais donné à l'humanité.

Le sanctuaire fut achevé tandis que les Israélites campèrent au Sinaï et durant leur errance de quarante années dans le désert, ils le transportèrent avec eux. Lorsqu'ils atteignirent la terre promise, il fut établi à Guilgal durant quelques années (46) et ensuite fut déplacé à Silo. (47), où il resta là pendant plusieurs années. Lorsque David s'enfuyait loin de la face de Saül, le tabernacle était à Nob, (48) car là les prêtres présentaient le pain chaud devant le Seigneur chaque Sabbat. Il fut ensuite établi au haut

lieu à Gibéon. (49). Le tabernacle resta à Gibéon jusqu'à ce qu'il soit ôté par Salomon pour Jérusalem. Joseph nous dit que Salomon avait « le tabernacle que Moïse dressa, et tous les ustensiles pour le service des sacrifices à Dieu » furent déplacés dans le temple.

David désirait construire une maison pour le Seigneur, mais à cause de ses nombreuses guerres le Seigneur ordonna que ce soit son fils qui construise la maison. Lorsque Salomon fut établi sur son trône, il érigea une structure magnifique et la consacra à l'Éternel. Dieu montra Son acceptation par Sa gloire remplissant le temple. Salomon ne fit pas les plans du temple, Dieu révéla le plan à David, comme Il le fit pour le tabernacle avec Moïse. David ne l'a pas vu construit, mais lorsqu'il délivra les plans de la construction à Salomon, il déclara : « Le Seigneur m'a fait comprendre en écrivant par Sa main sur moi... toutes les œuvres de ce modèle ». (50).

L'histoire du temple de Salomon est réellement une histoire de l'expérience religieuse des enfants d'Israël. Lorsqu'ils s'éloignaient du Seigneur, le temple était négligé et parfois même souffrait de violence. Il a été pillé par Schischak, roi d'Égypte (51). A l'instigation de Jehojada il fut réparé par Joas. (52) qui lui-même après, le vola de ses trésors pour apaiser les Syriens. (53) Achaz peu de temps après non seulement le spolia de ses trésors, mais aussi souilla ses enceintes sacrées (54). Sous le règne du bon roi Ézéchias, le temple fut purifié et son adoration restaurée. (55). Mais même Ézéchias le dépouilla de ses trésors pour se procurer un traité avec les Assyriens. (56) De nouveau il fut pollué par l'adoration idolâtre de Manassé (57). Le « bon roi Josias » lorsqu'il fut âgé de dix-huit ans répara et purifia le temple et restaura de nouveau son adoration. (58) Finalement, à cause de l'infidélité du peuple choisi de Dieu, le saint temple fut entièrement brûlé et ses trésors transportés à Babylone. (59).

Il se passa presque soixante-dix ans avant que la reconstruction du temple par Zorobabel ne soit achevée et que la maison fut consacrée avec de grandes réjouissances. (60) Hérode passa quarante-six ans à réparer le temple de Zorobabel jusqu'à l'époque des jours de Christ. C'était une structure magnifique. (61).

La présence de Dieu parmi Son peuple dans les lieux qu'ils préparèrent pour Lui, à l'époque où le tabernacle fut érigé dans le désert, puis tout le long jusqu'à l'histoire de leurs pérégrinations spirituelles jusqu'à ce jour mémorable lorsque les types célébrés pendant quatre mille années rencontraient leur antitype à la croix du Calvaire. Ensuite, avec un grand bruit le voile glorieux du magnifique édifice d'Hérode fut déchiré du haut vers le bas, alors que le Seigneur se retirait pour toujours de Son temple (62). Avant cela, les services étaient dirigés par Dieu, désormais ils n'étaient qu'une parodie creuse, car Dieu avait quitté le sanctuaire (63). Le temple resta là debout jusqu'en l'an 70 après JC, quand il fut détruit par les Romains. Aujourd'hui le lieu sacré est couvert par une mosquée.

L'épître aux Hébreux montre que l'apôtre enseigne clairement l'accomplissement de l'antitype dans les types et les ombres célébrés durant tant d'années. Il ne faut pas oublier que le don de l'Esprit de prophétie et le Sabbat de l'Éternel étaient toujours en lien avec le service du sanctuaire. Nous n'avons aucune raison de douter que durant tout le début de l'histoire de l'église chrétienne, le sujet du sanctuaire et l'œuvre antitype de Christ dans le ciel étaient clairement compris par les Chrétiens. Mais lorsque la Bible leur fut ôtée, lorsque le Sabbat de l'Éternel fut caché, et la voix de l'Esprit de prophétie

ne fut plus entendue pour diriger l'église, elle (*l'église chrétienne*) perdit de vue la beauté de l'œuvre antitype représentée par les services de l'ancien sanctuaire.

Mais le temps arriva pour l'ouverture du grand jugement dans le ciel, lorsque le Père et le Fils, avec leur cortège d'anges saints, passèrent dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Aucun concours terrestre ne pourrait comparer ce majestueux cortège. Dieu voulut qu'il soit reconnu sur la terre et Il permit qu'un message soit proclamé aux habitants de la terre, attirant leur attention sur les mouvements du Fils de Dieu. Ceci est connu comme le message du premier ange d'Apocalypse 14.6-7. Un grand groupe accepta le message et son attention fut centrée sur le Sauveur, mais il ne put comprendre l'œuvre antitype du sanctuaire, et ensuite il espéra que le Sauveur viendrait sur la terre. Au lieu de la venue sur la terre, Il alla dans le second appartement du sanctuaire céleste, pour commencer l'œuvre du jugement.

Ce groupe qui s'assembla grâce au message du premier ange, aimait son Seigneur, et dans son désir ardent de trouver la raison pour laquelle Il n'était pas venu sur terre, il se rapprocha si près de Lui, qu'en réponse à ses prières, Il dirigea son attention vers le sanctuaire céleste. Là il vit l'arche du témoignage de Dieu contenant Sa sainte loi et il reconnut ses déclarations et commença à garder saint le Sabbat de l'Éternel. Le service du sanctuaire, le Sabbat et l'Esprit de prophétie étaient très unis dans les temps anciens, et lorsque la lumière du service de l'antitype du sanctuaire éclaira le peuple de Dieu, Il lui donna l'Esprit de prophétie de nouveau, pour lui révéler les vérités solennelles concernant le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste qui autrement n'aurait pas été compris par Son peuple.

EN RÉSUMÉ	
Le Tabernacle	
Construit par Moïse dans le désert, Entreposé dans le temple de Salomon	Exode 40. 1-38 1 Rois 8.4 1 Chroniques 22.19
Le Temple	
Construit par Salomon, Détruit par les Babyloniens	2 Chroniques chapitres 2-5 2 Chroniques 36.17-19
Reconstruit par Zorobabel	Esdras 6.13-15
Réparé par Hérode	Jean 2.20
Abandonné par le Seigneur	Matthieu 23.37, 39
Détruit par les Romains	Matthieu 24.2, accompli en l'an 70 ap JC

Références Bibliques

CHAPITRE 3

***38** Genèse. 4:4; Hébreux. 11:4. ***39** Hébreux. 11:17-19. ***40** Genèse. 22:2. ***41** Jacques 2:23. ***42** 2 Samuel. 5:6-9. ***43** 2 Chroniques. 3:1. ***44** Zacharie. 14:4-11. ***45** Exode. 25:8. ***46** Josué 5:10,11. ***47** Josué 18:1; 19:51. ***48** 1 Samuel. 21:1-6. ***49** 1 Chroniques. 16:39; 21:29. ***50** 1 Chroniques. 28:11-19. ***51** 1 Rois 14:25, 26. ***52** 2 Rois 12:4-14. ***53** 2 Rois 12:17, 18. ***54** Rois 16:14, 18. ***55** 2 Chroniques. 29:3-35. ***56** 2 Rois 18:13-16. ***57** 2 Rois 21:4-7. ***58** 2 Rois 22:3-7. ***59** 2 Rois 25:9, 13-17. ***60** Esdras 6:16-22. ***61** Jean 2:20. ***62** Matthieu. 27:50, 51. ***63** Matthieu. 23:37,38.

SECTION II

Les Fournitures Du Sanctuaire

La Croix et la Couronne
Aucun sang, ni aucun autel maintenant,
Le sacrifice est fini
Aucune flamme, ni de fumée, montent
L'Agneau n'est plus immolé !
Mais le sang le plus riche a coulé de veines nobles
Pour purger l'âme de la culpabilité et purifier les tâches les plus rouges

Nous Te remercions pour le sang
Le sang de Christ, Ton Fils
Le sang par lequel notre paix est assurée
Notre victoire gagnée
Grande victoire sur l'enfer, le péché et le malheur
Qui ne nécessite pas de seconde lutte et ne laisse pas de second ennemi

H Bonar

Chapitre 4

L'Arche

L'arche était le symbole central de tout le sanctuaire. La loi transgressée contenue dans l'arche était l'unique raison pour tous les services sacrificiels, tant pour le type que pour l'antitype. Lorsque le Seigneur donna les instructions pour la construction du sanctuaire, Sa première recommandation fut : « Et ils feront une arche de bois de Sittim ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie, et sa hauteur d'une coudée et demie » (64). Elle était recouverte à l'intérieur et à l'extérieur d'or pur, avec un couronnement d'or tout autour.

Le couvercle de l'arche était appelé le propitiatoire ou siège de miséricorde, et il était d'or pur. A chaque extrémité du siège de miséricorde se trouvait un chérubin en or martelé, avec leurs ailes étendues vers le haut et qui couvraient l'arche et leurs visages regardant révérencieusement vers la loi de Dieu contenue à l'intérieur.

Il y avait une grande consolation dans le fait que le Seigneur Lui-même couvrait la loi brisée avec un siège de miséricorde, et ensuite, Il, le Dieu miséricordieux, prit Sa place sur ce siège afin que chaque pécheur qui venait confesser ses péchés puisse recevoir la grâce et le pardon. Ce siège de miséricorde, avec la nuée de gloire, la représentation visible de la présence de Dieu, et ses chérubins qui la recouvrent, est une image, ou une « ombre » du trône du grand Dieu, qui proclame Son nom en les termes suivants « miséricordieux et faisant grâce, plein de longanimité, abondant en bonté et en vérité ». (65).

Dans l'arche se trouvait la propre copie de cette sainte loi du Seigneur donnée à l'humanité dès le commencement. « Car où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression ». (66). « Le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi » (67) par conséquent le Seigneur n'aurait jamais pu chasser nos premiers parents du jardin d'Éden (68) en raison de leur péché, s'ils avaient été ignorants de Sa sainte loi. Comment Dieu proclama t'il Sa loi à nos premiers parents ? Il ne l'a jamais révélé dans Son saint Livre, mais lorsqu'il était nécessaire que Sa loi soit de nouveau connue par Son peuple, après leur longue servitude en Égypte, Il fit enregistrer le compte rendu de cet impressionnant événement, afin que les générations à venir sachent que Dieu descendit du ciel et prononça les dix commandements avec une voix audible à l'attention de tout Israël. (69).

Après que Dieu ait déclaré les dix commandements du sommet du Mont Sinaï, Il les écrivit sur deux tables de pierre et les donna à Moïse avec l'instruction : « Tu les placeras dans l'arche » (70). L'arche était placée dans l'appartement du lieu très saint du sanctuaire, où aucun œil mortel à l'exception du souverain sacrificateur, ne pouvait la contempler. Seul le souverain sacrificateur pouvait entrer et seulement un seul jour dans l'année, pour asperger le sang du bouc du Seigneur devant et sur le siège de miséricorde, afin de faire l'expiation pour la loi transgressée qui se trouvait à l'intérieur de l'arche.

« Le salaire du péché est la mort » (71) et la loi violée exige la mort de chaque pécheur. Dans le service type le sang était aspergé au-dessus de la loi (72) pour montrer la foi dans le sang de Christ qui libèrerait le juste de l'exigence ou de la malédiction de la loi. (73).

Dieu communit avec Son peuple par la nuée de gloire qui reposait au-dessus du siège de miséricorde, entre les chérubins (74). Ces chérubins d'or avec leurs ailes étendues étaient

une représentation du chérubin qui couvre ou qui est protecteur en entourant le trône de Dieu dans le ciel. (75)

Un gouvernement ne peut exister sans loi. La suggestion même d'un royaume est toujours en lien avec la loi. Il ne peut y avoir jugement sans une loi comme une norme de jugement. Dieu déclare que « et tous ceux qui ont péché, ayant la loi, seront jugés par la loi » (76). Tous les commandements de Dieu sont justes. (77) L'établissement ou la fondation de Son trône est justice et jugement. (78).

Le divin récit déclare « Et il n'y avait rien dans l'arche sauf les deux tables de pierre » (79). Le pot de manne était posé « devant l'Éternel » (80) et le bâton d'Aaron qui avait fleuri était posé « devant le témoignage » (81). Paul énumère tout le contenu du lieu très saint afin qu'il ne conduise certains à supposer que parfois le pot de manne et le bâton d'Aaron étaient placés à l'intérieur de l'arche, mais l'arche était faite pour le seul but de contenir la sainte loi de Dieu. (82).

Il n'était permis à aucune main profane de toucher à l'arche. Uzza a été frappé pour avoir étendu sa main pour la stabiliser lorsque les bœufs qui la portaient trébuchèrent, (83) et des milliers « d'hommes de Beth-shémesch » furent frappés pour avoir regardé à l'intérieur (84). Personne, à l'exception des Lévites n'étaient autorisés à porter le coffre sacré. (85).

A l'occasion d'une bataille avec les Philistins, les méchants fils d'Héli, le souverain sacrificateur transportèrent l'arche sur le champ de bataille et elle fut capturée par les Philistins, mais Dieu fit impression sur leurs cœurs pour la renvoyer à Israël avec des offrandes d'or pour le péché. (86). Lorsque le temple de Salomon fut bâti, l'arche fut placée dans le saint des saints, où elle resta là jusqu'à ce qu'elle fut prise par le prophète Jérémie et cachée dans une cave dans les montagnes avant la captivité Babylonienne, afin qu'elle ne tombe pas entre les mains des Gentils. (87). Elle sera présentée dans les derniers temps. Si cette copie de la loi donnée par Dieu au Sinaï est de nouveau présentée, devant la merveilleuse admiration des habitants de la terre, en lien avec la seconde venue de Christ sur la terre, il doit y avoir une copie de cette même loi, tracée comme avec un stylo de feu dans les cieux. (88).

Cette sainte loi est la norme par laquelle tous seront jugés. Cette loi condamnera le coupable, car « le péché est la transgression de la loi » (89). La même loi qui condamne le pécheur témoignera de la justice de ceux qui, par la foi en Christ, ont essayé de marcher humblement, en harmonie avec ses saints préceptes, recherchant le pardon pour chaque transgression. (90).

TYPE		ANTITYPE	
Exode 26.33	L'arche était placée dans le lieu très saint	Apocalypse 11.19	L'arche a été vue dans le sanctuaire céleste
Exode 25.21-22	La présence visible de Dieu était manifestée au-dessus du siège de miséricorde (ou propitiatoire)	Exode 34.57	Le Seigneur se qualifie comme « Miséricordieux et plein de grâce et patient ».

Références Bibliques

Chapitre 4

***64** Exode 25:10. ***65** Exode. 34:5-7. ***66** Romains. 4:15. ***67** Romains. 5:13. ***68** Genèse. 3:22-24. ***69** Deutéronome. 4:10-13. ***70** Exode. 31:18. ***71** Romains. 6:23. ***72** Lévitique. 16:15. ***73** Galates. 3:13. ***74** Exode. 25:21, 22. ***75** Ezéchiel. 28:14, 16. ***76** Romains. 2:12. ***77** Psaume. 119:172. ***78** Psaume. 97:2, marge, ***79** 1 Rois 8:9. ***80** Exode. 16:33,34. ***81** Nombres. 17:10. ***82** Deutéronome. 10:1, 2. ***83** 2 Samuel. 6:6,7. ***84** 1 Samuel. 6:19. ***85** Deutéronome 10:8. ***86** 1 Samuel. 4:3-11. ***87** 2 Maccabees 2:1-8. ***88** Psaume. 97:6; 98:2. ***89** 1 Jean 3:4. ***90** Romains. 3:21.

Chapitre 5

Le Chandelier D'Or

Le chandelier d'or avec ses sept lampes d'or se trouvait du côté sud du premier appartement du sanctuaire. Il était fait d'or battu formé par les coups de marteau d'un ouvrier. (91) Il a fallu plus d'un coup habile et difficile pour former ces délicates fleurs et boules, mais le chandelier devait être fait d'après le modèle céleste pour enseigner les leçons célestes à l'humanité. (92).

Il fut permis à Jean le disciple bien-aimé de regarder dans le premier appartement du sanctuaire céleste et là il contempla les sept chandeliers d'or. Il contempla aussi le Sauveur au milieu des glorieux chandeliers dont le terrestre était une ombre.

Christ en expliquant à Jean la signification de ce qu'il avait vu lui dit : « Les sept chandeliers que tu as vus sont les sept églises » (93). Le nombre sept dans la Bible indique un nombre complet. Le chandelier d'or battu avec ses sept boules pour les lampes était un « exemple et une ombre des choses célestes » (94). Ses sept branches, chacune brandissant une lampe, représentait l'église de Dieu.

L'individu qui forme une partie de « l'église des premiers nés inscrits dans le ciel » (95) sentira souvent les coups de marteau de l'ouvrier, « car nous sommes Son *ouvrage* (à Dieu) créés en Christ Jésus pour faire de bonnes œuvres » (96). Ensuite, « Bien-aimés, ne trouvez pas étrange concernant l'épreuve de feu qui est pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange » (97). C'est seulement le Maître d'ouvrage qui vous façonne pour devenir une partie de la grande église inscrite dans le ciel.

Le chandelier dans le type avait sept lampes. Le disciple bien-aimé eut également une vision des sept lampes célestes, dont celles de la terre étaient des modèles. Devant le trône de Dieu dans le ciel, il vit les sept lampes de feu « qui sont les sept esprits de Dieu » (98). L'Église de Christ est le chandelier qui porte la lumière au milieu des ténèbres morales. Le Sauveur déclare : « Vous êtes la lumière du monde ». Il est dit que l'Esprit de l'Éternel est les yeux du Seigneur qui « courent çà et là sur toute la terre, afin qu'il se montre fort en faveur de ceux dont le cœur est parfait envers Lui » (99). Ensuite, la clarté de notre lumière dépend de la condition de notre cœur. L'Esprit cherche sur toute la terre ceux dont les cœurs sont parfaits envers Dieu et il « se montre fort » avec ceux-là ; leur lumière ne diminuera pas. Les lampes dans le sanctuaire terrestre devaient brûler continuellement (100). Ainsi le chrétien doit toujours laisser l'Esprit de Dieu gouverner sa vie et ainsi diffuser sa lumière au loin.

Personne à l'exception du souverain sacrificateur ne pouvait accomplir l'œuvre sacrée d'allumer les lampes du sanctuaire terrestre. Il les garnissait et les allumait chaque matin et chaque soir. (101). Donc personne, mais notre Souverain Sacrificateur, qui fut « tenté » en tout point comme nous le sommes » (102) peut nous donner l'aide dont nous avons besoin. Au matin nous avons besoin de Son Esprit pour nous diriger durant la journée, et le soir nous avons besoin d'illuminer nos esprits alors que nous passons en revue l'œuvre de la journée, afin que nous puissions détecter les failles et les liaisons rompues dans la chaîne de nos vies. La garniture et l'éclairage des lampes étaient un type magnifique comme une leçon quotidienne pour nous au temps présent. C'était un

lien de cette merveilleuse chaîne type, du service célébré chaque matin et chaque soir, tandis que « toute la multitude du peuple priait » à l'extérieur du sanctuaire. (103). Toute l'offrande brûlée dans la cour, l'encens et les lampes allumées à l'intérieur du sanctuaire, tout était un type merveilleux qui ne perdra jamais sa beauté.

Lorsqu'un individu remplira son âme même de l'offrande de l'antitype qui est le type de « toute » l'offrande consumée c'est que, tout son être sera soumis à Dieu, ainsi il se placera lui-même et tout ce qu'il possède sur l'autel pour être consumé au service de Dieu. Alors que Dieu dirige cet individu, qu'il soit riche ou pauvre, instruit ou ignorant, il sera couvert avec le parfum de l'encens de la justice de Christ et son nom sera inscrit dans l'église des premiers-nés dans le ciel, et ici sur cette terre maudite par le péché, alors qu'il va çà et là, il fera partie du grand chandelier et sa vie rayonnera des rayons de l'Esprit de Dieu.

La question qui peut être soulevée dans beaucoup de cœurs, est comment puis-je devenir un porte-lumière sur la terre? Lorsque Zorobabel essaya dans chaque circonstance adverse de reconstruire le temple de Jérusalem, il arriva une fois que les difficultés lui apparurent comme des montagnes. Ensuite le Seigneur envoya Son prophète avec un message pour l'aider et l'encourager. Il fut donné à Zacharie une vision des chandeliers d'or et il lui fut montré également l'huile qui venait pour approvisionner les lampes. Il vit les deux oliviers, l'un à la droite de la coupe et l'autre du côté gauche au travers desquels les tuyaux d'or des lampes étaient approvisionnés avec l'huile de sorte qu'elles puissent briller avec éclat. (104). Le prophète demanda à l'ange la signification de ce qu'il voyait. En réponse, l'ange lui répondit : « Voici la parole de l'Éternel à Zorobabel disant : Non pas par la force ni par la puissance mais par Mon Esprit dit le Seigneur des Armées ». Ensuite il donna le message à Zorobabel d'avancer en disant que la montagne de difficultés deviendrait une plaine devant lui et que sûrement comme ses mains ont posé les fondations de la maison de l'Éternel, assurément il achèverait la construction.

Zorobabel marcha par la foi selon les paroles des prophètes qui avaient prédit de quelle façon Jérusalem serait reconstruite. (105). Mais ces prophètes étaient morts et il faisait face à des difficultés. Il pouvait être tenté de penser que les prophètes n'avaient jamais prévus que cela arriverait. Donc, Dieu envoya un prophète vivant avec un message d'encouragement, pour garder la lumière allumée, et permettre à Zorobabel d'avancer et de terminer l'œuvre prophétisée par les prophètes morts.

Nous ne pouvons comprendre la parole du Seigneur sans l'Esprit pour éclairer nos esprits. La lumière brille lorsque nous prenons la parole et risquons tout ce que nous avons pour elle, et tandis que nous entrons dans les difficultés en suivant les instructions données par les prophètes morts, le Seigneur envoie des messages de force et d'encouragement par l'intermédiaire d'un prophète vivant pour nous rendre apte à avancer vers la victoire.

« Ce sont les deux oints (*porte lumière*), qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre ». C'est l'Esprit de Dieu qui accompagne la parole qui a été confiée au peuple, qui lui donnera la lumière. Tout ce que les prophètes de Dieu ont révélé à l'homme dans le passé, est lumière, et ceux qui ont adhéré strictement au témoignage de Dieu par Ses prophètes, bien que cela puisse être des centaines d'années après que le témoignage fut

donné, sont mentionnés d'une manière favorable par le prophète vivant, comme Zacharie parla à Zorobabel.

TYPE		ANTYTYPE	
Exode 40.24	Chandelier d'or dans le premier appartement du sanctuaire terrestre	Apocalypse 1.12	Jean vit les sept chandeliers d'or dans le ciel
Exode 25.37, Exode 40.25	Sept lampes se trouvaient sur le chandelier	Apocalypse 4.2, 5	Jean vit sept lampes de feu devant le trône de Dieu dans le ciel
Exode 30.7, 8	Le souverain sacrificateur garnissait et allumait les lampes du sanctuaire terrestre	Apocalypse 1.12-18	Jean vit Christ, notre Souverain Sacrificateur, au milieu des chandeliers dans le ciel
Lévitique 24.2	Les lampes étaient allumées continuellement, toujours éclairant	Jean 1.9	Le Saint-Esprit éclaire chaque âme qui vient dans le monde soit elle l'accepte ou soit elle le rejette

Références Bibliques

Chapitre 5

***91** Exode. 25:31-37. ***92** Exode. 25:40, marge. ***93** Apocalypse. 1:12-20. ***94** Hébreux. 8:5. ***95** Hébreux. 12:23, marge. ***96** Ephésiens. 2:10. ***97** 1 Pierre 4:12. ***98** Apocalypse 4:2, 5. ***99** 2 Chroniques. 16:9, marge. ***100** Lévitique. 24:2. ***101** Exode. 30:7,8. ***102** Hébreux. 4:15. ***103** Luc 1:10. ***104** Zacharie. 4:1-14, marge. ***105** 2 Chroniques. 36:20-23; Jérémie. 25:12; Osée 1:7.

Chapitre 6

La Table Des Pains de Proposition

La table des pains de proposition était placée du côté nord du premier appartement du sanctuaire. La table était de deux coudées de long, une coudée et demie de large et une coudée et demie de hauteur. Elle était recouverte d'or pur et l'autel d'encens était orné d'une bordure d'or tout autour (106).

Le jour du sabbat, les Lévites préparaient douze pains ou gâteaux sans levain (107). Chaque sabbat, ces gâteaux étaient placés chauds sur la table, (108) arrangés en deux colonnes ou piles, six par colonne, avec de l'encens pur sur chaque rangée. (109).

Durant toute la semaine le pain était posé sur la table. Dans certaines traductions cela est appelé « le pain de la présence ». A la fin de la semaine il était ôté et mangé par les prêtres (110). Ceci explique la raison pour laquelle Abimelech le prêtre ne possédait pas de pain normal le Sabbat à donner à David, car les prêtres étaient accoutumés à manger « le pain sanctifié » ce jour là. (111). Il n'était pas légal de faire cuire du pain le jour du Sabbat, le commandement était clair que tout pain qui serait utilisé le Sabbat dans les foyers devait être cuit le sixième jour. « C'est ce que le SEIGNEUR a dit : Demain est le repos du sabbat saint au SEIGNEUR ; faites cuire ce que vous avez à cuire aujourd'hui, et faites bouillir ce que vous avez à bouillir, et ce qui reste rangez-le pour le garder jusqu'au matin » (112). Mais le Seigneur ordonna que les Lévites devaient préparer le pain de proposition chaque Sabbat (113).

Tout le service en lien avec la table de proposition était fait le Sabbat. Le pain était préparé le Sabbat et lorsqu'il était chaud il était placé sur la table. Le Sabbat suivant il était enlevé et mangé par les prêtres ce jour là.

Les prêtres servaient « d'exemple et d'ombre des choses célestes », par conséquent il existait pour nous une leçon céleste dans l'antitype des pains de proposition. C'était une offrande continue, même devant le Seigneur. Elle enseignait que l'homme était tout entier dépendant de Dieu tant dans la nourriture physique que spirituelle et que les deux viennent à nous à travers Celui qui « vit toujours pour intercéder » pour nous devant le Père. (114).

Ceci, comme tous les autres types du service du sanctuaire, rencontra son accomplissement en Christ. Il est le véritable pain. Il disait : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, si un homme mange de ce pain, il vivra éternellement et le pain que je lui donne est Ma chair ». Ensuite, Il ajouta : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme... vous n'avez aucune vie en vous » (115). Même les disciples ne pouvaient comprendre les paroles de Christ, et ils murmurèrent. Jésus lut dans leurs pensées et leur dit : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien ; *les paroles* que je vous dis, elles sont esprit et elles sont vie ». (116) Sa parole est le véritable pain, celui que nous devons manger.

Comme le pain dans la présence de Dieu était ôté du sanctuaire puis mangé, ainsi Jésus dit : « la parole que vous entendez n'est pas la Mienne, mais celle du Père qui m'a

envoyé » (117). La Bible vient directement de Dieu. Dieu la donna à Christ, Christ l'a signifié par Son ange aux prophètes et les prophètes l'ont donné au peuple. (118)

Nous lisons souvent la Bible comme une simple forme de piété ou pour donner quelque chose à d'autres, mais si nous recevons sa puissance vivifiante dans notre âme, nous devons la recevoir « chaude » en provenance du ciel.

Il n'existe aucun moment plus approprié que le jour du Sabbat, pour laisser Dieu parler à notre âme à travers Sa parole. Lorsque nous mettons de côté nos affaires et nos occupations mondaines et que nous prenons le temps d'étudier la Sainte Parole et que nous la laissons pénétrer dans les parties intérieures jusqu'à ce que nous entendions Dieu nous parler personnellement et non aux autres.

Les prêtres ne devaient pas uniquement placer le pain chaud sur la table le jour du Sabbat, mais plus tard ce même pain devait être mangé et faire partie de leur être même. Dieu ordonna que chaque Sabbat Son peuple devait obtenir une expérience fraîche des choses divines, ce qui le rendrait plus apte à faire face aux tentations de la semaine. L'âme qui n'a jamais obtenu une expérience plus profonde le jour du sabbat que les autres jours de la semaine, ne parviendra pas à observer le sabbat comme Dieu le voudrait (119). Nous devrions avoir quelques minutes d'étude silencieuse de la parole le jour du sabbat, durant lesquelles nous entendons Dieu nous parler individuellement. Mais si les paroles ne sont pas incorporées dans nos vies, elles ne nous donnent aucune force pour demeurer en Dieu. Tandis que les prêtres mangeaient le pain préparé le Sabbat précédent, ils l'assimilaient et ainsi recevaient des forces pour les tâches quotidiennes.

Pierre évidemment comprit cette vérité lorsqu'il conseilla l'Église de désirer le lait sincère de la parole afin qu'elle puisse grandir, et il disait que si elle le faisait elle (*l'Église*) serait « un sacerdoce saint » (120). Ici est présenté le secret de la véritable vie chrétienne. La vie éternelle ne vient pas dans l'âme au travers de formes et de cérémonies. Tout est à sa place, mais la vie éternelle est le résultat de manger le véritable pain qui vient de la présence de Dieu – la Sainte Parole de Dieu, la Bible bénie.

TYPE		ANTITYPE	
Exode 25.30	Les pains de proposition étaient toujours devant le Seigneur	Jean 6.48	Christ disait « Je suis le pain de vie ».
Lévitique 24.5	Il se trouvait douze gâteaux de pain de proposition, le nombre des tribus d'Israël	1 Corinthiens 10.17	En parlant de l'Église Paul dit : « Car nous sommes nombreux, sommes un seul pain, et un seul corps »

Références Bibliques

Chapitre 6

***106** Exode. 25:23-30; 40:22. ***107** 1 Chroniques. 9:32; Lévitique. 24:5. ***108** Lévitique. 24:8; 1 Samuel. 21:3-6; Matthieu. 12:3,4. ***109** Lévitique. 24:6,7. ***110** Lévitique. 24:9. ***111** 1 Samuel. 21:4. ***112** Exode. 16:22, 23. ***113** 1 Chroniques. 9:32. ***114** Hébreux. 7:25. ***115** Jean 6:51-53. ***116** Jean 6:63. ***117** Jean 14:24. ***118** Apocalypse. 1:1 ***119** Ezéchiel. 20:12. ***120** 1 Pierre 2:2-5.

Chapitre 7

L’Autel d’Encens Et Son Service

L’autel d’or ou l’autel d’encens se trouvait devant le voile dans le premier appartement du sanctuaire. C’était un carré d’une coudée et deux coudées de hauteur, avec une corne à chaque coin. L’autel a été fait de bois de Sittim ou de bois d’acacia, et fut recouvert d’or pur. Autour du sommet était un beau couronnement (*bordure*) d’or, et sous la bordure se trouvaient des anneaux, dans lesquels des barres étaient passées pour porter l’autel, le tout recouvert d’or pur. (121).

La bordure d’or encerclait le sommet de l’autel. Le feu saint était gardé constamment allumé (122) duquel montait une fumée de parfum d’encens placé chaque matin et soir. Le parfum imprégnait l’ensemble du sanctuaire et était transporté par la brise au-delà de la cour.

L’encens composé d’un poids égal de quatre parfums de gommes et de résines odoriférantes était préparé grâce aux directives divines. Il était très sacré et toute personne qui faisait la même préparation pour un parfum devait être retranchée du peuple. (123). Le souverain sacrificateur seul devait accomplir la tâche sacrée de placer l’encens devant le Seigneur sur l’autel d’or. (124).

L’autel et l’encens de parfum dans le sanctuaire terrestre étaient un exemple de l’œuvre qu’accomplit notre grand souverain sacrificateur en notre faveur. (125) Nos esprits doivent souvent demeurer sur l’œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste (126). Moïse lorsqu’il dirigeait la construction du sanctuaire, a vu le modèle céleste duquel il fit une « ombre » (127). Il fut permit à plusieurs reprises, au disciple bien-aimé Jean, de contempler le Sauveur officiant dans le sanctuaire céleste. Il vit un être céleste se tenant près du glorieux autel d’or. Il contempla l’encens offert sur ce saint autel. Comme il a du s’émerveiller dans son âme lorsqu’il vit que ce précieux encens était ajouté aux pauvres prières des saints chancelants, luttant ici sur la terre. Il vit que ces prières après que l’encens fut ajouté, montaient devant Dieu et elles étaient acceptées parce qu’elles étaient parfumées avec l’encens. (128). « Nous ne savons pas comment prier comme il convient... Et Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l’Esprit, parce qu’Il intercède pour les saints selon la volonté de Dieu ». (129). Mais même l’Esprit ne peut pas présenter les prières des pécheurs mortels devant un Dieu pur et saint sans ajouter un encens parfumé.

Lorsque Jésus préparait Ses disciples à Sa séparation d’avec eux, Il leur assura que « quoique ce soit que vous demanderez au père en Mon nom Il vous le donnera » (130). La puissance dans un nom est le caractère de l’individu qui porte le nom. Le nom du précieux Rédempteur est honoré, et chaque demande présentée dans ce nom est accordée dans les parvis célestes parce que Jésus a vécu une vie sans péché. Il « n’a pas connu le péché ». Le prince de ce monde n’a rien de Jésus, (131) car Il était pur et saint, sans une tâche de péché. C’est la justice de Christ qui rend nos prières acceptables devant le Père.

Jean vit la fumée de l’encens avec les prières des saints montée devant Dieu. Nos prières

faites de parfum recouvertes par la justice de Christ notre Sauveur, sont présentées par le Saint-Esprit devant le Père. A Jean en vision il apparaît un nuage de fumée portant les prières et le parfum d'encens montant devant le trône de Celui qui est Infini. Le plus faible des saints qui sait de quelle façon présenter ses requêtes au trône de la grâce, dans le nom de Jésus, Celui qui est sans péché, possède tous les trésors du ciel à son ordre. Avoir le millionnaire le plus riche de la terre qui signe ses chèques aux banques terrestres ne pourrait en aucune façon être comparé avec le privilège du chrétien.

Le nom de Jésus est souvent ajouté aux prières dans une façon dénuée de sens. Beaucoup de prières sont prononcées dans une simple forme d'adoration et ne s'élèvent pas plus que la tête de celui qui les offre, mais toute prière de foi atteint l'oreille du Dieu de l'univers. David comprit ce qui était typifié par l'encens et pria : « Que ma prière vienne devant toi comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme le sacrifice du soir » (132).

Comme il n'y a aucune autre partie du ministère quotidien qui amenait le prêtre si directement dans la présence de Dieu que l'offrande de l'encens, ainsi il n'y a aucune autre partie de notre service religieux qui nous amène si étroitement au Maître que le déversement de nos âmes dans des prières ferventes. Anciennement, comme dans l'antitype, la prière de la foi entraînait dans « le lieu d'habitation sainte » du Dieu dans le ciel. (133).

Un agneau était brûlé sur l'autel d'airain dans le parvis (*la cour*) chaque matin et chaque soir à l'heure où l'encens était renouvelé sur l'autel (134). L'autel d'or était un « autel d'intercession continue » représentant les prières du peuple de Dieu montant continuellement devant Lui, tandis que l'autel d'airain était un « autel d'expiation continue » représentant l'abandon et la destruction du péché, la seule chose qui nous sépare de Dieu et qui empêche à nos prières d'être exaucées.

L'agneau du matin et celui du soir étaient offerts comme une offrande consumée, intégralement, pour toute la congrégation, montrant son désir de mettre de côté le péché et de se consacrer au Seigneur, de sorte que ses prières puissent monter de l'autel avec l'encens parfumé.

Dans Israël ancien le peuple vivant près du temple s'assemblait à l'heure du sacrifice et souvent « toute la multitude du peuple priait à l'extérieur à l'heure de l'encens » (135). L'habitude des prières du matin et du soir dans les foyers, vient de cette adoration du type. L'Israélite fidèle qui était éloigné du temple pouvait prier son visage tourné vers le temple où l'encens montait chaque matin et chaque soir. Joseph déclare que l'encens était offert tandis que le soleil se couchait et laissait la place au soir et au matin à son lever.

Le type était merveilleux mais l'antitype surpasse le type. Dans le sanctuaire céleste, se trouve ici une source inépuisable de la justice de Christ. Dans le type, l'encens montait toujours, typifiant qu'à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, lorsqu'une âme luttait et criait pour de l'aide ou remerciait et louait pour l'aide reçue, sa prière était entendue. Au matin, alors que les tâches de la journée semblaient plus lourdes que ce que ne pouvaient supporter les forces humaines, l'âme chargée pouvait se souvenir que dans le type, chaque matin, sur l'autel était placée une provision fraîche d'encens et en

ce qui concerne le sanctuaire céleste, dans l'antitype, l'aide viendrait durant le jour à celui qui réclame l'aide divine dans le nom de Jésus (136). Le soir, alors que nous passons en revue l'œuvre de la journée et la trouvons entachée par le péché, il se trouve un réconfort béni, alors que nous nous agenouillons en confessant nos péchés, pour savoir si le parfum de l'encens de la justice de Christ dans le ciel sera ajouté à nos prières. Comme dans le type, le nuage d'encens protégeait le prêtre, (137) ainsi la justice de Christ couvrira les erreurs de la journée, et le Père jetant un regard sur nous, contempera uniquement la robe de justice de Christ qui est sans souillure. Si nous réalisons plus complètement le privilège de la prière, nous dirons souvent « Je me réjouirai extrêmement avec le prophète dans le SEIGNEUR... car il m'a couvert de la robe de justice ». (138)

Ce ne sont pas toutes les prières acceptées par Dieu qui sont exaucées immédiatement, car cela n'aurait pas été toujours le mieux pour nous ; mais chaque prière dont le parfum de la justice de Christ a été ajouté, est logée dans l'autel céleste, et recevra une réponse au moment opportun jugé par Dieu. Jean vit ceux qui officiaient devant le trône de Dieu portant dans leurs mains « des fioles remplies d'encens » qu'il dit être « les prières des saints » (139). Ces prières ont été acceptées car l'encens ajouté était si parfumé que Jean vit les fioles pleines d'encens. Dans l'œuvre du type celui qui essayait d'utiliser le parfum de l'encens pour sa propre utilisation devait être retranché du milieu du peuple de Dieu ; il ne devait y avoir aucune imitation de l'encens. (140). Aucun feu ne devait être utilisé pour brûler l'encens sauf celui qui était pris de l'autel de devant le Seigneur. Nadab et Abihu, sous l'influence d'une boisson forte, offrirent « un feu étranger » devant le Seigneur, et ils furent tués (141). Leur sort est un sujet d'étude pour ceux qui ne parviennent pas à apprécier la justice parfaite de Christ et apparaissent devant le Seigneur vêtus des « chiffons sales » de leur propre justice (142).

Lorsque la plaie fut infligée aux armées d'Israël, Aaron le grand prêtre, mit de l'encens dans l'encensoir et courut parmi le peuple, « et la plaie fut arrêtée » (143) L'encens sacré était brûlé uniquement sur l'autel d'or et dans les encensoirs des prêtres. Il n'était pas permis aux autres Lévites de le brûler. (144) Les prêtres qui accomplissaient ce travail qui typifiait l'oeuvre de Christ dans un sens particulier étaient les seuls qui pouvaient brûler l'encens devant l'Éternel.

Les cornes de l'autel d'or étaient souvent touchées avec le sang de l'offrande du péché, typifiant ainsi que c'était la mort de Christ qui rendait possible le fait que nos prières soient exaucées et nous permette d'être revêtus par Sa justice. Puisque le parfum de l'encens n'était pas confiné dans le sanctuaire, mais était transporté dans l'air aux abords environnants du sanctuaire, ainsi de cette manière, lorsqu'une personne est revêtue de la justice de Christ, une influence sortira d'elle et rejaillira sur ceux qui entreront en contact avec elle, ils reconnaîtront par son parfum une origine céleste.

TYPE		ANTITYPE	
Exode 30.1-3, 40.26	L'autel d'or était devant le voile	Apocalypse 8.3	Il y avait un autel d'or dans le ciel devant le trône de Dieu

TYPE		ANTITYPE	
Exode 30.7-8	L'encens était brûlé sur l'autel d'or par le souverain sacrificateur chaque matin et chaque soir	Apocalypse 8.3-4	Beaucoup d'encens est ajouté aux prières de tous les saints et elles montent devant Dieu
Exode 30.9, Lévitique 10.1-9	Celui qui brûlait l'encens avec un feu étranger devait être détruit	Ésaïe 64.6	Celui qui est vêtu de sa propre justice sera détruit

Les Références Bibliques

Chapitre 7

***121** Exode. 30:1-6. ***122** Exode. 30:8. ***123** Exode. 30:34-38. ***124** Exode. 30:7, 8. ***125** Hébreux. 8:5. ***126** Hébreux. 3:1. ***127** Exode 25:40, marge. ***128** Apocalypse. 8:3, 4, marge. ***129** Romains. 8:26,27. ***130** Jean 16:23. ***131** Jean 14:30. ***132** Psaume. 141:2. ***133** 2 Chroniques. 30:27. ***134** Exode. 29:38-42. ***135** Luc 1:10. ***136** Deutéronome. 33:25. ***137** Lévitique. 16:13. ***138** Ésaïe. 61:10. ***139** Apocalypse. 5:8, marge, ***140** Exode. 30:37, 38. ***141** Lévitique. 10:1-10. ***142** Ésaïe. 64:6. ***143** Nombres. 16:46-48. ***144** Nombres. 16:3-35.

Section III

La Prêtrise

La Prêtrise Céleste
Cette tâche terrestre est faite
Le sang de la victime est répandu
Et Jésus maintenant est parti
Il plaide la cause de Son peuple
Il se tient debout dans le ciel, leur Grand Souverain Sacrificateur
Il porte leurs noms sur Sa poitrine
Il asperge de Son sang
Le siège de miséricorde céleste
Il scelle notre fraternité
Avec Son amour expiatoire
Et la justice qui nous traite n'est plus
Mais la grâce donne sans limite

Aucun temple fait de mains d'hommes
Son lieu de service est
Dans le ciel où il se tient
Une prêtrise céleste
Dans l'ombre de la loi
Tous sont accomplis et maintenant

Et s'il est caché durant un certain temps
Aux yeux des hommes
Son peuple le regarde pour voir
Son grand Souverain Sacrificateur encore
Dans la gloire éclatante Il viendra
Et prendra Son peuple qui l'attend pour l'amener à la maison

Thomas Kelly

Chapitre 8

Christ Notre Grand Souverain Sacrificateur

Le Sauveur a beaucoup de titres, car Il « a par héritage obtenu un nom plus excellent que le leur » (145) que toute l'armée angélique céleste. De ces nombreux titres qui Lui sont accordés, il n'y en a pas de plus cher à l'humanité que « L'Agneau de Dieu » (146) et « Grand Prêtre ». Par la vertu de ces deux offices, Il élève l'humanité pauvre et déchuë là où elle peut partager Son glorieux royaume de grâce même au milieu de la terre maudite par le péché.

Dans le service type celui qui réalisait qu'il était un pécheur devait apporter un agneau pour l'offrande du péché. Le prêtre ne pouvait pas officier en sa faveur sans cette offrande (147). Tout ce service était une grande leçon du jardin d'enfants, rendant le chemin du salut si simple que personne ne pouvait échouer à le comprendre. Lorsque nous réalisons que nous avons péché, nous nous souvenons de notre « Agneau », nous confessons nos péchés et en Son nom ils sont pardonnés. Ensuite, Il officie en qualité de Grand Souverain Sacrificateur en notre faveur devant le Père. Il plaide les mérites de Son sang et couvre notre vie, souillée par le péché, avec la robe de Sa justice Sans taches, et nous nous tenons devant le Père « acceptés dans le Bien-aimé ». (148) Comment pouvons-nous échouer à aimer Celui qui offrit Sa vie pour nous ? Christ pouvait dire à Son Père : « C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je laisse Ma vie » (149). Même l'amour infini du Père pour Son Fils, augmenta par cet acte.

Dans le type, le sang de l'offrande du péché était répandu dans la cour et ensuite le prêtre entrait dans le sanctuaire avec le sang pour le présenter devant le Seigneur. (150). Le Sauveur donna Sa vie en sacrifice pour le péché ici sur la terre et lorsqu'Il entra dans le sanctuaire céleste en qualité de Grand Prêtre, Il fut appelé le « précurseur ». En aucun cas ce nom fut appliqué au Sauveur, sauf lorsqu'Il entra « à l'intérieur du voile » dans le sanctuaire céleste. (151).

Dans toutes les formes d'un gouvernement monarchique le précurseur est un personnage familier. Dans l'uniforme somptueux, il agite les plumes, il monte devant et annonce l'approche du cortège royal. Tandis qu'il est toujours accueilli avec joie par les foules qui attendent, bien qu'il ne soit pas le centre de l'attraction, leurs yeux ne le suivent pas tandis qu'il passe, mais sont tournés vers la route d'où il est venu pour avoir un premier aperçu du personnage royal dont il est le précurseur.

Parmi les nombreuses condescendances de la part de notre Maître béni, c'est l'une des plus grandes. Lorsqu'Il entra dans le ciel en tant que Conquérant puissant sur la mort et le tombeau, devant toute l'armée céleste et les représentants des autres mondes, Il entra comme un précurseur pour nous. Il présenta les « gerbes agitées » celles ramenées avec lui de leurs tombeaux au moment de Sa résurrection, comme un échantillon de la race pour laquelle Il mourut pour la racheter. (152). Il dirige ainsi l'attention de ce rassemblement magnifique en provenance de la terre, d'où Il vint pour recevoir la royauté ? Oui, pour la royauté faite ainsi par Son sang précieux ? (153). C'est seulement un groupe de pauvres mortels fragiles trébuchant et souvent tombant sur le chemin, mais lorsqu'ils atteignent les portes célestes, ils entrent « comme héritiers de Dieu » et seront cohéritiers de Christ. (154)

Cela signifie beaucoup pour nous le fait que Christ entra à l'intérieur du voile comme notre Précurseur, car tout le ciel regarde l'Église de Dieu sur la terre. Lorsqu'elle est tentée par l'ennemi de douter de l'amour et des soins de Dieu, il est bon de se rappeler qu'en raison du grand sacrifice fait, vous êtes si chers pour le Père que « Celui qui vous touche a touché la prunelle de Son œil » (155). Les cieux et la terre sont étroitement unis depuis que Christ est entré à l'intérieur du voile comme notre Précurseur. L'attention de chaque ange en gloire est centrée sur ceux qui luttent pour suivre les pas de Christ. (156) « Les anges ne sont-ils pas des esprits administrateurs, envoyés pour exercer un ministère pour ceux qui seront les héritiers du salut » ? (157) Pourquoi devrions-nous faiblir en chemin et décourager l'armée céleste qui veille sur nous alors que nous allons la même route par laquelle notre Précurseur est passé comme un Puissant Conquérant sur la mort et le tombeau ?

Mais n'oublions jamais que c'est une voie sanglante. « Qui, lorsqu'on l'injurait, n'injurait pas en retour ; lorsqu'il souffrait, ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge droitement » (158). Nous ne pouvons suivre ses pas avec notre propre force. Pour cette raison « en toute choses C'est pourquoi il a fallu qu'il devienne semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il puisse être un miséricordieux, et fidèle grand prêtre dans les choses se rapportant à Dieu, pour faire réconciliation pour les péchés du peuple. Car en ce qu'il a lui-même souffert, étant tenté, *il est capable de secourir ceux qui sont tentés*. C'est pourquoi, frères saints, participants à l'appel céleste, *considérez l'Apôtre et le Grand Prêtre de notre profession, Christ Jésus* » (159).

Dans le sanctuaire céleste non seulement le grand souverain sacrificateur mais aussi les prêtres communs officiaient, parce qu'il était impossible pour un seul homme d'accomplir tout ce travail, mais il était demandé que ce travail soit accompli par tous les prêtres dans les services du type pour représenter l'œuvre de notre Grand Souverain Sacrificateur. L'œuvre d'une année était prise comme un type sur toute l'œuvre de notre Grand Souverain Sacrificateur. Durant l'année « les prêtres (pluriels les deux, le grand prêtre et les prêtres ordinaires) allaient toujours dans le premier tabernacle, accomplissant le service de Dieu ». Ceci se poursuivait durant toute l'année, sauf un jour ; ce jour, le service changeait et « dans le second appartement uniquement le grand souverain sacrificateur pénétrait non pas sans le sang, mais il offrait le sang pour lui-même et pour les erreurs du peuple » (160). Ces prêtres servaient « d'exemple et d'ombre des choses célestes » (161).

Lorsque Christ entra dans le ciel, Il alla en tant qu'Antitype du service terrestre que Dieu avait commandé, et entra dans son ministère à l'intérieur du premier voile du sanctuaire céleste. Lorsque l'œuvre du type ordonnée par Dieu dans le premier appartement du sanctuaire terrestre avait rencontré complètement son antitype, Il passa dans le second voile (162) dans l'appartement glorieux du saint des saints de l'antitype. Là il accomplit le merveilleux service qui se terminera avec l'effacement et la destruction totale du péché des justes, pour ne plus jamais être gardé en mémoire par l'armée rachetée ni par Dieu Lui-même.

Lorsque Christ se tiendra sur la mer de glace et placera les couronnes scintillantes sur la tête du groupe de personnes qui aura voyagé sur la route rendue sacrée par les empreintes de pas de Son Précurseur, mais le groupe de personnes avec des pas mal

assurés et, au travers de pleurs, et ayant revêtu des robes rendues blanches dans le sang de l'Agneau, Il verra le travail de Son âme et sera satisfait (163). Il se réjouira avec lui (le groupe de personnes) par des chants et tout le ciel vibrera avec la mélodie tandis que les anges qui ont servi sous leur Commandant dans l'œuvre du salut des âmes se joindront en chantant (164). « Bénédiction et honneur et gloire et pouvoir soient à Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau pour toujours et toujours ». (165)

Notre Grand Souverain Sacrificateur	
Hébreux 7.25	« Il est capable de sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par Lui ».
Hébreux 4.15	« Il est touché par nos infirmités », « Il a été tenté en tous points comme nous sommes, cependant sans péché ».
Hébreux 2.18	« Car en ce qu'il a lui-même souffert, étant tenté, il est capable de secourir ceux qui sont tentés ».
Hébreux 2.17	« Il est un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle »
Hébreux 7. 25	« Il vit toujours pour intercéder pour nous ».

Les Références Bibliques

Chapitre 8

145** Hébreux. 1:4. ***146** Jean 1:29,36.147** Lévitique. 4:27-29.***148** Éphésiens. 1:6.***149** Jean 10:17.***150** Hébreux. 9:12.***151** Hébreux. 6:19, 20.***152** Éphésiens. 4:8, marge; Matthieu. 27:52,53.***153** Apocalypse. 1:6; 5:10.***154** Romains. 8:17.***155** Zacharie. 2:8,***156** l Pierre 2:21.***157** Hébreux. 1:14.***158** 1 Pierre 2:23.***159** Hébreux 2:17, 18; 3:1.***160** Hébreux 9:6,7.***161** Hébreux 8:5.***162** Hébreux 9:3.***163** Ésaïe. 53:11.***164** Zacharie. 3:17.***165** Apocalypse. 5:13.

Chapitre 9

L'œuvre et le Ministère du Grand Souverain Sacrificateur

Dans les premiers temps, les patriarches étaient des prêtres dans leurs propres foyers et le but originel de Dieu était que le fils aîné succède au père en qualité de prêtre de la famille. Mais le plan de Dieu fut souvent contrecarré à cause du péché du fils aîné. Les paroles du Seigneur à Caïn indiquaient qu'il avait été radié de sa position d'héritier à cause du péché « Si tu fais bien, n'aurais tu pas l'excellence ? Et si tu ne fais pas bien, le péché gît à la porte. Et son désir sera tourné vers toi, et tu domineras sur lui ». Le péché empêcha Caïn d'obtenir « l'excellence ».

A cause du péché, Ruben, le premier né de Jacob perdit « l'excellence de la dignité et l'excellence de la puissance » qui lui revenaient de droit (167) lorsque bien que jeune, Joseph cultiva ces traits de caractère qui lui donnèrent « l'excellence » au-dessus de son frère. Il est très probable que le manteau de plusieurs couleurs que lui donna son père (168) fut interprété par son frère comme indiquant son accession à la prêtrise.

Dieu donna Son Premier-né pour la rédemption du monde, et c'est pour cette raison que dans le plan de Dieu le premier-né hérite toujours de privilèges spéciaux. Il lui est donné une double portion de tout ce que son père possède (169) le sacerdoce et le premier-né dans la descendance d'Isaac, l'honneur d'être le pro-géniteur du Messie. Si le premier-né est démerité, son héritage est donné à d'autres, comme dans le cas de Ruben, où Juda devint le géniteur du Christ. Joseph reçut la double portion et Lévi reçut la prêtrise. (170) Le premier-né était si souvent indigne à cause du péché que lorsque l'Éternel sortit Israël d'Égypte, Il dit : « J'ai pris les Lévites, d'entre les enfants d'Israël, à la place de tout premier-né ... c'est pourquoi les Lévites seront à moi ». (171) C'est parce que la tribu des Lévites resta fidèle à Dieu en temps de crise que Dieu la choisit pour servir devant Lui (172) et lorsque le service du sanctuaire fut établi, le sacerdoce fut donné à Aaron et à ses fils, et le reste de la tribu de Lévi devait faire le travail inhérent au sanctuaire sous la direction des prêtres (173). Aaron fut nommé pour officier en tant que grand prêtre et ses fils comme des prêtres ordinaires. L'aîné de ses fils endossa la responsabilité de grand prêtre à la mort d'Aaron. (174)

La consécration de l'office des prêtres était une cérémonie des plus imposantes. Aaron était vêtu de vêtements qui étaient fait pour lui selon les instructions de Dieu. Plusieurs sacrifices furent tués et le sang du bouc de consécration était mis au bout de l'oreille droite, le pouce de la main droite, et le gros orteil du pied droit d'Aaron et de ses fils, signifiant que leurs oreilles, leurs mains et leurs pieds étaient consacrés au service de Dieu. Le pain sans levain, montrant « la sincérité et la vérité » (175) et l'épaule droite du sacrifice de consécration, ont tous été mis sur les mains d'Aaron et sur celles de ses fils. Les prêtres devaient typifier Celui dont Ésaïe disait : « Le gouvernement sera sur Son épaule » (176). Ils devaient porter les fardeaux du peuple. L'huile consacrée et le sang étaient ensuite aspergés sur Aaron et ses fils, typifiant le sang de Christ et le Saint-Esprit qui seuls peuvent les qualifier complètement afin qu'ils accomplissent le saint office (177).

La prêtrise perdura dans la famille d'Aaron jusqu'au péché d'Héli et de ses fils, ce qui fit qu'il fut nécessaire de changer et pendant un moment Samuel, un Éphratien, remplit les fonctions de dirigeant (prêtre) en Israël (178). Abiathar fut relevé de ses fonctions de prêtre dans l'accomplissement de la prophétie donnée à Héli. (179) Mais Zadok qui prit les fonctions de souverain sacrificateur à l'époque de David et de Salomon, fut considéré par beaucoup comme un petit fils d'Héli. Tandis que les Israélites abandonnèrent l'Éternel, la prêtrise devint corrompue, jusqu'à l'époque de Christ, elle était achetée et vendue pour de l'argent.

Dieu avait conçu que le souverain sacrificateur devait représenter Christ plus que tout autre prêtre. L'œuvre de chaque prêtre était un type de l'œuvre de Christ, mais les simples prêtres accomplissaient l'œuvre uniquement dans le parvis et le premier appartement du sanctuaire, tandis que le souverain sacrificateur officiait non seulement dans le parvis (*la cour*) et le premier appartement, comme les simples prêtres, mais allait tout seul dans le saint des saints (180). Aaron parfois offrait les offrandes consommées sur l'autel d'airain dans le parvis (181).

Il n'était pas possible à un homme d'accomplir tout le travail du sanctuaire qui typifiait l'œuvre de Christ et c'est pour cette raison qu'il y avait un groupe de simples prêtres pour assister le souverain sacrificateur. C'est toujours une règle qu'un officier supérieur puisse remplir les fonctions au-dessous de lui. Le grand prêtre offrait les offrandes consommées dans le parvis et les offrandes du péché dans le premier appartement. Paul parle du grand prêtre offrant les offrandes du péché où le sang fut porté dans le sanctuaire (182). Dans les offrandes du péché pour les prêtres et la congrégation, le sang était amené à l'intérieur du sanctuaire. (183) Il semble tout à fait approprié que le grand prêtre puisse offrir les offrandes du péché pour les prêtres ordinaires et toute l'assemblée. Dans la plupart des offrandes pour le péché la chair était mangée dans le lieu saint, et le sang était porté dans le sanctuaire. (184) Bien que le grand prêtre pût accomplir n'importe quelle œuvre dans le premier appartement, ce que les autres prêtres pouvaient faire, il existait un service quotidien dans le premier appartement du sanctuaire que nul hormis le souverain sacrificateur ne pouvait accomplir. Lui seul pouvait brûler l'encens sur l'autel d'or devant l'Éternel, garnir et allumer les lampes du chandelier d'or. Chaque matin et chaque soir, deux fois par jour durant toute l'année, le souverain sacrificateur officiait dans le premier appartement du sanctuaire (185).

Le couronnement du service de toute l'année était le dixième jour du septième mois, lorsque le souverain sacrificateur entrait dans le saint des saints seul pour faire expiation pour les péchés du peuple. Sur sa poitrine, sur les pierres du pectoral étaient inscrits les noms des douze tribus, typifiant Christ notre Grand Souverain Sacrificateur, qui pense à chacun d'entre nous individuellement, et qui confesse nos noms tandis qu'ils passent en revue devant Dieu.

TYPE		ANTITYPE	
Exode 28.1-2	Appelé de Dieu	Hébreux 3.1-3	Désigné par Dieu
Exode 29.29	La prêtrise passait de père en fils	Hébreux 7.23-24	Vit pour toujours
Lévitique 16.1-20	Le souverain sacrificateur fait l'expiation type à la fin du service annuel	Hébreux 9.14, 26	Christ fait propitiation pour le péché par Son propre sacrifice.

Les Références Bibliques

Chapitre 9

166** Genèse 4:7, marge. ***167** Genèse. 49:3,4; 1 Chroniques. 5:1,2. ***168** Genèse. 37:3,4. ***169** Deutéronome. 21:17. ***170** 1 Chroniques. 5:1, 2; Nombres 3:6,9. ***171** Nombres. 3:12, 13. ***172** Deutéronome. 33:8-11. ***173** Exode. 28:1. ***174** Exode. 29:29; Nombres. 20:25-28. ***175** 1 Corinthiens. 5:8. ***176** Ésaïe. 9:6.177** Exode. 29:5-35.***178** 1 Samuel 1:1, 19,20.***179** 1 Rois 2:26,27.***180** Hébreux. 9:7.***181** 1 Chroniques. 6:49.***182** Hébreux. 13:11.***183** Lévitique. 4:3-7, 13-18.***184** Lévitique. 10:17, 18.***185** Exode. 30:7,8.

Chapitre 10

Les Prêtres

Il existe deux ordres de sacerdoce, celui de Melchisédek et le Lévitique. L'ordre de Melchisédek précède celui du Lévitique. Aux jours d'Abraham le prêtre Melchisédek était aussi bien le roi de Salem que le prêtre du Dieu Très Haut. (186). Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de choses révélées dans la Bible sur l'ordre de Melchisédek concernant la prêtrise, il était supérieur à l'ordre du Lévitique car Christ fut fait prêtre selon l'ordre de Melchisédek (187).

L'ordre du Lévitique s'étendit à l'époque où Israël sortit d'Égypte jusqu'à la croix. Depuis lors nous avons la prêtrise de Christ dont tous les prêtres sur terre étaient un type. Christ étant un prêtre d'après l'ordre de Melchisédek, nous devons maintenant vivre sous l'ordre du sacerdoce de Melchisédek. Il existe de nombreuses mentions données concernant l'ordre du Lévitique, et tous les prêtres du Lévitique servaient « d'exemple et d'ombre des choses célestes ». Lorsque nous étudions la prêtrise du Lévitique, nous devons réellement étudier l'oeuvre sacerdotale de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

La prêtrise du Lévitique était divisée en vingt-quatre cours (*rangs*) (188). Chaque cours avait son chef ou gouverneur du sanctuaire. (189) Ceci continua jusqu'à l'époque du Christ. (190) Lorsque le Sauveur monta au ciel, Il prit avec Lui une multitude de captifs (191) et lorsqu'il fut montré en vision à Jean le premier appartement du sanctuaire céleste, avec ses sept lampes de feu brûlant devant le trône de Dieu, il vit vingt-quatre vieillards assis sur vingt-quatre sièges et qui adorèrent l'Agneau, disant : « Tu nous a rachetés à Dieu par ton sang, de chaque tribu, et langue, et peuple, et nation, Et tu nous as faits rois et prêtres de notre Dieu » (192). Dans ce que nous avons vu de l'antitype des vingt-quatre rangs de prêtres, les chefs ou les anciens, de chaque rang ont des sièges d'honneur, et ils sont rois et prêtres d'après l'ordre de Melchisédek. Le reste de la multitude que Christ amena au ciel n'est pas mentionnée, mais il est raisonnable de supposer qu'il constitue les cours dont les vingt-quatre anciens sont les chefs.

Il était permis uniquement aux descendants d'Aaron de servir en qualité de prêtres. (193) Dans le type le prêtre qui ne pouvait pas sa généalogie directe avec Aaron, le premier souverain sacrificateur était, chassé de la prêtrise (194). Ainsi dans l'antitype, le Chrétien qui ne peut pas prouver sa relation directe avec Christ, le Grand Prêtre céleste, ne deviendra jamais l'un des « prêtres royaux » (195).

Dieu a pourvu pour le soutien de tous les différents ordres du sacerdoce par la même méthode. « La terre appartient au Seigneur, et tout ce qu'elle contient » (196). L'argent et l'or et le bétail sur les milliers de montagnes lui appartiennent » (197). L'homme est placé comme intendant sur l'héritage de l'Éternel, et le Seigneur réclame un dixième de chaque chose sur la terre comme étant Sa part. « Et toute dîme de la terre, soit de la semence de la terre, soit du fruit des arbres, est au SEIGNEUR ; *c'est saint* au SEIGNEUR ». (198)

De la dîme le Seigneur déclare : « j’ai donné aux enfants de Lévi pour héritage toutes les dîmes d’Israël, pour leur service, savoir le service du tabernacle de la congrégation ». (199) L’individu qui utilise égoïstement toutes les dix parts pour lui-même, ne réservant pas la dixième partie pour le Seigneur est coupable de vol envers Dieu. « Un homme volera-t-il Dieu ? Cependant vous m’avez volé. Mais vous dites : En quoi t’avons-nous volé ? Dans les dîmes et dans les offrandes » (200). Abraham paya une dîme fidèle à Melchisédek (201). Jacob promet de payer toute la dîme s’il recevait de la nourriture et des vêtements. (202) Ceux qui appartiennent à la grande famille de la foi et sont enfants d’Abraham, feront « les œuvres d’Abraham » (203). Ils paieront une dîme fidèle pour le soutien de ceux qui, comme les prêtres du Lévitique, donnent leur vie pour l’avancement du royaume de Christ sur la terre. Tout comme les prêtres vivaient « des choses du temple,... De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui prêchent l’évangile, de vivre de l’évangile ». (204)

TYPE		ANTITYPE	
Hébreux 8.5	Les prêtres sur la terre servaient « d'exemple et d'ombre des choses célestes »	Hébreux 10.10	« Nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes.
1 Chroniques 24.1-19, 31	Les prêtres étaient divisés en vingt-quatre cours (rangs), avec un chef pour chaque rang	Apocalypse 4.4-5 ; 5.8-10	Jean vit les vingt-quatre anciens dans le premier appartement du sanctuaire céleste
Esdras 2.61-62	Un registre était conservé montrant tous ceux qui avaient le droit d'officier dans le ministère de la prêtrise	Apocalypse 20.15	Personne ne sera sauvé si son nom n'est pas trouvé dans le livre de vie.

Les Références Bibliques

Chapitre 10

***186** Genèse. 14:17-20. ***187** Hébreux 6:20. ***188** 1 Chroniques. 24:1-19; 2 Chroniques. 3:14. ***189** 1 Chroniques. 24:6,31. ***190** Luc 1:8. ***191** Ephésiens. 4:8, marge. ***192** Apocalypse 4:4; 5:8-10. ***193** Nombres. 3:10. ***194** Esdras 2:26. ***195** 1 Pierre 2:9; Apocalypse 20:15. ***196** Psaume. 24:1. ***197** Psaume. 50:10-12. ***198** Lévitique. 27:30-33. ***199** Nombres. 18:20-24. ***200** Malachie. 3:8-11. ***201** Genèse. 14:17-20. ***202** Genèse. 28:20-22. ***203** Jean 8:39. ***204** 1 Corinthiens 9:9-14

Chapitre 11

Les Lévites

Une tribu entière était mise à part pour le service du sanctuaire. Comme nous nous souvenons des dernières paroles prononcées à Lévi par son père Jacob alors qu'il reposait sur son lit de mort, nous pouvons nous demander pour quelles raisons ses descendants ont été choisis pour ce travail sacré. Lorsque Jacob se souvint des péchés de Lévi, il prononça presque une malédiction au lieu d'une bénédiction sur son fils, et il termina par ces paroles : « Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël ». (205)

Merveilleux est l'amour de notre Dieu qui peut changer une malédiction en une bénédiction. (206) Seul un Dieu puissant peut rendre les péchés écarlates aussi blancs que la neige. (207) La nature impulsive, sous le contrôle de Satan, conduit un homme à commettre des crimes désespérés, qui ne sont pas ôtés lorsqu'il est converti. Cette même impétuosité, consacrée sous le contrôle de Christ, le transforme en un vaillant guerrier pour le Seigneur. Saül le persécuteur désespéré, lorsqu'il fut converti, devint Paul, l'apôtre de premier plan.

Le caractère intrépide qui sous le contrôle de Satan, conduisit Lévi au meurtre des Sichémmites, lorsqu'il fut contrôlé par la grâce de Dieu, permit à ses descendants de prendre position courageusement du côté de l'Éternel au moment où tout Israël entra dans l'idolâtrie. (208) Dieu tourna ensuite la malédiction en une bénédiction. Il dit : « parce qu'ils observèrent Sa loi et gardèrent Son alliance, ils enseigneront à Jacob Ses jugements et à Israël Sa loi ». (209)

Afin que leur influence pour le bien puisse être plus largement ressentie dans tout Israël, le Seigneur, au lieu de leur donner une partie de terre pour leur héritage, comme Il le fit pour les autres tribus, désigna comme leur partie quarante-huit villes dispersées parmi toutes les tribus (210). Véritablement, ils étaient divisés en Jacob et dispersés en Israël, mais la malédiction s'était transformée en bénédiction.

Notre Dieu est « le même hier, aujourd'hui et pour toujours » (211). Lorsqu'Il prononce le mal contre une nation ou un individu à cause de leur méchanceté, s'ils se détournent de leurs mauvaises actions, Dieu déclare qu'Il « *se repentira* du mal » qu'Il « *pensait* leur faire » et comme dans le cas de Lévi, une bénédiction viendra au lieu d'une malédiction. (212)

Le terme « *Lévite* » était appliqué à tous les prêtres, mais seuls les descendants d'Aaron devaient avoir le ministère sacré. Le reste de la tribu devait accomplir le service du sanctuaire sous la direction des prêtres. Il ne leur était pas permis d'officier à l'autel de l'offrande consumée, ni autorisé à brûler l'encens, ni de faire l'œuvre du prêtre à l'intérieur du voile. Les Lévites devaient servir ou administrer les prêtres, mais les prêtres devaient servir en faveur du peuple devant le Seigneur. (213)

Les Lévites étaient consacrés à l'œuvre du sanctuaire par l'imposition des mains par toute l'assemblée d'Israël et ensuite Aaron les offraient en offrande « devant le Seigneur pour une offrande des enfants d'Israël » afin qu'ils puissent exécuter le service du SEIGNEUR. (214)

Les Lévites étaient choisis par le Seigneur à la place des premiers-nés d'Israël. (215) Durant leur voyage dans le désert, ils transportaient tout ce qui appartenait au tabernacle, mais bien qu'ils portassent les ustensiles sacrés, il ne leur fut jamais autorisé de les regarder. (216)

Après que le temple fut construit, les Lévites furent assignés à l'œuvre d'attente des prêtres dans le service du sanctuaire. Ils préparèrent le pain de proposition, dirigeaient souvent le chant, ramassaient la dîme et accomplissaient une grande quantité de travail en lien avec le service de l'Éternel. (217)

A l'époque de David, les Lévites commencèrent à servir dans le sanctuaire à l'âge de vingt-cinq ans. A cinquante ans, ils devaient « cesser leur service » (218). Ils n'étaient pas déchargés, ils avaient encore la surveillance de l'œuvre, mais on ne s'attendait pas à ce qu'ils accomplissent les tâches pénibles.

Le travail des Lévites était largement confiné au parvis, et ainsi typifiait l'œuvre du ministère de l'évangile de nos jours.

TYPE		ANTITYPE	
Nombres 18.1-7	Les Lévites servaient sous la direction des prêtres dans le parvis du sanctuaire	Matthieu 28.19-20	Les ministres de Christ doivent aller partout dans le monde – le parvis de l'antitype
2 Chroniques 35.3 ; 30.22	Les Lévites étaient des enseignants en Israël	Matthieu 28.19	Christ mandata Ses disciples d'enseigner toutes les nations

Les Références Bibliques

Chapitre 11

***205** Genèse- 49:5-7. ***206** Néhémie 13:2. ***207** Ésaïe. 1:18. ***208** Exode. 32:26-29. ***209** Deutéronome. 33:8-11. ***210** Nombres. 18:20; 35:1-8. ***211** Hébreux. 13:8. ***212** Jérémie. 18:7-10. ***213** Nombres. 18:1-7. ***214** Nombres 8:9-14. ***215** Nombres 8:17,18. ***216** Nombres 4:20. ***217** 1 Chroniques. 23:24-32. ***218** Nombres 8:23-26, marge.

Chapitre 12

Les Vêtements des Prêtres

Les vêtements portés par les prêtres ordinaires étaient en lin blanc, un emblème de Celui qui est Sans Souillure de qui leur ministère était un type. La robe extérieure était blanche tissée d'une seule pièce, et descendait presque aux pieds. Elle était confinée à la taille par une ceinture de lin blanc, brodée en bleu, pourpre et écarlate. Une tiare de lin blanc ou un turban couvrait la tête. Ces articles avec les caleçons de lin blanc qui étaient portés par tous les prêtres qui officiaient, complétaient le costume du prêtre ordinaire. Ces vêtements de lin blanc étaient fait pour « la gloire et pour la beauté ». (219)

Seule la famille d'Aaron pouvait porter les vêtements somptueux du prêtre, mais il y avait des robes en « fin lin », pur et blanc, « conservée pour chaque vainqueur » (220) Même dans sa vie, Christ revêtit Ses fidèles avec « les vêtements du salut » et « la robe de justice ». (221)

Les vêtements de blanc pur étaient portés par le souverain sacrificateur en des occasions ordinaires, mais lorsqu'il entra dans le lieu très saint pour faire l'expiation pour le peuple, il était habillé de robes magnifiques qui représentaient dignement notre Grand Souverain Sacrificateur tandis qu'il confesse les noms de Son peuple devant le siège du jugement du Juge de toute la terre.

Le grand prêtre portait toujours la longue robe en lin blanc du prêtre ordinaire, mais sur laquelle se trouvait une robe bleue tissée d'une seule pièce, et magnifiquement ornée en bas de la jupe de clochettes dorées et de grenades bleues, pourpres et or. L'éphod, un vêtement sans manches en lin blanc, joliment brodé d'or, de bleu, de pourpre et d'écarlate, était portée sur la robe bleue. Celle-ci était plus courte que les autres vêtements et était confinée à la taille par une ceinture richement brodée de la même couleur.

Sur l'or brodé des épaules de l'éphod se trouvaient deux pierres d'onyx, sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël, six noms sur chaque épaule, typifiant ainsi le Tout-Puissant qui porte les perplexités et les fardeaux de Son peuple sur Ses épaules. (222)

Bien que la robe bleue avec ses clochettes d'or et l'éphod élégamment brodée étaient magnifiques, le couronnement de toute la beauté de la robe du grand prêtre était le plastron porté sur son cœur alors qu'il officiait dans le saint des saints devant le Seigneur. Ce pectoral était fait du même matériel que celui de l'éphod. Il avait la forme d'un carré et mesurait un empan, sur lequel étaient posés douze pierres précieuses, arrangées par trois dans une colonne. Sur chaque pierre était gravé le nom d'une des tribus d'Israël. Autour il y avait une bordure de diverses pierres. Les pierres du pectoral étaient les mêmes que celles qui forment la fondation de la Nouvelle Jérusalem (223). Le plastron accroché aux épaules de l'éphod était fixé à la taille par un cordon bleu à travers des anneaux d'or.

Sur le plastron, un de chaque côté, étaient deux pierres brillantes, appelées l'Urim et le

Thummim. Par le biais de ces pierres, l'esprit du Seigneur pouvait être révélé par le grand prêtre. Quand on posait des questions, si la lumière encerclait la pierre précieuse de droite, la réponse était affirmative, mais si une ombre reposait sur la pierre de gauche, la réponse était négative.

Le pectoral étant fixé sur l'éphod, David, avait demandé au prêtre d'apporter l'éphod quand il était indécis. Quand il ne savait quel chemin prendre, il demandait au plastron par le moyen duquel il pouvait connaître la pensée du Seigneur. (224)

Il y avait un autre article appartenant aux vêtements du grand prêtre, la mitre ou le bonnet (225). Une plaque d'or portant l'inscription « Sainteté à Jéhovah » était attachée par un lacet bleu sur le front du bonnet blanc ou du turban porté par les prêtres.

Il n'était permis à aucun prêtre de porter les vêtements de la prêtrise sauf lorsqu'il officiait dans le sanctuaire ou dans le parvis. (226)

Il se trouve une signification touchante dans le fait que le grand prêtre portait les noms de tout Israël sur ses épaules et sur son cœur alors qu'il accomplissait l'œuvre qui typifiait le jugement lorsque le cas de chacun passera en revue devant Dieu. Le plastron était appelé « le plastron de jugement » (227). Ces noms gravés sur les pierres étaient un type des noms des vainqueurs, que Christ confessera devant Son Père et les anges. La pierre est une matière durable, mais plus encore est le livre de vie, où les noms que Christ confessa sont écrits pour y rester pour toujours. (228)

TYPE		ANTITYPE	
Exode 28.32	Le vêtement était fait d'une seule pièce	Jean 19.23	Le vêtement de Christ sur terre était tissé d'une seule pièce
Exode 28.15-21	Le plastron de jugement contenait les noms des douze tribus et était porté sur le cœur du grand prêtre alors qu'il accomplissait l'œuvre qui typifiait l'œuvre du jugement	Apocalypse 3.5	Tandis que chaque nom passe en revue devant Dieu au jugement, Christ « confessera » les noms des vainqueurs et leurs noms restera dans le livre de vie.

Les Références Bibliques

Chapitre 12

***219** Exode. 28:40-42. ***220** Apocalypse 19:8. ***221** Ésaïe. 61:10. ***222** Ésaïe. 9:6. ***223** Exode. 28:2-39. ***224** 1 Samuel. 23:9-12. ***225** Exode. 28:36,37. ***226** Ezéchiel. 44:19. ***227** Exode 28:15. ***228** Apocalypse 3:5.

SECTION V

Les Fêtes Annuelles Du Printemps

L'Agneau Pascal

L'Agneau Pascal, désigné par Dieu
Tous nos péchés sur Toi furent posés
Par l'Amour Tout Puissant oint
Tu payas le prix de la rédemption
Tout Ton peuple est pardonné
Par la vertu de Ton sang
Ouverte est la porte du ciel
La paix est fait entre l'homme et Dieu

Jésus intronisé en gloire !
Là pour toujours Tu demeures
Toute l'armée céleste T'adore
Siégeant à côté de Ton Père
Car pour les pécheurs Tu plaides
Tu prépares notre place
Intercédant toujours pour nous
Jusqu'à ce que tu apparaises en gloire

Louange, Honneur, Puissance et Bénédiction
Tu es digne de recevoir
Les plus grandes louanges, sans cesse
Rencontrer, c'est pour nous de donner
Aider, esprits angéliques éclatants
Apporter votre douceur, posée noblement
Aider à chanter les mérites de Notre Seigneur
Aider à chanter la louange à Emmanuel !

John Bakewell

Chapitre 13

La Pâque

La Pâque était la fête d'ouverture de l'année des services religieux. Elle était commémorative et type. Commémorative de la délivrance des enfants d'Israël de l'esclavage d'Égypte et type de la délivrance de la servitude du péché de tout individu qui se réclame de Christ comme son Agneau Pascal et accepte Son sang comme une couverture pour les péchés passés. (229)

La pâque était célébrée au début du printemps lorsque les bourgeons et les fleurs proclamaient que l'hiver était passé. Alors que l'époque de cette fête se rapprochait, chaque route conduisant à Jérusalem fourmillait de Juifs pieux qui se rendaient vers la ville sainte. Car chaque homme des enfants d'Israël devait se présenter devant le Seigneur à l'époque de cette fête (230). Toute classe mélangée dans ces groupes de voyageurs augmentaient constamment à mesure qu'ils approchaient de la ville. Les bergers, les fermiers, les prêtres et les Lévites, les hommes de tout horizon dans la vie, se joignirent à la foule qui entra dans Jérusalem venant de toutes les directions. Les maisons dans la ville étaient ouvertes pour s'entretenir avec eux, et les tentes étaient dressées sur le toit des maisons et dans les rues pour abriter ceux qui assistaient à la fête et pour donner un lieu aux familles et groupes pour qu'ils puissent se rassembler pour manger la Pâque.

Avant la délivrance des enfants d'Israël d'Égypte, la nouvelle année commençait en automne (231) mais lorsque le Seigneur fit sortir les Israélites hors de l'esclavage d'Égypte, au mois de Abid ou Nisan, Il dit : « Ce mois sera pour vous le commencement des mois, il sera pour vous le premier mois de l'année » (232). Le mois d'Abid correspond avec la fin du mois de mars et le premier avril.

Le dix du mois d'Abid, l'agneau Pascal était choisi et était gardé séparé du reste du troupeau jusqu'au quatorzième jour du mois, où il était tué. Il y avait une heure désignée pour tuer l'agneau « entre les deux soirs » (233) ou à la neuvième heure du jour, qui dans notre temps serait à trois heures de l'après-midi.

L'agneau était rôti entièrement, aucun os ne devait être brisé. Si la famille était petite, plusieurs familles pouvaient se joindre à la fête. Le pain sans levain et les herbes amères étaient mangés avec l'agneau. Le pain sans levain commémorait la fuite rapide d'Égypte lorsque les enfants d'Israël prirent leur pâte avant qu'elle ne soit levée, « leur pétrin était lié dans leur vêtement sur leurs épaules ». Le pain sans levain typifiait également la condition de celui qui est couvert par le sang de Christ, l'Agneau de l'antitype. (234) Pour un tel homme le Seigneur déclare : « C'est pourquoi, célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de malice et de méchanceté ; mais avec le pain sans levain de sincérité et de vérité ». (235)

Non seulement le pain sans levain était utilisé durant la fête, mais aucun levain ne devait se trouver dans les foyers durant toute la semaine suivant le jour de la Pâque.

C'est un très bel emblème du Chrétien qui tandis qu'il clame être abrité par le sang de

Christ doit non seulement préserver sa bouche de paroles mauvaises, mais son cœur aussi doit être libre du « levain de la malice et de la méchanceté ». Les herbes amères étaient un rappel de leur esclavage cruel en Égypte. L'agneau devait être mangé dans la nuit du quatorzième jour du mois. S'il restait des restes de la viande jusqu'au matin, ils devaient être brûlés au feu.

Quand l'agneau était immolé, un bouquet d'hysope était plongé dans le sang avec lequel on frappait les deux linteaux de la porte de la maison où l'agneau allait être consommé. Cela commémorait cette merveilleuse délivrance du premier-né d'Israël lorsque tous les premiers-nés d'Égypte furent tués. Le Seigneur déclara : « le sang sera pour vous un signe sur les maisons où ils seront et lorsque Je verrai le sang, Je passerai par-dessus et la plaie ne tombera pas sur vous pour vous détruire, lorsque Je frapperai le pays d'Égypte » (236).

Tandis que l'événement commémoré par le sang sur les linteaux était magnifique, l'événement qu'il typifiait était beaucoup plus merveilleux. Tout comme il est vrai que l'ange destructeur passa au travers de l'Égypte et posa la main glaciale de la mort sur le front de chaque premier né qui n'était pas abrité par le sang, ainsi la seconde mort, pour laquelle il n'y a aucune résurrection, tombera sur chaque personne qui n'a pas été purifiée du péché par le sang de Christ (237). Aucune acception de personnes, toutes ont été tuées, de l'héritier du trône d'Égypte au premier né du prisonnier dans le donjon. Le rang élevé, la richesse ou la gloire terrestre ne pourront pas protéger de l'ange exterminateur du Seigneur. Seul le sang de Christ protégera le pauvre et le riche. « Le sang de Jésus-Christ Son Fils nous purifie de tous nos péchés ». « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner de nos péchés et nous purifier de toute injustice ». (238)

Demeurer du côté de la fête commémorative de la Pâque, fortifie notre foi. Cela nous rappelle de quelle façon le Seigneur opéra en faveur de Son peuple affligé, comment Il entendit ses cris et accomplit des miracles pour sa délivrance et amena une bénédiction pour l'âme. Mais il s'y trouve aussi le salut pour celui qui demeure du côté du type de la fête de la Pâque et qui revendique les bénédictions esquissées par le type et le symbole. Chaque agneau pascal de celui qui fut immolé à partir de la nuit de la délivrance d'Égypte jusqu'à l'époque du Christ, était un type du Sauveur dans un sens spécial. « Christ notre Pâque est sacrifiée pour nous ». (239)

Tout comme durant des siècles, l'agneau Pascal était pris du troupeau quelques jours avant qu'il ne fût tué, et était mis à part, séparé, c'était un agneau marqué pour la mort, ainsi quelques jours avant que Christ fut crucifié, le Sanhédrin le condamna à la mort. À partir de ce jour-là, quand ils le regardaient, ils savaient que Sa mort était déterminée. Tout comme l'agneau était mis à part, « Par conséquent, Jésus ne marcha plus ouvertement parmi les juifs » (240). C'était seulement quelques jours avant que Jésus ne fut saisi par la foule cruelle et condamné par des faux témoins.

Le matin après cette nuit affreuse de torture et d'agonie, le Sauveur fut amené dans le hall de jugement de Pilate. Toute la nuit les Juifs avaient suivi Christ tandis qu'Il avait été en présence de leur souverain sacrificateur, mais maintenant, quand Il fut amené dans le hall de la justice romaine, les Juifs « n'entrèrent pas eux-mêmes dans la salle de jugement, de peur qu'ils ne soient souillés, afin qu'ils puissent manger la pâque ». (241)

Selon leurs lois cérémonielles de souillure, il ne leur était pas permis de manger la Pâque s'ils entraient dans ce lieu. C'était le matin où le Sauveur devait être crucifié. C'était la préparation pour la Pâque Juive, le jour durant lequel, « entre les deux soirs » l'agneau devait être immolé, ou en d'autres termes, c'était le quatorzième jour du mois d'Abid ou de Nisan, qui dans l'année où le Sauveur devait être crucifié tombait un vendredi, car le jour suivant était le jour du Sabbat, selon le commandement, le septième jour de la semaine. (242)

Ce n'était pas par chance que le Sauveur fut crucifié le vendredi, le sixième jour de la semaine. Durant des siècles Dieu avait ordonné que le jour suivant la Pâque, le quinzième jour du mois d'Abid, devrait être gardé comme un Sabbat cérémoniel (243) typifiant ainsi le fait que Christ, la véritable Pâque serait offerte le jour avant le Sabbat. L'agneau Pascal était tué entre les deux soirs ou la neuvième heure du jour. Le grand Agneau de l'antype, alors qu'il était suspendu entre les cieux et la terre en offrande pour l'homme pécheur, environ à la neuvième heure cria : « Tout est accompli », en donnant Sa vie en offrande pour le péché (244). A cette heure, les prêtres se préparaient à tuer l'agneau au temple, mais ils furent stoppés dans leur travail. Toute la nature répondit à ce cri d'agonie du Fils de Dieu. La terre chancela et des mains invisibles déchirèrent le voile du temple du haut vers le bas, (245) montrant par un signe sans équivoque que le type avait rencontré l'antype. L'ombre avait rencontré la substance qui jetait l'ombre. L'homme ne devait plus s'approcher de Dieu par le moyens d'offrandes d'animaux, mais il devait venir courageusement au trône de la grâce (246) et présenter sa requête dans le précieux nom de « Christ notre Pâque ».

L'œuvre typifiée par la Pâque s'étend à travers les âges, et ne rencontrera pas complètement son antype jusqu'à ce que les enfants de Dieu soient pour toujours libérés de la puissance de l'ennemi de toute justice.

C'était à minuit que l'ange destructeur passa dans toute l'Égypte et manifesta sa puissance en délivrant le peuple de Dieu de l'esclavage. Ainsi se sera à minuit que Dieu manifestera Sa puissance pour la délivrance finale de Son peuple. (247). Le prophète, plongeant les regards à travers les âges dit : « le peuple sera troublé à minuit, et passera et le puissant sera emporté sans main [d'homme]. (248)

Ceux qui partageaient la fête de la Pâque ne devaient laisser aucun reste jusqu'au matin. Le matin devait apporter une nouvelle expérience : la libération de l'esclavage du péché. L'âme qui accepte Christ comme sa Pâque et Le partage par la foi, entre dans une nouvelle expérience – libre de toute condamnation de l'ancienne vie. Lorsque Dieu manifestera Sa puissance à minuit pour la délivrance finale de Son peuple, le matin ne laissera personne dans la servitude. « Les murs de prisons se fendront et le peuple de Dieu qui a été maintenu en esclavage pour leur foi a été libéré » plus jamais ils ne sentiront la puissance oppressive de l'ennemi.

La destruction de Pharaon et de toute son armée dans la Mer Rouge et le cantique de délivrance chanté par les Israélites sur l'autre rive, était un type de la délivrance finale du peuple de Dieu sur cette terre (249). Le juste sera enlevé pour rencontrer le Seigneur dans les airs, mais le méchant, tout comme l'armée de Pharaon sera laissé mort sur la terre, ni rassemblé ni enterré. (250).

Aucun étranger ne pouvait participer à la fête de la Pâque, mais il y avait des instructions laissées dans le service du Lévitique ancien pour un étranger qui en respectant certaines formes et cérémonies pouvait devenir un Israélite, et ensuite participer à la Pâque. (251) Le péché interdit l'humanité de partager les bénédictions promises aux enfants de Dieu, mais il y a un remède pour les péchés : « Bien que vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ; bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi, ils seront comme laine ». (252). « Si un homme pêche nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le Juste ». (253).

Les enfants d'Israël étaient entourés par les nations païennes qui lorsque tous les hommes montaient pour assister aux fêtes annuelles, se saisissaient de leurs troupeaux et de leurs terres, à moins qu'ils ne furent protégés de manière particulière par Dieu. Car non seulement à la Pâque, mais trois fois dans l'année, il était exigé que tous les hommes d'Israël assistent aux fêtes de Jérusalem. Ils montèrent plaçant leur confiance dans la promesse : « J'élargirai tes frontières ; et nul ne convoitera ton pays, lorsque tu monteras pour paraître devant le SEIGNEUR ton Dieu trois fois par an ». (254) Nous avons le même Dieu aujourd'hui et pour l'homme ou la femme qui cherchera « en priorité le royaume de Dieu et Sa justice », Dieu « élargira leurs frontières » et protégera leurs intérêts temporels ». (255)

Le peuple ne devait plus se rassembler à Jérusalem pour manger la Pâque, mais les disciples fidèles du Seigneur dans toutes les nations de la terre devaient participer au mémorial de Son corps brisé et du sang répandu. À chaque groupe les paroles sont prononcées : « Car aussi souvent que vous mangez ce pain, et que vous buvez cette coupe, vous démontrez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne ». (256)

Il existe une différence entre les offrandes annuelles ou les fêtes et les offrandes ordinaires. L'offrande du péché, l'offrande de culpabilité, l'offrande de paix ou quelque soit l'offrande ordinaire, pouvait être célébrée à n'importe quel moment dans l'année, à chaque fois que l'occasion ou les besoins du peuple l'exigeaient, mais il n'en était pas de même pour les fêtes annuelles.

Toutes les fêtes annuelles étaient prophétiques mais aussi des types. Tandis que l'agneau pascal, tué chaque année, était une ombre de « Christ notre Pâque » qui a été sacrifié pour nous, le fait que l'agneau doive être tué uniquement le quatorzième jour du mois d'Abib, était une prophétie que l'Agneau Pascal de l'antitype devait donner Sa vie pour les péchés du monde le quatorzième jour du mois Abid.

Un argument sans réplique que Jésus est le Messie est qu'Il mourut sur la croix le jour et au moment de la journée même, que Dieu avait dit que l'agneau pascal devait être tué. Et Il ressuscita le jour du mois même, où les prémices avaient été agitées durant des siècles. Dieu, Lui-même, fixa assurément la date de la célébration de chaque offrande annuelle.

Le jour de l'année lorsque chaque offrande annuelle devait être célébrée, était une prophétie directe de l'époque à laquelle le type rencontrerait son antitype.

TYPE		ANTITYPE	
Exode 12.3-5	« Christ notre Pâque est sacrifié pour nous » L'agneau choisi quelques jours avant été tué	1 Corinthiens 5.7 Jean 11.47-53	Christ fut condamné à mort par le Sanhédrin quelques jours avant la crucifixion
Exode 12.6	L'agneau était mis à part et séparé du troupeau	Jean 11.53-54	« Jésus ne marcha plus ouvertement parmi les Juifs »
Exode 12.6	L'agneau pascal était tué le quatorzième jour du mois d'Abid ou de Nisan	Jean 18.28, 19.14, 19.31 ; Luc 23.54-56	Jésus fut crucifié le jour où les Juifs se préparaient à manger la Pâque, c'est à dire le quatorzième jour du mois Abid ou Nisan
Exode 12.6	L'agneau était tué entre les deux soirs	Marc 15.34-35 Jean 19.30	Jésus mourut sur la croix « entre les deux soirs » ou environ à la neuvième heure.
Exode 12.46	Aucun os de l'agneau ne fut brisé	Jean 19.33-36	Aucun os du Sauveur ne fut brisé
Exode 12.7	Le sang fut placé sur les deux côtés et linteaux de la porte	1 Jean 1.7	« Le sang de Jésus-Christ Son Fils nous purifie de tout péché »
Exode 12.8	Le pain sans levain et les herbes amères étaient mangés avec l'agneau	1 Corinthiens 5.7-8	Le pain sans levain représentait la liberté de la malice et de la méchanceté
Exode 12.9	Aucun levain n'était permis dans les maisons durant la semaine après la fête de la Pâque	1 Pierre 3.10 ; 1 Thessaloniens 5.23	Le chrétien ne doit pas uniquement préserver ses lèvres de toutes paroles trompeuses mais tout son esprit, âme, corps doivent être préservés sans souillure

TYPE		ANTITYPE	
Exode 12.7, 12, 29, 42	La délivrance vint à minuit après la mort du premier né des Égyptiens	Job 34.20	« C'est à minuit que Dieu manifeste Sa puissance pour la délivrance de Son peuple »
Exode 12.22-23	Aucun abri contre le destructeur à l'exception du sang de l'agneau pascal	Actes 4.12	«Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a pas d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés ».
Exode 12.10, 46	Aucun agneau ne doit être laissé jusqu'au matin. La part qui n'a pas été consommée doit être brûlée	Malachie 4.1-3, Ezéchiel 28.12-19	Lorsque les justes sont délivrés, les cendres doivent être l'unique reste du péché et des pécheurs.
Exode 12.43	Aucun étranger ne pouvait manger la Pâque	Apocalypse 21.27	Aucun pécheur ne peut partager la récompense des justes
Exode 12.48	Des directives existaient selon lesquelles un étranger pouvait manger la Pâque	Éphésiens 2.13, Galates 3.29	« Mais maintenant en Christ vous qui étiez parfois éloignés, [vous] avez été rendus proches par le sang de Christ ».

Les Références Bibliques

Chapitre 13

*229 1 Corinthiens. 5:7. *230 Deutéronome, 16:16. *231 Exode. 23:16 ; 34:22, marge. *232 Exode 12:2. 241 *233 Exode. 12:6, marge. *234 Exode. 12:1-46.*235 1 Corinthiens. 5:8. *236 Exode 12:13.*237 Apocalypse. 20:14, 15. *238 1 Jean 1; 7, 9.*239 1 Corinthiens 5:7.*240 Jean 11:47-54.*241 Jean 18:28.*242 Luke 23:52-56.*243 Lévitique. 23:6, 7.*244 Matthieu. 27:46-50; Jean 19:30.*245 Matthieu. 27:51.*246 Hébreux. 4:15,16.*247 Exode 12:29,30. *248 Job 34:20.*249 Apocalypse 15:2,3.*250 1 Thessaloniens. 4:16, 17; Jérémie. 25:30-33*251 Exode. 12:48.*252 Ésaïe. 1:18.*253 1 Jean 2:1.*254 Exode. 34:24.*255 Matthieu. 6:24-33.*256 1 Corinthiens. 11:26

Chapitre 14

La Fête Des Pains Sans Levain

La fête des pains sans levain commençait le quinzième jour du mois d'Abid ou Nisan et continuait durant sept jours. (257) Le pain sans levain était mangé avec l'agneau pascal, mais la fête du pain sans levain suivait la Pâque, bien que parfois le terme «Fête du pain sans levain» incluait aussi la Pâque. Plusieurs offrandes étaient offertes chaque jour durant les sept jours et parmi elles sept agneaux. Le premier et le dernier jour de la fête étaient considérés comme des Sabbats cérémoniels, mais le premier de ces sabbats était reconnu comme le plus important, car il était parlé comme le Sabbat. (258).

« Toute l'économie Juive est une prophétie compactée de l'évangile » et chaque service ordonné par Dieu dans l'économie juive était soit une ombre du service de notre Grand Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste soit un service enjoint à la congrégation pour celui qui officie. Par conséquent, il y a une signification spéciale attachée au fait que pendant des siècles le jour suivant la Pâque était observé comme un sabbat.

Dans le chapitre précédent, nous avons montré que ce n'était pas par chance que le Sauveur fut crucifié dans l'année où la Pâque tombait le vendredi, le sixième jour de la semaine. Ce n'était pas non plus par chance que le sabbat cérémoniel, le quinzième jour du mois Abid tombait le septième jour, le Sabbat de l'Éternel. C'était le type qui rencontrait l'antitype. Le disciple bien-aimé Jean dit : « Que le sabbat est un grand jour » (259) le terme fut utilisé toutes les fois où le sabbat annuel tombait sur le Sabbat hebdomadaire du Seigneur.

Quatre mille années avant, les six premiers jours à l'époque où Dieu et Christ achevèrent l'œuvre de la création, Dieu déclara que l'œuvre réalisée était très bonne, et « Il se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres qu'Il avait faites » Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour, Il s'était reposé de toutes Son œuvre laquelle Dieu avait créé et faite ». (260) Environ deux mille cinq cent années après, Dieu, au milieu de la grandeur terrifiante du Sinaï, ordonna à Son peuple de se « souvenir du jour du Sabbat pour le sanctifier » (261) car ce jour, le septième jour, Il se reposa de toute l'œuvre de la création.

C'était une œuvre puissante, que de parler pour que ce monde arrive à l'existence, de l'habiller de verdure et de beauté, de lui fournir une vie animale, de le peupler d'êtres humains à l'image de Dieu, mais c'est une plus grande œuvre de prendre la terre entachée par le péché, ses habitants enfoncés dans l'iniquité et les recréer, les amenant réellement à un état plus élevé de perfection que lorsqu'ils sortirent la première fois de la main du Créateur. C'est l'œuvre entreprise par le Fils de Dieu et lorsqu'Il cria au Calvaire : « *Tout est accompli* », Il parlait au Père, annonçant le fait qu'Il avait répondu aux exigences de la loi. Il avait vécu une vie sans péché, Il avait répandu Son sang comme une rançon pour le monde et maintenant la voie était ouverte où chaque fils et fille d'Adam seraient sauvés s'ils acceptaient l'offrande pour le pardon.

Comme le soleil couchant a été annonciateur au monde de l'approche du saint sabbat de l'Éternel, de la croix du calvaire, le Fils de Dieu proclama la fin de l'œuvre de la

rédemption. Cette œuvre devait affecter toute la création, et bien que les hommes méchants ne comprissent pas la signification de ces paroles mystérieuses « Tout est accompli », toute la nature répondit et, pour ainsi dire tressaillit de joie, même les rochers solides furent brisés. Dieu avait prévu que cet événement extraordinaire devait être reconnu par l'humanité, et comme ceux qui vivaient et contemplaient la scène étaient inconscients de sa signification, les saints qui dormaient furent réveillés de leurs tombeaux pour proclamer les joyeuses nouvelles. (262)

L'œuvre de la rédemption fut achevée le sixième jour et comme Dieu se reposa après son œuvre créatrice, ainsi Jésus se reposa dans le tombeau de Joseph durant les heures sacrées du saint Sabbat. Ses disciples se reposèrent aussi, car Il leur avait toujours enseigné d'obéir à la Sainte loi de Son Père. Il avait défendu à quiconque de penser qu'un iota ou un trait de la loi de Dieu pourrait être changé (263). Car durant quatre mille années le Sabbat avait été observé comme un mémorial de la création, mais après la mort du Seigneur sur la croix il était doublement béni, étant un mémorial de la rédemption aussi bien que de la création.

Le sabbat comme un grand pont, couvre tous les temps. Le premier pilier soutenant la grande institution fut placée en Éden, lorsque selon le compte rendu donné dans Genèse 2.2-3, Dieu et l'homme non déchu se reposèrent durant les heures sacrées du Sabbat. Le second pilier du pont fut fondé au milieu du tonnerre du Sinaï, lorsque Dieu en proclamant le quatrième commandement comme trouvé dans Exode 20.8-11 dit qu'Il se reposa le septième jour de toute l'œuvre de la création, comme étant la raison pour laquelle l'homme doit le garder saint. Le troisième pilier du pont du Sabbat a été honoré par le sang du calvaire. Tandis que le Fils du Dieu Tout Puissant reposait dans la tombe de l'œuvre de la rédemption, il est enregistré dans Luc 23.54-56 que les disciples de Jésus « se reposèrent le jour du Sabbat selon le commandement ». Le quatrième pilier de ce merveilleux pont fut posé dans la terre renouvelée. Dans Ésaïe 63.22-23, il nous est dit qu'après la dernière trace de la malédiction du péché soit ôtée de la terre, toute chair de Sabbat en Sabbat viendra adorer devant le Seigneur. Aussi longtemps que les nouveaux cieux et que la nouvelle terre demeureront, aussi longtemps le racheté de l'Éternel aimera commémorer le Sabbat tant comme un mémorial de l'achèvement de l'œuvre de Christ pour la rédemption de ce monde déchu, que d'un mémorial de sa création.

Le second jour de la fête des pains sans levain était l'offrande des prémices. C'était un service très important et demeurait séparé du reste de la fête. Durant les sept jours qui suivaient la Pâque, le peuple mangeait du pain sans levain. Sept désignant un nombre complet, était un type de la vie qui devait être vécue par celui qui déclare Christ comme sa Pâque, et qui a l'assurance bénie que ses péchés sont couverts par le sang du Sauveur. Le levain est un type de « la malice et de la méchanceté ». Le pain sans levain représente « la sincérité et la vérité ». Celui dont les péchés passés sont cachés (264) et qui réalise ce qu'est la condamnation de son ancienne vie enlevée, entre dans une nouvelle vie et ne devrait pas retourner à sa vie de péché, mais vivre dans toute « la sincérité et la vérité ». Tout cela a été symbolisé par les sept jours de la « Fête du pain sans levain » qui faisait suite à la Pâque.

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 23.6-7	Le jour suivant la Pâque, le quinzième jour du mois d'Abid, était un Sabbat cérémoniel	Luc 23.54-56, Jean 19.31	Le quinzième jour du mois d'Abid, dans l'année où le Sauveur fut crucifié, était le Sabbat du septième jour du Seigneur
Deutéronome 16.4	« Et on ne verra pas de pain levé chez toi, dans tout ton territoire, pendant sept jours ».	1 Corinthiens 5.7	« Retirez donc le vieux levain, afin que vous puissiez devenir une nouvelle pâte, puisque vous êtes sans levain. Car même Christ, notre pâque, est sacrifié pour nous »
Deutéronome 16.3	« Tu auras sept jours, des pains sans levain... afin que tous les jours de ta vie, tu te souviennes du jour que tu es sorti du pays d'Égypte ».	1 Corinthiens 5.8	« C'est pourquoi, célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de malice et de méchanceté ; mais avec le pain sans levain de sincérité et de vérité ».

Les Références Bibliques

Chapitre 14

*257 Nombres. 28:17 *258 Lévitique. 23:11, 15. *259 Jean 19:31. *260 Genèse. 2:2,3. *261 Exode. 20:1-17. *262 Matthieu. 27:50-53. *263 Matthieu. 5:17, 18. *264 Romains. 4:7, 8.

Chapitre 15

L'Offrande Des Prémices

Lorsque les champs agités des grains d'or proclamaient que le temps de la récolte était arrivé, le service de l'offrande des premiers fruits devant le Seigneur était accompli dans le temple.

Alors que les enfants d'Israël voyageaient vers Jérusalem pour assister à la Pâque, de tout côté on voyait des champs d'orge jaune, les lourdes têtes courbées de grains affinées par la brise. Mais pas une faucille ne pouvait être mise dans le grain, ou même les noyaux être rassemblés pour être mangés, pas avant que les premiers fruits n'aient été présentés devant le Seigneur.

L'offrande des premiers fruits arrivait le troisième jour de la fête de la Pâque. Le quatorzième jour du mois Abid ou Nisan, la Pâque était consommée, le quinzième jour était le Sabbat et le seizième jour, ou comme la Bible le cite : « Le lendemain après le Sabbat » les prémices étaient agitées devant le Seigneur. (265)

C'était un beau service. Le prêtre revêtu de ses robes sacrées, avec une poignée de têtes jaunes de grains mûrs, entra dans le temple. La lueur de l'or bruni des murs et des meubles était mélangée avec les teintes de la tête d'orée du grain. Le prêtre s'arrêtait devant l'autel d'or et agitait le grain devant l'Éternel. Ces premières têtes étaient un gage de l'abondance de la récolte à être rassemblée et le fait d'agiter les blés indiquait les remerciements et les louanges adressés au Seigneur de la récolte.

Le fait d'agiter les prémices était le service principal de la journée, mais un agneau était également offert comme une offrande consumée. Aucune part des premiers fruits ne devait être brûlée dans le feu, car ils étaient un type des êtres ressuscités revêtus de l'immortalité, plus jamais sujet à la mort ou à la décomposition.

Pendant des siècles Dieu rencontra Son peuple dans le temple et accepta leurs offrandes de louanges et de remerciements, mais un changement se produisit. Lorsque Christ mourut sur le Calvaire et que le voile du temple se déchira, la vertu du service du temple arriva à sa fin. Les Juifs immolèrent leurs agneaux pascals comme précédemment, mais le service n'était qu'une moquerie, car cette année, au quatorzième jour du mois Abid, « Christ notre Pâque a été sacrifiée pour nous ». Les Juifs observèrent une forme vide du Sabbat le jour suivant la Pâque, mais c'était le repos expérimenté par Jésus et Ses disciples qui fut accepté par Dieu. Le seizième jour du mois, dans l'année où le Sauveur mourut, les Juifs dans le temple que Dieu abandonna, accomplirent la forme vide de l'offrande des têtes de grains tandis que Christ, l'antitype ressuscitait de la mort et devint « les prémices de ceux qui sont endormis » (266). Le type avait rencontré l'antitype.

Chaque champ de grain mûr rassemblé dans le grenier, est un rappel de la grande récolte finale, lorsque le Seigneur de la récolte, avec son groupe d'anges moissonneurs, viendront pour rassembler la récolte spirituelle du monde. Tout comme la première poignée de grains était un gage de la récolte à venir, ainsi la résurrection de Christ était une garantie de la résurrection des justes : « Car si nous croyons que Jésus est mort, et

est ressuscité, de même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu [les] ramènera avec lui ». (267)

Le prêtre n'entrait pas dans le temple avec seulement une tête de grain, il agitait une poignée devant le Seigneur. Jésus ne sortit pas du tombeau seul, car « beaucoup de corps des saints qui dormaient furent ressuscités et sortirent du tombeau après Sa résurrection » (268). Tandis que les Juifs se préparaient à accomplir leur service vide de forme sur l'offrande des prémices dans le temple, et que les soldats romains annonçaient au peuple que les disciples avaient volé le corps de Jésus, ces saints ressuscités parcouraient les rues de la ville, proclamant que Christ était en fait ressuscité. (269).

C'est triste que même les disciples qui aimaient leur Seigneur furent si aveuglés qu'ils ne purent reconnaître le fait que le temps était venu pour l'apparition du grand Antitype du service qu'ils avaient célébré annuellement durant toute leur vie. Et même lorsqu'ils écoutèrent l'annonce de Sa résurrection, cela leur sembla comme un conte à dormir debout qu'ils ne pouvaient croire. (270) Mais Dieu ne manque jamais d'agents. Lorsque les êtres humains sont muets, Il réveille les saints endormis pour accomplir Son œuvre désignée. Dans le type le grain, était agité dans le temple et pour réaliser l'antitype, Christ devait se présenter Lui-même avec le groupe de personnes qui était ressuscité avec Lui, devant Dieu dans le premier appartement du temple céleste.

Tôt le matin du jour de la résurrection, lorsque Jésus apparut à Marie, elle tomba à Ses pieds pour L'adorer, mais Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers Mon Père, mais vas dire à Mes frères que je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu ». (271) Dans ces paroles, Jésus notifia à Ses disciples le grand événement à prendre place dans le ciel, espérant que sur la terre ils puissent être un écho à la réjouissance magnifique qui avait lieu dans le ciel. Mais tout comme ils s'étaient endormis dans le jardin la nuit de l'agonie de Christ, et ne parvinrent pas à Lui témoigner leur sympathie (272) ainsi maintenant, aveuglés par l'incrédulité, ils échouèrent à partager la joie du grand triomphe du Sauveur. Plus tard ce même jour, Jésus apparut à Ses disciples, et leur permit de Le tenir par les pieds et de L'adorer, (273) montrant qu'en même temps Il était monté vers Son Père.

Paul nous dit que lorsque Christ monta au ciel, « Il a emmené une multitude de captifs » (274). En parlant d'eux dans Romains 8.29-30, il nous dit de quelle manière ce groupe de saints ressuscités, qui sortirent de leur tombe avec Christ furent choisis. Ils ont été « prédestinés » ensuite « appelés... et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés ». Ceci fut fait afin « Qu'Il soit le premier-né parmi beaucoup de frères ». Ce groupe était composé d'individus choisis de chaque génération, d'Adam jusqu'à l'époque de Christ. Ils ne furent plus sujet à la mort, mais montèrent avec Christ comme trophée de Sa puissance de réveiller tous ceux qui dorment dans leur tombe. Comme la poignée de grain dans le service type était un gage de la récolte à venir, ainsi ces saints étaient un gage du groupe innombrable que Christ réveillera de la poussière de la terre lorsqu'Il viendra la seconde fois en tant que Rois des rois et Seigneur des seigneurs (275).

Les habitants de la terre ne firent que peu de cas de l'antitype de la merveilleuse offrande des prémices qui était en train d'être célébrée dans le temple céleste. A

l'époque des Juifs les formes vides de cette offrande étaient présentées dans le temple terrestre.

C'était une assemblée magnifique dans les cours célestes. Toute l'armée des cieux et les représentants des mondes non déchus étaient rassemblés pour saluer le Puissant Conquérant alors qu'Il revenait de la guerre la plus terrible jamais livrée et de la plus grande victoire jamais gagnée. Les batailles terrestres pour obtenir une simple domination sur une petite partie de la terre durant une brève période d'années, ne sont rien comparées à la guerre qui faisait rage entre Christ et Satan ici sur cette terre. Christ retourna au ciel avec les cicatrices de cette terrible lutte avec l'empreinte des clous dans Ses mains et Ses pieds et la blessure sur Son côté. (276)

Les mots manquent pour décrire la scène alors que l'armée céleste d'un commun accord se tint prosternée à Ses pieds en adoration ; mais Il les invite à attendre. Jésus entra au ciel en tant que « le premier né parmi beaucoup de frères » et Il ne recevrait pas l'adoration des anges tant que le Père n'ait accepté les prémices de la récolte rassemblées dans le monde pour lesquelles Il mourut pour les racheter (277). Il plaida devant le Père : « Je veux que ceux que tu m'as donnés soient avec moi où Je suis » Il ne plaide pas en vain. Le grand antitype du service célébré durant des siècles est complètement rencontré. Le Père accepte les prémices comme un gage que toute l'armée des rachetés sera reçue par Lui. Ensuite le décret sortit : « Que tous les anges de Dieu L'adore ».

Nous nous demandons comment Christ a pu quitter les gloires du ciel et revenir sur la terre où Il rencontra uniquement l'ignominie et le reproche ? Mais merveilleux est la puissance de l'amour ! Ses disciples affligés sur terre Lui étaient si chers à Son cœur que l'adoration de tout le ciel ne pouvait pas le séparer d'eux et Il retourna pour les reconforter et réjouir leurs cœurs.

Les trois premiers jours de la fête de la Pâque typifiait les merveilleux événements de l'œuvre de notre Sauveur. Le premier jour était un symbole de Son corps brisé et de Son sang répandu et le jour avant, le type avait rencontré l'antitype. Christ rassembla Ses disciples et institua le touchant service, mémorial du souper du Seigneur, pour commémorer Sa mort et Ses souffrances jusqu'à ce qu'Il vienne une seconde fois. (278).

Chaque Sabbat hebdomadaire du Seigneur est un mémorial de ce Sabbat où Jésus reposa dans la tombe, après avoir terminé Son œuvre sur terre pour la rédemption d'une race perdue.

Dieu ne laissa pas Son église sans un mémorial du grand antitype de l'offrande des premiers fruits. Il leur donna le baptême pour commémorer ce glorieux événement. Comme Christ fut déposé dans la tombe, ainsi le candidat pour le baptême est déposé dans le tombeau d'eau. « Nous sommes enterrés avec Lui par le baptême dans la mort, et comme Christ fut ressuscité de la mort par la gloire du Père, de même nous aussi nous devons marcher en nouveauté de vie ». Alors que les prémices de la résurrection amenées au ciel par Christ étaient un gage de la résurrection finale, ainsi la résurrection du tombeau de l'eau du baptême, est un gage de la résurrection du fidèle enfant de Dieu : « Car si nous avons été plantés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi dans la ressemblance de sa résurrection » (279)

TYPE		ANTITYPE	
1 Corinthiens 15.23	Christ les prémices		
Lévitique 23.5-11	Les prémices étaient offertes le 3è jour après la Pâque	Corinthiens 15.20 ; Luc 23.21-23	Christ ressuscita le 3è jour, et devint les prémices
Lévitique 23.10	Le prêtre agitait une poignée de tête de grains ou un omer de noyaux	Romains 8.29 ; Matthieu 27.52, 53	Beaucoup de saints ressuscitèrent avec Christ. Il était le premier né parmi beaucoup de frères

Note :

Les étudiants de la Bible durant des siècles furent divisés en deux catégories concernant leurs opinions à l'époque où le Seigneur mangea le dernier souper avec Ses disciples. Une catégorie croyait que Jésus n'accomplissait pas le type en fonction du *temps*, mais seulement en tant qu'événement. Ils clamèrent que l'année où Christ mourut, le quatorzième jour de Nisan ou la Pâque, arriva le jeudi, qu'Il fut crucifié le vendredi, le Sabbat annuel, le quinzième jour de Nisan, qu'Il se trouvait dans la tombe tandis que les prémices étaient agitées dans le temple le seizième jour de Nisan, et qu'il fut ressuscité des morts le dix-septième jour de Nisan. Pour soutenir cette position, ils citent les textes suivants : « Matthieu 26.17, Marc 14.1, 12 ; Luc 22.7.

L'autre catégorie croit que lorsque Dieu a décrété que certaines offrandes devaient être offertes à un jour défini du mois, le type rencontrerait l'antitype à *ce temps spécifié*. « Ces types s'accomplirent non seulement quant à l'événement, mais aussi quant au temps ». *Great Controversy*, 399.3 – *Tragédie des Siècles*, 432.1. Dans l'accomplissement de cela Christ fut crucifié le vendredi, le quatorzième jour de Nisan et mourut sur la croix autour de la neuvième heure « entre les deux soirs » au moment même où l'agneau pascal avait été tué durant des siècles. Le soir précédent Il mangea le dernier souper avec Ses disciples. Le Sauveur se reposa dans le tombeau le Sabbat en type de l'événement. « Christ était l'antitype de la gerbe agitée, et Sa résurrection eut lieu le jour même où les gerbes agitées devaient être présentées devant l'Éternel » - *Desire of Ages, large edition*, p. 785. C'était le dimanche, le seizième jour de Nisan. Pour soutenir cette position les textes suivants sont cités : Jean 3.1-2 ; 18.28 ; 19.14 ; 13.29 ; 19.31

Les Références Bibliques

Chapitre 15

*265 Lévitique. 23:5-11. *266 1 Corinthiens. 15:20. *267 1 Thessaloniens. 4:14. *268 Matthieu, 27:52, 53. *269 Matthieu, 28:11-15. *270 Luc 24:10, 11. *271 Jean 20:17. *272 Matthieu. 26:40-44. *273 Matthieu. 28:9. *274 Éphésiens. 4:8, marge. *275 Jean 5:28,29. *276 Ésaïe. 49:16. *277 Matthieu. 13:38-43. *278 Matthieu. 26:26-29. *279 Romains. 6:3-5.

Chapitre 16

La Pentecôte

La pentecôte est ainsi appelée car elle a lieu cinquante jours après les premiers fruits agités. (280). C'était la dernière des fêtes annuelles tenue dans la première moitié de l'année (281). Cette fête était appelée la « Fête des Semaines » en raison des sept semaines entre elle et la fête de la Pâque. (282). Elle était aussi appelée la Fête des moissons, car elle arrivait à la fin de la moisson. (283). « La Fête des Semaines » était l'une des trois fêtes annuelles principales, où il était demandé que tous les hommes d'Israël apparaissent devant l'Éternel à Jérusalem.

Alors que les enfants d'Israël voyageaient vers Jérusalem pour assister à cette fête, de tous les côtés était vu le chaume qui avait été recueilli comme grain mûr et qui était posé, prêt à être foulé sur une aire.

A l'époque de la fête de la Pâque, il y avait un doute concernant la récolte à venir, car une sécheresse ou une tempête pouvait survenir avant qu'elle ne soit rassemblée. Mais maintenant plus aucune incertitude ne demeurait. Le fruit de la moisson était en leur possession pour être utilisé pour leur plaisir et l'avancement de l'œuvre du Seigneur. Et personne n'apparaissait les mains vides devant le Seigneur. Tous devaient apporter uniquement quelques têtes de grains comme au printemps, mais ils devaient amener une offrande libre selon les bénédictions reçues de l'Éternel. (284)

Cette fête était quelque fois appelée le Jour des Premiers Fruits (285) parce qu'il était attendu des enfants d'Israël de faire des offrandes libérales au Seigneur à ce moment là. C'était une saison de grande réjouissance pour toute la famille, dans laquelle les Lévites et le pauvre et l'affligé devaient s'unir.

Les services de la « fête des semaines » ou de la « Pentecôte » occupaient une journée. Beaucoup d'offrandes étaient présentées au temple, parmi elles, deux pains au levain qui étaient agités devant l'Éternel. La « Fête de la semaine » était observée comme un Sabbat annuel et était une sainte convocation. (286).

Lorsque Christ monta au ciel, Il ordonna à Ses disciples d'enseigner toutes les nations. Ils devaient porter l'évangile au monde entier. Les disciples virent uniquement une simple poignée de croyants comme le résultat des trois années de labeur et de sacrifice de Christ. Mais lorsque la plénitude de la Pentecôte arriva, ou en d'autres termes, lorsque la semence que le Fils de Dieu avait Lui-même semée durant ces trois ans et demi de dur labeur, avait germé, la moisson vint par la suite. (287)

Les disciples étaient ignorants des résultats de la vie du Sauveur, de Son œuvre et de Son sacrifice sur les esprits du peuple. En leur expliquant la parabole de l'ivraie et du bon grain, Christ avait dit : « Celui qui a semé le bon grain est le Fils de l'homme », mais il ne le comprenait pas. Alors que le Sauveur allait de ville en ville et de village en village, Il semait continuellement « la bonne semence ». La récolte des âmes rassemblée à partir de cette semence devait être présentée comme l'antitipe de la Fête des Moissons. Durant des siècles les enfants d'Israël avaient célébré cette fête, apportant les offrandes de leur récolte du grain. A chacun Dieu avait dit : à la « Fête des moissons » tu

présenteras « les prémices de *tes labeurs que tu as semé* dans le champ ». (288) L'antitype se réalisa lorsque le Fils de l'homme présenta « les prémices » de Son labeur, qu'Il avait lui-même semé dans le champ.

Il y avait une œuvre à faire par les disciples afin qu'ils puissent être prêts pour l'antitype de la grande « fête de la moisson ». Ils avaient besoin d'étudier les Écritures, de mettre de côté toute différence et d'être d'un même accord afin qu'ils puissent recevoir l'effusion du Saint-Esprit qui les rendraient aptes pour savoir de quelle façon s'occuper de la grande moisson des trois mille âmes qui les attendaient en résultat du ministère du Sauveur. Ils avaient besoin également de cette effusion spéciale de l'Esprit pour les préparer à porter au loin l'œuvre merveilleuse commencée au jour de la Pentecôte, jusqu'à ce que toute créature sous le ciel entende les joyeuses nouvelles du salut. (289)

Il y avait en Palestine, la première pluie et de la dernière pluie qui arrivaient en leur temps pour faire mûrir la récolte. Le prophète Joël, en parlant de l'œuvre de Dieu dans les derniers jours, utilise le terme « première » et dernière pluie » pour représenter l'effusion de l'Esprit de Dieu. Et dans les paroles suivantes il donne l'assurance que dans l'œuvre finale de l'évangile sur la terre Dieu déversera à nouveau Son Esprit. « Il vous a donné la première pluie modérément, et Il fera descendre sur vous la pluie, la première pluie et la dernière pluie... Les aires seront remplies de blé » (290). Cette grande récolte d'âmes, antitype de la « fête des moissons » était uniquement le commencement de la plus grande moisson qui sera rassemblée avant la fin du monde.

Dans le type lors de la « fête de la moisson », les enfants d'Israël apportaient de libres offrandes au Seigneur. Ceux qui entraient dans l'esprit de l'antitype de la « fête de la moisson » ou de « la Pentecôte » « vendaient leurs biens et leurs possessions » et donnaient le produit pour faire avancer l'œuvre de l'Éternel. Ces offrandes permirent aux disciples d'étendre l'œuvre rapidement, de sorte qu'en trente-quatre années environ, ils purent dire que chaque créature vivant sous le ciel avait entendu l'évangile (291). Tout comme les premiers disciples, ceux qui entreront dans l'esprit de la dernière pluie, déposeront tout sur l'autel qui doit être utilisé par le Seigneur dans la grande œuvre finale.

Comme la semence semée par le Fils de l'homme durant Son ministère terrestre apporta une moisson d'âmes à la Pentecôte, ou la pluie de la première saison, ainsi le bon grain semé par les ambassadeurs de Christ qui fidèlement dispersent les pages imprimées pleines du message évangélique, et par la voix et la vie enseignent la vérité salvatrice, ce bon grain produira une récolte abondante à l'époque de la pluie de l'arrière saison, lorsque l'Esprit de Dieu sera déversé sur toute chair. Ensuite sera rassemblé le fruit que chacun sema dans le champ. « Celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment ». (292) est la promesse divine.

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 23.16	Cette fête se tenait sept semaines ou cinquante jours à partir de l'offrande des prémices	Actes 2.1	Le jour de la Pentecôte fut pleinement accompli, lorsque les sept semaines étaient passées
Deutéronome 16.16	Tous les hommes des enfants d'Israël devaient apparaître devant l'Éternel à Jérusalem à l'époque de cette fête	Actes 2.7-11	Les hommes de tous lieux du monde connu étaient rassemblés à Jérusalem à l'époque de la Pentecôte
Exode 23.16	La fête de la moisson indiquait « les prémices de tes labours que tu as semé dans le champ »	Actes 2.41	L'antitype des prémices était les trois mille âmes, la moisson spirituelle assemblée en guise de résultat de l'œuvre personnelle de Christ
Deutéronome 16.11-12	Ceux qui célébraient cette fête dans le type devaient « se réjouir devant le Seigneur » et se souvenir de leur libération de l'esclavage égyptien	Actes 2.41, 46	Ceux qui partageaient l'antitype de la fête de la moisson, ont fait d'elle un moment de réjouissance compte tenu de leur libération de l'esclavage du péché
Deutéronome 16.10	Les enfants d'Israël devaient faire des offrandes libérales durant cette fête en fonction des bénédictions reçues de Dieu	Actes 2.44-45	Pour l'antitype de la fête « tous ceux qui croyaient » vendaient leurs possessions et leurs biens et les donnaient dans l'œuvre du Seigneur

Les Références Bibliques

Chapitre 16

*280 Lévitique. 23:16. *281 Actes 2:1. *282 Deutéronome. 16:9, 10. *283 Exode. 23:14-16. *284 Deutéronome. 16:10. *285 Nombres. 28.26. *286 Lévitique. 23:15-21. *287 Actes 2:41. *288 Exode. 23:16. *289 Actes 1:14-26, *290 Joël 2:23,24. *291 Colossiens. 1:23. *292 2 Corinthiens. 9:6.

SECTION V

De Nombreuses Offrandes

Le Sacrifice Parfait

Seigneur, nous sommes vils et plein de péchés
Nous sommes nés impurs et impies
Sortis de l'homme dont la chute coupable
Corrompt sa race et nous entache tous

Voici, nous tombons devant ta face
Notre seul refuge est ta grâce
Aucune forme extérieure ne peut nous rendre purs
La lèpre est profondément à l'intérieur de nous-mêmes
Aucun oiseau sanglant, aucune bête sanglante
Aucune branche d'hysope, aucun prêtre terrestre
Aucun torrent, ni le déluge, ni la mer
Ne peuvent laver la souillure

Jésus ton sang, ton sang seul
A le pouvoir suffisant pour expier
Ton sang peut nous rendre blancs comme neige
Aucune autre marée ne peut nous purifier de cette manière

Isaac Watts

Chapitre 17

L'Offrande du Péché

Dans aucun des types, l'adorateur individuel était mis en contact aussi étroit avec le service du sanctuaire comme dans l'offrande du péché. Il n'y a aucune partie dans l'adoration religieuse qui amène l'adorateur individuel dans une telle relation d'intimité avec le Seigneur que lorsqu'il s'agenouille aux pieds du Sauveur, confessant ses péchés et connaissant la force de la promesse : « Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et nous purifier de toute iniquité ». C'est alors que le pécheur repentant touche le bord du vêtement du Maître et reçoit Sa puissance de guérison de l' me.

Le péché est la transgression de la loi de Dieu. Celui qui a « fait quoi que ce soit contre n'importe lequel des commandements du Seigneur ».

L'OFFRANDE DU PÉCHÉ était pour la culpabilité du péché, et afin d'être libéré du péché, l'individu devait apporter une offrande. En voyant la victime innocente mourir pour ses péchés, cela lui permettait de mieux comprendre, de quelle façon l'Agneau innocent de Dieu offrirait Sa vie pour les péchés du monde. Si le pécheur était un prêtre, remplissant ce saint office, où l'influence de sa mauvaise voie entraîna les autres à trébucher, il devait apporter un taureau, un animal onéreux, en tant qu'offrande du péché, mais s'il faisait partie du peuple ordinaire, il pouvait apporter un oiseau ou un agneau. La valeur de l'animal offert était déterminée par la position occupée par le transgresseur.

L'offrande du péché était apportée dans le parvis du sanctuaire, à la porte du tabernacle de la congrégation (293). Le pécheur, avec ses mains posées sur la tête de l'agneau confessait tous ses péchés, et ensuite de sa propre main il le tuait (294). Parfois, le sang était amené dans le premier appartement du sanctuaire par le prêtre officiant qui plongeait son doigt dans le sang et l'aspergeait devant le Seigneur. Les cornes de l'autel d'or, l'autel de l'encens étaient également touchés avec le sang. Le prêtre ensuite sortait et allait dans le parvis et versait tout le sang aux pieds de l'autel de l'offrande consommée (295). Les corps des animaux dont le sang était apporté dans le sanctuaire étaient brûlés hors du camp (296). De même, Jésus aussi, afin qu'Il puisse sanctifier le peuple avec Son propre sang, « avait souffert hors de la porte ». (297).

Le pécheur en confessant ses péchés sur l'agneau, dans le type et l'ombre les transférait sur l'agneau. La vie de l'agneau était ainsi ôtée à la place de celle du pécheur, ce qui était un type de la mort de l'Agneau de Dieu, qui offrirait Sa vie pour les péchés du monde. Le sang de l'animal n'avait aucun pouvoir d'ôter le péché, (298) mais en répandant son sang le pénitent révélait sa foi dans l'offrande divine du Fils de Dieu. Toute offrande du péché devait être sans défaut, symbolisant ainsi le sacrifice parfait du Sauveur (299).

Dans certaines offrandes le sang n'était pas apporté dans le sanctuaire, mais dans chaque offrande du péché tout le sang était déversé à la base de l'autel de l'offrande consommé dans la cour (*le parvis*). Lorsque le sang n'était pas amené dans le premier appartement du sanctuaire, une partie de la chair de l'offrande du péché était consommée par le prêtre dans le lieu saint. (300)

Alors que le prêtre assimilait la chair de l'offrande du péché et devenait ainsi une partie de son propre corps et tandis qu'il accomplissait l'œuvre du sanctuaire, il caractérisait de façon frappante la manière dont « Christ porta nos péchés dans Son propre corps sur l'arbre » (301). Puis, Il entra dans le sanctuaire céleste avec ce même corps pour apparaître dans la présence de Dieu pour nous.

Le prêtre mangeait uniquement la chair de l'offrande du péché lorsque le sang n'était pas apporté à l'intérieur du sanctuaire. L'ordre concernant cette pratique était très clair : « Mais aucune offrande pour le péché, dont le sang sera porté dans le tabernacle de la congrégation, pour réconciliation dans le saint lieu, ne sera mangé, elle sera brûlée au feu ». (302) La violation de ce commandement voudrait dire l'ignorance de la signification du type. Le prêtre qui entrait dans le sanctuaire pour présenter le sang de l'offrande du péché devant le Seigneur, était un symbole fort du Christ qui par Son propre sang, entra dans le sanctuaire céleste, « ayant obtenu pour nous une rédemption éternelle » (303). Par le sang et par la chair les péchés confessés du pécheur étaient dans le type transférés au sanctuaire. Ils étaient cachés à la vue car aucun œil humain, sauf les yeux de ceux qui officiaient en tant que prêtres regardaient à l'intérieur du sanctuaire.

Le type était magnifique, mais combien plus l'était l'antitype ! Lorsque le pécheur déposait ses péchés sur Christ, « l'Agneau de Dieu qui ôta le péché du monde », ses péchés étaient cachés, couverts par le sang de Christ (304). Ils étaient tous inscrits dans les livres célestes (305), mais le sang du Sauveur les couvrait et si celui qui avait péché était fidèle à Dieu, ils (*ses péchés*) ne seraient jamais révélés, mais seraient finalement détruits dans les feux au dernier jour. La partie la plus merveilleuse est que Dieu Lui-même déclare qu'Il les jettera derrière Son dos (306) et ne s'en souviendra plus (307). Pourquoi quelqu'un porte t-il le fardeau des péchés lorsque nous avons un tel Sauveur miséricordieux attendant de les recevoir ?

Dans chaque offrande du péché deux choses étaient essentielles de la part du pécheur : premièrement reconnaître son propre état de pécheur devant Dieu et demander le pardon en faisant un sacrifice pour l'obtenir. Deuxièmement, voir par la foi au-delà de son offrande le Fils de Dieu à travers Qui il doit recevoir son pardon. « Car ce n'est pas possible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés » (308). Le sang de Christ seul peut faire expiation pour le péché.

Après que le sang fut présenté devant le Seigneur, il se trouvait une œuvre importante à réaliser pour le pécheur. De ses propres mains, il devait ôter toute la graisse des différents organes de l'animal offert en tant qu'offrande du péché (309) et la donner au prêtre qui la brûlait sur l'autel d'airain. A première vue cela pourrait sembler une cérémonie étrange, mais lorsque nous nous souvenons que la graisse représente le péché (310) nous voyons que c'est une cérémonie appropriée.

Il est évident que c'est la contemplation de ce service dans le sanctuaire qui empêcha David à faire marche arrière (*sous entend se détourner de Dieu*). Tandis qu'il contemplait la prospérité des méchants, il fut envieux jusqu'à ce que « ses pas avaient presque glissés mais il alla dans le sanctuaire, ensuite il comprit la fin du méchant » (311). Nous pouvons imaginer le pécheur séparant la graisse et le prêtre la plaçant sur le grand

autel, et rien ne restait à l'exception de la cendre. Dans cela il vit les cendres comme seule fin de tous ceux qui ne se sépareraient pas du péché (312) car si le péché était une partie d'eux-mêmes, lorsque le péché sera brûlé, ils seront brûlés avec lui. La seule raison pour laquelle Dieu détruira pour toujours le pécheur est parce qu'il conservera son péché dans son caractère et ne se séparera pas de lui. Ceci est un type impressionnant, le prêtre attendait que le pécheur sépare la graisse de l'offrande, prêt à la prendre dès qu'elle lui était offerte. Ainsi Christ, notre Grand Souverain Sacrificateur attend que chaque pécheur confesse ses péchés et les lui remette afin qu'en retour Il puisse le revêtir avec Sa propre robe de justice (313), et consumer ses péchés dans les feux au dernier jour. Paul se réfère évidemment à cette partie du service du sanctuaire dans Hébreux 4.12. La graisse brûlée était « une saveur odoriférante au Seigneur » (314)

Il existe quelques odeurs plus désagréables que celle de la graisse brûlée et pourtant c'est celle-ci qui est agréable au Seigneur, car elle typifiait le péché consumé et le pécheur sauvé. Dieu prend plaisir dans la mort du méchant (315) mais Il se réjouit dans la destruction du péché qui est séparé du pécheur. Lorsque le racheté du Seigneur à l'intérieur, à l'abri de la Nouvelle Jérusalem contempera les feux du dernier jour consumant tous les péchés qu'il avait commis, cela aura pour lui une douce saveur (316).

Un individu d'une grande pauvreté ne pouvant offrir un agneau pour l'offrande du péché pouvait apporter deux pigeons, et s'il était si pauvre qu'il ne possédait pas deux pigeons, il pouvait amener deux tourterelles sauvages et les offrir. Mais s'il était trop faible pour capturer ces tourterelles sauvages, le Seigneur avait donné des instructions, il lui était permis d'apporter une petite portion de fine farine et le prêtre présentait le grain moulu comme un type du corps brisé du Sauveur. A cette personne il fut dit : « Son péché lui sera pardonné » de même pour celui qui était en mesure d'amener un taureau. La poignée de farine brûlée correspondait à la graisse, dans le type de la destruction finale du péché, et le reste était mangé par le prêtre, ainsi cela typifiait le fait que Christ porte les péchés. (317)

Dans toute offrande de péché où les animaux ou les oiseaux étaient offerts, tout le sang était versé aux pieds de l'autel de l'offrande consumée dans le parvis du sanctuaire. Lorsque nous nous souvenons de quelle façon particulière le Seigneur se trouvait dans chaque chose et notamment dans l'entretien du camp et son maintien dans des conditions sanitaires salubres, (318) d'un coup d'œil nous pouvons nous apercevoir que cela demandait beaucoup de labeur pour garder le parvis propre. Par conséquent, le Seigneur n'aurait pas ordonné que tout le sang soit versé aux pieds de l'autel d'airain si cela ne contenait pas une leçon très importante.

Le premier péché commis sur la terre a affecté toute la terre aussi bien que le pécheur. Le Seigneur dit à Adam : « maudit est le sol à cause de toi » (319). Lorsque le premier meurtre fut commis, le Seigneur dit à Caïn : « Et maintenant tu es maudit de la terre ». Il a également dit qu'à partir de ce moment la terre ne lui rendrait pas son fruit, il connaîtra l'échec des cultures et la sécheresse, l'aridité. (320).

La malédiction du péché repose lourdement sur la terre (321). Il y a seulement une chose dans tout l'univers de Dieu qui peut ôter cette malédiction. « Et le pays ne peut

être net du sang qui y a été versé, sinon par le sang de celui qui l’aura versé » (322). Ce doit être l’un de l’humanité, qui est devenu notre Frère Aîné (323) qui puisse ôter la malédiction du péché de la terre et aussi bien du pécheur. Par Sa mort sur le Calvaire, Christ acheta la terre, mais en la rachetant, Il racheta aussi ses habitants. (324)

Depuis ce sont les péchés de l’humanité qui souillent la terre, dans chaque offrande du péché après que l’offrande ait été faite pour le pécheur, le reste du sang était versé sur le sol à la base de l’autel d’airain dans le parvis, comme un type du sang précieux de Christ, qui ôterait toute tache du péché sur la terre, et la revêtirait de la beauté de l’Éden. (325).

TYPE		ANTITYPE	
1 Jean 1.29 : «Voici l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».			
Lévitique 4.3, 23, 28	L’animal devait être sans défaut	1 Pierre 1.19	Christ était « sans défaut et sans souillure »
Lévitique 4.4, 14	L’offrande était apportée devant le Seigneur à la porte du sanctuaire	Hébreux 4.15-16	« C’est pourquoi approchons-nous avec hardiesse du trône de grâce, afin que nous puissions obtenir miséricorde et trouver grâce pour nous aider en temps de besoin »
Lévitique 4.4 – Nombres 5.7	Le pécheur posait sa main sur la tête de l’offrande, ainsi reconnaissant ses péchés.	1 Jean 1.19	« Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés »
Lévitique 4.29	Le pécheur tuait l’offrande du péché, il prenait la vie de l’agneau de ses propres mains	Ésaïe 53.10	L’âme de Christ devait faire une offrande pour le péché. Les criminels vivaient durant des jours sur la croix, c’était le fardeau horrible des péchés du monde qui tua Christ.
Lévitique 4. 5-7, 17-18	Dans certaines offrandes le sang devait être apporté dans le sanctuaire et aspergé devant le Seigneur	Hébreux 9.12	« Par Son propre sang, Il (Christ) entra une fois pour toute dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous ».

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 10.16-18	Lorsque le sang n'était pas apporté à l'intérieur du sanctuaire, une partie de la chair était mangée par le prêtre dans le lieu saint, ainsi en type le prêtre portait « l'iniquité de la congrégation, pour faire l'expiation pour elle devant l'Éternel »	1 Pierre 2.24	C'était un type de Celui « Qui lui-même a porté nos péchés en son propre corps sur l'arbre, afin qu'étant morts aux péchés, [nous] vivions pour la justice ; par les coups qu'il a reçus, vous avez été guéris ».
Lévitique 4.31, 7.30	Le pécheur de ses propres mains devait séparer toute la graisse de l'offrande du péché, la graisse typifie le péché (Psaume 37.20)	Ésaïe 1.16	Nous ne devons pas uniquement confesser les péchés passés, mais nous devons examiner nos propres cœurs et mettre de côté nos mauvaises habitudes. « Cessez de faire le mal »
Lévitique 4.31	La graisse est toute brûlée jusqu'à la cendre dans le parvis du sanctuaire	Malachie 4.1-3	Tout péché et pécheur seront brûlés jusqu'aux cendres sur la terre
Lévitique 4.7, 18, 25, 30	Le sang de chaque offrande du péché était versé sur le sol aux pieds de l'autel d'airain dans la cour (parvis)	Éphésiens 1.14	Christ acheta la terre aussi bien que ses habitants par Sa mort sur la croix

Les Références Bibliques

Chapitre 17

*293 Lévitique. 4:1-35. *294 Lévitique. 4:29; Nombres. 5:7. *295 Lévitique. 4:7, 18, 25, 30. *296 Lévitique. 6:30. *297 Hébreux. 13:12. *298 Hébreux., 10:4. *299 Peter 1:19. *300 Lévitique. 10:18. *301 1 Pierre 2:24. *302 Lévitique 6:30. *303 Hébreux. 9:11, 12. *304 Romains. 4:7, 8. *305 Jérémie. 2:22. *306 Ésaïe. 38:17. *307 Ésaïe. 43:25. *308 Hébreux. 10:4. *309 Lévitique. 7:30, 31. *310 Psaume. 37:20; Ésaïe. 43:23,24. *311 Psaume 73:2-17. *312 Malachie. 4:1-3. *313 Ésaïe. 61:10. *314 Lévitique. 4:31. *315 Ezéchiel. 33:11. *316

70

Apocalypse. 20:8,9. ***317** Lev. 5:7-13. ***318** Deutéronome. 23:14. ***319** Genèse. 3:17. ***320** Genèse 4:11, 12. ***321** Ésaïe. 24 5, 6. ***322** Nombres. 35 :33. ***323** Hébreux. 2:11. ***324** Ephésiens. 1:14. ***325** Apocalypse. 21. 1.

Chapitre 18

L'Offrande Consumée

Toute l'offrande consumée trouvait son origine à la porte du jardin d'Éden (326) et s'étendait jusqu'à la croix. Et elle ne perdra jamais sa signification aussi longtemps que l'humanité est sujet à la tentation et au péché. Tout le sacrifice était posé sur l'autel et était brûlé (327) typifiant non seulement une reddition au péché, mais une consécration de toute la vie au service de Dieu.

Quelque soit l'endroit où le peuple de Dieu voyageait durant l'âge patriarcal, des autels en pierres rugueuses étaient érigés sur lesquels on offrait toutes les offrandes consumées (328). Après la longue période d'esclavage en Égypte, Israël était si enclin à l'idolâtrie que le Seigneur avait bâti l'autel d'airain dans le parvis du tabernacle. Et pour éviter que le père du foyer n'offre des offrandes consumées partout, elles étaient apportées au sanctuaire et offertes par les prêtres divinement nommés. (329) Il se trouvait des occasions spéciales lorsque les offrandes consumées étaient offertes ailleurs que dans le sanctuaire, comme le sacrifice offert par David sur l'aire d'Ornan (330) et le sacrifice mémorable offert par Élie sur le Mont Carmel (331).

Les compte-rendus des offrandes consumées dans la Bible sont une histoire merveilleuse de victoire lorsque les individus se rapprochaient de Dieu en abandonnant leurs péchés et en remettant leurs vies et tout ce qu'ils possédaient au service du Seigneur. Le grand test de la foi d'Abraham était une offrande consumée sur le Mont Moria. (332). Les victoires merveilleuses de Gédéon datent de l'ensemble des offrandes consumées offertes devant l'Éternel lorsqu'il montra par celles-ci qu'il abandonnait tout au Seigneur pour être consumé sur l'autel comme le Seigneur l'exigeait. (333)

Toute l'offrande consumée était un type de la consécration totale qui doit prendre place dans la vie de tout un chacun afin que Dieu puisse l'utiliser pour Sa gloire. Paul exhorta l'accomplissement de l'antitype dans les paroles suivantes : « Je vous supplie donc, frères, par les miséricordes de Dieu, à *présenter vos corps en un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, qui est votre service raisonnable* ». (334) L'offrande de l'animal le plus coûteux n'était qu'une abomination au Seigneur si elle n'était pas accompagnée par une soumission de cœur et de vie de celui qui l'offrait. (335).

Ce principe était magnifiquement illustré par la mort du Sauveur, tout comme la valeur céleste accordée aux deux sous de la pauvre veuve qui donna avec un cœur plein d'amour contrairement au peu de valeur qu'avaient les larges dons faits par le riche qui offrait uniquement le surplus. Les deux sous avaient plus de valeur que la richesse donnée pour une vaine gloire (336). Le Seigneur regarde les dons et les offrandes faites par Son peuple pour faire avancer Son œuvre sur la terre comme « une agréable odeur, un sacrifice acceptable, faisant plaisir à Dieu » et Il plaide pour subvenir à tous leurs besoins (337). « Voici, obéir est meilleur que le sacrifice et être attentif est meilleur que la graisse des béliers » (338)

Toute l'offrande consumée était offerte comme une expiation pour le péché (339). L'individu faisait l'offrande, ses mains posées sur la tête de l'animal, confessant ses péchés (340) et ensuite, si l'animal venait du troupeau ou du cheptel, il lui ôtait sa vie de

ses propres mains. Si l'offrande consommée était un oiseau, le prêtre tuait l'offrande. Le sang était aspergé sur l'autel d'airain, en type de la purification du sang de Christ, et ensuite l'offrande était brûlée sur l'autel.

Chaque matin et chaque soir un agneau était offert au sanctuaire comme une offrande consommée (341). Chaque jour du sabbat, quatre agneaux étaient offerts, deux le matin et deux le soir (342). Ces sacrifices typifiaient une re-consécration de toute la congrégation chaque matin au service de Dieu.

Depuis que l'ombre avait rencontré la substance, de nos jours ce serait une moquerie d'offrir des offrandes consommées matin et soir, mais le type n'a rien perdu de sa signification et contient des leçons pour nous, car « Et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme, et de toute sa puissance, et aimer son voisin comme soi-même, *c'est plus que toutes les offrandes consommées et les sacrifices* ». (343)

Le cœur rempli d'amour pour Dieu et pour notre prochain, est une offrande toujours acceptable à Dieu. Afin de garder le cœur dans cette condition, il doit être rempli de la Parole de Dieu qui donne la vie (344) Le Seigneur considère « la connaissance de Dieu plus que les offrandes consommées » (345). L'individu qui sacrifiera les intérêts égoïstes et les plaisirs pour consacrer suffisamment de temps à l'étude de la Parole de Dieu matin et soir, expérimentera l'amour dans le cœur qui toujours a été et sera bien plus acceptable à Dieu que « toutes les offrandes consommées et les sacrifices ».

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 1.9	Le sacrifice donné à Dieu était accepté comme « une odeur agréable au Seigneur »	Éphésien 5.2	Christ se donna Lui-même pour nous « comme une offrande et un sacrifice à Dieu comme une saveur agréable »
Exode 29. 38-43	Dieu rencontre Son peuple alors qu'il offrait toutes les offrandes consommées et elles étaient sacrifiées en Sa présence	Hébreux 10.8-10	« nous sommes sanctifiés à travers l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toute »

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 1.2-9, 13, 17	Tout le corps était consumé sur l'autel, « une offrande faite par le feu d'une agréable odeur au Seigneur	Romains 12.1	« Je vous supplie donc, frères, par les miséricordes de Dieu, à présenter vos corps en un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, qui est votre service raisonnable.

Les Références Bibliques

Chapitre 18

***326** Genèse. 4:4; 8:20. ***327** Lévitique. 1:2-9. ***328** Genèse. 12.7, 8; 13:4, 18; 35:3. · ***329** Deutéronome. 12:5,6. ***330** 2 Samuel. 24:18-25. ***331** 1 Rois 18:31-38. ***332** Genèse. 22:2-13. ***333** Juges 6:21-28. ***334** Romains. 12:1. ***335** Ésaïe. 1:10, 11; Amos 5:22 ***336** Marc 12:41-44. ***337** Philippiens. 4:16-19. ***338** 1 Samuel. 15:22. ***339** Lévitique. 9:7. ***340** Lévitique. 1:4; Nombres. 8:12. ***341** Exode. 29:38-42. ***342** Nombres. 28:9, 10. ***343** Marc 12:33. ***344** Psaume. 119:11. ***345** Osée 6:6.

Chapitre 19

L'Offrande Liquide

L'offrande liquide était célébrée bien longtemps avant la mise en place des services du sanctuaire institué au Sinaï. Après que le Seigneur apparut à Jacob à Bethel et dit : « Ton nom ne sera plus appelé Jacob (un supplant), (346) mais Israël (un prince de Dieu) sera ton nom » (347). Jacob se sentit si reconnaissant envers le Seigneur qu'il érigea une colonne au lieu où Il parla avec Lui, et répandit une offrande liquide, (348) montrant par là sa volonté à verser sa vie, si nécessaire pour la cause de Dieu. L'offrande liquide était du vin, mais n'était jamais bue ni par un prêtre ni par le peuple. Elle était versée devant le Seigneur. Aucun doute le vin avait été choisi pour l'offrande liquide pour la même raison qu'il avait été utilisé dans la célébration du repas du Seigneur, comme un emblème de la vie de Christ (349) « qui versa Son âme jusqu'à la mort » « pour racheter la race perdue » (350).

L'offrande liquide, comme l'offrande de viande (*dans certaines versions bibliques offrande de farine*), était offerte avec des offrandes consommées, pour « une offrande faite par le feu, d'agréable odeur au SEIGNEUR » (351). Lorsqu'Israël s'éloignait de Dieu, l'offrande liquide était souvent utilisée dans son adoration idolâtre (352). Les offrandes liquides n'étaient jamais versées sur l'autel d'encens, (353) mais toujours dans le parvis, car elles typifiaient les choses qui se déroulaient dans le parvis de l'antitype – la terre.

Il ne fait aucun doute que le versement de l'offrande liquide était un emblème du versement du Saint-Esprit. (354) Paul utilisait ce magnifique type du versement de l'offrande liquide sur l'offrande consommée, et la consommation de toute l'offrande sur l'autel comme une illustration de sa vie pleinement soumise au service de Dieu. « *Offrant la parole de vie* » il dit : « afin que je puisse me réjouir au jour de Christ, que je n'ai pas couru en vain... Oui, et si même *je sers d'offrande sur le sacrifice* (en KJV anglais *si je suis versé sur le sacrifice*) et le service de votre foi, j'en suis joyeux, et je m'en réjouis avec vous tous ». (355)

Lorsque les trois puissants guerriers en vertu de l'amour qu'ils témoignaient à David, avaient risqué leur vie pour lui amener à boire de l'eau du puits de Bethléem, David considéra l'eau trop sacrée pour la boire, car ils avaient « mis leur vie en danger » pour l'obtenir, par conséquent « *il la répandit devant le Seigneur* » (356)

L'offrande liquide était un type de la vie de Christ répandue pour nous, et l'antitype peut être répété dans la vie de chaque personne qui comme Paul se réjouit d'être répandue sur le sacrifice et d'être consommée sur l'autel.

Il ne fait aucun doute que l'offrande liquide fait référence à Juges 9.13 où il est dit que le vin « réjouit Dieu et l'homme ». Ce n'était pas le vin qui était bu à table avec les amis, mais le vin utilisé à l'autel.

Le vin de l'offrande liquide réjouissait véritablement le cœur de Dieu et de l'homme, car comme l'eau de Bethléem versée par David, elle représentait, lorsqu'elle était offerte avec sincérité, le déversement du cœur ou de la vie du pécheur devant Dieu.

Lorsqu'Anne offrit Samuel pour le (*service du*) sanctuaire, elle amena une bouteille de vin avec l'animal pour faire une offrande consumée. C'était après qu'elle eut exprimé qu'elle abandonnait totalement son fils unique pour le Seigneur, par son offrande consumée et le vin de l'offrande consumée, qu'elle put remplir la cour du temple de sa voix en louange et en remerciement. (357)

TYPE		ANTITYPE	
Genèse 35.14	L'offrande liquide était répandue devant le Seigneur	Ésaïe 53.12	Christ « répandit Son âme à la mort »
Nombre 15.10	Elle était versée sur l'offrande consumée sur l'autel et consumée elle aussi. La combustion était une agréable odeur, acceptable à Dieu	Philippiens 2.16-17 (marge)	Celui qui abandonne entièrement sa vie pour le service du Seigneur, répand sa vie sur le sacrifice de Christ, pour qu'elle soit consacrée à la gloire de Dieu, comme Sa vie fut consacrée.

Références Bibliques

Chapitre 19

346** Genèse. 27:36, marge. ***347** Genèse. 32:28, marge, ***348** Genèse. 35:10-14. ***349** Lévitique. 17:11; Matthieu. 26:27,28. ***350** Ésaïe. 53:12. 245 ***351** Nombres. 15:10.352** Jérémie. 7:18; 44:17-19.***353** Exode 30:9.***354** Joël 2:28; Ésaïe. 44:3.***355** Philippiens. 2:16, 17, marge,***356** 1 Chroniques. 11:17-19.***357** I Samuel. 1:24; 2:1-10.

Chapitre 20

L'Offrande De Viande *(dans d'autres traductions Offrande de farine)*

Daniel prophétisa que Christ «ferait cesser le sacrifice et l'oblation» (358). Il est fait référence ici aux deux grandes divisions d'offrandes : *les sacrifices avec le sang et les sacrifices sans le sang*. Les offrandes de viande appartenaient à la dernière catégorie. Il n'y avait ni chair ni sang dans les offrandes de viande. La signification originale pour le mot « viande » comme utilisée premièrement dans la Bible est « *nourriture* » (359) et dans ce sens le terme est utilisé en lien avec cette offrande. L'offrande de viande était faite de farine, d'huile et d'encens, (360). Dans certains cas la farine était cuite en des gâteaux sans levain, ou en des gaufrettes sans levain avant d'être offertes. Le pain de l'offrande de viande ne devait jamais être fait avec du levain. Chaque offrande de viande était assaisonnée de sel. On parlait de cette offrande comme « une chose très sainte parmi les offrandes du SEIGNEUR faites par feu ». (361)

Il n'était pas permis de mettre du levain ni du miel dans les offrandes de viande (*ou dîtes de farine dans certaines versions bibliques*), car le levain indiquait « la malice et la méchanceté » (362) et le miel tourne au vinaigre et se fermente.

Les qualités du sel étaient toute à fait opposées. Le sel enlève et empêche la corruption. C'est aussi un emblème d'amitié. « Le sel de l'alliance » ne devait jamais être omis dans l'offrande de viande, rappelant ainsi au peuple de Dieu, les soins protecteurs de Dieu et Sa promesse de sauver. Et seulement la justice de Christ pouvait rendre le service acceptable à Dieu.

Une partie de l'offrande de viande était brûlée sur l'autel d'airain, qu'elle fut de farine ou de gâteaux sans levain, de même qu'une portion d'huile et de tout l'encens (363) et le reste était consommé par le prêtre dans le parvis. (364) Si un prêtre offrait une offrande de viande, aucune portion n'était mangée, mais toute l'offrande était brûlée sur l'autel d'airain (365). Le grand prêtre offrait une offrande de viande tous les jours.

Partout où la farine ou les gâteaux furent offerts en relation avec une autre offrande, elle était appelée l'offrande de viande. L'offrande du pécheur trop pauvre même pour apporter une tourterelle sauvage était une offrande de viande ou une offrande pour le péché. Il ne se trouvait ni huile ni encens dans cette offrande. (366) Dans l'offrande pour la jalousie, l'huile et l'encens ont également été mis de côté. Aucun encens n'a jamais été ajouté pour les offrandes de viande qui étaient apportées « en mémoire de l'iniquité ». (367)

L'offrande de viande était une offrande ordinaire et était unie avec toutes les offrandes consommées. (368) Elle était offerte chaque matin et chaque soir sur l'autel d'airain, en relation avec l'offrande consommée du matin et du soir. (369)

L'offrande de viande des premiers fruits était « des épis verts séchés par le feu, même les épis battus » (370) Nous citons Andrew A. Bonar au sujet de la signification des épis verts : « Des circonstances particulières du type se trouvent ici. Ce sont des « épis » un symbole du Christ (371) et « *les épis de la meilleure catégorie* » car « ils sont séchés par le feu » pour représenter Jésus ressentant la colère de Son Père, car lorsqu'Il disait « Ma vigueur est desséchée c'est à dire toute la force de mon être est desséchée » (372). « Je

suis desséché comme l'herbe » (373).

« Quelle image affectée de l'Homme de Douleur ! De même que la vie ! Les meilleurs épis de blés des plaines d'Israël sont arrachés bien que verts, et au lieu d'être laissés pour mûrir dans la brise légère et sous un soleil généreux, ils sont desséchés par le feu dévorant. C'était ainsi que la seule humanité pure qui n'ait jamais marché sur les plaines de la terre fut consumée durant trente-trois années par la chaleur de la colère qu'Il n'a jamais méritée.

Tandis qu'obéissant nuit et jour, de toute Son âme et de toute Sa force, la colère brûlante de Dieu desséchait Son âme. « Battant les épis pleins » ce qui représente les meurtrissures et les coups qu'Il avait préparé pour l'autel. « Bien qu'il fût un Fils, cependant il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (374). C'est après cette préparation qu'Il devint une offrande de viande parfaite, pleinement consacrée, corps et substance (*ou âme*) à l'Éternel.

« Dans tout cela, Il est « les prémices » sous entendant que beaucoup d'autres suivront, Lui, les prémices, puis tous ceux qui Lui appartiennent et sont semblables à Lui. Nous devons être conformes à Jésus en toutes choses ; et ici il nous est enseigné que nous devons être conformes à Lui dans l'abnégation et la consécration. Nous devons plaire au Père ; selon l'exemple qu'Il nous laissa disant : « car je fais toujours les choses qui lui plaisent ». (375) même sous le ciel le plus noir ».

L'offrande de viande typifiait l'abandon total de tout ce que nous possédons et de tout ce que nous sommes au Seigneur. Cette offrande était toujours présentée avec quelques sacrifices d'animaux, montrant ainsi le lien entre le pardon du péché et la consécration au Seigneur. C'est après que les péchés d'un individu soient pardonnés qu'il dépose tout sur l'autel pour être consommé au service de Dieu.

Dans l'offrande de viande, comme dans celle du péché, les instructions étaient données pour le pauvre. La classe riche cuisait ses offrandes de viande dans un four ; l'individu dans des circonstances modérées, sur « la plaque de feu » tandis que pour le pauvre, les gâteaux cuits l'étaient dans « une poêle à frire » et étaient acceptables au même titre. (376)

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 2.1-3	C'était « c'est une chose très sainte parmi les offrandes au SEIGNEUR faites par feu ».	Romains 12.1	« Présenter vos corps comme un sacrifice vivant, saint et acceptable à Dieu »
Lévitique 2.9	L'offrande de viande était « une agréable odeur au Seigneur »	Philippiens 4.18	Lorsque le peuple de Dieu fait des sacrifices pour Lui (à Dieu), c'est « une agréable odeur au Seigneur... acceptable à Dieu »
Lévitique 2.13	« Chaque oblation de ton offrande de viande doit être assaisonnée de sel... sur toute tes offrandes tu offriras du sel »	Marc 9.50 Colossiens 4.6	« Ayez du sel en vous-mêmes » « Que votre éloquence soit toujours avec grâce, assaisonnée de sel »

Références Bibliques

Chapitre 20

*358 Daniel 9:27. *359 Genèse. 1:29. *360 Lévitique. 2:1. *361 Lévitique. 2:4-13; 6:17. *362 1 Corinthiens. 5:8. *363 Lévitique. 6:15. *364 Lévitique 6:16, 17. *365 Lévitique 6:20-22. *366 Lévitique 5:11. *367 Nombres. 5:15. *368 Nombres. 15:3-12. *369 Exode. 29:39-42. *370 Lévitique. 2:14-16. *371 Jean 12:24. *372 Psaume. 22:15. *373 Psaume. 102:4. *374 Hébreux. 5:8. *375 Jean 8:29. *376 Lévitique 2:4-8, marge

Chapitre 21

L'Offrande De la Transgression

L'offrande de la transgression était une offrande du péché et beaucoup d'étudiants de la Bible ne font aucune distinction entre celle-ci et l'offrande ordinaire du péché. Dans certains endroits le terme « offrande du péché » et « offrande de la culpabilité » semble être utilisé comme synonyme, comme dans Lévitique 5.1-13, mais dans d'autres endroits on en parle comme étant deux offrandes séparées. (377)

Une étude attentive des passages qui parlent directement de l'offrande de la transgression, montre qu'elle était offerte plus spécifiquement pour les péchés « dans les choses saintes du Seigneur » (378). Lorsqu'une personne avait péché en ne suivant pas les directives de Dieu concernant les choses saintes. Elle a pu retenir sa dîme, (379) manger les premiers fruits (380) ou tuer le premier né des moutons (381) quelque soit la transgression, elle devait apporter un bélier en guise d'offrande. (382) Cette offrande était disposée comme celle de l'offrande de péché ordinaire, sauf que le sang était aspergé « tout autour de l'autel » au lieu de l'être sur les cornes comme pour l'offrande du péché. (383)

Il semblerait d'après cela, que l'offrande de la transgression ne représentait pas toujours les péchés publics comme le symbolisait l'offrande du péché ordinaire, mais elle était souvent utilisée pour les péchés connus uniquement de l'individu lui-même. Si la personne avait pris n'importe quelle chose pour sa propre utilisation, si elle avait été malhonnête dans ses agissements envers son voisin ou si elle s'était appropriée des articles qui avaient été perdus, etc. elle ne devait pas uniquement les restituer selon toute leur valeur, mais elle devait y ajouter un cinquième de l'estimation faite par le prêtre. (384)

La restitution était toujours faite par celui qui avait commis l'acte. Si la personne avait agi malhonnêtement avec les choses saintes de l'Éternel, la restitution devait être faite au prêtre en tant que représentant du Seigneur. Si elle avait fait du tort à son prochain et que celui-ci était mort, la restitution devait être faite à son parent, mais s'il n'avait aucun parent, la restitution était faite au Seigneur. (385)

Il ne se trouvait aucune vertu dans l'offrande du bélier pour l'offrande de la transgression, à moins que la restitution n'ait été effectuée pour le mal fait. L'un des buts particulier de l'offrande de la transgression était l'expiation pour les agissements malhonnêtes soit envers Dieu ou soit envers l'homme. Et elle exigeait toujours la restitution des torts en plus de l'offrande du bélier. Cela enseignait clairement que là où nous avons agi avec fausseté que ce soit vis à vis de Dieu ou vis à vis des hommes, la simple confession et l'offrande ne sont pas suffisantes. Nous devons réparer le mal.

Zachée comprit la loi de l'offrande de la transgression et dès qu'il soumit sa vie à Christ, il était prêt à aller au-delà des exigences de la loi, et de restaurer « quatre fois plus » à tous ceux à qui il avait fait du tort. (386)

L'offrande de la transgression était une offrande plus complète que l'offrande du péché ordinaire, car, outre l'expiation pour le péché, en tant que symbole, elle montrait également le résultat du péché. Le prophète Ésaïe utilisait l'offrande de la transgression comme un type particulier de Christ. En effet Christ était véritablement l'antitype de l'offrande de la transgression lorsqu'il répandit Son sang, non seulement pour libérer les âmes des hommes de la culpabilité, mais pour ôter pour toujours la dernière trace du péché de l'univers de Dieu.

Nous citons Ésaïe 53.10 à partir du traducteur Juif Leeser, comme suit : « *Le Seigneur a eu plaisir à l'écraser par la maladie : lorsque (maintenant) Son âme a apporté l'offrande de la transgression, ensuite Il voit (Sa) semence, vivre beaucoup de jours, et le plaisir de l'Éternel prospérera dans Sa main* ».

Il existe beaucoup de promesses précieuses pour celui qui présentera ses offrandes de transgression à l'Éternel. Celui qui sera victorieux en Dieu ne peut pas se satisfaire de simplement confesser son péché à Dieu, il doit se réconcilier et restituer. Cela est enseigné dans les paroles du Sauveur : « Si donc tu apportes ton présent à l'autel, et que là tu te souviennes *que ton frère a quelque chose contre toi*, laisse là ton présent devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; et après cela viens, et offre ton présent ». (387)

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 5.15-16	L'offrande de la transgression expiait pour la conséquence du péché aussi bien que pour le péché	Ésaïe 53.10-11	La mort du Christ, la grande offrande de la transgression, non seulement expie pour le péché, mais détruit tous les effets du péché
Lévitique 6.1-7	Le sacrifice sans la restitution n'était pas accepté	Matthieu 5.23-26	Nos prières ne servent à rien si nous chérissons le mal dans notre cœur

Références Bibliques

Chapitre 21

***377** Ezéchiel. 46:20. ***378** Lévitique. 5:15. ***379** Lévitique. 27:31 ***380** Exode. 34:26. ***381** Deutéronome. 15:19. ***382** Lévitique. 5:18; 6:6. ***383** Lévitique. 7.1-7 ***384** Lévitique. 5:16; 6:5. ***385** Nombres. 5:7,8. ***386** Luc 19:8. ***387** Matthieu. 5:23, 24.

Chapitre 22

L'Offrande De la Génisse Rouse

La vie de chaque sacrifice, du premier offert à la porte de l'Éden jusqu'à la croix, était un type de Christ, mais l'offrande de la génisse rouse est différente à bien des égards par rapport aux autres. C'était un sacrifice occasionnel, offert en cas de besoin, pour purifier de l'impureté cérémonielle ceux qui pour une quelconque raison avaient touché la mort. (388) La génisse rouse, sans défaut, typifiait ainsi d'une manière spéciale le sang de Christ. Elle devait être sans défaut, représentant ainsi Celui « *qui n'avait pas connu le péché* » (389). Elle devait être celle qui n'avait jamais porté le joug, une génisse qui avait toujours été libre, qui n'avait jamais été contrainte à faire quoi que ce soit.

C'était un symbole du Fils de Dieu, qui vint de Sa propre volonté et mourut pour nous. Christ était au-dessus de toute loi, aucun joug n'avait été posé sur Lui. (390) Alors qu'endurant l'agonie à Gethsémané, Il pouvait essuyer la sueur sanglante de Son front et retourner à la place qui Lui revient de droit dans le ciel, et laisser le monde périr. Il n'y avait aucun pouvoir, à l'exception de cet amour céleste suprême, qui força Christ à aller à la croix du calvaire. (391) Il vint comme une offrande volontaire, c'était Son choix. Il s'est offert Lui-même pour les péchés du monde, et l'amour du Père pour la race déchue était si grand que bien qu'Il aimait Son unique Fils, Il accepta qu'Il offre Sa vie. Les anges ne sont pas exemptés d'obéir à la loi de Dieu, par conséquent leur vie ne pouvait pas faire expiation pour la transgression de la loi. Christ seul était libre des exigences de la loi, le seul qui pouvait racheter la race perdue.

L'offrande de la génisse rouse était une cérémonie imposante. La génisse n'était pas amenée au temple, comme pour la plupart des autres offrandes, mais dans une vallée rude à l'extérieur du camp, qui n'avait jamais été cultivée ou ensemencée. Le prêtre vêtu de la robe de blanc pur de la prêtrise, conduisait la génisse et était accompagné des anciens de la ville et des Lévites. Le bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate devaient être également amenés sur le lieu de l'offrande.

Lorsque le cortège atteignait la rude vallée, elle s'arrêtait et les anciens venaient et tuaient la génisse. Ensuite, le prêtre prenait le sang et avec son visage tourné vers le temple, aspergeait le sang avec son doigt vers le temple sept fois.

Si une personne avait été trouvée morte dans le champ sans qu'on ne sache qui lui avait ôté la vie, les anciens de la ville la plus proche où l'homme avait été trouvé, venaient et se lavaient les mains sur le corps de la génisse tout en offrant une prière à Dieu, Lui demandant de ne pas imputer le sang innocent sur eux. (392) Après cela, toute la génisse, incluant le sang, était brûlée, tandis que les flammes montaient, le prêtre restait à côté et jetait quelques morceaux de bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate dans le feu. (393)

La génisse rouse offerte à l'extérieur du camp, typifiait que Christ souffrirait non seulement pour la race hébraïque mais pour le monde entier. Si chaque offrande avait été tuée à l'intérieur du parvis du sanctuaire, certains auraient pu enseigner que Christ mourut uniquement pour Son peuple, les Juifs. Mais la génisse rouse était offerte à l'extérieur du camp, (394) symbolisant le fait que Christ mourut pour toutes les nations,

tribus et peuples.

La condescendance et l'amour de Dieu sont merveilleux. De peur que certaines âmes pauvres, découragées, désespérées ne puissent penser qu'elles ne sont pas dignes d'accepter le sacrifice offert, la génisse rousse n'était pas uniquement amenée hors du camp, mais dans une vallée rude, rocheuse et absolument sans valeur et qui n'avait jamais été labourée. Personne n'avait essayé de la cultiver, et pourtant ici était le lieu choisi pour asperger le sang de cette offrande spéciale qui typifiait Christ dans un sens particulier. Elle le typifiait comme Celui qui est au-dessus de la loi.

Cela n'a pas d'importance si Satan a entaché l'image du Créateur dans l'homme, si presque aucune trace ne peut être vue à par les attributs de Satan, car Christ avec Son bras puissant peut élever une telle personne et la faire asseoir avec Lui sur Son trône. La vie entière peut être perdue et être comme la vallée rude, mais si un tel homme tourne ses regards vers le sanctuaire céleste et plaide pour la grâce en confessant ses péchés, le sang précieux de Christ, duquel le sang de la génisse rousse était un symbole, sera aspergé sur sa vie perdue, aussi sûrement que le sang de la génisse était aspergé sur les pierres rugueuses de la vallée, et Christ dira à celui qui se repent comme Il le fit pour le voleur sur la croix, qui avait perdu sa vie. « Tu seras avec Moi au paradis » (395). Quiconque est écrasé par le péché ou enfoncé dans les ténèbres païennes, aura l'espoir du salut en saisissant Christ au travers de l'offrande type de la génisse rousse. Ce sacrifice était une ombre des choses célestes. Maintenant le type avait rencontré l'antitype. Christ avait souffert à l'extérieur du camp pour les péchés du monde entier. Il n'existe aucune personne si écrasée par le péché qu'Il ne puisse relever. Cela semble impossible à l'homme. Les habitudes et les coutumes du monde peuvent condamner une personne, et elle peut s'exclamer être perdue, mais Christ est au-dessus de la loi. Il peut sauver parfaitement tous ceux qui viennent à Dieu par Lui (396). Le bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate jetés au feu étaient un type de la purification par le sang de Christ de toute la végétation de la terre, de toute trace de péché. (397)

Ensuite le sang de la génisse était brûlé jusqu'aux cendres et une personne qui n'était pas contaminée en touchant la mort, rassemblait les cendres et les plaçait dans un lieu propre. Ces cendres étaient conservées pour être utilisées pour purifier ceux qui avaient touché la mort (398). Si une personne mourait dans une tente ou une maison, la maison et tous ceux qui avaient touché le corps mort étaient considérés comme impurs jusqu'à ce qu'ils se fussent purifiés. Cela avait pour but d'impressionner le peuple sur la nature terrible du péché. Cela l'enseignait que la mort vint en conséquence du péché et que c'était une représentation du péché (399). Certaines des cendres étaient placées dans de l'eau courante pure et une personne qui avait été pure cérémoniellement, plongeait une branche d'hysope et de cèdre dans les cendres et l'eau, et aspergeait la tente, les choses à l'intérieur de la tente et le peuple. Ceci était répété sept fois jusqu'à ce que tous soient purifiés (400).

De cette manière, Christ, après avoir répandu Son sang pour l'homme pécheur, entra dans le premier appartement du sanctuaire céleste pour présenter Son sang devant le Père, pour purifier l'homme de toute souillure du péché. (401).

Le cèdre et l'hysope utilisés pour asperger l'eau purifiante signifiaient que la personne sur qui elle tombait était purifiée de toutes les souillures morales terrestres. La rigueur

de l'œuvre était typifiée par la répétition à sept reprises.

Évidemment David avait en mémoire cette cérémonie lorsqu'il pria : « Purifie moi avec l'hysope et je serai pur, lave moi et je serai plus blanc que neige » (402). L'esprit de Paul était dirigé vers le type et l'antitype quand il écrivit à ses frères hébreux, « Car si le sang des taureaux et des chèvres et les cendres d'une génisse [dont on fait] l'aspersion sanctifie les souillés, pour la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu, sans tache, purgera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? » (403).

Beaucoup de personnes lisent leur Bible et passent sur ces merveilleux types comme des cérémonies particulières des Juifs ne signifiant rien pour les Chrétiens. Ils considèrent l'Ancien Testament comme ayant peu de valeur mais le Seigneur à travers Moïse donna cette merveilleuse panoplie de types et de symboles contenus dans le service du sanctuaire et des lois du Lévitique. Et Moïse était si effrayé que le peuple pense que c'était lui qui avait donné tous ces services, que plus de deux cent fois nous le trouvons les assurant que Dieu Lui-même était leur Auteur, par les expressions comme : « Le Seigneur a dit » ou « L'Éternel a commandé ». Il désirait que tous connaissent que Dieu a donné ce merveilleux système de types et d'ombres, non seulement comme éclairant de l'Éden à la croix, mais révélant à l'homme pécheur l'œuvre de Christ à partir de la croix jusqu'à la fin des temps. Ces cérémonies types, comme un grand projecteur jettent la lumière sur le ministère de Christ qui ne peut être vu dans aucune autre partie des Écritures. Le Sauveur enseigna qu'une étude des écrits de Moïse fortifierait la foi en Lui. « Car si vous aviez cru Moïse » Il dit, « vous M'auriez aussi cru ; car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous Mes paroles ? ». (404)

TYPE		ANTITYPE	
Nombres 19.2	Une génisse rousse sans défaut	Hébreux 9.13-14	Christ s'est offert Lui-même sans défaut à Dieu
Nombres 19.2	Se devait être un animal sans tâche	Jean 15.10 2 Corinthiens 5.21	Christ n'a jamais désobéi à la loi de Dieu. « Il « n'a pas connu le péché »
Nombres 19.2	Une génisse qui n'avait jamais porté le joug, qui n'avait jamais été forcée à faire quelque chose	Jean 10.15	« Comme mon Père me connaît, je connais aussi le Père ; et je donne ma vie pour les brebis ».
Nombres 19.3 Deutéronome 21.4	La génisse rousse était tuée hors du camp, dans une vallée rude, qui n'avait jamais été cultivée	Hébreux 13.12 Jean 10.16	« C'est pourquoi aussi Jésus, afin qu'il puisse sanctifier le peuple avec Son propre sang, a souffert hors de la porte ».

TYPE		ANTITYPE	
Nombres 19.5-6	La génisse et le bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate étaient brûlés dans le feu	2 Pierre 3.7	La terre est « réservés pour le feu au jour du jugement et de la destruction des hommes impies »
Nombres 19.17-19	Ceux qui étaient impurs cérémoniellement étaient purifiés en étant aspergés avec les cendres	1 Corinthiens 6.11	« mais vous êtes lavés, mais vous êtes sanctifiés, mais vous êtes justifiés dans le nom du Seigneur Jésus ».

Références Bibliques

Chapitre 22

*388 Deutéronome. 21:1-9. *389 2 Corinthiens. 5:21. *390 Jean 10:18. *391 Jean 3 :16. *392 Deutéronome. 21:1-9. *393 Nombres. 19:1-8. *394 Hébreux. 13:12, 13. *395 Luc 23:38-43. *396 Hébreux. 7:25. *397 Ésaïe 65 :17-19. *398 Nombres. 19:9, 10. *399 Jacques. 1:14, 15. *400 Nombres. 19:18, 19. *401 Hébreux. 9:11, 12. *402 Psaume. 51:7. *403 Hébreux. 9:13, 14. *404 Jean 5:46, 47

Chapitre 23

L'Offrande De Paix

Le monde entier recherche la paix. Les nations luttent pour elle, et des milliers d'hommes vendent leur âme pour obtenir des richesses dans le vain espoir que ces richesses leur apporteront la paix et le bonheur. Mais il n'existe pas de paix réelle, à l'exception de celle qui vient du grand Prince de Paix. Et elle n'est jamais reçue comme la récompense de guerre et d'effusion de sang ni par la cupidité du monde. Le dernier héritage que le Sauveur donna à Ses disciples était un héritage de paix. « Je vous laisse la paix ; je vous donne Ma paix ; je ne vous [la] donne pas comme le monde [la] donne ». (405).

La paix respectueuse de Dieu dans le cœur n'est pas obtenue par la poursuite des richesses ou la gloire de ce monde. L'offrande de paix dans le service du Lévitique enseignait merveilleusement, dans le type et l'ombre, comment obtenir ce trésor convoité.

A bien des égards l'offrande de paix était différente de toutes les autres offrandes. C'était la seule offrande, sauf celle de la Pâque, dont le peuple pouvait manger la chair. Contrairement à la Pâque, elle n'était pas confinée à un seul jour de l'année, mais pouvait être célébrée à n'importe quel moment.

Les animaux pour les offrandes de paix étaient choisis dans le cheptel ou le troupeau. Ils devaient être sans défaut, car aucun animal déformé ne pouvait représenter le Prince de Paix (406). Les offrandes de paix étaient faites en guise de remerciement, pour confirmer un vœu ou un contrat, et comme offrandes volontaires. (407) C'était avec une offrande de paix que Moïse confirma l'ancienne alliance avec Israël (408). À l'époque de réjouissances spéciales, comme nous le lisons dans l'Ancien Testament, l'offrande de paix était célébrée. Lorsque David apporta l'arche à Jérusalem, il offrit les offrandes de paix et « Et il distribua à tout Israël, hommes et femmes, à chacun une miche de pain, et une belle portion de viande et un flacon de vin ». (409)

L'offrande de paix était souvent associée avec les autres offrandes, et lorsque le peuple à l'exception de la fête de la Pâque, mangeait la chair, c'était l'offrande de paix qui était célébrée.

L'individu qui offrait l'offrande de paix posait ses mains sur la tête de l'animal et ensuite le tuait. Après il séparait toute la graisse des différents organes du corps et le prêtre brûlait la graisse sur l'autel de l'offrande consumée (410). Non seulement la graisse était donnée au prêtre mais également la poitrine, l'épaule droite et les « deux joues » de toute offrande.

La séparation et la combustion de la graisse typifiaient la seule manière d'obtenir une réelle paix, en donnant tous nos péchés au seul propriétaire de droit (411). Le Prince de Paix, le Sauveur béni « se donna Lui-même pour nos péchés » (412). Il les acheta afin qu'Il puisse détruire le péché et nous donner la paix. Cela était parfaitement typifié par le prêtre « qui servait d'exemple et d'ombre des choses célestes », en prenant la graisse des mains de celui qui faisait une offrande de paix, et en la brûlant sur l'autel. Le prêtre

agitait la poitrine et l'épaule devant le Seigneur, ensuite ils étaient mangés par le prêtre comme sa portion de l'offrande de paix.

La disposition de la graisse, la poitrine et l'épaule droite révèle le secret de l'obtention de la paix.

Celui qui obtient la paix doit se séparer du péché et ensuite se pencher, comme le disciple bien-aimé, sur le sein du Sauveur. Lorsque Christ enseignait à Ses douze disciples que l'un d'entre eux Le trahirait, ils avaient peur de Lui demander lequel d'entre eux était le traître. Ils connaissaient à peine leur véritable relation avec le Sauveur, mais Jean, se penchant sur Sa poitrine, pouvait regarder Son visage et dire, « Qui est-ce, Seigneur » ? Il se sentait confiant dans le fait qu'il ne pourrait jamais trahir son Seigneur.

Le prophète Ésaïe comprit la signification dans la présentation de la poitrine de toute offrande de paix au prêtre, car en écrivant au sujet du Sauveur il dit : « Il nourrira son troupeau comme un berger ; il rassemblera les agneaux de son bras, et *les portera dans son sein (poitrine)* ». (413) L'enfant de Dieu aujourd'hui, qui, tout comme Jean le disciple bien-aimé, se penche sur la poitrine de son Seigneur, apprécie la paix réelle de Dieu dont l'offrande de paix était uniquement un type.

Dans l'antitype le prêtre recevait l'épaule droite de toute offrande de paix dans laquelle il y avait la force et la bénédiction. Nous citons à partir du prophète Ésaïe, qui aimait écrire sur le Sauveur : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et le gouvernement sera sur Son épaule, Son nom s'appellera Merveilleux, Conseiller, le Dieu puissant, le Père Éternel, le Prince de Paix. À l'accroissement de son gouvernement et à la paix, il n'y aura pas de fin » (414)

Notez que c'est celui qui réalise que Christ est Son Sauveur personnel et qui laisse le gouvernement de ses affaires reposer sur Son épaule, qui reçoit une paix éternelle. La raison pour laquelle si souvent nous ne parvenons pas à recevoir la paix lorsque nous venons à Dieu est parce que nous n'allons pas plus loin que l'individu qui dans le type n'avait donné au prêtre aucune autre portion que la graisse. Nous confessons nos péchés à Christ, et Il les prend, mais nous donnons notre confiance aux amis mondains, nous ne nous reposons pas sur la poitrine de l'Éternel, et nous ne Le faisons pas être notre confident pour chaque chose. Nous ne plaçons pas notre confiance en Lui pour nettoyer la voie devant nous, comme le berger prend soin de ses brebis. Nous ne laissons pas le gouvernement de nos affaires reposer sur Son épaule forte et puissante. Nous avons peur de Lui faire confiance dans l'administration de nos affaires temporelles, et par conséquent, même après avoir confessé nos péchés et avoir été pardonnés nous sommes bientôt à nouveau empêtrés dans les doutes et les perplexités de nos devoirs quotidiens. Au lieu de posséder la paix éternelle, nous avons des difficultés sans fin. Lorsque nous donnerons la clé, ou le contrôle de toutes nos affaires à Christ, nous trouverons qu'Il ouvrira les portes au devant de nous et aucun pouvoir terrestre ne pourra les fermer. Et Il voyagera intimement avec nous et Il ne permettra qu'aucune puissance terrestre ne s'ouvre pour piéger nos pieds. (415)

Après que Samuel eut oint Saül pour être roi sur la maison et sur Israël, il l'amena et dit « Et Samuel dit au cuisinier : Apporte la portion que je t'ai donnée, de laquelle je t'ai dit : Réserve la.

Et le cuisinier prit l'épaule, avec ce qui était dessus, et la mit devant Saül. Et Samuel dit : Voici ce qui a été réservé ! Mets-le devant toi, et mange ». (416). Si Saül avait compris la merveilleuse leçon typifiée par cet acte fait par Samuel, il aurait placé le gouvernement sur l'épaule du grand Prince de Paix et n'aurait pas connu le naufrage des œuvres de sa vie.

Il existe une autre particularité de l'offrande de paix du type, que toute personne doit considérer si elle souhaite faire l'expérience de la paix qui demeure dans l'offrande de paix de l'antitype. Les deux joues de chaque offrande de paix étaient remises au prêtre (417). Le grand Prince de Paix de l'antitype pouvait dire : « J'ai donné... mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil ; je n'ai pas caché mon visage aux outrages ni aux crachats ». (418) Et à celui qui prendrait plaisir à la paix que le monde ne peut ni donner ni ôter, Il dit : « Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre ». (419) Job, de qui l'Éternel disait être « un homme parfait et intègre » pouvait dire « Ils m'ont frappé à la joue avec reproche ». (420) Il est souvent demandé à l'enfant de Dieu de supporter la réprimande et la honte au nom de Christ.

Les gâteaux sans levain avec l'huile étaient mangés avec l'offrande de paix. Le pain sans levain indiquait la sincérité et la vérité (421) et l'huile était utilisée comme un emblème du Saint-Esprit, qui apporte la paix au cœur. Le pain au levain était aussi consommé avec les offrandes de paix de remerciements et était un signe de réjouissance.

Après qu'Abraham eut reçu la promesse que Sarah aurait un fils, trois anges visitèrent le patriarche tandis « il était assis à la porte de sa tente dans la chaleur du jour ». Sans aucun doute il réfléchissait à la promesse, et en signe de remerciement il leur prépara une offrande de paix avec du pain sans levain et de la viande. Et ils la mangèrent. Puis immédiatement, ils confirmèrent de nouveau à Abraham la promesse d'un fils. (422). C'est peut être à cause de la perversion de l'offrande de paix et de la perte de sa signification, que les enfants d'Israël prirent l'habitude de consommer régulièrement de la viande.

Il se trouvait une restriction rigide dans la consommation de l'offrande de paix. Toute la chair devait être mangée le premier et le deuxième jour. L'ordre était très clair : « Et si quelqu'un mange de la chair du sacrifice de ses offrandes de paix au troisième jour, celui [qui l'aura offert] ne sera pas agréé ; il ne sera pas non plus imputé à celui qui l'aura offert ; ce sera une abomination, et l'âme qui en aura mangé portera son iniquité ». (423)

Cette offrande qui pouvait être offerte par les riches ou les pauvres à n'importe quelle période de l'année et aussi souvent qu'ils le désiraient, était un type significatif de la résurrection du Prince de Paix. L'économie juive des types et des ombres est véritablement une « prophétie condensée de l'évangile ».

La Pâque et l'agitation des prémices au troisième jour enseignaient la résurrection, mais le prêtre seul entrait dans le temple, et agitait la poignée de grain, selon le type de la résurrection du Christ. Tandis que dans l'offrande de paix, il était donné à tout enfant de Dieu, l'opportunité de montrer sa foi dans la résurrection de Christ.

D'une part, si quelqu'un consommait la chair le troisième jour, cela indiquait qu'il considérait que l'offrande de paix de l'antitype était encore morte au troisième jour. D'autre part, celui qui refusait de manger la chair le troisième jour et brûlait tout ce qui restait, montrait sa foi dans un Sauveur ressuscité.

Dans la chaleur du pays de la Palestine, le corps commencerait à se décomposer au troisième jour. Pour Lazare, Marthe a dit : « Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre jours ». (424) Mais le psalmiste, en prophétisant la résurrection du Christ disait : « Tu ne permettras pas non plus que ton Seul Saint voit la corruption ». (425) David savait que le Sauveur vivrait le troisième jour. Ceux qui vivaient près du Seigneur virent la lumière qui reflétait du service type.

C'était sur cette vérité concernant la résurrection de Christ telle qu'elle est enseignée par David et typifiée dans l'offrande de paix, que Pierre basa son argument le plus fort au jour de la Pentecôte. (426) Évidemment, Paul fit référence aux types de la Pâque et de l'offrande de paix lorsqu'il enseigna que « *Christ mourut pour nos péchés selon les Écritures, et qu'Il fut enterré, et qu'Il ressuscita au troisième jour selon les Écritures* ». (427). Même les yeux des disciples étaient si aveuglés par le péché et le doute qu'ils ne purent discerner la lumière qui jaillissait des offrandes sacrificielles. Tout comme la lune reflétant les rayons du soleil donne suffisamment de lumière pour guider en toute sécurité dans la nuit, ainsi la lumière de l'Agneau de Dieu du grand antitype, réfléchi par les lois du Lévitique et les offrandes sacrificielles était suffisante pour conduire le peuple en toute sécurité jusqu'au royaume de Dieu.

Il existe beaucoup de personnes aujourd'hui qui aspirent à la paix, et déclarent faire un festin de Dieu et de Sa parole jour après jour, et pourtant elles trébuchent dans les ténèbres. Parce que comme celui qui dans le type mangeait de la viande le troisième jour, signifiant qu'il croyait que le Seigneur était encore mort, ces personnes vivent endeuillées comme si la vie et la gloire du Seigneur reposaient encore dans le tombeau de Joseph. Elles oublient que Jésus est vivant dans le ciel, et est à la main droite du Père, prêt à envoyer la lumière et à aider chaque disciple croyant ici sur la terre. Le message qu'Il nous envoie du sanctuaire céleste est « Je suis celui qui vit, et [j'] étais mort ; et voici, je suis vivant pour toujours ». (428)

TYPE		ANTITYPE	
Éphésiens 2.14		Christ est notre paix	
Lévitique 3.1	L'Offrande de paix doit être sans défaut	1 Jean 3.5	Aucun péché en Jésus
Lévitique 7.29-30	La graisse était séparée de l'offrande. La graisse était un type du péché. Psaume 37.20	2 Corinthiens 13.5	« Examinez-vous... éprouvez-vous vous-mêmes »
Lévitique 7.31	La graisse était brûlée	Matthieu 25.41	Le péché et les pécheurs seront brûlés

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 7.32-33	L'épaule était la portion du prêtre	Ésaïe 9.6 Luc 15.5	Le gouvernement reposera sur l'épaule de Christ
Lévitique 7.31	« La poitrine sera pour Aaron et ses fils ».	Ésaïe 40.11	« Il les (<i>les agneaux</i>) portera dans Son sein »
Deutéronome 18.3	Les deux joues étaient données au prêtre	Matthieu 26.67 Ésaïe 50.6	Ils crachèrent au visage du Sauveur
Lévitique 7.15-16	La chair pouvait être mangée le premier et deuxième jour	1 Corinthiens 15.3-4	Christ reposa dans le tombeau le premier et second jour
Lévitique 7.17-18	La viande ne pouvait être consommée le troisième jour	Matthieu 28.6 Luc 24.21	Le troisième jour l'ange dans la tombe vide déclara : « Il n'est pas là, car Il est ressuscité »

Références Bibliques

Chapitre 23

*405 Jean 14:27. *406 Lévitique. 3:1. *407 Lévitique. 7:12, 16. *408 Exode 24:5-8. *409 1 Chroniques. 16:1-3.*410 Lévitique. 7:29-34.*411 Psaume 37:20; Ésaïe. 43:24.*412 Galates 1:3,4.*413 Ésaïe. 40:11.*414 Ésaïe. 9:6,7.*415 Ésaïe. 22:22.*416 1 Samuel. 9.23, 24.*417 Deutéronome. 18:3.*418 Ésaïe. 50:6.*419 Matthieu. 5:39.*420 Job 1:8; 16:10.*421 1 Corinthiens 5:8.*422 Genèse. 18:1-10.*423 Lévitique. 7:18.*424 Jean 11:39.*425 Psaume. 16:10.*426 Actes 2:25-32.*427 1 Corinthiens. 15:3,4.*428 Apocalypse. 1:18.

Chapitre 24

La Purification De La Lèpre

De toutes les maladies héritées par l'humanité, il n'y en a pas une plus répugnante que la lèpre. L'individu vit pendant des années avec cette maladie terrible qui mange lentement toutes les parties de son corps jusqu'à ce qu'il aspire à la mort comme une libération.

Depuis toujours la lèpre a été un type du péché et un type tout à fait approprié. C'est que cette maladie spirituelle terrible détruit l'âme de celui qui viole sa conscience encore et encore jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune puissance de résister, et devienne par la suite totalement livré au mal.

Lorsque Myriam devint jalouse de sa belle-sœur, et qu'elle et Aaron murmurèrent contre Moïse, « la colère de l'Éternel s'enflamma contre eux » et voici « Myriam devint lépreuse, blanche comme neige ». Après que Dieu ait enseigné la leçon que les péchés de la jalousie, les murmures, et les fautes trouvées sont à la vie spirituelle ce que la lèpre est à l'être physique, ensuite en réponse à la prière de Moïse, elle fut guérie ». (429).

Lorsque Guéhazi, le serviteur d'Élisée, convoita les trésors de Naaman et mentit pour les obtenir, il reçut le décret du Seigneur : « La lèpre de Naaman s'attachera à toi » (430) Il n'était pas étrange qu'avec le récit des expériences de Myriam et de Guéhazi, les Juifs considéreraient la lèpre comme un jugement de l'Éternel.

Il n'était pas permis au lépreux de se mélanger avec le peuple. Aucune exception n'était autorisée, qu'il s'agit du roi sur le trône ou du plus petit des serviteurs. L'ordre de l'Éternel était : « Et le lépreux en qui sera la plaie, aura ses vêtements déchirés, et sa tête nue ; et il couvrira sa lèvre supérieure et criera « souillé, souillé ». Il devra demeurer seul, son habitation sera hors du camp ». (431)

Comme la lèpre était un type des pires péchés, la cérémonie pour la purification de la lèpre embrassait encore plus que toutes les autres offrandes. Le prêtre qui avait examiné le lépreux et avait prononcé son impureté, était le seul qui pouvait prononcer sa pureté. Le prêtre sortait hors du camp et examinait le lépreux, et si la lèpre était guérie, ensuite l'homme guéri devait apporter au prêtre « deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdres, de l'écarlate et de l'hysope ». L'un des oiseaux était tué dans un vase en terre tenu sur de l'eau courante. Puis l'oiseau vivant, l'écarlate et le cèdre étaient tous trempés dans le sang. Le prêtre aspergeait le sang sept fois sur celui qui devait être pur, et prononçait sa pureté. (432)

La lèpre est une maladie très contagieuse, chaque chose que le lépreux touche est contaminée. Le péché aussi est une maladie terrible, et la terre, l'air et l'eau sont tous maudits par le péché de l'humanité et doivent être purifiés par le même sang qui purifie l'homme. Par conséquent, après que le lépreux soit déclaré pur, l'oiseau vivant, ses plumes devenues écarlates avec le sang, était relâché pour voler dans l'air. Le sang n'était pas uniquement aspergé sur la personne qui avait été impure, mais était ainsi porté dans l'air qui avait été chargé des germes de la maladie et du péché (433) dans le

type du sang de Christ qui donnerait un nouveau ciel et un nouvel atmosphère – à cette terre maudite par le péché.

Avant que l'homme ne pèche, la végétation ne se décomposait pas. Les beaux arbres n'étaient pas détruits par les insectes, la malédiction ne reposait pas sur la terre. Rien à l'exception du sang de Christ, peut restaurer la végétation à sa beauté édénique. Dans le type de cette puissance régénératrice, un morceau de cèdre, le géant de la forêt et l'hysope, la petite plante « sortant de la muraille » (434) étaient plongés dans le sang. Ceux-ci avaient été choisis pour représenter les deux extrêmes dans la végétation, regroupant ainsi le tout.

La vie animale aussi est maudite par le péché, mais à travers la puissance rédemptrice du sang de Christ, le temps viendra où « Le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard dormira avec le chevreau ; et le veau, et le lionceau et le bétail gras, seront ensemble, et un petit enfant les conduira ». (435)

La laine écarlate trempée dans le sang représentait le royaume animal. (436) Le sang de l'oiseau était placé dans un plat de terre sur de l'eau courante. Ainsi nous voyons dans la purification de la lèpre le sang venir en contact direct non seulement avec le lépreux, mais avec tout autre chose maudite par le péché : l'air, l'eau, la terre, la végétation et le royaume animal.

Ces merveilleux types étaient les prophéties condensées de l'antitype le plus grand et merveilleux. Lorsque Christ s'agenouilla dans l'agonie sur le sol froid du jardin de Gethsémani, les grosses gouttes de sang tombèrent de Son visage sur le sol (437). Quatre mille ans auparavant, lorsque Caïn tua son frère, la terre avait pour la première fois été en contact avec le sang humain, qui tomba comme une malédiction foudroyante, anéantissant la fertilité de la terre (438). Plusieurs fois depuis, le sein de la terre non seulement avait été mouillé du sang de l'homme, mais des rivières de sang comme un déluge avaient coulé sur le sol lorsque des armées d'êtres humains, conduites par Satan, avaient été massacrées les unes par les autres. Chaque goutte de ce sang fut ajoutée à la malédiction (439). Mais combien est différent le sang du Sauveur béni ! En lui se trouvait la guérison, la puissance purificatrice. (440)

La malédiction du péché repose lourdement dans l'atmosphère, qui est si chargée avec les germes de la maladie que cette « mort est montée par nos fenêtres et est entrée dans nos palais, a pris les enfants à l'extérieur et les jeunes gens dans les rues ». Dans le type, le sang de l'offrande coulait de l'oiseau tandis qu'il volait dans les airs. De la grande Offrande antitype, alors qu'il était suspendu au calvaire, le sang précieux de la guérison coulait de Ses mains et pieds blessés *dans l'air*, et tombait sur les rochers au-dessous. Les types de l'ancien service du Lévitique n'étaient pas une cérémonie sans signification, mais une prophétie du grand antitype.

Dès les premiers temps, l'eau avait été affectée par la malédiction du péché. (441). L'oiseau égorgé sur de l'eau qui coule était un type de la mort de Christ, qui ôterait la malédiction du péché pour toujours dans les eaux de la terre. Le sang de Christ vint en contact direct avec l'eau. Lorsque le soldat enfonça sa lance cruelle dans le côté du Sauveur, « aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (442) non pas un mélange de sang et d'eau, mais du sang et de l'eau, deux flux abondants.

Le merveilleux symbole de l'oiseau vivant plongé dans le sang de celui qui avait été tué, et ensuite rendu à sa vie joyeuse, est pour nous le symbole de l'expiation. La vie et la mort étaient mélangées, présentant au chercheur de la vérité le trésor caché, l'union du sang qui pardonne avec la résurrection et la vie de notre Rédempteur.

L'oiseau était égorgé au dessus de l'eau vivante, dont le flux coulant était un symbole du sang de Christ qui coulera toujours et purifiera efficacement.

La croix sur laquelle le Sauveur était suspendue et qui a été souillée de Son précieux sang, était faite des arbres de la forêt, tandis qu'une petite branche d'hysope soutenait l'éponge qui était trempée dans le vinaigre et qui Lui fut donnée pour étancher Sa soif.

Tandis que le Sauveur était suspendu sur la croix, Il écoutait pour entendre quelques paroles ou signes de l'humanité qui indiqueraient que Son sacrifice était apprécié. Mais il ne fut porter à Ses oreilles que les moqueries, les railleries et les malédictions en provenance de la masse qui se tenait au-dessous. Même l'un des voleurs à Son côté se joignit à la foule, mais l'autre voleur le lui reprocha et se tournant vers Jésus il dit : « Seigneur, souviens toi de moi quand Tu viendras dans Ton royaume ». La réponse de Jésus contenait une assurance de pardon : « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ». (443) Même alors que le sang purifiant du Christ coulait de Ses veines, le voleur se réjouit de sa puissance à purifier du péché. Celui dont les ennemis pensaient être conquis, mourait en tant que puissant Conquérant et le malfaiteur expérimenta l'accomplissement de la promesse, « si vos péchés sont comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ». (444)

Il se trouvait une signification dans la couleur de la laine trempée dans le sang de l'offrande du type. Il est presque impossible d'enlever les tâches écarlates, mais « bien que vos péchés soient comme l'écarlate », le sang de Christ peut les rendre « blancs comme la neige ». Vous pouvez être condamné et compté comme un paria par tout un chacun sur terre, mais si vous regardez au Sauveur et réclamez Sa puissance purifiante, Il effacera vos péchés et mettra de la joie et le bonheur dans votre cœur.

Dans le service du type, lorsque celui qui devait être purifié de la lèpre était aspergé avec le sang, on le déclarait pur, il lui restait pourtant quelque chose d'autre à faire. Le huitième jour après qu'il fut déclaré pur, il devait apparaître devant le prêtre avec deux agneaux, une offrande de viande (*ou offrande de farine selon les versions bibliques*), et une mesure d'huile. Le prêtre présentait l'homme à être purifié à la porte du tabernacle, et agitait l'un des agneaux et la mesure d'huile devant le Seigneur. Ensuite, il tuait l'agneau et prenait un peu de sang et en mettait un peu sur « sur le bout de l'oreille droite de celui qui doit être nettoyé, et sur le pouce de sa main droite, et sur le gros orteil de son pied droit », (445) consacrant ainsi ses oreilles pour entendre uniquement ces choses qui tendraient à le garder pur, ses mains pour le service de Dieu et ses pieds pour voyager uniquement sur la voie des commandements du Seigneur.

Ensuite, le prêtre prenait la mesure d'huile et après avoir aspergé une partie devant le Seigneur, il en mettait un peu « sur le bout de l'oreille » de celui qui devait être purifié, ainsi que « sur le pouce de sa main droite et sur le gros orteil de son pied droit ». Puis, il oignait sa tête avec le reste d'huile. (446).

Ce service n'était pas une forme vide de sens, mais un type de l'antitype béni, qui s'est accompli dans chaque chrétien qui se présente pour le service devant l'Éternel, après que le Seigneur ait pardonné ses péchés et prononcé sa pureté. De Marie, Jésus disait : « Ses péchés, qui sont en grand nombre, sont pardonnés, car elle a aimé beaucoup, mais celui à qui il est peu pardonné, celui-là aime peu » (447). Le lépreux purifié de sa mort vivante et répugnante, se sentait si reconnaissant envers Dieu pour la liberté et la purification qu'il consacrait sa vie à l'Éternel pour le service. Non seulement c'est l'huile, un emblème du Saint-Esprit qui prépare le Chrétien pour le service, touchait ses oreilles, sa main et son pied, mais elle était répandue sur sa tête, dénotant ainsi une soumission entière de l'être entier au service de Son Maître qui l'avait racheté. Les livres célestes enregistrent les noms de ces nombreuses personnes qui ont accompli ce merveilleux antitype en soumettant leur vie entière au service de leur Rédempteur.

La loi du Lévitique donnait des instructions pour la purification des maisons et des vêtements infectés par la lèpre. Si un propriétaire d'une maison voyait quelques signes de lèpre, il devait faire un rapport au prêtre, qui procédait à l'examen de la maison. Premièrement la maison devait être vidée, et si le prêtre voyait « des trainées verdâtres ou rougeâtres » sur les murs, la maison devait être fermée durant sept jours. Si à la fin de cette période les murs étaient encore couverts, ils devaient être grattés et les pierres enlevées et réparées. Si les tâches apparaissaient de nouveau, cela indiquait que la lèpre ne provenait pas de fuites ou de défauts dans les murs, mais que le lieu était humide et malsain, et la maison devait être démolie. (448)

Si de nos jours, les lois régissant la santé, avaient un regard sur l'état des maisons tout comme celles du Lévitique alors la tuberculose, cette maladie terrible serait moindre.

Les lois concernant les vêtements infectés par la lèpre étaient très rigides. (449). Si la trace de la lèpre était si profondément ancrée qu'elle ne pouvait être enlevée par le lavage, alors le vêtement devait être brûlé au feu. Il s'y trouvait une leçon spirituelle profonde dans ces directives. Dieu avait donné des instructions définies concernant le vêtement de Ses disciples (450). Il n'avait jamais conçu que Son peuple suivrait les modes folles du monde (451). Il aurait dû y avoir une différence marquée entre les vêtements des chrétiens et ceux du mondain (452). Des individus peuvent faire valoir qu'ils ont vaincu l'orgueil et que lorsqu'ils portent des vêtements à la mode semblable à ceux du monde, cela ne leur fait aucun mal puisqu'ils ont vaincu l'orgueil. Ainsi se pourrait-il qu'une personne qui vient tout juste d'être guérie d'une petite vérole porte des vêtements infectés par la maladie ? Elle raisonne disant que comme elle a déjà été atteinte par la maladie et a été guérie, il n'y a aucun danger pour elle de l'attraper une deuxième fois, donc aucun danger de porter les vêtements. Mais elle sème le germe de la maladie partout où elle va. De même les Chrétiens qui ne parviennent pas à obéir aux instructions du Seigneur concernant le vêtement, ne représentent pas bien l'Éternel, et sèment les graines de la vanité et de l'orgueil dans les cœurs des membres plus faibles. Il est préférable de suivre les instructions données dans le service du Lévitique, et même de brûler les vêtements infectés par l'orgueil et la vanité que de mal représenter notre Seigneur et Maître même dans notre façon de nous vêtir.

TYPE		ANTITYPE	
« Tout le système du Judaïsme était l'évangile voilé »			
Lévitique 14.6-7	Le sang était aspergé sur celui qui devait être purifié	1 Pierre 1.2	L'aspersion du sang de Jésus purifie du péché
Lévitique 14.6 1 Rois 4.33 Hébreux 9.19	Le cèdre, l'écarlate et l'hysope étaient plongés dans le Sang. L'hysope et le cèdre sont des extrêmes dans la végétation	Jean 19.29	L'Hysope était apportée en lien avec le Sauveur, tandis que la croix était faite des arbres de la forêt
Lévitique 14.5	L'oiseau était tué et le sang mis dans un vase de terre	LUC 22.44	Le sang de Jésus vint en contact avec la terre
Lévitique 14.6-7 Jérémie 9.21	L'oiseau qui avait été trempé dans le sang était relâché pour voler dans l'air car l'air était impur	Apocalypse 21.1	Il y aura un nouveau ciel (ciel atmosphérique) en conséquence de la mort de Christ. Son sang coula dans l'air de la croix
Lévitique 14.14, 17	Le bout de l'oreille était touché avec le sang et l'huile	Ésaïe 42.18_20	Les serviteurs de Dieu sont sourds des choses qu'ils ne devraient pas entendre
Lévitique 14.14, 17	Le pouce de la main droite était touché avec le sang et l'huile	Psaume 119.48	« Mes mains vers tes commandements que j'ai aimés, et je méditerai tes statuts.
Lévitique 14.14, 17	L'orteil du pied droit était touché avec le sang	Genèse 17.1	« Je suis le Dieu Tout Puissant ». Marchez devant moi et vous serez parfait »

Références Bibliques

Chapitre 24

*429 Nombres. 12:9-15. *430 2 Rois 5:20-27. *431 Lévitique. 13:45, 46. *432 Lévitique. 14:4-7. *433 Jérémie. 9:21. *434 1 Rois 4:33. *435 Ésaïe. 11:6. *436 Hébreux. 9:19. *437 Luc 22:44. *438 Genèse. 4:11, 12. *439 Ésaïe. 24:5, 6. *440 Nombres. 35:33. *441 Exode. 15:23. *442 Jean 19:34. *443 Luc 23:39:43. *444 Ésaïe. 1:18. *445 Lévitique. 14:10-14. *446 Lévitique. 14:15-18. *447 Luc 7:47. *448 Lévitique. 14:34-45. *449 Lévitique. 13:47-59. *450 1 Pierre 3:3,4; 1 Timothée. 2:9. *451 Ésaïe. 3:16-26. *452 Nombres. 15:38.

Section VI

Les Services du Sanctuaire

Devant le trône Mon Sauveur se tient
Lève-toi mon âme, lève toi
Débarrasse toi de tes craintes coupables
En ma faveur apparaît
Devant le trône, mon Sauveur se tient
Mon nom est écrit sur Ses mains

Il vit pour toujours en haut
Pour moi Il intercède
Tout Son amour rachète
Son sang précieux, plaide
Son sang a coulé pour toute notre race
Et il asperge maintenant le trône de grâce

Cinq plaies saignantes Il porte
Reçues au Calvaire
Elles versent des prières efficaces
Elles parlent énergiquement pour moi
Parle lui, O pardonne ! Elles crient
Ne laisse pas le pécheur contrit, mourir

Le Père l'entend prier
Son Cher, oint
Il ne peut pas se détourner
De la présence de Son Fils
Son Esprit répond au sang
Et il me dit « Je suis un enfant de Dieu »

Charles Wesley

Chapitre 25

Le Parvis Et Ses Services

Son tabernacle était entouré par une cour de cent coudées de long par côté et cinquante coudée de largeur. Cette cour était fermée par des rideaux de fin lin retors suspendus à des piliers de bronze. Les piliers étaient garnis de chapiteaux et de filets d'argent, et les rideaux étaient suspendus à des crochets d'argents. La cour formait un rectangle et ses côtés les plus longs étaient placés vers le nord et le sud et les extrémités vers l'est et l'ouest. La porte ou l'entrée, de vingt coudées de largeur, était dans le centre de l'est à la fin de la cour. Les rideaux formant la porte de la cour étaient de couleur « bleu, pourpre et écarlate et de fin lin retors exécutés aux aiguilles » et étaient suspendus à quatre piliers d'airain, garnis d'argent. (453)

La hauteur du parvis ne représentait que la moitié du tabernacle, de sorte qu'au-dessus des beaux rideaux de la cour et des nombreux piliers d'airain et d'argent éclatant, on pouvait voir les voiles dorés du tabernacle, avec ses rideaux magnifiques et ses couvertures. Alors que la personne à l'extérieur du parvis, pour contempler les gloires du tabernacle, devait regarder au-dessus de la cour, ainsi celui qui par la foi contemple les beautés du sanctuaire céleste, doit élever ses pensées au-dessus des choses de la terre, et le centrer sur les choses célestes.

Il se trouvait deux principaux ustensiles du mobilier du parvis (*cour*), la cuve et l'autel de l'offrande consumée. L'autel était recouvert d'airain. La cuve et tous les ustensiles du parvis qui étaient utilisés dans les services en lien avec l'autel étaient de bronze. Le grand autel d'airain était placé entre le sanctuaire et la porte, mais plus près de la porte que du sanctuaire. (454)

Aucune partie du sanctuaire ou du parvis n'a été fait selon les plans humains, mais chaque partie a été réalisée selon le modèle divin. Lorsque le Seigneur donna à Moïse les instructions pour faire l'autel d'airain, Il ajouta : «comme il t'a été montré sur le mont, ils le feront ainsi » (455).

L'autel était une boîte creuse, de cinq coudées au carré et de trois coudées de hauteur, faite de bois d'acacia. Il se trouvait des cornes à ses quatre coins faites du même bois. Au centre se trouvait un grillage d'airain qui maintenait le feu et donnait et permettait aux cendres de tomber en dessous. Tout l'autel ainsi que ses cornes étaient recouverts d'airain. (456)

C'était « un autel très saint ; quiconque touchera l'autel sera saint », c'était un décret divin (457). C'était à cause de cela, sans aucun doute, qu'Adonija et Joab fuirent et saisirent fortement les cornes de l'autel lorsqu'ils craignirent de mourir entre les mains de Salomon. (458).

Toutes les offrandes consumées du sanctuaire étaient brûlées sur l'autel d'airain. Le feu était allumé par le Seigneur Lui-Même (459) et brûlait continuellement. Il ne s'éteignait jamais (460). Le feu qui détruira tout péché de la terre, tout comme le feu sous l'autel d'airain, descendra du ciel par Dieu, et ne s'éteindra pas aussi longtemps que tout péché

ne soit consumé (461).

Tout le corps de toute l'offrande consumée et les parties des différentes offrandes étaient brûlées sur cet autel d'airain. Il consumait ce qui typifiait le péché, et comme les feux étaient continuellement allumés, on l'appelait « l'autel de l'expiation continue ». Le péché sépare l'homme de Dieu (462) et tout péché doit être mis de côté avant que le pécheur ne puisse être « accepté » par Dieu. Par conséquent, l'œuvre faite sur cet autel était un symbole de la destruction finale du péché, qui sera nécessaire avant que le racheté puisse se réjouir de son héritage éternel.

Paul fait référence à cet autel comme un type du Christ (463). Toute l'œuvre en lien avec l'autel des offrandes consumées typifiait l'œuvre connectée avec la destruction du péché, une œuvre que Christ seul peut faire. Le Père a confié aux mains de Son Fils la destruction finale du péché et des pécheurs (464).

Les cornes de l'autel d'airain étaient souvent touchées avec le sang des différentes offrandes et le sang de chaque offrande du péché était versé aux pieds de cet autel.

A quelques exceptions près, tous les sacrifices étaient tués dans le parvis à la porte de la tente d'assignation, à l'entrée du premier appartement souvent appelé (ainsi) car toute l'assemblée d'Israël pouvait s'assembler dans le parvis et à sa porte. Personne sauf les prêtres ne pouvait entrer dans l'enceinte sacrée du tabernacle, car il symbolisait le sanctuaire céleste où Christ et Dieu demeurent, entourés par les chérubins et les séraphins. Toute l'œuvre accomplie dans la cour était une œuvre type faite sur la terre, tandis que l'œuvre réalisée dans le premier et deuxième appartement du sanctuaire était une œuvre type faite dans le ciel.

Aucun sacrifice n'a jamais été tué à l'intérieur du sanctuaire, mais les offrandes ont été tuées dans le parvis, et le sang et la chair étaient apportés à l'intérieur du sanctuaire par le prêtre. Christ, le grand Sacrifice de l'antitype, a été immolé dans le parvis de l'antitype, cette terre et ensuite est entré dans le sanctuaire de l'antitype qui se trouve dans les cieux avec Son propre sang et le même corps dans lequel Il a porté nos péchés sur le Calvaire. Les péchés sont pardonnés et sont effacés des livres dans le sanctuaire céleste, mais ils ne sont pas détruits là. Tout comme dans le type les feux de l'autel d'airain dans la cour consumaient ce qui représentait le péché de même dans l'antitype, le méchant sera consumé « sur la largeur de la terre » lorsque le feu de Dieu descendra du ciel pour dévorer (465). Cette terre représente le grand parvis de l'antitype, où toute l'œuvre typifiée dans le parvis du sanctuaire terrestre rencontrera son accomplissement.

Le feu constant sous l'autel de ce qui typifiait le péché, provoquait une accumulation de cendres. Les prêtres dans le sanctuaire terrestre servaient « d'exemple et d'ombre des choses célestes » (466) et même l'enlèvement des cendres avait été dirigé par le Seigneur et devait être fait d'une manière qui symbolisait une partie de l'œuvre finale de Christ. Le prêtre devait être vêtu de vêtements de lin pur blanc, lorsqu'il ôtait les cendres de l'autel. Les cendres étaient premièrement prises par le prêtre et placées « à côté de l'autel » du côté est. (467) Lorsque le temps vint de les retirer du côté de l'autel, le prêtre retirait ses robes sacerdotales, et « mettait d'autres vêtements », ensuite il transportait les cendres à l'extérieur du camp, et les versait dans « un lieu propre ».

(468). Les cendres étaient tout ce qui restaient du péché, des pécheurs, et du diable après que les feux du dernier jour auront achevé leur œuvre. (469) Lorsque les feux purifiants du Seigneur auront retiré la dernière trace du péché, apparaîtra la nouvelle terre, *un endroit propre*, sans une tâche de péché sur elle, et alors le juste marchera sur la surface propre, pure de la terre, les cendres du péché et tout ce qui s'accrochait au péché sur cette terre sera sous ses pieds. Véritablement le type rencontrera alors son antitype, et les cendres de tout péché seront dans un « un lieu propre ».

Lorsque le prêtre plaçait les cendres à côté de l'autel, il devait porter ses habits sacerdotaux. Les cendres représentaient la confession des péchés du juste. Lorsque Christ porte les péchés confessés de Son peuple, Il porte Ses vêtements sacerdotaux, mais le temps vient où Il placera les péchés des justes sur la tête de Satan. Il déposera Ses vêtements sacerdotaux et viendra sur cette terre, revêtu des vêtements royaux, « et arrachera de Son royaume toutes les choses qui scandalisent et ceux qui commettent l'iniquité ». (470) Puis tous les péchés et les pécheurs seront brûlés dans le feu. Ce n'est pas vêtu des habits sacerdotaux que Christ sortira du parvis de l'antitype, la terre, pour achever la destruction finale du péché, mais en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Une grande partie du service type était dirigé par le Seigneur d'une manière à susciter des questions dans l'esprit des jeunes, de sorte qu'eux-mêmes demandent des renseignements. La Pâque a été planifiée afin que les enfants puissent dire : « Que signifie ce service ? » (471) Les douze pierres étaient empilées sur les bords du Jourdain comme « un signe » pour attirer l'attention des enfants, qu'en réponse à leur question : « Que signifie ces pierres ? » ils puissent être enseignés de l'époque où Dieu avait retenu les eaux du Jourdain devant l'armée d'Israël (472). Si la curiosité de l'enfant était éveillée et s'il cherchait à obtenir des informations, la leçon frappait beaucoup plus son esprit.

Il semblerait que ce soit pour cette raison que Dieu avait premièrement placé les cendres du sacrifice du côté est de l'autel, où elles seraient si manifestes que tout enfant entrant dans le parvis ne manquerait pas de les voir et de demander : « Que signifie pour vous ces cendres ? » et ensuite il serait enseigné par le parent sur la merveilleuse vérité que tout péché sera finalement brûlé jusqu'aux cendres dans les feux du dernier jour (473).

Tandis que les enfants sortaient du camp avec leurs parents, leur attention serait attirée par la vue inhabituelle des cendres étant disposées dans un lieu parfaitement propre. Et en réponse à leurs questions, la magnifique leçon de la nouvelle terre, qui sortira des feux qui détruiront la dernière trace du péché, serait imprégnée dans leur jeune esprit. Par les cendres et le sang aux pieds de l'autel dans les services du type du parvis, la purification du péché de cette terre a été maintenue à l'esprit d'Israël.

Tandis que l'assemblée d'Israël pouvait se rassembler dans le parvis, seuls les prêtres pouvaient accomplir l'œuvre de l'autel (474). La charge du sanctuaire avait été confiée aux lévites, mais ils ne pouvaient accomplir le service de l'autel, car cela était un type de l'œuvre que personne à l'exception de Christ ne pouvait faire. Lui seul pouvait détruire le péché.

La cuve se trouvait entre l'autel d'airain et la porte du sanctuaire. La cuve et sa base étaient tout deux d'airain. L'eau y était conservée à l'intérieur, car les prêtres devaient se laver les mains et les pieds avant d'entrer dans le sanctuaire pour accomplir n'importe quel service. Il leur était demandé également de se laver les mains et les pieds avant qu'ils ne se dirigent « près de l'autel pour officier, pour brûler l'offrande faite par le feu pour le Seigneur ». La mort était la conséquence d'un service accompli à l'autel ou dans le tabernacle sans premièrement s'être lavé dans la cuve. (475). Alors que le peuple dans la cour contemplait les prêtres se laver dans l'eau avant qu'ils n'accomplissent l'œuvre du service saint, cela lui enseigna peut-être la vérité que Christ donna à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». (476)

TYPE		ANTITYPE	
Exode 27.9-18 Lévitique 4.4, 14-15, 24, 29	Il se trouvait la cour (<i>parvis</i>) entourant le tabernacle, dans laquelle les offrandes étaient tuées	Jean 12.31-33	La grande Offrande de l'antitype a été tuée sur la terre
Lévitique 6.10-11	Les cendres de l'autel étaient placées dans un lieu propre	Malachie 4.1-3	Les cendres des méchants seront laissées sur la terre propre
Lévitique 6.10	Le prêtre était vêtu des habits sacerdotaux lorsqu'il plaçait les cendres près de l'autel	Hébreux 2.17	Christ est le Grand Prêtre pour faire réconciliation pour les péchés du peuple
Lévitique 6.11	Lorsque le prêtre transportait les cendres hors du camp dans un endroit propre, il enlevait ses habits de prêtrise, et mettait d'autres vêtements	Apocalypse 19.14-16 Ésaïe 63.1-4	Lorsque Christ viendra sur terre pour détruire le péché et les pécheurs, Il aura changé Ses vêtements de prêtrise pour ceux d'un roi

Références Bibliques

Chapitre 25

*453 Exode. 27:9-18. *454 Exode. 40:6, 7. *455 Exode. 27:8. *456 Exode. 27:1-8. *457 Exode. 29:37. *458 1 Rois 1:50; 2:28. *459 Lévitique. 9:24. *460 Lévitique. 6:13. *461 Apocalypse. 20:9; Marc 9:43-48. *462 Ésaïe. 59:2. *463 Hébreux. 13:10. *464 Psaume. 2:7-9. *465 Apocalypse. 20:9. *466 Hébreux. 8:5. *467 Lévitique. 6:10; 1:16. *468 Lévitique. 6:11. *469 Malachie. 4:1-3; Ezéchiel. 28:18, 19. *470 Matthieu. 13:41. *471 Exode. 12:26. *472 Josué 4:1-7. *473 Malachie. 4:1-3. *474 Nombres. 18:2-7. *475 Exode. 30:17-21. *476 Jean 3:5; Tite 3:5; Ephésiens. 5:26.

Chapitre 26

L'œuvre Du Premier Appartement Dans Le Sanctuaire

L'œuvre dans le premier appartement consistait essentiellement dans les services du matin et du soir, l'offrande du péché individuelle, les services des jours de fêtes et des occasions spéciales. La présence visible de Dieu était manifestée dans le premier appartement ou la tente d'assignation. C'était au premier voile ou à la porte de la tente d'assignation (477) que le peuple présentait ses offrandes du péché. C'est là que Dieu rencontrait et communiait avec les enfants d'Israël. Quelquefois la nuée de gloire représentant la présence visible du Tout Puissant remplissait le premier appartement de sorte que personne ne pouvait y entrer. (478)

La présence de Dieu manifestée dans le premier appartement du sanctuaire terrestre était une ombre de la présence glorieuse et du trône du Père dans le premier appartement du sanctuaire céleste où après, avoir enduré « la croix et l'ignominie, « le Sauveur s'était assis » à la main droite du trône de Dieu. (479)

Le service du matin et du soir était très important. A l'intérieur du premier appartement, le grand prêtre offrait l'encens sur l'autel d'or et garnissait et allumait les lampes (480). Personne hormis le grand prêtre ne pouvait accomplir cette œuvre sacrée, qui typifiait l'ajout de l'encens parfumé de la justice de Christ aux prières du peuple de Dieu, pour les rendre acceptables devant Dieu. (481) Il garnissait et allumait également ces lampes qui étaient une ombre du Saint-Esprit émanant de Dieu, qui à certain moment dans la vie, brille aussi dans le cœur d'un individu (482) (482) l'invitant à accepter le Seigneur et Son service, et qui brille de façon permanente dans la vie de la personne qui marche dans la lumière et qui est fidèle à Dieu.

Tandis que le grand prêtre à l'intérieur du sanctuaire accomplissait le service quotidien du matin et du soir à l'autel d'or, les prêtres dans le parvis brûlaient toute l'offrande consumée, l'offrande de viande (*ou l'offrande de farine dans certaines versions*) et l'offrande liquide, sur l'autel de bronze, et le peuple était rassemblé à l'extérieur et priaient. (483)

Lorsque les enfants d'Israël ont été amenés en captivité, les fidèles priaient, comme Daniel, à leurs fenêtres ouvertes, tournés vers Jérusalem (484). Ils se tournaient en direction du temple, où de l'autel l'encens montait représentant l'intercession continuelle. Ce type représentait ceux qui peuvent être maintenus captifs dans l'esclavage cruel par Satan, le prince de ce monde. Peu importe où ils peuvent être ou la force des liens qui les retient, s'ils prennent la résolution de détourner leurs faces de ce qui les entoure pour se tourner vers le sanctuaire céleste où Christ plaide de Son sang et présente Sa justice en faveur du pécheur, la prière de la foi apportera la paix et la joie à l'âme et brisera les chaînes avec lesquelles Satan les a enchaînées. Christ place « une porte ouverte et aucun homme ne peut la fermer » (485). Il ne fait aucune différence de ce que l'environnement peut être, l'âme peut être libérée en Dieu et aucun être humain, ni même le diable, ne peut l'empêcher. « C'est ici la victoire qui vainc le monde, à savoir notre foi » 1 Jean 5.8 (486)

Jour après jour, tandis que les pécheurs présentaient leurs offrandes du péché à la porte du premier appartement, confessant ainsi leurs péchés, par le sang aspergé devant le Seigneur ou par une portion de la chair mangée dans le premier appartement, les péchés confessés-dans le type- étaient transférés dans ce premier appartement du sanctuaire. Le prêtre rencontrait le pécheur au premier voile du sanctuaire et apportait à l'intérieur du voile soit le sang soit la chair. Le pécheur ne pouvait pas regarder à l'intérieur du sanctuaire, mais par la foi il savait que le prêtre était fidèle pour représenter son offrande du péché devant l'Éternel, et il quittait le sanctuaire heureux pour ses péchés pardonnés.

Dans l'antitype de ce service nous confessons nos péchés, et bien que nous ne puissions pas voir l'œuvre dans le sanctuaire céleste, nous savons que Christ plaide de Son sang et de sa chair meurtrie (487) par les empreintes des clous, devant le Père en notre faveur et nous nous réjouissons du pardon de nos péchés. Les péchés sont couverts, cachés de la vue, « Béni est celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert » (*Psaume 32.1*). (488)

Jour après jour les péchés du peuple étaient ainsi en symbole transférés au sanctuaire, le lieu devenant souillé et devant être purifié ou nettoyé. Les péchés sont pardonnés et couverts lorsqu'ils sont confessés, et ne seront jamais découverts si celui qui les confesse reste fidèle. Mais s'il abandonne le Seigneur et retourne dans le monde, cette partie de sa vie passée qui tandis qu'il était fidèle était couverte par la justice de Christ, apparaîtra au grand jour et découverte dans les livres célestes. Car il s'est lui-même retiré de Christ et devra faire face au récit de sa vie entière au jugement.

Cela est enseigné avec force dans la parabole du serviteur ingrat, qui après avoir été pardonné, remis de toute sa dette, agit durement avec ses débiteurs, et ensuite le Seigneur lui demanda de tout payer de ce qui lui avait été pardonné. (489)

Le temps viendra lorsque les péchés du juste seront non seulement pardonnés mais couverts par le sang de Christ, et toute trace de ceux-ci sera supprimée pour toujours des livres célestes et même l'Éternel ne se souviendra plus d'eux. Cette œuvre est symbolisée par l'œuvre dans le deuxième appartement du sanctuaire au jour des expiations.

TYPE		ANTITYPE	
Exode 29.42-43	La présence visible de Dieu était manifestée dans le premier appartement du sanctuaire terrestre	Apocalypse 4.2-5	Les sept lampes ont été vues dans le ciel devant le trône
Exode 30.7-8	Le grand prêtre garnissait et allumait les lampes	Apocalypse 1.13	Christ a été vu parmi les chandeliers d'or dans le sanctuaire céleste

TYPE		ANTITYPE	
Exode 40.24-25	Les lampes dans le sanctuaire terrestre brûlaient (<i>étaient allumées</i>) devant le Seigneur	Apocalypse 4.2, 5	Les sept lampes de feu ont été vues allumées devant le trône de Dieu dans le ciel
Hébreux 9.6	« Les prêtres entraient toujours dans le premier tabernacle, en accomplissant le service de Dieu »	Hébreux 7.25	Christ vit toujours pour faire intercession pour nous
Lévitique 4.7 Lévitique 10.16-18	Par le sang de l'offrande, les péchés étaient transférés dans le sanctuaire terrestre	1 Pierre 2.24 1 Jean 1.7	Par les mérites du sacrifice du corps et du sang de Christ, nos péchés sont pardonnés
Lévitique 4.7	Les marques du péché touchaient les cornes de l'autel	Jérémie 2.22	Le péché actuel est marqué devant le Seigneur dans le ciel
Nombres 18.7	Personne hormis les prêtres ne pouvait regarder à l'intérieur du voile. Tout ce qui restait de l'offrande du péché était brûlé hors du voile. Toute trace de l'offrande du péché était cachée à la vue du peuple	Psaume 32.1	Lorsque nous confessons nos péchés, ils sont transférés dans le sanctuaire céleste et couverts, jamais plus ils n'apparaîtront si nous restons fidèles

Références Bibliques

Chapitre 26

***477** Exode. 29:42 43; 30:36; Nombres. 17:4. ***478** Exode. 40:34,35: ***479** 1 Rois 8:10,11; 2 Chroniques. 5:13, 14; 7:2. ***480** Hébreux. 12:2. ***481** Exode. 30:6-8. ***482** Apocalypse. 8:3, 4. ***483** Jean 1 :9. ***484** Luc 1:10. ***485** Daniel 6:10. ***486** Apocalypse 3:8. ***487** 1 Jean 5:4. ***488** Ésaïe. 49:15, 16. ***489** Psaume. 32:1. ***490** Matthieu. 18:23-35.

Chapitre 27

Une Merveilleuse Prophétie

Le service quotidien en cours durant l'année typifiait l'œuvre de la confession des péchés et le fait de les laisser à Christ, notre grand porteur du Péché, dans le sanctuaire céleste. Mais Christ ne portera pas toujours les péchés du monde. Il arrivera un temps où il effacera la dernière trace du péché des livres célestes. Ensuite les péchés des justes seront posés sur la tête de Satan, l'auteur du péché, et lui avec tous les péchés et les pécheurs seront consumés dans le lac de feu.

Dieu est un Dieu de justice, et avant que les péchés des fidèles ou les noms des infidèles ne soient effacés des livres célestes (491), les livres seront examinés, il y aura un jugement investigatif. Le service dans le deuxième appartement du sanctuaire était un type de cette œuvre. Il était appelé le jour des expiations ou de la purification du sanctuaire. Le récit site : « Car en ce jour le prêtre fera propitiation pour vous, afin de vous nettoyer ; pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR » (492).

Lorsque les hommes et les anges furent mis en probation, un temps de jugement a été nommé pour qu'ils soient jugés. La résurrection du Christ est un gage, une assurance du jugement. Dieu « Il a arrêté un jour, durant lequel il jugera le monde avec justice, par cet homme qu'il a prédestiné, ce dont il a donné la certitude à tous les hommes, en ce qu'il l'a ressuscité des morts » (493)

Le jour du jugement est une période définie, mise à part, dans laquelle une œuvre spécifique est faite. C'est une période de temps. « Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a là un temps pour tout projet et pour toute œuvre ». (494) Dieu ne laisse pas le monde dans les ténèbres concernant le temps du jour du jugement, duquel le jour des expiations ou de la purification du sanctuaire était un type. Mais à travers le prophète Daniel, Il prédit quand cet événement aura lieu.

Dans le huitième chapitre du livre de Daniel, nous lisons que dans les derniers jours du royaume de Babylone, il fut donné au prophète une vision prophétique de l'histoire du monde de son époque jusqu'à la fin des royaumes terrestres. Il vit un bélier ayant deux cornes et un bouc avec une corne notable entre ses yeux, venir de l'ouest et renverser le bélier et le piétiner. Ensuite le bouc grandit et devint très fort, et lorsqu'il fut fort, la grande corne se brisa, et à sa place en sortit quatre cornes notables. « De l'une d'elles sortit une petite corne qui devint excessivement grande » jusqu'à ce « qu'il se magnifie lui-même même jusqu'au Prince de l'armée » il déclarera être égal au Prince de l'armée.

Tandis que le prophète regardait cette petite corne persécutant le peuple de Dieu sur terre, son attention fut arrêtée par une conversation entre les deux êtres célestes, qu'il enregistre comme suit : « Ensuite j'entendis un saint parlant à un autre saint disant à celui qui compte les secrets, ou Celui qui Compte Merveilleusement, Jusqu'à quand durera la vision concernant le sacrifice journalier et de la transgression [qui cause] la désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être piétinés ? Et Lui, *Celui qui compte merveilleusement*, Le Prince de l'armée me répondit : deux mille trois cent jours puis le sanctuaire sera purifié » (495). Daniel ne comprit pas la vision et Celui qui avait autorité

sur les forces célestes mandata l'ange Gabriel pour faire comprendre à Daniel la vision. Ensuite, Gabriel donna une explication brève :

« Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses ;
21 Et le bouc velu, c'est le roi de Grèce ; et la grande corne qui est entre ses yeux, c'est le premier roi (Alexandre le Grand) »

Ensuite il dit que les quatre royaumes par lesquels la Grèce serait divisée, représentés par les quatre cornes ne seraient pas aussi forts que la Grèce, mais que le royaume représenté par la petite corne c'est à dire, le royaume Romain, d'où sortit les quatre cornes détruirait le peuple de Dieu et s'opposerait au Prince des princes Lui-même lorsqu'il viendrait sur la terre. Daniel ne put supporter cette dernière vision. Quand il vit que ce pouvoir prendrait même la vie du Prince des princes, il s'évanouit. Et lorsque Gabriel lui dit : « La vision des soirs et des matins qui t'a été racontée est véritable » il ne jugea pas avantageux de poursuivre car Daniel n'était pas en mesure de comprendre. (496)

Daniel fut malade durant quelques jours, mais bientôt recommença à prier pour avoir une plus grande compréhension de la vision. Nous avons sa prière enregistrée, elle n'est pas longue. Lorsqu'il commença à prier, Dieu dans le ciel, mandata Gabriel d'aller et de répondre à la prière du prophète, et avant qu'il eut terminé sa prière, l'ange le touchait. (497). Les cieux et la terre sont amenés tout près l'un de l'autre par la prière de la foi. Celui qui possède une simple foi jusqu'à ce qu'une réponse soit envoyée du ciel est bien-aimé du Seigneur. (498)

Gabriel donna l'assurance à Daniel qu'il était venu pour lui donner « la capacité et la compréhension » et lui dit de « considérer la vision ». Tout a été rendu clair à l'exception de la question posée au à *Celui qui compte merveilleusement* et Sa réponse.

Tout le ciel était intéressé dans l'œuvre de Dieu sur la terre, et ce n'était pas une simple curiosité mais un profond intérêt qui a conduit à la question : « Jusque à quand sera la vision concernant le *sacrifice* perpétuel et la transgression de la désolation pour livrer l'armée et le sanctuaire à être foulés aux pieds ? ». Le mot « sacrifice » est mis en italique dans la version autorisée, montrant qu'il « *a été* ajouté par la sagesse humaine et n'appartient pas au texte ».

A l'époque où la question fut posée, le sanctuaire ou le temple construit par Salomon était en ruine et le peuple de Dieu était en captivité dans un pays étranger. La vision qui fut révélée aux anges aussi bien qu'à Daniel montrait que dans un futur lointain une puissance se lèverait et apporterait une persécution plus terrible sur le peuple de Dieu que celle qu'il avait expérimenté. Elle s'est accomplie sous les mille deux cent soixante années de persécution papale, période qui est connue dans l'histoire comme étant l'Âge des Ténèbres (le Moyen-Age). (499) Cette persécution n'affecta pas le sanctuaire céleste, car aucune puissance ne peut atteindre le ciel, mais elle foulerait aux pieds l'armée qui adorait les yeux tournés vers le sanctuaire céleste, et priverait le peuple de la Parole de Dieu. Elle obscurcit la bonne connaissance concernant le sanctuaire céleste durant cette longue période de temps.

Lorsque *Celui qui compte merveilleusement* posa la question, Il dirigea Ses paroles vers Daniel plus tôt que vers celui qui avait posé la question. Personne sauf le Père ou le Fils ne pouvait révéler le temps désigné pour la grande cérémonie du jugement qui se tiendrait dans le sanctuaire céleste. C'était Christ. Christ ensuite qui comptait les années pour intervenir avant l'ouverture du grand jugement. Il est véritablement appelé le *Celui qui compte les secret* ou *Celui qui compte merveilleusement*. (500)

Lorsqu'il fut demandé à Daniel de considérer la vision il n'y a aucun doute que les paroles qui viendraient directement à son esprit fussent : « Deux mille trois cent jours (soir et matin), puis le sanctuaire sera purifié » (501). Tandis que l'esprit de Daniel réexaminait ces paroles, Gabriel commença l'explication concernant la partie de la vision qu'il n'avait pas été en mesure de lui expliquer lors de sa visite précédente.

La prophétie au sujet des deux mille trois cent jours de Daniel 8.14, est l'une des plus grandes prophéties qui se trouve dans toute la Bible. Il se trouve d'autres lignes de prophéties qui prédisent la montée et la chute des nations. Mais les deux mille trois cent jours situent absolument deux des plus grands événements de l'histoire de toute l'humanité, c'est à dire l'époque à laquelle Christ viendrait sur la terre et s'offrirait en tant que rançon pour la race perdue, et l'ouverture du grand tribunal, lorsque le Juge de toute la terre déciderait de la destinée éternelle de chaque âme qui vécut sur la terre.

Durant la première visite de Gabriel à Daniel, il lui expliqua les symboles du bélier, du bouc et des quatre cornes et lui donna un compte rendu des agissements de la petite corne. Mais Daniel s'évanouit avant qu'il ne pût lui expliquer les deux mille trois cent jours. Par conséquent, lorsqu'il retourne pour donner au prophète la capacité et la compréhension, et lui demande de considérer la vision, il introduit immédiatement la question du temps. Ses premières paroles sont : « Soixante-dix semaines sont déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte ». Le mot « déterminé » signifie « retranché » d'une longue période de temps. La seule période de temps à considérer est les deux mille trois cent jours. Par conséquent, soixante-dix semaines doivent être retranchées de cette période et allouées aux Juifs et à leur ville sainte. (502).

Un jour dans le temps prophétique représente une année de temps réel. Sept années font une semaine d'années (504). Soixante-dix semaines correspondraient à $70 \times 7 = 490$ années. Quatre cent quatre-vingt-dix années avaient été déterminées sur le peuple Juif pour accomplir six choses :

1. « Terminer la transgression » pour commettre le couronnement de toute transgression : prendre la vie du Fils de Dieu qui était sans péché.
2. « En finir avec le péché ». Christ partagea la mort « qu'à travers la mort il puisse détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable », et ainsi mettre un terme au péché pour toujours. (505)
3. « Faire réconciliation pour l'iniquité ». Christ « fit la paix, par le sang de Sa croix », et réconcilia « par lui toutes choses à lui-même ». (506)
4. « Amener la justice éternelle ». La mort de Christ ouvrit la voie par laquelle chaque fils et fille d'Adam peuvent obtenir la justice éternelle s'ils la désirent.

5. « Pour sceller la vision ». Les évènements qui se déroulèrent durant ces quatre cent quatre-vingt-dix ans qui scellèrent ou établirent toute la vision des deux mille trois cent années.
6. « Pour oindre le Plus Saint ». Lorsque le temps vint pour commencer le service dans le sanctuaire terrestre, tout le sanctuaire fut oint. (507) Et lorsque Christ entra dans le sanctuaire céleste pour accomplir l'œuvre dont le service terrestre était un type, le sanctuaire céleste fut oint, avant qu'il ne commence Son ministère dans le premier appartement. On parle du sanctuaire céleste comme du « plus saint » pour le distinguer du terrestre.

De merveilleux changements avaient été opérés dans l'histoire de l'église durant ces quatre cent quatre-vingt-dix années. Après que l'ange eut énuméré les évènements qui auraient lieu durant cette période, il dit à Daniel où la situer dans l'histoire du monde. Il lui annonça la date du commencement de la période : « Sache donc et comprends que depuis la sortie du commandement de restaurer et de rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines les rues et les murailles seront rebâties, et ce en des temps difficiles » (508).

La longue période des deux mille trois cent jours à partir de laquelle les soixante-dix semaines ou quatre cent quatre-vingt-dix années ont été retranchées, commencèrent avec la promulgation des trois grands commandements de restaurer et de rebâtir Jérusalem, qui sortit en 457 avant JC. Ce décret n'entra pas en vigueur avant le milieu de l'année (509) ce qui ferait que la date exacte pour la publication du décret serait l'an 456 ½ avant JC.

Gabriel divisa les soixante-dix semaines en trois divisions c'est à dire : sept semaines, soixante-deux semaines et une semaine (510). Le prophète Néhémie donne un compte-rendu de la reconstruction des murs durant les temps de trouble.

Les sept semaines et les soixante-deux semaines, ou les soixante-neuf semaines en tout, devaient s'étendre jusqu'au Messie le Prince. Soixante-neuf semaines équivalent à $69 \times 7 = 483$ années. Cela commence en 456 ½ avant JC et nous amène en l'an 26 ½ (ap JC). Au printemps de l'année 27 ou de l'année 26 ½, Jésus à Son baptême fut oint du Saint-Esprit, et désormais était le Christ, le Messie, le Oint. (511).

Après le passage des sept semaines et des soixante-deux semaines, le Messie devait être « retranché mais non pour Lui-même ». Il mourut pour expier les péchés du monde. Après avoir affirmé que le Messie devait être retranché, Gabriel ajouta : « Et il confirmera l'alliance avec beaucoup pendant une semaine ; et au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation » (512). Le ministère de Christ après Son baptême continua trois ans et demi ou la moitié d'une semaine prophétique.

Christ fut retranché au milieu de la soixante-dixième semaine, mais toute la soixante-dixième semaine avait été « déterminée » sur le peuple Juif. Christ ordonna à Ses disciples de commencer leur œuvre à Jérusalem, et ce ne fut pas avant la lapidation d'Étienne en l'an 34 ou trois ans et demi après la crucifixion, que l'évangile fut porté aux Gentils. L'alliance fut confirmée par les disciples (513) car ils limitèrent leurs labeurs pour les Juifs jusqu'en l'an 34 après JC, la fin de la période donnée à ce peuple. (514)

Les soixante-dix semaines ou les quatre cent quatre-vingt-dix années se terminèrent en l'an 34 après JC. Si on soustrait quatre cent quatre-vingt-dix années de toute la période des deux mille trois cent années, on arrive à mille huit cent dix années de la période restante après l'an 34 ap JC (2300-490)=1810. Ce résultat ajouté à l'année 34 après JC, nous amène à l'année mille huit cent quarante-quatre après JC. (34+1810=1844).

« Deux mille trois cent jours (années), puis le sanctuaire sera purifié » (515). Le sanctuaire terrestre cessa d'exister bien avant cette date. Mais le temps était venu pour l'antype de la purification du sanctuaire. L'œuvre accomplie au jour des expiations dans le sanctuaire terrestre, commençait dans le sanctuaire céleste. En 1844, le grand Tribunal duquel il n'y a pas d'appel, s'ouvrait dans le lieu très saint du sanctuaire céleste.

Cette merveilleuse prophétie des deux mille trois cent années commença avec la restauration des possessions terrestres du peuple de Dieu, et la reconstruction de la ville sainte : Jérusalem. Mais de nouveau les Juifs se montrèrent infidèles et la terre promise avec la sainte ville passa de leur contrôle aux mains des païens.

La venue de Christ et Sa mort au Calvaire, comme un grand sceau, fixe absolument toute la prophétie. Elle donne également l'assurance de l'héritage de la terre aux fidèles et le jugement qui s'ouvrait à la fin de cette merveilleuse période prophétique de temps donnera au fidèle un « titre » pour l'héritage éternel et la ville de Dieu, la Nouvelle Jérusalem.

RÉSUMÉ

Baptême de Christ :	Daniel 9.25 Jean 1.41 marge Luc 3.21
Mort de Christ	Daniel 9.24
Sanctuaire céleste oint	Daniel 9.24
Évangile va vers les Gentils	Daniel 9.27 Hébreux 2.3 Actes 8.4
Ouverture du jugement investigatif	Daniel 8.14

Références Bibliques

Chapitre 27

491** Apocalypse. 3:5. ***492** Lévitique. 16:30. ***493** Actes 17:31. ***494** Ecclésiaste. 3:17. ***495** Daniel. 8:1-14, marge. ***496** Daniel. 8:20-27. ***497** Daniel 9:1-23. ***498** Daniel. 9:23.499** Daniel. 8:23-25.***500** Daniel. 8:13, marge.***501** Daniel. 8:14, marge.***502** Daniel. 9:24-27.***503** Nombres. 14:34; Ezéchiél. 4:6.***504** Genèse. 29:27.***505** Hébreux. 2:14.***506** Colossiens. 1:20.***507** Exode. 40:9.***508** Daniel. 9:24,25.***509** Esdras 6:14.***510** Esdras 7:9.***511** Daniel. 9:25-27.***512** Jean 1:41:Luc 3:21,22; Actes 10:38, marge.***513** Daniel. 9:27.***514** Hébreux 2:2,3.***515** Actes 8:1-4.***516** Daniel. 8:14.

SECTION VII

Les Fêtes Annuelles d'Automne

Le Sang Aspergé

La puissance de l'Esprit cherche
A ce que ses vertus soient connues
L'effusion de sang dit
Que Jéhovah aime l'homme
Tandis que les harpes célestes gonflent
Les notes sucrées du plan de la miséricorde (516)

Le sang aspergé déclare
Le pardon et la liberté
Cette puissance merveilleuse brise
Chaque lien de culpabilité en moi
L'aspersion du sang révèle
Le visage souriant du Père
L'amour du Sauveur scelle
Chaque monument de la grâce

L'aspersion du sang plaide
Sa vertu en ma faveur
Et là mon âme lit
Son titre à Ton trône
L'aspersion du Sang achète
La faiblesse de celui qui plaide
Mes soupirs, mes pleurs, mes gémissements
Il plaide, O Seigneur avec Toi

Anon

Chapitre 28

La Fête des Trompettes

La trompette n'était pas uniquement utilisée comme un instrument de musique parmi Israël ancien, mais elle tenait une place importante dans ses cérémonies religieuses et civiles. Elle était aussi associée avec toute la vie des enfants d'Israël. Elle était utilisée dans leurs jours de réjouissance et dans leurs jours solennels. Et au commencement de chaque mois on en sonnait sur les offrandes consumées et les offrandes de paix. Ce devait être un rappel aux Israélites du Seigneur leur Dieu. (517)

En obéissance aux commandements de Dieu, Moïse avait fait deux trompettes d'argent afin qu'elles soient utilisées pour convoquer les assemblées et réguler les déplacements des enfants d'Israël (518). Lorsque les prêtres sonnaient des deux trompettes, tout le peuple s'assemblait à la porte du tabernacle. Si une seule trompette sonnait les princes répondaient. (519)

L'appel pour la convocation des assemblées religieuses était différent du son de l'alarme, qui était sonné pour rassembler l'armée pour la guerre. Dieu avait promis que lorsqu'ils sonneraient l'alarme pour la guerre, « le Seigneur se souviendra d'eux » et ils seraient sauvés de leurs ennemis. (520) À l'époque de Salomon, une grande habileté a été vue dans le fait de sonner de la trompette, ainsi que les notes de cent vingt trompettes qui sonnaient et s'entendaient comme « un seul son ». (521)

Lorsque Dieu souhaitait rassembler les armées d'Israël au pied du Mont Sinaï pour qu'elles écoutent la proclamation de Sa sainte loi, au milieu de la gloire du Seigneur qui couvrait la montagne : « la voix de la trompette s'entendait de plus en plus fort » et le peuple tremblait. Et la voix de la trompette se renforçait et sonnait de plus en plus fort : « même Moïse, ce saint homme de Dieu dit : « Je suis excessivement effrayé et en tremble ». (522).

Dieu avait conçu que chaque son de trompette soufflé par Son peuple, soit avec joie ou soit avec tristesse, pour l'adoration ou pour la guerre devait être un mémorial ou un souvenir de la puissance de Dieu pour reconforter, soutenir, et protéger Son peuple : « afin qu'elles puissent être pour vous » Il dit « un mémorial devant votre Dieu : Je suis l'Éternel votre Dieu » (523).

Chaque enfant de Dieu ayant pleinement foi dans les promesses, qui avançait et sonnait des trompettes *en obéissance aux commandements de Dieu*, contemplait la délivrance de l'Éternel, qu'il soit en face d'obstacles aussi élevés que les murs de Jéricho (524) ou face à des ennemis aussi nombreux que les armées de Madian. (525).

Bien que le son de la trompette fût souvent entendu par les enfants d'Israël, il y avait pourtant un jour spécial par an, mis à part pour sonner de la trompette. De ce jour l'Éternel dit : « Et au septième mois, au premier jour du mois, vous aurez une sainte convocation ; vous ne ferez aucune œuvre servile ; *ce sera pour vous un jour où l'on sonnera les trompettes* ». (526)

Chaque mois de l'année était annoncé par le son des trompettes (527) et onze sacrifices étaient offerts, mais le premier jour du septième mois, en plus des onze sacrifices immolés le premier de chaque mois, dix autres sacrifices étaient offerts (528). Le jour était observé comme un sabbat cérémoniel ou annuel, et était l'un des sept jours de la sainte convocation en lien avec les fêtes annuelles. (529)

Cette fête des trompettes était « un mémorial ». Certains ont pensé qu'elle était un mémorial de la création du monde, car elle était célébrée à la « fin de l'année ou à la révolution de l'année » (530) et pouvait avoir été un mémorial du temps quand « tous les fils de Dieu éclataient de joie » à la création du monde (531). Le Dr William Smith disait : « La fête des trompettes... est venue à être considérée comme l'anniversaire de la naissance du monde ».

Il est assez évident que comme la Pâque, la fête des trompettes était tant commémorative que type. Elle arrivait dix jours avant le jour des expiations, le type du grand jugement investigatif qui a débuté en 1844 à la fin de la longue période prophétique des deux mille trois cent années de Daniel 8.14.

Dans le type on sonnait les trompettes dans tout Israël, avertissant tout le monde de l'approche du jour solennel des expiations. Dans l'antitype nous devons nous attendre qu'un message mondial soit donné dans les tons des trompettes, annonçant la proximité du temps du commencement du grand jour de l'antitype des expiations, le jugement investigatif, qui aurait lieu dans le ciel (532). Commencant avec les années 1833-34 et s'étendant jusqu'en 1844, un tel message a été donné au monde dans les tons de la trompette, annonçant « l'heure de Son jugement est venue » (533).

William Miller et d'autres, dans leurs études sur la déclaration tirée de Daniel 8.14, « deux mille trois cent jours, puis le sanctuaire sera purifié », trouvèrent que cette longue période prophétique se terminerait en 1844. Ils ne parvinrent pas à lier ce texte avec l'ancien sanctuaire type, mais appliquèrent le terme « *sanctuaire* » à cette terre, et enseignèrent qu'en 1844 Christ viendrait sur la terre pour la purifier et juger le peuple.

William Miller fut rejoint par des centaines d'autres ministres aux Etats-Unis d'Amérique, qui proclamèrent ce message avec une grande puissance. Edward Irving, avec beaucoup d'autres hommes consacrés, prêchèrent le même message en Angleterre. Tandis que Joseph Wolff et d'autres l'annoncèrent en Asie et dans d'autres parties du monde.

Durant les dix années précédant le dixième jour du septième mois (Temps juif) en 1844, chaque nation civilisée de la terre avait entendu dans les tons de la trompette l'annonce du message d'Apocalypse 14.6-7. « L'heure de Son jugement est venue ». Ce message était dû à cette période de l'histoire du monde. Paul durant ses jours prêcha un « *jugement à venir* » (534), mais la charge du message donné durant ces années était « *l'heure de Son jugement est venue* ».

Le fait que les hommes qui proclamèrent ce message ne comprirent pas bien toute sa portée, n'empêcha pas l'accomplissement de l'antitype de l'ancien type. Lorsque les disciples de Christ crièrent devant Lui « Béni soit le Roi qui vient dans le nom du Seigneur » (535) et répandirent des branches de palmiers sur le chemin, croyant que ce

Jésus était entré à Jérusalem pour prendre le royaume terrestre, ils accomplissaient la prophétie de Zacharie 9.9. S'ils avaient su que dans quelques jours leur Seigneur serait suspendu sur l'arbre maudit (536) ils n'auraient pas accompli la prophétie, car ils auraient été dans l'impossibilité de se « réjouir grandement ».

De cette manière le message pour le monde entre 1834 et 1844 n'aurait jamais pu être donné avec la puissance et la joie requises pour accomplir l'antitype, si ceux qui le donnaient avaient compris que le Sauveur, au lieu de venir sur cette terre devait entrer dans l'appartement du lieu très saint du sanctuaire céleste, et commencer l'œuvre du jugement investigatif.

Dieu cacha à leurs yeux le fait qu'il devait y avoir deux autres messages à être donnés au monde avant que le Seigneur puisse revenir sur la terre en puissance et en gloire (537) et qu'Il ne pouvait pas venir avant qu'ils n'aient accompli l'antitype. Pour les reconforter dans leur désappointement, Il leur permit par la foi de regarder à l'intérieur du sanctuaire céleste (538) et de voir un aperçu de l'œuvre de leur Grand Souverain Sacrificateur officiant en leur faveur.

Le prophète Joël évidemment connecta la fin de l'œuvre de l'évangile sur la terre avec le son des trompettes, car il écrit comme suit : « Sonnez de la trompette en Sion, et sonnez l'alarme sur ma sainte montagne ; que tous les habitants du pays tremblent car le jour du SEIGNEUR vient, car il est proche » (539).

Le son de la trompette a été entendu à maintes reprises dans le passé, par l'armée du Seigneur au Mont Sinaï, lorsque toute la terre fut secouée (540) au son des cornes du bélier devant les murs de Jéricho.

Le temps est venu lorsque la trompette du Seigneur sera de nouveau entendue par les mortels, lorsque ses notes « secoueront non seulement la terre mais aussi les cieux » (541). Les notes claires de cette trompette pénétreront les recoins les plus profonds de la terre, et tout comme autrefois les trompettes sommaient tout Israël à apparaître devant l'Éternel, ainsi tout enfant de Dieu dormant dans la terre répondra à l'appel de la trompette et sortira pour rencontrer son Seigneur. Dans les cavernes des océans les tons du clairon seront entendus et la mer, obéissant à l'appel, rejettera les morts qui sont en son sein (542). Toute la terre résonnera de la marche du groupe innombrable des rachetés, quand les vivants et les saints ressuscités se rassembleront pour rencontrer leur Seigneur en réponse à la convocation de bienvenu de l'appel de la dernière trompette qui sera donné sur cette terre maudite par le péché (543).

Ensuite, toutes les notes discordantes cesseront pour toujours et les rachetés entendront le Sauveur dire : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » (544).

Dans l'ancien service type, que le peuple de Dieu se rencontrait pour adorer au commencement de chaque mois et de chaque sabbat, en obéissance aux notes claires des trompettes d'argent, de la même manière nous pouvons imaginer que lorsque la terre sera renouvelée et que « d'une nouvelle lune à l'autre, et d'un shabbat à l'autre » (545) les rachetés s'assembleront pour adorer en présence du Seigneur, cela se fera en

réponse aux notes des trompettes célestes, dont celles qui étaient utilisées dans l'ancien service étaient un type.

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 23.24-27	Les trompettes sonnaient, annonçant que le jour des expiations approchait	Apocalypse 14.6-7	Le message du premier ange annonçait que le jour des expiations réel, le jugement était proche
Nombres 28.11-15	Plusieurs sacrifices étaient faits à la fête des trompettes	Hébreux 10.32-37	Ceux qui proclamèrent le message du premier ange ont sacrifié beaucoup : ils « acceptèrent avec joie l'enlèvement de leurs biens »
Nombres 10.3-10	Le son de la trompette rassemblait Israël pour apparaître devant le Seigneur	1 Corinthiens 15.51-53	La trompette de Dieu convoquera les saints pour aller à la rencontre du Seigneur lorsqu'il apparaîtra

Références Bibliques

Chapitre 28

***517** Nombres. 10:10. ***518** Nombres. 10:2. ***519** Nombres. 10:2-8. ***520** Nombres. 10:9. ***521** 2 Chroniques. 5:12, 13. ***522** Exode. 19:16, 19; Hébreux. 12:21. ***523** Nombres. 10:10. ***524** Josué 6:4, 5. ***525** Juges 7:19-23. ***526** Nombres. 29:1. ***527** Nombres. 10:10. ***528** Nombres. 28:11-15; 29:1-6. ***529** Lévitique. 23:24. ***530** Exode. 34:22, marge. ***531** Job 38:4-7. ***532** Daniel. 7- 9, 10. ***533** Apocalypse. 14:6,7. ***534** Actes 24:25. ***535** Luc 19:35-40. ***536** Galates. 3:13. ***537** Apocalypse. 14:6-14. ***538** Apocalypse. 11:19. ***539** Joël 2:1. ***540** Hébreux. 12:26. ***541** Hébreux. 12:26. ***542** Apocalypse. 20:13. ***543** 1 Corinthiens. 15:51,52; 1 Thessaloniens. 4:16, 17. ***544** Matthieu. 25:34. ***545** Ésaïe. 66:22, 23.

Chapitre 29

Le Jour Des Expiations Ou L'œuvre Dans Le Deuxième Appartement

Le dixième jour du septième mois était le jour des expiations. (546) Il était considéré plus sacré que tout autre jour dans le cycle annuel du service. C'était un sabbat cérémoniel et un jour de jeûne. (547). L'Israélite qui n'affligeait pas son âme ce jour là était retranché du milieu du peuple. (548) Ce jour était considéré comme si sacré que même actuellement, bien que les Juifs aient rejeté Christ et que peu d'entre eux n'ait d'égard pour le sabbat, lorsque le dixième jour du septième mois arrive, aucun Juif ne fait une activité commerciale ou ne travaille ce jour-là, aussi mauvais qu'il puisse être.

Il existait plusieurs sacrifices offerts au jour des expiations. Avant d'entrer dans l'activité régulière de la journée, le grand prêtre offrait un taureau pour sa maison et pour lui-même. (549)

Le principal service de la journée était l'offrande des boucs. Deux boucs étaient amenés à la porte du sanctuaire, où ils étaient tirés au sort. L'un était destiné au Seigneur, l'autre était le bouc émissaire ou Azazel. (550) Le grand prêtre tuait le bouc du Seigneur et ensuite, vêtu de ses habits magnifiques, avec le plastron du jugement portant les noms des douze tribus d'Israël sur son cœur, et les pierres d'onyx sacrées avec les noms des tribus sur ses épaules, il passait avec le sang du bouc dans le lieu très saint. Avant de pénétrer dans le second voile, il portait l'encensoir d'or rempli avec les charbons de feu de l'autel devant le Seigneur. Et sa main pleine d'encens il en versait sur les charbons dans l'encensoir, pour que le nuage d'encens parfumé puisse le couvrir tandis qu'il passait à l'intérieur devant la présence de Dieu manifestée entre les chérubins au-dessus du siège de miséricorde. Avec ses doigts il aspergeait de sang le siège de miséricorde qui se trouve au-dessus de la loi transgressée de Dieu. Puis sortant pour entrer dans le premier appartement, il touchait les cornes de l'autel d'or avec le sang. (551)

Lorsqu'il avait « achevé la réconciliation pour le saint lieu, pour le tabernacle de la congrégation et pour l'autel », il allait dans le parvis. Dans le type le grand prêtre portait dans sa personne tous les péchés des enfants d'Israël qui avaient été confessés et transférés dans le sanctuaire. Ensuite, il posait ses mains sur la tête du bouc émissaire et confessait « sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes leurs transgressions et tous leurs péchés, les plaçant sur la tête du bouc » et le bouc était conduit hors du camp « par la main d'un homme capable dans le désert ». Le bouc portait sur lui toutes leurs iniquités dans une terre déserte, « une terre de séparation ». (552)

De retour dans le tabernacle de l'assemblée, le grand prêtre enlevait ses habits sacerdotaux magnifiques et en mettait d'autres (553). Ensuite, il revenait dans le parvis, il le purifiait de toutes souillures du péché. Les corps des animaux dont le sang avait été amené dans le sanctuaire, étaient amenés hors du camp pour y être brûlés. Lorsque le coucher du soleil pointait au jour des expiations, les péchés étaient tous partis dans « une terre de séparation » et rien sauf les cendres restaient comme un souvenir d'eux (554).

Ainsi était représenté dans le type, l'œuvre céleste qui doit décider de la destinée éternelle de chaque âme qui a vécu sur la terre. Dans le type et l'ombre, les péchés confessés d'Israël avaient été transférés dans le sanctuaire durant toute l'année. La purification du sanctuaire consistait à enlever tous ces péchés. « Il était donc nécessaire que les représentations des choses [qui sont] dans les cieus, soient purifiées par celles-ci (*le sang des animaux*), mais que les choses célestes [le soient] par de meilleurs sacrifices que ceux-là ». (555)

Chaque péché « est marqué devant le Seigneur » dans le ciel (556). Lorsque les péchés sont confessés et pardonnés ils sont couverts (557). Ceci était typifié par l'action d'être transférée dans le sanctuaire, où aucun regard humain à l'exception de ceux du prêtre ne pouvait contempler les tâches du sang de l'offrande du péché sur les cornes de l'autel d'or devant le voile.

Ce ne pouvait être possible que les livres célestes puissent garder pour toujours l'enregistrement du péché, ou que Christ puisse porter à toujours les péchés du monde. Puisque l'œuvre du type était réalisée à la fin de l'année, ainsi la purification du sanctuaire céleste aura lieu presque à la fin du ministère sacerdotal de Christ. La purification du sanctuaire céleste nécessite un examen des livres, un jugement investigatif.

Le sanctuaire terrestre était purifié au dixième jour du septième mois de chaque année. Le sanctuaire céleste sera purifié une fois pour toute. Cette œuvre a commencé en 1844, à la fin de la période prophétique des deux mille trois cent jours. (558) Dans le service du type, le Seigneur allait dans le saint des saints au jour des expiations, car Il avait promis que Sa présence serait toujours là. (559) Le grand prêtre faisait une préparation particulière pour entrer dans le service du jour des expiations. (560) Il fut donné au prophète Daniel une vision de l'œuvre de l'antitype du sanctuaire céleste. Il la décrit ainsi :

« Je contemplais jusqu'à ce que les trônes soient renversés, et que l'Ancien des jours soit assis, duquel le vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure son trône était comme des flammes de feu, et ses roues, comme un feu ardent. Un fleuve de feu sortait et se répandait de devant lui ; mille milliers le servaient, et dix mille fois dix mille se tenaient devant lui le jugement avait lieu, et les livres furent ouverts ». (561)

La Bible a été écrite dans un pays oriental, et la coutume là-bas est de « renverser » les sièges pour les invités. La Bible Version Révisée (RV) le rend ainsi : « Je contemplais jusqu'à ce que les trônes furent placés ». La position du trône du Père a changé. Daniel contemplait les trônes renversés, ou placés, leur place avait été modifiée. Puis l'Ancien des jours, le Père, prit Son siège sur le trône. En d'autres termes, Daniel contemplait comment le trône du Père changeait de lieu, du premier appartement du sanctuaire céleste au deuxième. Son attention fut attirée par les grandes roues qui semblaient être comme un feu dévorant tandis qu'elles se déplaçaient sous le glorieux trône du Dieu infini. (562) Des myriades d'anges étaient rassemblées pour être témoin de la grande scène. Des milliers et des milliers servaient Jéhovah alors qu'Il s'assit sur le trône pour juger le monde.

Aucun miroir n'a jamais dépeint les traits du visage aussi justement que les livres célestes n'ont décrit la vie enregistrée de tout individu. Tous sont « jugés sur ces choses qui ont été écrites dans les livres, selon leurs œuvres » (563).

Voici la scène : le Père est assis sur le trône du jugement. Les anges qui ont été des « esprits administrateurs » de ces cas doivent venir en revue devant Dieu prêts à obéir à ses ordres. Les livres sont ouverts. Mais pourtant il y a un manque. L'attention de Daniel est maintenant attirée par « les nuées du ciel ». Des myriades et des myriades d'anges portant le Sauveur devant le Père en triomphe. (564) Les soldats terrestres ont souvent été portés en triomphe sur les épaules de leurs commandants qui les ont menés à de grandes victoires sur les champs de carnage et de sang. Christ, l'Archange, le Commandant des armées célestes, a conduit les anges dans plusieurs batailles. Ils ont lutté sous Ses ordres lorsque l'archange ennemi de toute justice fut jeté hors du ciel. Ils contemplèrent leur Commandant mourir d'une mort ignominieuse pour racheter la race perdue. Ils partirent rapidement à Son ordre pour sauver plusieurs âmes sur le point d'être vaincue par Satan. Le temps est maintenant venu où Christ doit recevoir Son royaume et réclamer Ses sujets. Et les anges aiment porter leur puissant Commandant en triomphe devant le siège de jugement, là où les livres révèlent une vie enregistrée après une autre. Christ confesse le nom de chaque vainqueur devant le Père et devant le groupe d'anges innombrables. (565)

Le trône de Dieu a une structure mobile. Comme dans le type Sa présence visible était manifestée dans l'appartement extérieur du sanctuaire terrestre. Ainsi dans le ciel le trône de Dieu était dans le premier appartement lorsque Christ monta et s'assit à la main droite de Son Père. Mais Daniel vit non seulement le Père et Christ changer de place, mais la position des trônes également changea. Lorsque le « jugement eut lieu et que les livres furent ouverts » le type avait rencontré l'antitype. Le Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste entra dans le lieu très saint et comme dans le type Dieu promit de rencontrer le grand prêtre dans le lieu très saint, ainsi le Père passa dans le saint des saints devant le Grand Prêtre et là se trouvaient les anges qui portaient Christ triomphalement devant Lui.

Le grand prêtre terrestre portait les noms d'Israël sur sa personne tandis qu'il entrait dans le lieu très saint (566) mais à moins qu'une âme ne craigne d'être oubliée, notre Grand Prêtre prononce les paroles : « Une femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, et ne pas avoir compassion du fils de son utérus ? Oui, elles sont capables d'oublier, cependant *je ne t'oublierai pas*. Voici, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains ; *tes murs sont continuellement devant moi* ». (567)

Le grand prêtre terrestre présentait le sang de l'expiation pour les péchés du peuple. Notre Grand Prêtre plaide de Son propre sang. « Père, Mon sang, Mon sang, Mon sang ». Le grand prêtre portait l'encensoir avec l'encens parfumé, Christ présente le parfum de la justice de Son propre caractère qu'Il impute à chaque personne dont les péchés sont tous confessés et couverts de Son sang, lorsque son nom passe en revue devant le Grand Juge.

Dans le sanctuaire terrestre le grand prêtre faisait une pause dans le premier appartement pour toucher les cornes de l'autel d'or, et le purifier de tous les péchés qui avaient été transférés sur lui. (568) Tandis que notre Grand Souverain Sacrificateur

officie devant le Père dans le jugement investigatif, quiconque réalise qu'il est pécheur peut venir confesser ses péchés et être pardonné au travers des mérites de Christ, le grand porteur du péché.

Notre Grand Prêtre, lorsqu'il a terminé dans l'appartement intérieur du sanctuaire céleste, attendra un moment dans l'appartement extérieur, afin que les péchés qui ont été confessés tandis qu'il était dans le lieu très saint puissent être pris, ensemble avec les péchés des justes de tous les âges et transportés à l'extérieur du sanctuaire.

Tandis que Jésus plaide en tant que Notre Grand Prêtre, là se trouve l'espérance pour chaque pécheur repentant, mais lorsqu'il sort du sanctuaire à la fin de Son oeuvre, la porte de la grâce sera pour toujours fermée. Il n'y aura plus d'intercesseur (569). Dans le type, lorsque le grand prêtre sortait du sanctuaire, il avait « achevé la réconciliation ». Lorsque notre Grand Souverain Sacrificateur sort du sanctuaire, Il proclamera : « Celui qui est injuste, laisse-le être encore injuste ; et celui qui est répugnant, laisse-le être répugnant encore ; et celui qui est juste, laisse-le être juste encore ; et celui qui est saint, laisse-le être saint encore ». (571) Chaque cas est décidé pour l'éternité. La probation est pour toujours terminée. Tous ceux qui attendent ce moment-là, dans l'espoir d'être sauvés, ne trouveront plus personne pour plaider leur cas devant le Père, ils seront perdus à tout jamais.

Dans le type, le jour des expiations, lorsque le grand prêtre avait terminé l'oeuvre dans le sanctuaire, il sortait portant les péchés de tout Israël et les plaçait sur la tête du bouc émissaire. Le bouc émissaire n'avait aucune part dans la réconciliation du peuple avec Dieu. L'oeuvre de réconciliation était terminée (572) lorsqu'il était amené au loin dans le dernier acte du service. La seule oeuvre du bouc émissaire était d'agir comme un moyen de porter les péchés des justes jusque dans « une terre de séparation ».

Le terme « bouc émissaire » est devenu un synonyme de quelqu'un de mauvais. Azazel, le mot hébreu rendu pour bouc émissaire est un nom propre, et est compris pour représenter le diable. Lorsque notre Grand Prêtre aura achevé Son oeuvre dans le sanctuaire céleste, Il placera tous les péchés des justes, qu'Il avait porté jusqu'à ce moment-là, sur la tête de Satan, l'auteur du péché. (573). Satan ensuite sera laissé sur la terre désolée (574) et vidée de ses habitants, pendant mille ans. A la fin de cette période de temps, il sera brûlé jusqu'aux cendres dans les feux du dernier jour. (575)

Dans le type, après avoir mis les péchés d'Israël sur la tête du bouc émissaire, le grand prêtre, ôtait les habits avec lesquels il officiait en tant que souverain sacrificateur dans le sanctuaire, et mettait d'autres vêtements afin de commencer une oeuvre dans le parvis. Dans la cour se trouvaient les corps des animaux dont le sang avait été amené dans le sanctuaire. Ils (*les corps des animaux*) devaient être amenés hors du camp pour y être brûlés. A la fin de la journée, les cendres étaient les seules choses vues des offrandes du péché.

Notre Grand Souverain Sacrificateur posera Ses vêtements sacerdotaux et revêtira ceux de Roi des rois. Il vient comme un puissant Conquérant pour « mettre hors de Son royaume toutes choses qui l'offensent et tous ceux qui commettent l'iniquité. Ils seront jetés dans une fournaise de feu » (576). Christ vient pour mettre de l'ordre dans la cour de l'antitype – cette terre. Et lorsque le grand jour des expiations de l'antitype se

termine, rien d'autre ne reste qui rappelle le péché, à l'exception des cendres sous les pieds des justes. (577).

Le mot « expiation » signifie réparation, et lorsque Christ prononce le décret qui détermine la destinée éternelle de chaque âme, les sujets de Son royaume et Lui sont réconciliés. Le péché ne séparera plus jamais Christ de Son peuple.

Mais le territoire de Son royaume est encore maudit par le péché, donc la réconciliation de Christ avec Son royaume ne sera achevée dans tout le sens du terme que jusqu'à ce que les feux du dernier jour ne descendent et qu'une nouvelle terre avec toute trace de malédiction ne soit retirée. Ensuite, non seulement les sujets du royaume de Christ, mais toute la terre, sera réconciliés avec Christ et le Père. (578) Le péché ne se lèvera plus pour entacher la terre, mais elle sera la demeure des rachetés pour toujours.

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 16.29-30	Le dixième jour du septième mois le sanctuaire était purifié	Daniel 8.14	« Deux mille trois cent jour, puis le sanctuaire sera purifié »
Lévitique 16.15-19	Le sanctuaire était purifié, et les péchés enlevés par le sang du bouc de l'Éternel, à la fin du service annuel	Actes 3.19-20	Les péchés seront effacés des livres célestes presque à la fin de l'œuvre de Christ en tant de Grand Prêtre
Lévitique 16.2	La présence de Dieu était dans le lieu très saint au jour des expiations	Daniel 7.9-10	Le Père entre dans le lieu très saint avant l'ouverture du jugement
Lévitique 16.4-6	Le grand prêtre faisait une préparation spéciale pour entrer dans l'appartement du lieu très saint	Daniel 7.13-14	Christ est porté par les anges du ciel dans l'appartement du lieu très saint
Exode 28.9-21	Le grand prêtre portait les noms d'Israël sur son cœur et sur ses épaules lorsqu'il entrait dans le lieu très saint	Apocalypse 3.5	Christ connaît chaque nom, et confesse les noms des vainqueurs devant le Père et les anges
Lévitique 16.20	Lorsque le grand prêtre sortait du sanctuaire il « achevait la réconciliation »	Apocalypse 22.11-12	Lorsque Christ sort du sanctuaire céleste, Il annonce la destinée éternelle de chaque âme
Lévitique 16.21	Les péchés étaient tous mis sur le bouc émissaire	Psaume 7.16	Le péché reposera sur la tête de l'auteur du péché
Lévitique 16.22	Le bouc portera les péchés dans une terre désolée (non habitée), une terre de séparation	Apocalypse 20.1-3	Satan sera laissé sur la terre désolée durant mille ans
Lévitique 16.23	Le grand prêtre enlevait la robe qu'il portait tandis qu'il officiait dans le lieu très saint du sanctuaire, et mettait d'autres vêtements	Apocalypse 19.11-16	Christ dépose Ses habits sacerdotaux et vient sur la terre en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 16.27	Les corps des sacrifices étaient amenés hors du camp pour y être brûlés et uniquement les cendres restaient en tant que souvenir du péché	Matthieu 13.41-43 Malachie 4.1-3	Christ « enlèvera de Son royaume toutes choses qui l'offensent et ceux qui commettent l'iniquité » et ils seront brûlés dans les feux du dernier jour. Seules les cendres resteront

Références Bibliques

Chapitre 29

546** Lévitique. 23:27. ***547** Lévitique. 23:30. ***548** Lévitique. 23:28-30. ***549** Lévitique. 16:6-14. ***550** Lévitique. 16:8, marge. ***551** Lévitique. 16:15-19. ***552** Lévitique. 16:20-22, marge. ***553** Lévitique. 16:23. ***554** Lévitique. 16:24-28. ***555** Hébreux. 9:23. ***556** Jérémie. 2 :22. ***557** Psaume. 32:1. ***558** Daniel. 8:14.559** Lévitique. 16:2.***560** Lévitique. 16:4-6.***561** Daniel. 7:9, 10.***562** Ezéchiel. 10:1-22.***563** Apocalypse. 20:12.***564** Daniel. 7:13, 14.***565** Apocalypse. 3:5.***566** Exode. 39:6-17.***567** Ésaïe. 49:15, 16.***568** Lévitique. 16:18, 19.***569** Nombres. 29 7-11.***570** Ésaïe. 59 :16.***571** Apocalypse. 22:11***572** Lévitique. 16:20.***573** Psaume. 7:16.***574** Jérémie. 4:23-27; Zacharie. 1:2,3.***575** Malachie. 4:1-3; Apocalypse. 20.9, 10; Ezéchiel. 28 18, 19.***576** Matthieu. 13 41, 42.***577** Malachie. 4:3.***578** Ésaïe. 62:4.

Chapitre 30

L'œuvre de L'Assemblée Au Jour Des Expiations

Dieu attendait de Son ancien peuple qu'il Le serve fidèlement chaque jour dans l'année et Il acceptait ses services. Mais lorsque le jour des expiations arrivait, des exigences particulières lui étaient données durant toute la durée de ce jour, lesquelles s'il ne parvenait pas à les observer, entraînait l'exclusion du milieu du peuple d'Israël.

Dieu accepta le service de Son peuple à travers les âges, mais lorsque le jour antitype des expiations arriva et que le jugement investigatif s'ouvrit dans le sanctuaire céleste, Dieu maintenant s'attend à ce que l'assemblée de l'antitype sur terre remplisse sa part de l'antitype aussi fidèlement que Christ, notre grand Souverain Sacrificateur remplit Sa partie dans les cieux.

Autrefois la congrégation n'était pas acceptée comme un tout, mais c'était une œuvre individuelle. (579) Ainsi aujourd'hui chacun répond pour lui-même devant Dieu. Nous ne devons pas nous contenter de faire ce que nos pères faisaient, lesquels sont morts avant l'ouverture du jugement dans les parvis célestes. Dieu exige de Son peuple un service particulier maintenant. Il doit vivre tandis que son cas est décidé dans le ciel, et que Satan avec toute la sagesse qu'il a acquis dans cette guerre qui dure depuis six mille ans, présente à l'ouïe de la dernière génération qu'elle est plus faible physiquement que n'importe quelle génération précédente. Ceux qui, dans le jugement investigatif sont comptés comme justes, vivront durant un moment sans un Médiateur. Leur expérience sera différente de celle de n'importe quel groupe qui a vécu sur la terre. Il existe beaucoup de raisons pour lesquelles Dieu dans Sa miséricorde infinie a confié des devoirs particuliers à la dernière génération, afin qu'elle puisse être plus forte contre les attaques de l'ennemi et ne pas être renversée par ses ruses.

Dans le service ancien, si un individu ne parvenait pas à observer le jour des expiations comme Dieu l'avait demandé, ses péchés ne pouvaient pas être confessés sur le bouc émissaire par le grand prêtre, mais il devait être retranché du milieu du peuple de Dieu. (580) L'individu qui durant le jour des expiations de l'antitype, ou du jugement investigatif, pense que Christ plaidera son cas tandis qu'il ignore l'œuvre que Dieu a prescrit à la congrégation de l'antitype, découvrira que son nom a été effacé du livre de vie. Nous sommes sauvés par la foi dans notre Grand Prêtre, mais la foi sans les œuvres est morte. (581) Si nous avons une foi vivante, nous ferons ce que le Seigneur demande joyeusement.

Quatre choses étaient exigées de chaque personne de l'ancien Israël au jour des expiations. La période de vingt-quatre heures dans laquelle l'œuvre des expiations du jour était réalisée, et ce qui était « un exemple et l'ombre » de la véritable œuvre.

1. « Le jour des expiations... te sera une sainte convocation ».
2. « Vous affligerez vos âmes »
3. « Vous offrirez une offrande faite par le feu au Seigneur »
4. « Vous ne ferez aucun travail durant ce jour » (582)

Ce jour devait être une sainte convocation. Le peuple devait s'assembler pour un culte

religieux. Paul parle ainsi des personnes qui, dans les jours alors que le Grand Prêtre serait sur le point de sortir du sanctuaire céleste, abandonneraient l'assemblée religieuse. « Et ayant un grand prêtre [établi] sur la maison de Dieu ; Approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant nos cœurs par aspersion [purifiés] d'une mauvaise conscience... Ne délaissant pas notre assemblée mutuelle, *comme quelques-uns en ont coutume*, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que *vous voyez approcher le jour* ». (583)

Celui qui ne prend aucun plaisir à se réunir avec ceux de même foi pour adorer Dieu, possède une « mauvaise conscience » et a perdu la foi dans le proche retour de notre Grand Prêtre à sa sortie du sanctuaire céleste. Il se trouve une bénédiction spéciale dans l'adoration avec les autres. Dieu fit la promesse que lorsque deux ou trois sont rassemblés en Son nom, Il les rencontrera. (584) La première exigence est un thermomètre spirituel par lequel chaque chrétien peut tester sa condition spirituelle. S'il s'absente lui-même de l'adoration de Dieu parce qu'il ne prend aucun plaisir dans cela, sa spiritualité est très basse.

Chaque individu devait « affliger » son âme, sonder son cœur et délaissier tout péché, passer plus de temps dans la prière. L'abstinence de toute nourriture était associée avec le reste. Cela était imprégné si fortement dans les esprits d'Israël ancien que même de nos jours, les Juifs jeûnent le dixième jour du septième mois.

L'individu qui réalise que le jugement est en cours dans le sanctuaire céleste, et que son nom sera sûrement présenté devant ce grand tribunal sondera son cœur et priera avec ferveur pour que Dieu l'accepte. Nous devons souvent méditer sur l'œuvre de notre Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste, de peur d'avoir l'esprit rempli des pensées du monde. Tout comme les vierges folles, nous trouverons mais trop tard que l'époux est venu, que la porte est fermée, que l'œuvre est terminée et que nous n'avons aucune part avec Lui.

Dans le service type, l'assemblée dans le parvis écoutait le tintement des grenades dorées en bas des robes du grand prêtre, et de cette façon le suivait dans son œuvre. Notre Grand Prêtre donna des signes dans les cieux, sur la terre et parmi les nations pour indiquer la progression de Son œuvre, et il dit que lorsque nous verrons ces signes accomplis nous saurons qu'Il est sur le point de revenir, même qu'Il est à la porte (585).

Les jours des expiations de l'antitype couvrent une période d'années. Dans le type, un jeûne de vingt-quatre heures était exigé. Durant ce jour là, il devait y avoir un contrôle total de l'appétit et c'était un type de la maîtrise qui doit être exercée durant la période d'années de l'antitype. Dieu veut que Son peuple soit maître de ses appétits et qu'il tienne son corps assujetti. (586). Satan lâchera les rênes de l'appétit pour ensuite contrôler la personne.

En dépit du fait qu'une armée d'adorateurs fidèles fait tout ce qui est en son pouvoir pour résister au déluge de l'intempérance, Satan agit avec une telle puissance que le crime et l'ivresse augmentent sur la terre à un rythme alarmant. De retour en 1844, lorsque le jugement investigatif s'ouvrit dans le ciel, il n'y avait que les hommes et quelques femmes qui étaient esclaves du tabac, mais maintenant, des milliers d'enfants sont en train d'être détruits par celui-ci, et beaucoup de femmes sont dépendantes de

cette habitude nocive. Les brasseries augmentent dans le pays et les boissons enivrantes sont servies dans des milliers de foyers.

Dieu appelle Son peuple à être maître de son appétit au lieu d'en être esclave, de sorte qu'il puisse posséder un esprit clair pour comprendre la vérité divine et suivre l'œuvre de son Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste.

Combien peu sont consentants à se priver des choses que leur appétit réclament, même lorsqu'ils connaissent les déclarations de Dieu ! Le prophète Ésaïe, regardant à travers les âges décrit l'état des choses à venir. « Et en ce jour-là le Seigneur DIEU des armées, appela à pleurer, et à prendre le deuil, à raser la tête et à ceindre le sac ; Et voici joie et liesse, on tue des bœufs, on égorge des moutons, on mange de la chair, et on boit du vin ; mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». (587) Quel tableau vivant de la condition actuelle du monde ! Dieu appelle Son peuple à affliger son âme, à contrôler son appétit, à partager la nourriture qui donnera un bon sang et un esprit clair pour discerner les vérités spirituelles, mais au lieu d'obéir, il s'engage à « manger et à boire du vin ». Le prophète révèle la fin des armées : « Certainement cette iniquité ne vous sera purgée jusqu'à ce que vous mouriez ». (588)

Le Sauveur donna un avertissement spécial contre le mal à lâcher la bride de l'appétit durant la période où la vie des hommes est en train d'être examinée et que les individus sont en train d'être jugés dignes ou indignes pour la vie éternelle. « Et Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient alourdis par l'excès, et l'ivrognerie et les soucis de cette vie ; et qu'ainsi ce jour-là ne vous surprenne à l'improviste... Veillez donc, et priez sans cesse, afin que vous soyez comptés dignes d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de vous tenir debout devant le Fils d'homme ». (589) L'avertissement est contre « l'excès, l'ivrognerie et l'alourdissement » - la consommation d'aliments nuisibles. En d'autres termes, le Sauveur souhaite que Son peuple, durant le jour des expiations de l'antitype fasse attention tant à la quantité qu'à la qualité de ses aliments. L'un peut obscurcir l'esprit et ruiner la santé par l'excès de la bonne nourriture. Le glouton et l'ivrogne sont répertoriés ensemble : « Ne sois pas parmi les buveurs de vin, ni parmi ceux qui font excès de chair » (590).

Nos premiers parents échouèrent au test de l'appétit (591) mais là où ils ne réussirent pas, Christ triompha. (592) Et il est possible pour un chrétien, avec la présence de Christ dans le cœur, d'être maître de son appétit, afin de s'abstenir de tout aliment nocif dont l'appétit naturel pourrait avoir envie, et de ne pas faire excès des bons aliments.

Alors qu'il entra dans Son ministère terrestre, le Sauveur ne fut pas uniquement testé sur la question de l'appétit, mais depuis son enfance Il fut enseigné à contrôler Ses désirs. En parlant de Son enfance, Ésaïe déclare : « Il mangera du beurre et du miel, pour qu'il puisse savoir refuser le mal et choisir le bien ». (593) Sa façon de s'alimenter développa en Lui une puissance spirituelle pour discerner entre le bien et le mal. Beaucoup d'ivrognes qui allèrent dans les tombes avaient mangé « du beurre et du miel », mais Jésus en mangea afin de développer une force spirituelle. Il en mangea selon la règle biblique. Il existe trois textes qui pris ensemble contiennent une règle dans la consommation du miel et la même règle s'appliquera pour toute nourriture qui est bonne. Ils se lisent comme suit : « Mon fils, mange du miel, parce que c'est bon » (594). « As-tu trouvé du miel ? » (595) « Manges juste ce qu'il te faut » (596), « Il n'est pas bon

de manger trop de miel ». (597) Celui qui suit les instructions ci-dessus et ne mange que de la bonne nourriture et seulement « juste ce qu'il lui faut » jouira d'une bonne santé et d'un esprit clair. Dieu souhaite que Son peuple ait une bonne santé, avec l'âme libérée de la condamnation (598). Satan se réjouit à obscurcir l'esprit et à détruire la santé. Tous ceux qui accompliront l'antitype du jour des expiations seront maîtres de leurs appétits afin qu'ils puissent se préparer à rencontrer le Sauveur lorsqu'Il viendra sur la terre comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

La troisième exigence donnée à l'assemblée au jour type des expiations était « d'offrir une offrande faite par le feu ». Les offrandes faites par le feu devaient être consommées sur l'autel. Dans l'antitype nous n'offrons pas d'offrandes consommées de taureau et de béliers, mais Dieu attend de nous que nous accomplissions l'antitype de l'offrande consommée sur l'autel. Il désire que tout l'esprit, le corps et l'âme soient préservés de toute souillure jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ » (599) de sorte que toute la vie des chrétiens soit déposée sur l'autel, prête à être utilisée comme le Seigneur le souhaite. Personne ne peut le faire s'il n'accepte pas chaque jour Christ comme son offrande de péché et ne sache ce que signifie « être accepté dans le Bien-aimé »

Le jour des expiations était observé comme un sabbat cérémoniel par l'ancienne assemblée. (600). Tout travail était mis de côté, et toutes les pensées devaient être dirigées dans la recherche de Dieu et pour Le servir. L'œuvre de Dieu était la première pensée durant toute la journée. Tel était le type, mais il ne s'ensuit pas que pour le jour des expiations de l'antitype personne ne devrait s'occuper des affaires personnelles, car il n'a jamais été dans la pensée de Dieu que Son peuple soit « paresseux ». (601) Il promet de le bénir dans les choses temporelles s'il accomplit l'antitype en s'occupant de Son œuvre et de son service en priorité, et de ses intérêts temporels en deuxième position. (602) Ceci fut enseigné d'une façon magnifique par les paroles du Sauveur : « Et Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient alourdis par ... les soucis de cette vie ; et qu'ainsi ce jour-là ne vous surprenne à l'improviste ». (603).

Satan est prêt à prendre au piège plus de personnes bien intentionnées que dans n'importe quelle autre de ses nombreuses séductions. Il persuade souvent les bonnes personnes que les soins quotidiens de la maison sont plus importants de sorte qu'elles n'ont pas le temps d'étudier la Parole de Dieu et de prier, jusqu'à ce que par manque de nourriture spirituelle et de communion avec Dieu elles deviennent faibles spirituellement et elles acceptent les doutes et les incertitudes que l'ennemi ne cesse de présenter. Lorsque le moment arrive où elles pensent avoir du temps pour étudier leur Bible, elles découvrent qu'elles ont perdu tout goût pour la parole de Dieu.

Dieu est en train de tester la grande assemblée de l'antitype. Qui accomplira l'antitype et n'abandonnera pas l'assemblée du peuple de Dieu ? Qui conservera un esprit clair pour contrôler l'appétit et un cœur pur par la prière et un profond examen du cœur ? Qui déposera tous leurs intérêts sur l'autel de Dieu, afin d'être utilisé pour Sa gloire et ne jamais laisser « les soucis de cette vie » évincer l'œuvre de Dieu ou l'étude de Sa parole ? Sur de telles personnes notre Grand Prêtre dira : « Celui qui est juste, laisse-le être juste encore ; et celui qui est saint, laisse-le être saint encore ». (604)

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 23.27	« Ce sera pour vous une sainte convocation ». Tous devaient s'assembler pour adorer	Hébreux 10.25	Le peuple de Dieu ne doit pas abandonner l'assemblée alors que le jour approche
Lévitique 23.27, 29	Dans le type tous devaient affliger leur âme, passer du temps dans « la prière, le jeûne et sonder le cœur »	Luc 21.34-36 Ésaïe 22.12-14	L'admonition est « Veillez et priez toujours », et éviter les excès et l'ivrognerie.
Lévitique 23.27	« Offrez une offrande faite par le feu » une consécration totale	1 Thessaloniens 5.23 Romains 12.1	L'esprit, l'âme et le corps doivent être totalement consacrés à Dieu
Lévitique 23.30	Durant le jour des expiations tout travail personnel devait être mis de côté	Luc 21.34-36 Matthieu 6.32-33	Les soucis de cette vie ne doivent pas évincer l'œuvre de Dieu

Références Bibliques

Chapitre 30

***579** Lévitique. 23:29, 30. ***580** Lévitique 23:28-30, ***581** Jacques 2:17. ***582** Lévitique 23:27,28. ***583** Hébreux. 10:21-25. ***584** Matthieu. 18:20. ***585** Luc 21:25-33; Matthieu. 24:29-35, marge. ***586** 1 Corinthiens. 9:27. ***587** Ésaïe. 22:12, 13. ***588** Ésaïe. 22:14. ***589** Luc 21:34-36. ***590** Proverbes. 23:20, 21. ***591** Genèse. 3:1-6. ***592** Matthieu. 4:3,4. ***593** Ésaïe. 7:14, 15. ***594** Proverbes. 24:13. ***595** Proverbes 25:16. ***596** Proverbes. 25:27. ***597** 3 John 2. ***598** 1 Thessaloniens. 5:23. ***599** Lévitique. 23:31. ***600** Romains. 12:11. ***601** Matthieu. 6:31-33. ***602** Luc 21:34. ***603** Apocalypse. 22:11.

La Nature du Jugement

Chapitre 31

Tous les écrivains bibliques ont parlé du jugement. Il est mentionné des milliers de fois dans les Écrits Sacrés. C'est plus solennel que la mort, car la mort sépare uniquement les amis jusqu'au jour de la résurrection, mais le jugement les sépare pour toujours. Personne ne peut y échapper. Ignorer la pensée du jugement et vivre sans se préparer pour cela, ne l'éloignera pas. Salomon reconnaissait ce fait lorsqu'il écrivit : « Réjouis-toi jeune homme, dans ton jeune âge, et que ton cœur te rende gai aux jours de ta jeunesse ; et marche selon les chemins de ton cœur, et selon le regard de tes yeux ; mais sache que pour toutes ces choses Dieu t'amènera en jugement ». (605)

Les décisions des parvis terrestres peuvent souvent être changées en raison de l'argent et des amis et la culpabilité peut cesser, mais pas dans le parvis céleste. Chaque personne doit faire face au registre de sa propre vie. « Chaque personne rendra compte elle-même à Dieu » (606). Les parents terrestres ont bien connu le sacrifice de tout ce qu'ils possédaient pour sauver UN enfant de la condamnation des cours terrestres. Pensez-vous que notre Père céleste laisserait Satan détruire tous Ses enfants qui vivent sur la terre sans faire un effort pour les sauver ? Il a risqué tout le ciel pour eux. « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (607). Aucun être ne peut faire face à sa vie enregistrée dans les livres célestes, et échapper à la condamnation, à moins de croire en Christ et que l'amour pour Son service ne fasse partie de cet enregistrement.

Christ, l'Avocat céleste plaidera les cas de tous ceux qui Lui ont remis leurs péchés. Il dit : « Moi, c'est-à-dire moi, qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés ». (607) La vie enregistrée, écarlate avec les péchés et les méchancetés, le Sauveur la couvre de sa robe de justice immaculée. Et le Juge, la regarde, et voit uniquement le sacrifice de Son Fils et le verdict est : « accepté dans le Bien-aimé ». Qui peut rejeter un tel amour infini ?

Le jugement implique, premièrement, l'investigation de chaque cas, le témoignage des témoins, et la plaidoirie de l'avocat, s'il y a un avocat. Ensuite, vient la décision de la cour. Après cela, suit l'exécution de la sentence rendue par la cour. Une sentence juste ne peut être rendue dans n'importe quelle cour jusqu'à ce que les témoins n'aient apporté leur témoignage. Pour cette raison, une sentence juste ne pourrait être exécutée sur un individu mort.

Payne et Voltaire firent plus d'infidèles dans leur mort que dans leur vivant au travers de leurs écrits. Une peine juste ne pourrait leur être donnée jusqu'à l'enregistrement de la vie de ceux qui ont été perdus à cause de leur influence et qui doivent comparaître en tant que témoins dans leur cas. D'autre part, l'influence des justes est semblable aux vagues sur la surface d'un lac continuant à se creuser jusqu'à ce qu'elles atteignent le rivage. Abel « étant mort, pourtant parle » (608). Wycliffe cet homme sans peur, qui craignait Dieu, ne pouvait être jugé à la fin de sa vie, car des milliers avaient été éclairés par l'influence de sa vie au moment où sa voix était étouffée dans la mort.

Si le récit biblique était silencieux sur ce point, cela apparaîtrait à vue humaine comme si le jugement ne pouvait être fait avant que la dernière génération n'ait vécu sa vie, mais

la Bible n'est pas silencieuse à ce sujet. La date de l'ouverture de ce grand tribunal a été révélée par le Seigneur des années avant qu'il eut lieu. Pierre enseignait la même vérité. « Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, lorsque *les temps de rafraîchissement* viendront de la part du Seigneur. Et il enverra Jésus-Christ, qui vous a été prêché auparavant » (609). Les péchés seront effacés juste avant la venue du Seigneur.

Le jugement investigatif est un examen de la vie enregistrée et conservée dans le ciel. Daniel dit que lorsque le jugement eut lieu « les livres furent ouverts » (610). Plusieurs livres sont mentionnés en lien avec les registres célestes. Le livre de souvenir même les pensées du cœur ont été enregistrées (611). Combien juste et miséricordieux est notre Dieu qui prend connaissance alors que nous pensons uniquement à Son nom ! Souvent lorsque nous sommes pressés par la tentation, notre âme s'élève vers le Dieu vivant, et un enregistrement fidèle est conservé sur tout cela. De nombreux actes sont faits dans les ténèbres, cachés même de nos associés les plus intimes, mais lorsque les livres célestes seront ouverts, Dieu « apportera la lumière sur les choses cachées faites dans les ténèbres, et rendra manifeste les conseils du cœur » (612). « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal ». (613) Non seulement les actions sont enregistrées, mais aussi les motivations ou les conseils du cœur qui produisent les actes. Et au sujet des pleurs amers de repentance versés en secret, le Seigneur dit : Ne sont-ils pas tous dans Mon livre !

Nos conversations quotidiennes, les paroles irréfléchies, que nous pouvons estimer comme ayant peu de valeur, mais « chaque parole inutile qu'ils auront dite ; au jour du jugement. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné ». (614) Les paroles sont l'index du cœur : « car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ». (615) Le lieu de naissance et l'environnement, chaque chose qui peut influencer d'une certaine manière la vie est enregistrée, et tout est inscrit dans les livres célestes. (616)

Le livre le plus merveilleux de tous les enregistrements célestes qui se rapportent à l'humanité, est le livre de vie. Ce livre contient les noms de tous ceux qui ont professé le nom de Christ. (617) Avoir le nom d'une personne inscrit dans ce livre est l'honneur le plus élevé donné aux mortels ». (618)

C'est une source de grande réjouissance de savoir que nos noms sont écrits dans le ciel (619), mais la vie doit être en harmonie avec les choses célestes pour qu'ils soient maintenus avec ceux des justes. Les noms des méchants ne seront pas maintenus dans le livre de vie (620), ils sont écrits dans la terre (621) car tous leurs espoirs et toutes leurs affections étaient accrochés aux choses terrestres. Lorsque les cas de tous ceux dont les cœurs étaient la demeure du Tout Puissant et dont les vies manifestaient Son caractère, viendront dans les parvis célestes, Jésus-Christ le juste sera leur Avocat. (622). Il confessera leurs noms devant le Père et devant les anges. Leurs péchés seront effacés et leurs noms retenus dans le livre de vie, et ils seront revêtus du vêtement blanc de la justice de Christ. (623)

Au jour des expiations dans le service du type, seuls les péchés qui avaient été confessés et transférés dans le sanctuaire à travers l'offrande de péché, étaient portés et placés sur la tête du bouc émissaire. Dans le jugement investigatif, seul les cas de ceux qui ont

confessé leurs péchés seront examinés. Leurs noms seront dans le livre de vie et Pierre cite : « le jugement doit commencer par la maison de Dieu ; et s'il commence d'abord par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu ? » (624) Les cas de ceux qui n'ont pas servi Dieu iront par défaut. Personne ne pourra les représenter. Ils n'auront plus d'avocat dans les parvis célestes.

En effet, le sort de ceux qui ont commencé sur la voie céleste sera triste. Car après avoir fait l'expérience que procurent la joie des péchés pardonnés et la paix de Dieu dans le cœur, ils sont retournés dans le monde et dans ses folies. Leurs noms avaient été écrits dans le livre de vie et leurs cas seront présentés, mais seulement pour recevoir la sentence « Infidèles » et leurs noms seront effacés pour toujours du livre de vie.

Lorsque le Sauveur viendra dans les nuées du ciel, Il donnera la récompense aux justes, mais le jugement final sur les méchants ne sera pas pour autant exécuté, car tous doivent être jugés « selon les choses qui sont écrites dans les livres d'après leurs œuvres » (625)

Durant les mille ans qui suivront la seconde venue de Christ sur la terre, les justes rejoindront Christ dans l'acte de juger les méchants. (626) Ensuite, la justice de Dieu dans la condamnation du méchant sera démontrée devant tous. Le fait qu'ils n'aient pas prit part dans le premier ou le jugement investigatif, que leurs noms ne soient pas dans le livre de vie, et que plus personne ne les représente dans les parvis célestes, est suffisant pour les condamner. Les livres célestes, contenant un enregistrement fidèle de leurs vies, les condamnent. Le témoignage des anges qui ont conservé l'enregistrement aussi les condamne, mais avec toutes ces preuves, Dieu permet que chaque nom soit considéré par les saints en provenance de la terre.

Il se trouvera beaucoup parmi les perdus qui avaient été comptés comme justes, et s'ils devaient être détruits sans un examen des livres par les saints, ce serait une occasion de remettre en question la justice de Dieu. Mais lorsque les registres révéleront de quelle manière certains ont travaillé pour des motivations égoïstes, et d'autres ont été coupables de péchés chéris cachés à la vue de leurs confrères, l'horreur du péché et la patience de Dieu seront appréciées.

Jésus disait à ceux qui l'avaient suivi lorsqu'il était ici sur la terre, qu'ils jugeront les douze tribus d'Israël (627). Ensuite, lorsque les registres ouverts dans le ciel révéleront le fait que le chef des prêtres cria : « Crucifiez-Le, crucifiez-Le », Jean qui avait suivi son Seigneur tout le long de cette épreuve cruelle, sera en mesure de dire : « Je l'ai entendu prononcer ces paroles affreuses ».

Alors que la longue liste des noms est passée en revue, les saints peuvent comparaître en qualité de témoin. Lorsque le nom du tyran Néron passera, et que les registres citeront de quelle façon il a torturé les saints de Dieu, les témoins seront présents pour déclarer : « Nous sommes ceux qui furent brûlés dans son jardin ». Les rachetés de tous âges rassemblés s'assièrent pour juger le cas des méchants et la punition sera attribuée à chacun selon ses œuvres.

Au jour du jugement, Dieu appellera les cieux. Il appellera les enregistrements qui ont été préservés par les anges, les registres de la vie des hommes, des paroles qu'ils ont

prononcées, des actions qu'ils ont accomplies, même les actions les plus secrètes seront appelées à témoigner, car « Notre Dieu viendra, et ne se taira plus ; un feu dévorera devant Lui, et ce sera très tempétueux autour de lui. Il appellera les cieux d'en haut, et la terre, afin qu'Il juge son peuple. Assemblez-moi mes saints, ceux qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. Et les cieux déclareront sa justice, car Dieu lui-même est juge ». (628)

Ce jour du jugement investigatif de Dieu dans lequel nous sommes entrés, et la partie exécutive du jugement auront lieu à la fin de la probation, après que les témoins aient porté leur témoignage.

Lorsque le jugement des méchants se termine, les saints, les anges et tout l'univers seront en harmonie avec les décisions rendues. A la fin des mille ans, lorsque le feu du ciel dévorera les méchants comme « de la paille complètement sèche ». (629) tout l'univers dira : « Qu'ainsi en arrive, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes sont Tes jugements ». (630)

LES TROIS LIVRES DE JUGEMENT

1. Le Livre De Vie

Luc 10.20	Les noms sont écrits dans le ciel
Luc 10.19-20	Etre inscrit dans le livre de vie est le plus grand honneur donné aux mortels
Philippiens 4.3	Les noms des fidèles ouvriers sont enregistrés
Exode 32.33	Les noms de ceux qui s'accrochent au péché seront enlevés
Apocalypse 3.5	Les noms des fidèles sont maintenus
Apocalypse 13.8 Apocalypse 17.8	Les méchants ne sont pas inscrits
Apocalypse 20.15	Personne ne sera sauvé dont le nom n'est pas enregistré dans le livre de vie
Ésaïe 4.3	Marge
Psaume 69.28 Ezéchiel 13.9 Hébreux 12.23 Daniel 12.1	

LES TROIS LIVRES DE JUGEMENT

2. Le Livre De Souvenir

Malachie 3.16	Chaque parole est enregistrée
Matthieu 12.36-37	Chaque parole inutile
Psaume 56.8	Les pleurs de repentance
Psaume 87.4-6	Le lieu de naissance et l'environnement
Ecclésiaste 12.13-14	Chaque action secrète
1 Corinthiens 4.5	Conseils de coeur

LES TROIS LIVRES DE JUGEMENT

3. Le Livre De Mort

Jérémie 17.13	Ceux qui oublient Dieu sont écrits dans la terre
Jérémie 2.22	Les péchés de tous sont enregistrés
Job 14.17	Les péchés sont scellés
Deutéronome 32.32-36	Les péchés des méchants sont tous « déposés dans le magasin » jusqu'au jour du jugement.
Osée 13.12	Le péché est lié

Références Bibliques

Chapitre 31

*604 Ecclésiaste. 11:9. *605 Romains. 14:12. *606 Jean 3:16. *607 Ésaïe. 43:25. *608 Hébreux. 11:4. *609 Actes 3:19, 20. *610 Daniel. 7:9, 10. *611 Malachie. 3:16. *612 1 Corinthiens. 4:5. *613 Ecclésiaste. 12:14. *614 Matthieu. 12:36, 37. *615 Matthieu. 12:34. *616 Psaumes. 87:4-6. *617 Philippiens. 4:3. *618 Luc 10:19, 20.*619 Luc 10:20.*620 Exode. 32:33; Apocalypse. 13:8; 17:8.*621 Jérémie. 17:13.*622 1 Jean 2:1.*623 Apocalypse. 3:5.*624 1 Pierre 4:17.*625 Apocalypse. 20:12.*626 Apocalypse. 20:4; 1 Corinthiens. 6:2,3.*627 Matthieu. 19:27, 28.*628 Psaume. 50:3-6.*629 Nahum 1:9, 10.*630 Apocalypse. 16:7.

Chapitre 32

La Fête Des Tabernacles

La fête des tabernacles était la dernière fête dans le cycle annuel du service, et le type de la consommation finale de tout le plan de la rédemption. Elle commençait au quinzième jour du septième mois, lorsque les récoltes devaient toutes être rassemblées du champ, de la vigne et des oliviers. Comme le temps approchait, de toutes parts de la Palestine, des groupes de Juifs dévots pouvaient être vus se frayant leur chemin à Jérusalem. Et non seulement en provenance de la Terre Sainte, mais les Juifs croyants de tous les pays environnants montaient à Jérusalem pour participer à la fête des tabernacles. Le Seigneur exigeait que tous les hommes participent à cette fête, mais beaucoup de femmes et d'enfants y allaient aussi. (631)

C'était un moment de grande réjouissance. On attendait de tous qu'ils apportent une offrande de reconnaissance au Seigneur. Des offrandes consumées, des offrandes de viande (*ou offrande de farine selon la version biblique*), des offrandes liquides étaient présentées à ce moment. (632). La fête des tabernacles commençait cinq jours après le jour des expiations et tout Israël se réjouissait pour leur acceptation par Dieu et aussi pour les bienfaits de la récolte qui avait été assemblée. La fête continuait durant sept jours, le premier et le huitième jour étant observés comme des sabbats cérémoniels. (633).

Cette fête était commémorative aussi bien que un type. Elle commémorait leurs pérégrinations dans le désert, et en souvenir de leurs tentes en tant que maison, tout Israël demeurait sous des tentes durant sept jours. Dans les rues, sur le toit des maisons, dans leurs cours, et dans les cours de la maison de Dieu, des tentes étaient faites de « branches de beaux arbres, de branches de palmiers, de rameaux, de branches d'arbres touffus et de saules des ruisseaux » (634). C'était une période de réjouissance et tous devaient partager la fête avec les Lévites, le pauvre et l'étranger. (635)

Tous les sept ans « la solennité de l'année de libération » vint durant la fête des tabernacles, lorsque les débiteurs étaient libérés de leurs obligations. (636) A ce moment l'intégralité de la loi du lévitique était lue à tous : aux hommes, aux femmes, aux enfants et mêmes aux étrangers dans leurs portes. Tous avaient l'obligation d'écouter la lecture de la loi. (637)

La première nouvelle année commençait en automne, car à la création, le temps débutait avec les arbres fruitiers chargés de fruits prêts à fournir de la nourriture à l'homme. (638) La fête des tabernacles ou la fête de la récolte, comme elle était également appelée, se tenait à la fin de l'année, ou à la « révolution de l'année » (639). L'année civile du calendrier juif se finissait toujours en automne, mais l'année sacrée commençait au printemps, d'où la fête des tabernacles se déroulait dans le septième mois de l'année sacrée.

Certaines scènes bibliques très intéressantes sont liées à cette fête. Le temple de Salomon fut dédié à la fête des tabernacles. (640) Lorsqu'Israël retourna de la captivité babylonienne, ce fut la première fête célébrée après que le mur de Jérusalem fut restauré et c'était un moment de grande réjouissance. (641).

A cette période de temps, les enfants d'Israël commémoraient non seulement leur vie sous les tentes en vivant sous les tentes, mais le temple était particulièrement illuminé en souvenir du pilier de feu qui les guidait dans leurs pérégrinations. Et le dernier jour de la fête un service magnifique, le couronnement du service du « dernier jour de ce grand jour de fête » commémorait le miracle de l'eau fournie dans le désert. (642) Le prêtre plongeait un flacon d'eau de Cédron et le portait bien haut, et tandis qu'il marchait au son de la musique et chantait des parties du psaume cent vingt-deux, il entra dans la cour du temple. Près de l'autel se trouvaient deux bassins d'argent, et alors que le prêtre versait l'eau dans un bassin, l'autre prêtre versait un flacon de vin dans l'autre bassin, et le vin et l'eau, mélangés ensemble, coulaient à travers un tuyau et retournaient au Cédron.

Il y eut plusieurs incidents dans la vie de Christ autour de la dernière fête des tabernacles à laquelle Il assista. C'était lors du jour de Son service alors qu'Il se tenait dans la cour du temple s'écriant : « Si un homme a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ». C'était Christ qui les conduisait par la colonne de nuée. C'est lui qui fournit l'eau du rocher. « Et ont tous bu du même breuvage spirituel ; car ils buvaient de ce Roc spirituel qui les suivait ; et ce Roc était Christ » (644). Lui le grand Donneur de la vie, était parmi eux, pourtant tandis qu'ils célébraient Son pouvoir d'éteindre leur soif, ils étaient prêts à Le tuer.

Tandis que cette fête commémorait le voyage du peuple d'Israël dans le désert, il commémorait également leur délivrance de l'esclavage d'Égypte. Ce serait une bonne chose que celui qui a été libéré des ténèbres du péché célèbre occasionnellement sa délivrance en reconnaissant les agissements du Seigneur dans le voyage de sa vie, et Le remercie pour les nombreuses bénédictions reçues.

La fête des tabernacles suivait le jour des expiations qui rencontre son antitype dans le jugement. Il doit typifier un événement qui vient après la fin du jugement. Lorsque Christ sort du sanctuaire céleste, un court laps de temps aura lieu avant qu'Il ne vienne sur la terre pour rassembler Son peuple. Ensuite, Il les ramènera au ciel, où ils contempleront la gloire qu'Il avait avec le Père avant que le monde fût. (645)

Pendant mille ans les saints règneront avec Christ dans le ciel (646) avant qu'ils ne retournent vers leur maison éternelle, cette terre, libérée de toute malédiction. La Nouvelle Jérusalem avec ses portes de perles et ses rues d'or, sera la métropole de la demeure glorieuse des rachetés. Les beautés de la nouvelle terre sont telles que les rachetés dans le ciel, entourés des gloires du trône de l'Éternel, regarderont par avance avec une anticipation joyeuse le moment où « ils règneront sur la terre ». (647)

Alors que nous voyageons à travers ce désert de ténèbres et de soucis, c'est notre privilège béni par la foi de regarder les mouvements de notre Grand Prêtre et d'être prêts d'accueillir avec joie Son apparition lorsqu'Il vient pour prendre Ses fidèles pour demeurer avec Lui pour un certain temps dans les cours célestes, avant qu'ils partagent la nouvelle terre dans le bonheur éternel. Chaque fête, aussi bien que chaque offrande et service, dans les cérémonies du Lévitique, dirigeait vers la demeure magnifique des rachetés. Chacune est un 'guide' sur le grand chemin de la vie, dirigeant vers la demeure céleste.

Les Juifs ne parvinrent pas à lire ces indications correctement et aujourd'hui ils errent sur la terre sans la lumière du Messie béni et la croix du calvaire brillant sur leur chemin. Prenons en considération leur échec, afin de ne pas commettre la même erreur fatale en échouant à discerner la lumière qui se reflétait encore des types et des symboles, car ils sont tous illuminés de la lumière de la croix. Chacun révèle un trait particulier du caractère merveilleux de notre Rédempteur.

Tout le système du judaïsme était l'évangile. Véritablement, il était voilé dans les types et les symboles, mais la lumière du calvaire éclaire toute l'économie juive. Et celui qui l'étudiera à la lumière de la croix, obtiendra une telle connaissance intime avec Celui qui est l'Antitype de chaque service. En contemplant ils seront changés à Son image de gloire en gloire. (648)

Le service type brille de plus en plus lorsqu'il est placé à côté de l'Antitype. Une étude de chaque partie du système du lévitique pointe vers certaines caractéristiques de la vie de Christ, tandis qu'une étude de tout le système du judaïsme, révèle de plus près la plénitude de Son caractère plus qu'aucune autre partie des Écritures. Toute la Bible en est pleine. Tous les écrivains de la Bible se réfèrent au service du Lévitique pour illustrer la vérité divine, et la personne qui est accoutumée avec tout le service du sanctuaire, non seulement reçoit une bénédiction de l'étude, mais aussi comprend plus complètement d'autres parties du livre Sacré, car les différentes fêtes et sacrifices sont mentionnés fréquemment dans toute la Bible.

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 23.27, 34	La Fête des tabernacles arrivait quelques jours seulement après le jour des expiations	Apocalypse 22.11-12	Rapidement après le décret qui termine le jugement, Christ vient pour Son peuple
Lévitique 23.40-42	Le peuple demeurait sous des tentes, il vivait dans un camp de vie	Apocalypse 20.9	La demeure des rachetés avant la nouvelle terre est appelée « le camp des saints »
Lévitique 23.42	Tous ceux qui étaient nés Israélites pouvaient participer à la fête des tabernacles	Jean 3.5	C'est la « nouvelle naissance » qui permet à une personne de partager le « camp des saints »

Références Bibliques

Chapitre 32

*631 Exode. 23:16, 17. *632 Lévitique. 23:37. *633 Lévitique. 23:36,39. *634 Lévitique. 23:40-43; Néhémie. 8:15, 16. *635 Deutéronome. 16:13-17. *636 Deutéronome. 31:10; 15:1-4. *637 Deutéronome. 31:11-13. *638 Genèse. 1:29; 2:5.

***639** Exode. 34:22, marge. ***640** 1 Rois 8:2, 65. ***641** Néhémie. 7:73; 8:17, 18. ***642** Jean 7:37. ***643** Jean 7:37-39. ***644** 1 Corinthiens. 10:4, marge. ***645** Jean 17:5,24. ***646** Apocalypse. 20:4. ***647** Apocalypse. 5:9,10. ***648** 2 Corinthiens. 3:18.

SECTION VIII

LES LOIS DU LÉVITIQUES ET LES CÉRÉMONIES

L'Année Du Jubilé

Oh, gloire à Dieu ! C'est de nouveau
Le joyeux jubilé des enfants des hommes
Sonnez de la trompette, poussez des cris de gloire et chantez
Et joignez-vous dans les louanges pour Jésus le Roi

C'est l'Antitype joyeux de ce jour d'autrefois
Lorsque les armées du Seigneur ne rassembleront pas ou ne sèmeront pas
Lorsque les serviteurs d'Israël étaient libérés des travaux
Et que le pays restait dans le repos dans le joyeux jubilé

Oui, de plus en plus joyeux est ce repos
Lorsque sur des ailes comme l'aigle nous volerons vers le ciel
Nous demeurerons pour toujours dans ce pays bienheureux
Dans ce grand jubilé, dans ce Sabbat de repos

Mrs L.D Avery-Stuttle

Chapitre 33

Le Jubilé

Le jubilé était l'apogée d'une série d'institutions sabbatiques. Le sabbat hebdomadaire était la première institution religieuse donnée à l'homme (649). Le septième jour de la semaine était sanctifié et mis à part pour être observé comme le jour du repos de Jéhovah. (650)

Lorsque les enfants d'Israël entrèrent dans le pays promis, Dieu ordonna que chaque septième année devait être « un sabbat de repos pour la terre, un sabbat pour le Seigneur ». Il n'était pas permis au peuple de semer leurs champs ni de tailler leur vigne durant la septième année, il ne leur était pas autorisé non plus d'assembler dans leurs magasins ce qui avait poussé tout seul. Le propriétaire de la terre pouvait prendre tout ce qu'il souhaitait pour un usage immédiat, mais ses serviteurs et les étrangers et même les bêtes, avaient les droits que lui, et pouvaient prendre les fruits de son champ durant l'année sabbatique. (651)

Le septième mois de l'année sacrée (652), le mois Tisri, était appelé par certains écrivains le sabbat mensuel, car plusieurs des sabbats et fêtes annuels arrivaient dans ce mois plus que dans tout autre mois de l'année. Le premier jour de ce mois était la fête des trompettes. Le jour des expiations arrivait le dixième jour et la fête des tabernacles commençait le quinzième jour, et chaque cinquantième année, le dixième jour de Tisri annonçait le Jubilé. (653).

L'observation du sabbat hebdomadaire était un signe que le peuple appartenait à Dieu. En permettant à leur terre de se reposer durant le sabbat de la septième année, ils reconnaissaient que non seulement leur personne, mais leur terre, leur temps et tout ce qu'ils possédaient appartenait à Dieu. (654)

Le Seigneur prit un plaisir particulier dans le sabbat de la septième année, et le non-respect de l'observance de Son commandement était pour Lui une offense. Les enfants d'Israël furent amenés en captivité à Babylone à cause du fait qu'ils ne sanctifiaient pas « la terre pour qu'elle jouisse de ses sabbats ». (655) Dans leur amour du gain et des semences, ils avaient travaillé la terre chaque année et Dieu les enleva et laissa la terre désolée se reposer afin qu'elle puisse observer le sabbat durant les soixante-dix années.

Si l'ordre de Dieu avait toujours été observé et que la terre avait eu son repos à chaque septième année, la terre n'aurait pas été « usée comme un vêtement » (656) mais serait restée productive.

Mais l'ordre de Dieu sera toujours honoré. Tout comme la terre désolée se reposait durant soixante-dix années, observant le sabbat durant la captivité babylonienne, pour expier à cause de la désobéissance d'Israël ancien, ainsi, après la seconde venue de Christ, la terre désolée reposera durant mille ans, observera le sabbat afin d'expier pour les nombreux sabbats qui n'ont pas été respectés depuis ce temps-là. (657)

Le sabbat hebdomadaire était un tremplin conduisant vers les autres institutions sabbatiques et en plus d'être un mémorial de la création, il dirigeait vers le repos final du Jubilé. Lorsque le peuple de Dieu pour des intérêts mondains le négligeait, il se

plaçait là où il ne pouvait apprécier les desseins originels de Dieu à pouvoir leur donner le repos sabbatique. (658)

Le Jubilé était la cinquantième année suivant les sept semaines d'années, et avait lieu une fois dans la vie de chaque individu qui vivait une vie naturelle. (659)

Le jour des expiations était la fête la plus solennelle de toutes les fêtes, et le jubilé la fête la plus joyeuse. A la fin du jour des expiations, lorsque les péchés d'Israël avaient été pardonnés et mis sur la tête du bouc émissaire dans le désert, le peuple qui réalisait ce que Dieu avait fait pour lui, devait se préparer à pardonner les dettes de ses confrères : les libérer de la servitude et tout restaurer à leur propre terre aussi librement que s'il s'attendait à ce que Dieu lui donne son héritage éternel dans le jubilé de l'antitype.

A la fin du jour des expiations, le dixième jour du septième mois, dans l'année sabbatique, qui achevait la dernière des sept semaines d'années (49 ans), les trompettes sonnaient dans tout le pays annonçant le jubilé.

La tradition juive cite que tout Israélite devait être fourni d'une trompette à ce moment, et lorsque l'heure arrivait qui terminait le jour des expiations, chacun sonnait neuf coups avec sa trompette. Dieu avait dit que les trompettes devaient sonner dans tout le pays. (660).

Alors que la trompette finale du Seigneur (661) sonnait le jubilé dans l'Israël ancien, l'esclave se levait et jetait ses chaînes. L'homme avare et cupide qui avait opprimé la veuve et le mercenaire pour obtenir ses biens, c'était le glas pour tous ses espoirs (662). Chaque esclave était libéré et tous retournaient dans leur propre pays. (663)

Il n'y a aucun rapport qu'un quelconque service religieux ou que des offrandes exigés durant le jubilé différent des services ordinaires des autres années. C'était une époque où tous, riches et pauvres, partageaient ce qui poussait tout seul dans les champs et les vignobles.

Le jubilé suivait le sabbat de la septième année apportant ainsi deux sabbats d'année en succession. Mais Dieu faisait amplement provision pour Son peuple en ordonnant Sa bénédiction sur la quarante-huitième année, lorsque la terre produisait suffisamment pour garder le peuple durant trois ans. (664)

On ne trouve aucune mention dans la Bible concernant le Jubilé qui devait être observé pour toujours. C'est pour cette raison que certains écrivains pensent qu'il ne peut pas avoir été observé. Mais toutes les autres fêtes mosaïques étaient observées. Il serait étrange que celle qui est étroitement liée à toutes les autres fêtes et qui est réellement le point culminant de toutes, ait pu être omise.

Le jubilé a dû être observé car la loi de l'inaliénabilité de la propriété de la terre qui était basée sur le jubilé, existait parmi les Juifs (665). Joseph parle de cela comme étant observé en permanence.

Les cas sont enregistrées quand le travail de l'année du jubilé devait être accompli par

les Israélites. Néhémie, dans sa grande œuvre de réforme, exigeait aux Juifs de libérer leurs serviteurs et de restaurer les terres et les vignobles aux propriétaires originels. (666)

A la veille de la captivité babylonienne, Sédécias proclama la liberté à tous. Évidemment, il conçut de célébrer le jubilé. S'il l'avait fait, cela lui aurait donné la liberté, mais il était trop vacillant pour mettre en œuvres ses exigences. Le Seigneur envoya un message disant qu'il avait bien agi en proclamant la liberté à « chaque homme et à son voisin », mais en ne parvenant pas à l'accorder, il avait pollué le nom du Seigneur. (667)

Tous les intérêts commerciaux de l'ancien Israël enseignaient l'évangile. Tandis qu'il lui était permis de demeurer dans la terre promise et de jouir de ses privilèges, il n'en était que l'économe, l'intendant mais non pas le propriétaire. Le décret divin était : « La terre est à moi, car vous êtes étrangers et hôtes de passage chez moi ». Bien que le Seigneur soit le propriétaire du monde, Il se compte Lui-même comme un étranger et un hôte avec Son peuple sur la terre, jusqu'au jubilé de l'antitype, lorsque Satan, le prince actuel de ce monde fera face à son sort.

Si un homme devenait impliqué et était contraint de vendre sa maison, elle était vendue avec la compréhension qu'elle serait remise à son propriétaire lorsque les trompettes sonneraient le jubilé dans le pays. Si l'homme infortuné avait un proche parent en mesure de lui acheter sa terre, l'acheteur ne pouvait pas la garder même jusqu'au jubilé. (669)

Une pauvre veuve, subissant plusieurs malheurs jusqu'à ce que son voisin riche qui depuis longtemps convoitait sa terre, l'obtienne. Dans son malheur elle fut contrainte de laisser la maison de son enfance pour travailler pour une bouchée de pain, car elle ne parvenait pas à pourvoir aux besoins de son foyer. Le riche voisin continue de lui avancer de l'argent, jusqu'à ce que finalement elle se vende elle-même à lui comme une servante. Son cas semble sans espoir.

Mais dans un pays éloigné elle a un frère aîné. Il entend son malheur et vient à son secours. Son frère calcule avec l'homme qui a acheté la femme et paie la rédemption en argent et elle est libre. Ensuite le frère commence à calculer ce qui reste à verser pour la terre, mais l'homme refuse, car dominé par le même esprit dont l'archange Michaël fit face, le domine, lorsqu'il vint d'un pays lointain pour racheter le corps de Moïse prisonnier de la tombe (670) en disant : « Non, je ne libérerai pas la terre. Elle rejoint ma ferme, je ne m'en séparerai pas. Quel droit avez-vous pour interférer ? Ensuite, le frère montre la preuve de son lien de parenté, qu'il est celui qui « a le droit de rachat » (671) Il offre le rachat en argent et la maison est rachetée à son propriétaire légitime. Un étranger pourrait souhaiter aider la pauvre veuve, mais son argent ne pourrait jamais la libérer, le prix devait être payé par « celui qui avait le droit de rachat » - un proche parent.

Avec quelle force la puissance de Jésus Christ était ainsi enseignée dans la vie commerciale quotidienne des Israélites !

Un ange n'aurait pas pu racheter l'humanité, ni le monde. Sa vie aurait été impuissante, car il n'était pas « un proche parent » de l'humanité. (672) Christ quitta les parvis

célestes, participant de la chair et au sang « afin qu'à travers la mort Il puisse détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable ; et qu'Il délivre ceux qui par peur de la mort, *étaient toute leur vie assujettis à la servitude*. Car en vérité, Il n'a pas pris la nature des anges, mais Il a pris sur lui la semence d'Abraham ». (673) Il devint le « premier-né parmi beaucoup de frères » (674) *le plus proche parent* afin qu'Il puisse avoir le droit de racheter tout fils et fille d'Adam, à travers les âges. Ainsi vient l'assurance bénie qu' « Il n'a pas honte de les appeler frères ». (675)

« Ainsi dit l'Éternel, Vous vous êtes vendus pour rien ; et vous serez aussi rachetés sans argent » (676) mais « Mais avec le précieux sang de Christ, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache » (677).

Avez-vous cédé à la tentation jusqu'à ce que vous soyez liés à Satan par un esclavage abject ? Souvenez-vous, vous avez un frère aîné qui est capable et consentant à vous racheter de l'esclavage du péché pour faire de vous un homme libre en Christ Jésus. Afin d'être libérés, vous devez Le reconnaître comme « un proche parent ». Si la pauvre veuve avait désavoué son frère lorsqu'il était venu racheter sa servitude, il aurait été dans l'incapacité de l'aider.

Satan peut lier l'âme jusqu'à ce qu'il pense qu'elle est sa propriété pour toujours. Mais lorsque l'âme crie au secours et revendique Jésus comme le « parent le plus proche », « Celui qui a le pouvoir de rachat », et Christ présente le prix de la rédemption, « Son sang précieux », Satan est impuissant pour retenir l'âme.

L'étude des lois du lévitique concernant la terre et les serviteurs donne une nouvelle beauté dans le nom Rédempteur. Job connaissait la puissance de « celui qui avait le droit de rachat ». Écoutez le dire en toute confiance : « Je sais que mon rédempteur est vivant ». Sa foi saisit une puissance qui non seulement rachetait du péché, mais fera sortir le corps du patriarche même après que les vers l'auraient consumé. (678)

Alors qu'à tout moment une personne pouvait être libérée et réinstallée dans sa maison par « un proche parent » qui avait le droit de rachat, le jubilé était considéré comme le grand jour de la liberté pour tout Israël. C'était alors que tous les torts étaient redressés et que tout Israélite était réinstallé dans ses propres biens. (679)

Si quelqu'un avait vendu sa maison dans une ville fortifiée, durant la première année après la vente, elle pouvait être rachetée, mais si elle n'avait pas été rachetée au cours de la première année, elle restait dans la main de l'acheteur. Elle ne retournait pas à son propriétaire d'origine au Jubilé, car les maisons étaient l'œuvre de l'homme, et n'avaient aucune part dans le jubilé qui libérait uniquement les terres et les personnes. (680). Seules les villes fortifiées avaient une part dans le Jubilé. Si un homme avait acheté une maison à un lévite, la maison qui avait été vendue « et la ville de sa possession » étaient libérées dans l'année du jubilé (681).

Les prêtres étaient un type de Christ. Notre grand Prêtre de l'antitype prépara une ville fortifiée pour Son peuple (682) et dans le jubilé de l'antitype, il recevra la ville. Les lois concernant les villes des lévites étaient un rappel constant de la Nouvelle Jérusalem à être donnée au peuple de Dieu dans le grand jubilé final.

Dieu a conçu que Son peuple puisse se souvenir de Lui dans toutes ses transactions commerciales, et dans tous les détails de la vie. La valeur de la propriété dépendait de la durée du temps intervenant entre la date de l'achat et le jubilé. (688)

Dans le type, le jubilé était annoncé à la fin du jour des expiations. De cette manière nous comprenons que le jubilé de l'antitype suivra le jour des expiations de l'antitype. « Le SEIGNEUR fera entendre la gloire de sa voix » (684) Ensuite, le pieux esclave se lèvera et jettera les chaînes qui le lient. La trompette du jubilé du Seigneur résonnera dans le pays en long et en large. Les saints endormis dans la prison (maison – tombe) de Satan entendront le son joyeux et Celui « Qui a réduit le monde en désert, et a détruit ses villes, qui n'ouvrait pas la maison de ses prisonniers ? », « ne relâchait pas ses prisonniers » (685) (pour qu'ils retournent chez eux) sera impuissant pour maintenir sa proie, car notre Rédempteur a déclaré : « et la proie du terrible « sera délivrée » oui délivrée pour toujours de la puissance du péché et de Satan (686).

Le plan original de Dieu était que l'homme puisse posséder la terre. « Le ciel, c'est-à-dire les cieux sont au SEIGNEUR ; mais il a donné la terre aux enfants des hommes ». (687)

Il fut donné à Adam la domination sur la terre et sur tout ce qu'elle contenait. (688) Mais les plans de Dieu furent contrecarrés et Satan devint le prince de ce monde. Dans le jubilé de l'antitype, les rachetés de l'Éternel seront réinstallés dans la demeure originelle de l'homme. La terre restaurée dans sa beauté primitive sera donnée aux enfants des hommes comme leur demeure éternelle. (689). Le septième jour des sabbats hebdomadaires, que le Seigneur sanctifia et donna à l'humanité avant que la malédiction du péché ne repose sur la terre, sera ensuite observé selon les plans originels de Dieu et durant toute l'éternité « de sabbat à l'autre, toute chair viendra devant moi pour m'adorer, dit le SEIGNEUR ». (690)

« Le SEIGNEUR consolera Sion, il consolera tous ses lieux dévastés ; et il fera de son désert un Éden, et de son lieu aride comme le jardin du SEIGNEUR ; en elle sera trouvée joie et liesse, reconnaissance et la voix de mélodie ». (691)

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 25.10	Le Jubilé donnait la liberté à chacun	1 Thessaloniens 4.16-17	La liberté sera donnée à tout vivant et mort
Lévitique 25.9	Le son de la trompette annonçait le Jubilé	1 Corinthiens 15.51-53	Le son de la trompette du Seigneur donne la liberté à tous
Lévitique 25.9	Le Jubilé commençait au jour des expiations, le type du jugement	Apocalypse 22.11-12	Immédiatement après la publication du décret annonçant la fin du jugement, Christ vient

TYPE		ANTITYPE	
Lévitique 25.13	Dans l'année du jubilé chaque homme retournait à ses propres possessions (biens)	Ésaïe 35.1-10	La rançon de l'Éternel prendra plaisir à racheter la terre pour toujours
Lévitique 25.23	Le Seigneur est toujours propriétaire de la terre. L'homme était uniquement l'intendant	Psaume 24.1 1 Corinthiens 10.26-28	Le Seigneur est propriétaire de toute la terre. Il n'a jamais renoncé à Son titre
Lévitique 25.48-49 Ruth 2.20 marge	Seulement un proche parent avait le droit de rachat	Hébreux 2.14-16	Jésus était né dans la semence d'Abraham afin qu'il puisse être le proche parent
Lévitique 25.47-51	Les personnes de ceux qui étaient vendus en esclavage étaient rachetés et libérés	Romains 8.23 Osée 13.14	Celui qui est le proche parent dit : « Je les rachèterai de la puissance de la tombe ».
Lévitique 25.25-28	La terre pourrait être rachetée par le plus proche parent	Éphésiens 1.14	Christ a acheté les biens de Son peuple
Lévitique 25.29-30	Les maisons des villes fortifiées ne reviennent aux propriétaires originels au jubilé	Apocalypse 16.19 Jérémie 4.26	Toutes les villes terrestres seront détruites au second retour de Christ
Lévitique 25.32-33	Les villes demeurant dans les villes des Lévitiques pouvaient être rachetées. Ils retournaient aux propriétaires originels au Jubilé. Les prêtres étaient un type de Christ	Hébreux 11.10, 16 Apocalypse 21.1-27	Christ, le prêtre de l'antitype a une ville qui sera donnée à Son peuple dans l'antitype du jubilé

TYPE		ANTITYPE	
Genèse 2.2-3	Le Sabbat hebdomadaire était un tremplin vers le jubilé Les prêtres étaient un type de Christ	Ésaïe 66.22-23	Le sabbat sera observé sur la nouvelle terre à jamais

Références Bibliques

Chapitre 33

*649 Genèse. 2:2,3.*650 Ésaïe. 58:13, 14; Exode. 20:8-11*651 Lévitique. 25:1-7.*652 **L'année juive sacrée commençait au printemps et l'année civile en automne.** *653 Lévitique. 25:8-11.*654 Ezéchiel. 20 12, 20.*655 2 Chroniques. 36:18-21.*656 Ésaïe.51:6. *657 Apocalypse. 20:1-4; Sophonie. 1:1-3; Jérémie. 4:23,27.*658 Jérémie. 17:21-27. *659 Lévitique. 25:10, 11.*660 Lévitique. 25:9.*661 1 Corinthiens. 15:51-53.*662 Ésaïe. 2:20,21.*663 Lévitique. 25:12, 13.*664 Ésaïe. 37:30; Lévitique. 25:11,12. *665 Nombres. 36:4,6,7; Ruth 4:1-4.*666 Néhémie. 5:1-29.*667 Jérémie. 34:8-17.*668 Lévitique. 25:23.*669 Lévitique. 25:25-28.*670 Jude 9.*671 Ruth 2.20, marge. *672 Lévitique. 25:47-49.*673 Hébreux. 2:14-16.*674 Romains. 8:29.*675 Hébreux. 2:11.*676 Ésaïe. 52 :3. *677 1 Pierre 1:18, 19.*678 Job 19:23-27.*679 Lévitique. 25:28, 33, 40,41.*680 Lévitique. 25:29, 30.*681 Lévitique. 25:32,33.*682 Hébreux. 11:10, 16.*683 Lévitique. 25:15, 16.*684 Ésaïe. 30:30.*685 Ésaïe. 14:17, marge.*686 Ésaïe. 49:25.*687 Ps. 115:16.*688 Genèse. 1:26.*689 Matthieu. 5:5; Psaume. 37:11, 34.*690 Esaïe. 66:22, 23.*691 Ésaïe. 51:3.

CHAPITRE 34

Les Villes De Refuge

Dans les débuts de l'histoire du monde, les instructions avaient été données au sujet de la punition d'un meurtrier. « Quiconque répand le sang de l'homme, par l'homme son sang sera répandu », c'était le décret de Jéhovah. (692)

Le plus proche parent de la victime exécutait habituellement le meurtrier, mais par peur de l'excitation due à l'occasion, et pour éviter de se hâter de tuer des individus qui ne méritaient pas la mort, Dieu avait prévu que le meurtrier puisse s'enfuir et puisse se saisir de Son autel. Personne ne pouvait prendre l'autel sans un examen et si l'on découvrait que le meurtrier avait prémédité de tuer l'homme, on le saisissait à l'autel et on le tuait, autrement sa vie était épargnée. (693)

Après que les enfants d'Israël entrèrent dans le pays promis, six VILLES DE REFUGE avaient été mises à part. Elles étaient bien situées, trois de chaque côté du Jourdain. (694) Les routes conduisant à ces villes étaient toujours gardées en bonne état afin que celui qui fuyait son vengeur de sang ne puisse être entravé dans sa fuite. (695). Les villes étaient sur un terrain élevé et pouvaient être vues au loin.

Lorsque le meurtrier atteignait la porte de la ville de refuge, il déclarait « son fait à l'oreille des anciens de cette ville » avant qu'on ne lui octroie une place à l'intérieur de la ville. (696) Son cas était également jugé par les juges de la ville près du lieu où le meurtre avait été commis, et si ce n'était pas un meurtre prémédité, mais que l'action avait été faite accidentellement ou sans le vouloir, alors l'homme coupable était restauré à nouveau à la ville de refuge où il s'était enfui. (697)

Le Sauveur fait référence à ce jugement dans Matthieu 5.21. Si à n'importe quel moment le tueur sort des limites de cette ville de refuge, sa vie pouvait être ôtée par le vengeur de sang, « parce qu'il devait rester dans la ville de refuge » (698). Le décret était : « Il devra demeurer dans cette ville, ... jusqu'à la mort du grand prêtre qui sera en ces jours-là ; alors le meurtrier s'en retournera ... dans sa maison, dans la ville d'où il s'était enfui ». (699)

Les villes de refuge dans Israël étaient très différentes de l'« asyla » des Grecs et des Romains, qui étaient souvent utilisées comme une protection pour les caractères les plus dissolus. Les villes de refuge servaient comme protection pour seulement ceux qui avaient tué une personne sans inimitié. Les villes de refuge étaient des villes appartenant aux lévites, ainsi ceux qui étaient confinés à l'intérieur étaient sous la meilleure influence. Ils étaient associés avec les enseignants religieux d'Israël, et avait toute opportunité de réformer leurs vies et d'avoir des caractères droits.

L'instruction concernant les villes de refuge était une partie du grand système des lois du lévitique et des cérémonies qui enseignaient les simples vérités de l'évangile de Christ. Tyndale dit que « tandis qu'il y a une « lumière d'étoiles de Christ » dans toutes les cérémonies du lévitique, il est en quelque sorte véritablement la « lumière du grand jour », afin qu'il puisse croire que Dieu avait montré à Moïse les secrets de Christ et la façon dont Il mourrait à l'avance ». Dr Adam Clarke dit que tout l'évangile pouvait être prêché à partir des spécificités données dans les villes de refuge.

Toutes les fois où un Israélite regardait à l'une des villes de refuge, Dieu concevait qu'il pouvait se souvenir de Christ, la « tour du troupeau, la forteresse de la fille de Sion » (700) où chaque âme accablée par le péché pourrait fuir pour s'y abriter.

Satan, l'accusateur, est sur les traces de tous, il est comme « un lion rugissant, qui marche aux alentours, cherchant qui il pourra dévorer » (701). Mais la personne qui abandonne le péché et qui cherche la justice se tient en sécurité, abritée par le sang expiatoire du Christ (702).

Salomon qui a été assailli par les tentations et le péché, comprit cela lorsqu'il écrivait : « Le nom du SEIGNEUR est une tour forte ; l'[homme] droit y court et y est en sécurité ». (703) David savait ce que cela signifiait que de demeurer dans la ville antitype de refuge lorsqu'il disait : « Je dirai du Seigneur : Il est mon refuge et ma forteresse ; mon Dieu, en Lui je me confierai » (704)

Il ne devait y avoir aucun retard dans la recherche d'une ville de refuge. Dès que le meurtre était commis, le meurtrier devait fuir. Aucun lien familial ne devait le retenir, sa vie dépendait de sa rapidité à fuir dans la ville. Oh que tous puissent apprendre la leçon, et au lieu de retarder et d'essayer de taire notre conscience accusatrice, lorsque nous savons que nous avons péché, nous devons fuir à Christ et confesser nos péchés, et demeurer dans le refuge que Christ a préparé. Il a fait une provision ample afin que tous « puissent avoir une forte consolation, (nous) qui cherchons un refuge à saisir l'espérance placée devant nous » (705).

Autrefois, celui qui avait fui dans la ville, avait trouvé la vie à l'intérieur de ses murs, mais la mort l'attendait s'il passait au-delà de ses frontières. Le disciple bien-aimé était familier avec cette vérité lorsqu'il écrivait : « Et c'est ici l'attestation que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie *est dans* son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; et *celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie* ». (706) Ce n'est pas suffisant de simplement croire à Christ, nous devons demeurer en Lui si nous vivons. Dieu a toujours espoir d'obtenir la promesse « de tenir ta main droite ». Celui qui demeure à l'intérieur du refuge sentira et connaîtra Ses soins protecteurs et lorsqu'il sera assailli par l'ennemi, il pourra entendre le Sauveur dire : « Ne crains point, je t'aiderai » (707).

Dans l'Israël ancien, celui qui avait fui dans la ville refuge ne pouvait pas passer une partie de sa vie à l'extérieur de la ville, et le reste à l'intérieur de ses murs protecteurs. Aucune sécurité n'était possible à l'extérieur de la ville. De même, notre seule sécurité est de demeurer « dans le lieu secret du Très Haut » et « loger à l'ombre du Tout Puissant » (708). Aucun homme ne peut servir deux maîtres. (709) Nous ne pouvons pas donner au monde et à ses plaisirs le meilleur de notre temps, de nos pensées et nos espoirs pour être abrités des conséquences finales du péché. Nous recevrons notre « salaire » ou notre récompense, de la part du maître que nous servons. Si le meilleur de notre vie est passé dans le service du monde, nous nous plaçons nous-mêmes à l'extérieur de l'antitype des villes de refuge, et nous recevrons finalement « le salaire », la mort qui devra être donnée à chaque personne qui prend le monde comme son maître (710).

Quand le grand prêtre mourait, ceux qui avaient fui les villes de refuge durant son mandat pouvaient retourner dans leurs foyers. Ils étaient libres pour toujours du vengeur de sang qui ne pouvait plus leur faire du mal légalement. (711)

Tout grand prêtre était un type du Christ, notre Grand Prêtre. Le prêtre terrestre cessait d'être un grand prêtre lorsqu'il mourrait. Notre Grand Prêtre ne meurt jamais, mais le temps viendra où il déposera Ses habits sacerdotaux, et revêtira un vêtement sur lequel sera écrit le nom « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (712).

Il ne plaidera plus la cause de Son peuple devant le trône de Dieu, car chaque cas aura été décidé pour l'éternité. Ceux qui ont confessé chaque péché et sont restés purs par le sang de Christ, Il leur dira : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume [qui vous a été] préparé depuis la fondation du monde » (Matthieu 25.34). Ils se rendront à leur propre héritage sans crainte du vengeur de sang, car le juste sera pour toujours hors de la puissance de Satan. (713)

Satan usurpa l'autorité de ce monde. Il hante les pas de chaque fils et fille d'Adam. Mais Dieu a toujours eu un refuge sur la terre. Abel habitait en toute sécurité à l'intérieur de son enceinte sacrée (714) et Job réalisa son puissant abri lorsque Satan l'a assailli de ses tentations les plus féroces. (715)

L'enfant de Dieu le plus faible, qui vit continuellement à l'intérieur de ce refuge, ne peut jamais être renversé par l'ennemi des âmes, car les anges de Dieu campent autour d'un tel homme pour le délivrer. (716)

Ce refuge est illustré par plusieurs symboles dans toute la Bible, chacun révèle un fait particulier des soins protecteurs de Dieu. Jésus, alors qu'Il pleurait sur ceux qui avaient refusé Son amour disait : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! ». (717)

Heureuse est l'âme qui pourra dire à chaque tentation : « Notre âme s'est échappée comme un oiseau du piège des oiseleurs ; le piège s'est rompu, et nous nous sommes échappés. Notre secours est dans le nom du SEIGNEUR, qui a fait le ciel et la terre » (718).

TYPE		ANTITYPE	
Josué 20.2-3 Deutéronome 19.4-5	Les villes devaient être un abri pour tous ceux qui avaient tués quelqu'un sans le vouloir ou sans préméditation	Apocalypse 22.16-17 Jean 7.37 1 Jean 1.7	Christ est le seul refuge dans ce monde contre le péché et la destruction
Deutéronome 19.2-4	Les routes étaient toujours ouvertes, en bon état afin que personne ne soit entravé dans sa fuite vers la ville de refuge.	1 Corinthiens 11.1 Malachie 2.8	Dieu a conçu que Son peuple devrait être des exemples pour le monde, mais lorsqu'il pêche, il devient une pierre d'achoppement pour les autres
Josué 20.3-4	Celui qui fuyait pour le refuge confessait son péché à la porte de la ville, et s'il n'avait pas prémédité le meurtre, il était accepté.	1 Jean 1.9	« Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité ».
Deutéronome 19.11-13	Si le meurtrier haïssait celui qui avait été tué et avait planifié le meurtre, il n'était pas reçu dans la ville refuge, mais était livré au vengeur de sang.	Matthieu 7.21-23 Hébreux 10.26-29 Hébreux 12.16-17	Certains en raison de la peur du châtiment peuvent venir du bout des lèvres, tandis que dans leurs cœurs ils chérissent le péché. De telles personnes ne seront jamais acceptées
Nombres 35.24-25	Etre reçu dans la ville ne réglait pas pour toujours le sort du meurtrier. Il devait se présenter en jugement devant l'assemblée et là sa destinée était décidée.	Actes 17.31 Apocalypse 3.5	Chaque personne sera jugée à la barre du jugement de Dieu pour les actions faites dans le corps

TYPE		ANTITYPE	
Nombres 35.26-27	A l'intérieur de la ville se trouvait la vie et à l'extérieur de la ville se trouvait la mort	1 Jean 5.11-12	« Celui qui a le Fils a la vie, et celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a possèdè pas la vie ».
Josué 20.6 Nombres 35.28	Après « la mort du grand prêtre en ces jours là », le meurtrier pourra retourner dans « la terre de sa possession »	Matthieu 25.34	Lorsque Christ dépose Ses vêtements sacerdotaux et règne en tant que roi, tous ceux qui demeurent en Lui recevront leur héritage dans la terre nouvelle

Références Bibliques

Chapitre 34

*692 Genèse. 9:6. *693 Exode. 21:13, 14. *694 Josué 20:2, 7, 8. *695 Deutéronome. 19:3. *696 Josué 20:3-5. *697 Nombres. 35:12, 24, 25. *698 Nombres. 35 26-28 *699 Josué 20:6. *700 Michée 4:8. *701 1 Pierre 5:8. *702 Exode. 12:13; 1 Jean 1:7,9. *703 Proverbes. 18:10. *704 Psaume. 91:2. *705 Hébreux. 6.18. *706 1 Jean 5:11, 12. *707 Ésaïe. 41:13.*708 Psaume 91 :1 *709 Matt. 6:24.*710 Romains. 6:23.*711 Nombres. 35:25.*712 Apocalypse. 19:16.*713 Jérémie. 31:16, 17.*714 Hébreux. 11:4.*715 Job 1:10.*716 Psaume. 34:7; Jean 10:29.*717 Luc 13:34. *718 Psaume. 124:7, 8.

Chapitre 35

Le Rocher

Le rocher a toujours été utilisé comme un synonyme de force et de solidité. La parabole de la maison construite sur un rocher est un exemple. (719)

Le mot « rocher » est utilisé plusieurs fois dans la Bible pour illustrer la protection de Dieu pour Son peuple. Le psalmiste dit : « Le Seigneur est mon rocher » (720). « Tu es mon rocher et ma forteresse ». (721)

« Selah » apparaît plus de soixante-dix fois dans les psaumes, et est défini par la majorité des commentateurs comme « une pause ou une note musicale ». Il est également défini dans la référence marginale comme « le rocher » (722).

Il est assez approprié qu'en chantant la toute puissance de Dieu dans la conduite de Son peuple, le psalmiste pause parfois et médite sur Selah, « le rocher », le « rocher spirituel qui les suit et ce Rocher était Christ ». (723)

Les victoires prendraient souvent la place de la défaite dans nos vies quotidiennes si dans nos chants nous incluons les mêmes pauses utilisées par le « doux chanteur d'Israël ». Si dans la course de nos vies quotidiennes nous nous arrêtons pour méditer sur le « Rocher », nous pourrions dire avec David (Dans le secret de Son tabernacle Il me cachera ; Il me placera sur un roc ». (724)

Les quarante années de pérégrination des enfants d'Israël se passèrent en Arabia Petra ou Rocky Arabia, comme on l'appelait quelque fois. Ils étaient confrontés aux rochers à chaque moment de leur voyage, mais à partir de ces rochers même, Dieu permit que de l'eau coule pour éteindre leur soif. Même dans nos voyages quotidiens, les rochers des difficultés nous semblent impénétrables, mais si nous nous cachons en Christ, nous aurons des tremplins vers de plus grandes victoires.

Dieu dit « je me tiendrai devant toi devant toi, là, sur le roc, en Horeb, et tu frapperas le roc ; et il en sortira de l'eau, afin que le peuple boive. Et Moïse fit ainsi aux yeux des anciens d'Israël » (725).

La multitude assoiffée vit l'eau pure et rafraichissante jaillir à partir du rocher le plus dur. Elle but et fut rafraîchie pour leur voyage. « Et ils n'ont pas eu soif quand il les conduisit à travers les lieux arides ; du rocher il a fait jaillir pour eux les eaux ; il a aussi fendu le rocher, et les eaux ont coulé » (726).

Ce n'était pas une maigre mesure d'eau, car elle « courut, par les lieux secs, comme une rivière ». (727) Durant tout leur voyage, ils furent approvisionnés en eau miraculeusement. Le flux d'eau ne continua pas de couler du premier lieu où le rocher avait été frappé, mais quel que soit l'endroit où ils avaient besoin d'eau, l'eau jaillissait des rochers à côté de leur campement. Peut être que le psalmiste pouvait voir la terre trembler devant Dieu qui pouvait changer « le rocher qui a changé le roc en étang, le silex en une source d'eaux ». (728)

Lorsque les Israélites aperçurent la terre promise, l'eau cessa de couler. Dieu leur dit qu'ils devaient tirer l'eau du puits alors qu'ils passaient par Edom. (729) Aussi étrange que cela puisse sembler, après avoir bu des flux miraculeux dans le désert durant plusieurs années, ils commençaient maintenant à murmurer et à se plaindre parce l'eau ne jaillissait plus des rochers près de leur campement.

Ensuite sur les bords mêmes de la Canaan, Moïse le serviteur du Seigneur, commit le péché qui l'empêcha d'entrer dans le bon pays. Le rocher avait été frappé et le Seigneur dit à Moïse de rassembler l'assemblée du peuple et de parler au rocher devant leurs yeux et il lui donnerait de l'eau. Moïse avait supporté patiemment leurs murmures depuis longtemps maintenant il devint impatient et dit : « Entendez maintenant, vous rebelles ; Devons-nous vous puiser de l'eau de ce roc ? ». Puis il frappa le rocher deux fois, et l'eau jaillit.

Dieu ne fait acception de personnes et bien qu'Il eut hautement honoré Moïse, Il le punit pour son péché. Lorsque Moïse frappa le rocher la deuxième fois, il ignorait le grand événement dont le rocher frappé était un type. Christ mourut une fois pour les péchés du monde (731) et tous ceux qui parlent de Lui, confessant leurs péchés et revendiquant le pardon, recevront de l'eau guérissante du salut. Ainsi non seulement Moïse désobéit à Dieu, mais il gâcha le magnifique symbole qui avait été placé devant les Israélites durant toutes leurs errances dans le désert.

Les écrivains bibliques font souvent référence aux expériences en lien avec le rocher frappé, pour enseigner les tendres soins de Dieu pour Son peuple. Ésaïe dit : « Et un homme sera comme un lieu protégé du vent et un abri contre la tempête, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays épuisé ». (732)

Paul nous dit que cet Homme qui était comme « un lieu protégé », « un abri » et « comme des ruisseaux d'eau » était Christ, le Rocher. (733) Il est « l'ombre du grand rocher dans un pays épuisé ». Ce qu'Il était pour les Israélites, Il le sera pour chaque personne qui place sa confiance en Lui. Il déclare aujourd'hui : « Si un homme a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ». (734) Celui qui prête attention à l'appel « Il boira au torrent dans le chemin ; c'est pourquoi il relèvera la tête ». (735)

L'eau rafraichissante coule près de chaque campement. Tous peuvent librement boire du ruisseau qui donne la vie, qui coule du Rocher frappé une fois à la croix du Calvaire. « Quiconque veut, qu'il prenne de l'eau de vie librement ». (736) Avez-vous longtemps à boire ? Souvenez-vous du Rocher qui a été frappé pour vous. Ne faites pas la même erreur que celle de Moïse, et pensez que vous devez le frapper de nouveau. « Parlez au roc... et il donnera Son eau » (737) Dites-lui que vous êtes lassés du péché, que vous aspirez à accepter Sa justice. Donnez-lui vos péchés et Il vous vêtira de Sa justice. (738)

Le fleuve d'Amazonie se déverse dans l'Océan Atlantique avec un tel volume d'eau que sur des kilomètres les eaux restent fraîches. On raconte qu'un navire naviguant dans l'océan près de l'embouchure de l'Amazone, avait épuisé sa réserve d'eau douce, et l'avait signalé à un autre navire à une distance plus éloignée, en lui demandant de l'eau fraîche. La réponse reçue en retour fut : « Plongez et buvez ». Le capitaine pensait qu'il n'avait pas bien saisi et signala de nouveau la situation. Il reçut la même réponse au

sujet de l'eau. Indigné, il déclara : « Ils disent : « Plongez et buvez. Lancez le seau et testez l'eau ». À leur grande surprise le seau ramena de l'eau douce et leur soif fut étanchée.

Souvent nous pensons que nous sommes dans le pays de l'ennemi et que le Seigneur est éloigné, mais le flux de la rivière de vie coule à chaque porte. Nous devons seulement « plonger et boire », si nous souhaitons être dirigés vers la lumière de la présence de Dieu et sentir Ses soins protecteurs.

Comme David nous avons besoin de crier : « Conduis-moi sur le roc qui est plus haut que moi. Car tu as été un abri pour moi, et une forte tour devant l'ennemi. Je séjournerai dans ton tabernacle pour toujours ; je me confierai sous l'abri de tes ailes. Selah ». (739)

Tandis que le fondement de l'Église chrétienne est l'enseignement des apôtres et des prophètes, Jésus est la pierre angulaire. (740) Christ est « une pierre vivante, rejetée des hommes, mais choisie de Dieu et précieuse » (741)

Chaque âme sur la terre viendra quelque fois en contact avec cette pierre. Elle tombera sur elle et sera brisée, afin qu'elle puisse être une nouvelle créature en Jésus-Christ. Ou elle rejettera « la Pierre (*Christ*) » et finalement la pierre tombera sur elle et la détruira. (742)

Béni est celui qui fait de Christ la pierre angulaire dans toutes ses œuvres. Jésus nous dit aujourd'hui, de la même manière qu'il demanda à Pierre « Qui dit-on que Je suis ? ». Nos vies donnent la réponse. La réponse de Pierre était : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Cette réponse lui fut donnée du Père.

Christ répondit : « Tu es Pierre ». Dans ces paroles, Il reconnaissait Pierre comme Son disciple, car Il lui avait donné le nom de Pierre lorsqu'Il l'appela à Le suivre. (743)

Le mot « Pierre » signifiait une pierre ou un fragment de rocher. La manière de Christ d'enseigner consistait à utiliser les choses terrestres pour illustrer les leçons célestes. Il prit le nom de Pierre, qui signifie un fragment de rocher pour diriger l'esprit vers la solidité de la confession et la stabilité de la cause qui était fondée sur « le Rocher », Christ Jésus, de qui Pierre devint une partie ou un fragment lorsqu'il accepta Christ comme Son Maître. Tout véritable disciple de Christ devient l'une des « pierres vivantes » dans le grand édifice spirituel de Dieu. (744).

Christ n'a pas dit : Sur toi Pierre, je construirai Mon église, mais immédiatement changea l'expression et déclara : « Sur ce Rocher, Je construirai Mon église ». (745)

Des siècles auparavant, Ésaïe avait écrit « Voici, je place en Sion, pour fondement, une pierre éprouvée, une précieuse pierre de coin, un fondement sûr ». (746)

Pierre et d'autres fils d'Adam avaient échoué au moment du test. Christ est le seul né de la femme qui a résisté à toute tentation, et est une « pierre éprouvée » digne d'être la pierre angulaire dans la grande église de Dieu.

Christ n'a jamais placé un homme mortel comme étant le fondement de Son église. Triste aurait été la condition de l'église si elle avait été bâtie sur Pierre, car quelque temps après avoir fait la confession ci-dessus, son cœur était si plein de mal et de mauvaises conclusions que le récit biblique indique que Christ lui dit « Va-t-en derrière moi, Satan, tu m'incites à pécher ; car tu n'apprécies pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes » (Matthieu 16.23). (747)

Lorsque le Sauveur viendra sur les nuées des cieux, ceux qui auront rejeté le Rocher, Christ Jésus, demanderont aux montagnes et aux rochers de la terre de les cacher de la colère de l'Agneau (748). Nos ennemis alors seront témoins du fait que « leur rocher n'est pas notre Rocher » (749)

« Attribuez la grandeur à notre Dieu. Il est le Roc, son œuvre est parfaite ; car tous Ses chemins sont jugement ; un Dieu de vérité et sans iniquité, Il est juste et droit ». (Deutéronome 32.3-4)

TYPE		ANTITYPE	
1 Corinthiens 10.4 « Et ont tous bu du même breuvage spirituel ; car ils buvaient de ce Roc spirituel qui les suivait ; et ce Roc était Christ »			
Exode 17.6	Le rocher a été frappé pour sauver le peuple de sa soif	Hébreux 9.28	« Christ a été offert pour porter les péchés de plusieurs »
Psaume 78.15-16	« Il fendit les rocs dans le désert, et leur donna à boire comme si cela sortait de grands abîmes ».	Jean 7.38	Christ a dit « Celui qui croit en Moi... de son ventre couleront des rivières d'eau vive »
Nombres 20.8	« Parlez au roc devant leurs yeux, et il donnera son eau »	Luc 11.9-10	« Demandez et il vous sera donné... car celui qui demande, reçoit »

Références Bibliques

Chapitre 35

*719 Matthieu. 7:24,25. *720 Psaume. 18:2. *721 Psaume. 71:3. *722 2 Rois 14:7, marge. *723 1 Cor, 10:4. *724 Psaume. 27:5. *725 Exode. 17:6. *726 Ésaïe. 48:21. *727 Psaume. 105:41 *728 Psaume. 114:8. *729 Deutéronome. 2:3-6. *730 Nombres. 20:10. *731 Hébreux. 9:28. *732 Ésaïe. 32:2. *733 1 Corinthiens. 10:4. *734 Jean 7:37. *735 Psaume. 110:7. *736 Apocalypse 22:17. *737 Nombres. 20:8.*738 Galates. 1:4; Ésaïe 61:10.*739 Psaumes 61:2-4.*740 Ephésiens. 2:20.*741 1 Pierre 2:3, 4.*742 Matthieu. 21:42, 44. Jean 1:42.*743 1 Pierre 2:5*744 Matthieu. 16:13-20.*745 Ésaïe. 28:16.*746 Matthieu. 16:23.*747 Apocalypse. 6:15, 16.*748 Deutéronome. 32:31.*749 Deutéronome. 32:3,4.

Chapitre 36

Les Lois et Les Cérémonies Diverses

Le chrétien ne peut avoir aucune vie en dehors du Christ. Chaque détail de sa vie est dirigé par le grand Maître. Cela fut montré clairement par les anciens rites et cérémonies du Lévitique.

Les détails de la vie quotidienne d'Israël ancien étaient sous la direction de Dieu. Sa nourriture, ses vêtements, ses plantations et ses constructions, ses achats et ses ventes, tout était régulé par les lois de Moïse. Au lecteur négligent ces exigences peuvent sembler être une collection de formes et de cérémonies vides de sens, mais pour l'étudiant des Écritures, qui regarde les pas de son Maître, chaque loi du Lévitique est un reflet, lui donnant de précieux rayons de lumière du Soleil de Justice.

Nous lisons : « Tu ne te vêtiras pas d'un vêtement de tissu mélangé, c'est-à-dire de laine et de lin ensemble ». (751) La question est souvent posée, pourquoi cette exigence avait-elle été donnée ? L'une des premières choses que Dieu fit pour Adam et Ève après qu'ils aient péché, fut de leur faire des vêtements. (752)

Les vêtements sont un type de la justice de Christ avec laquelle Il habille chaque personne dont les péchés sont pardonnés. (753) Avant que l'homme ne pèche, il était revêtu d'un vêtement de lumière et de gloire, et Dieu conçoit que nos vêtements nous rappellent le vêtement céleste avec lequel Il habillera à la fin les rachetés. (754)

Dieu dit : « Je suis le premier et Je suis le dernier, et hormis moi il n'y a pas de Dieu. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni Ma louange aux images taillées ». (755)

Une partie de notre vie ne peut être revêtue des « haillons répugnants » de notre propre justice. (756) et l'autre partie du pur vêtement sans tâche de la justice de Christ. Nous ne pouvons servir Dieu dans nos foyers et dans la vie d'église, et servir Mammon dans notre vie quotidienne. Celui qui continue à faire cela n'entrera jamais dans le royaume des cieux. « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ».

Le Sauveur enseigna comme leçon que nous ne pouvons pas colmater les vêtements sales de notre propre justice avec celle (*la justice*) de Christ. « Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux ; autrement, le neuf déchire le vieux, et la pièce prise du neuf ne s'accorde pas avec le vieux ». (757)

L'Israélite qui consciencieusement refusait de mélanger dans ses vêtements quotidiens la laine et le lin, et voyait en cela la leçon que Dieu cherchait à enseigner, pouvait s'abstenir du péché également. Tout son vêtement, confectionné d'une seule matière, lui rappelait constamment le vêtement parfait de la justice de Christ, donné au fidèle.

Alors que l'Israélite commençait chaque matin par assumer ses devoirs quotidiens, un autre commandement lui revenait : « Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne [attelés] ensemble ». (758) Le bœuf était un animal pur, l'âne ou le mulet étaient impurs. (759) Chacun était utile, pourtant ils ne devaient pas être mis ensemble sous le même joug.

Le Sauveur pria, non pas pour que nous sortions du monde, mais pour que nous puissions être gardés du mal qui se trouve dans le monde. (760) Tandis que nous pouvons utiliser le monde tout comme les Israélites utilisèrent l'âne impur, nous ne devons pas nous atteler avec tout le mal du monde.

« Ne vous attelez pas inégalement avec les incroyants ; car quelle association a la droiture avec l'iniquité ? Et quelle communion a la lumière avec l'obscurité ? Et quel accord a Christ avec Bélial ? Ou quelle part a celui qui croit avec un infidèle ? » (761)

Ce commandement inclut les relations maritales et les associations d'entreprise. Les hommes d'affaires utilisent souvent des méthodes en dirigeant leur entreprise qu'un chrétien ne pourrait pas utiliser sans compromettre son intégrité chrétienne.

Le Chrétien qui porte le joug de Christ, ne doit s'engager dans aucune entreprise dans laquelle Christ ne peut pas l'aider à porter les fardeaux, les soucis et les perplexités en relation avec celle-ci. Le Sauveur dit à tous : « Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis docile et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ». (762)

Tous les préceptes de l'Ancien Testament sont irradiés de la gloire du Fils de Dieu. Ceci est particulièrement vrai dans le commandement « Tu ne planteras pas ta vigne de diverses [sortes] de semences, de peur que le fruit de ta semence, et le fruit de ta vigne, ne soient souillés ». (763)

Les horticulteurs connaissent la valeur de ce commandement. Le fait de semer ensemble le froment et l'avoine ruine l'avoine et blesse le froment. Ainsi, comme les autres lois du Lévitique faisaient référence à beaucoup plus qu'à la prospérité temporelle des Israélites, elles leur enseignaient que s'ils voulaient rester fidèles au véritable Dieu, ils ne devaient pas s'associer avec des compagnons qui pratiquaient le mal. « Ne soyez pas bernés, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ». (764)

Nous lisons dans la Revised Version (Version Révisée) du Nouveau Testament « La mauvaise compagnie corrompt les bonnes manières ». Le Nouveau Testament du vingtième siècle la rend plus forte, montrant que la contamination des mauvaises associations affecte plus que les manières extérieures. Elle dit : « Ne soyez pas trompés, le bon caractère est entaché par la mauvaise compagnie ».

Le Nouveau Testament Syriac nous éclaire sur ce qui est inclus dans le terme « mauvaise compagnie » ou « mauvaise communication » : « Ne soyez pas trompés, les histoires mauvaises corrompent les esprits bien disposés ». Peu importe de quelle façon elles sont reçues, que ce soit oralement ou par des romans à la mode, ou dans les colonnes du journal quotidien, la vérité reste la même, les esprits bien disposés sont corrompus par elle (*la mauvaise compagnie*).

Tout comme le blé qui nous fournit notre pain quotidien est blessé lorsqu'il est mélangé avec une autre semence dans le champ, ainsi l'esprit spirituel peut être égaré par l'association avec des personnes mauvaises, car « leurs paroles rongeront comme la

gangrène » (765). « Salomon, le roi d'Israël, n'a t-il pas péché à cause de ces choses ? Pourtant parmi beaucoup de nations il n'y eut aucun roi tel que lui qui était aimé de son Dieu, et Dieu fit qu'il soit roi sur tout le royaume d'Israël, néanmoins les femmes étrangères l'entraînèrent à pécher. (766)

« En contemplant nous sommes changés » c'est la loi de notre être. Si nous contemplons ouvertement la gloire du Seigneur, nous serons changés à Son image. (767) Si nous laissons nos esprits demeurer sur des choses mauvaises, nous deviendrons mauvais. Tout comme David, nous avons besoin de prier, « Détourne mes yeux [de] contempler la vanité ; et vivifie-moi dans ton chemin » (768).

A un individu construisant une maison, le commandement a été donné : « Quand tu bâtiras une maison neuve, tu feras un garde-fou à ton toit, afin que tu ne mettes pas de sang sur ta maison, si quelqu'un tombait de là ». (769) Les maisons en Palestine avaient généralement un toit plat et les hommes marchaient sur le toit pour profiter de l'air frais, bavarder ensemble, dormir etc. Le besoin d'un garde-fou était assez évident.

Mais il s'y trouvait également une leçon spirituelle profonde enseignée dans ce commandement. Chaque homme construit son propre caractère. Paul déclare « vous êtes l'édifice de Dieu » et chaque édifice sera testé par le Seigneur. (770)

Il est possible de construire un caractère qui réussira au test du jugement et dans ce monde tiendra comme un phare dans les ténèbres morales du péché, guidant les autres en toute sécurité dans le havre du repos sûr. D'autre part, comme le toit de la maison sans aucun garde-fou, nous pouvons être la cause de la ruine de beaucoup d'âmes. Dans la construction de notre caractère, nous avons besoin de faire prendre à nos pieds un chemin droit « de peur que ce qui est boiteux ne dévie pas du chemin » (771)

Il est dit que les traits rigides d'une statue de marbre peuvent être faits pour varier leur expression, tout comme l'impression de sourire est rendue lorsque des mains habiles déplacent devant elle une lumière éclatante, de cette manière le commandement est clair : « Tu n'emmuselleras pas le bœuf, quand il foule le grain ». (772) Lorsque ce commandement est vu à la lumière du Nouveau Testament, des leçons spirituelles sont contenues pour l'Église Chrétienne.

En écrivant sur le soutien de l'ouvrier chrétien, Paul dit : « Il est écrit dans la loi de Moïse que tu n'emmuselleras pas la bouche du bœuf qui foule le grain. Dieu prend-il soin des bœufs ? Dieu ne prend-il pas soin des bœufs ? Ou le dit-il entièrement pour nous ? Pour notre bien, sans aucun doute, cela est écrit » (773).

Ensuite il commence à expliquer que si nous recevons l'aide spirituelle des ouvriers chrétiens, nous sommes dans l'obligation en retour de leur donner de notre « charnel » ou les choses temporelles. Nous n'avons pas plus le droit d'apprécier l'aide spirituelle des ouvriers chrétiens sans donner une aide financière pour soutenir l'œuvre, qu'Israël ancien ne devait emmuseler le bœuf qui patiemment foulait le grain.

Paul termine son argumentation en montrant que le même système de dîme donné par Dieu pour soutenir Son œuvre autrefois, lie encore l'Église chrétienne. « Ne savez-vous pas que ceux qui administrent les choses saintes vivent des choses [provenant] du

temple ? et [que] ceux qui servent à l'autel, participent à l'autel ? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui prêchent l'évangile, de vivre de l'évangile ». (774)

« Tu n'emmuselleras pas le bœuf lorsqu'il piétine le grain », contient une leçon aussi bien pour l'ouvrier chrétien que pour ceux pour qui il travaille. La muselière n'est pas mise sur le bœuf « lorsqu'il foule le grain », mais si le bœuf reste inactif et ne piétine pas le grain, alors il serait permis de le museler. L'ordre a une grande portée et exige de l'ouvrier à (de) la cause de Dieu, un service fidèle et en même temps il fait reposer sur les autres l'obligation de soutenir fidèlement les ouvriers de l'évangile.

Assurément les paroles suivantes de Tyndale s'appliquent à ce texte : « Les similitudes ont plus de vertu et de puissance en elles que les simples paroles. Elles conduisent un homme à comprendre plus et à acquérir la compréhension spirituelle d'une chose plus que toutes les paroles qui peuvent être imaginées ».

Durant les quarante années d'errance dans le désert, les enfants d'Israël traversèrent des expériences variées. Comme l'humanité actuelle, ils échouèrent à être reconnaissants pour les soins protecteurs de Dieu. Ils ne virent pas que Dieu les avaient abrités des reptiles vénéreux qui avaient infesté leur chemin à travers le désert. Dieu retira Ses soins protecteurs et permit que les serpents brûlants viennent parmi le peuple, « et ils mordirent le peuple, et beaucoup de ceux d'Israël moururent ». (775)

Le peuple confessait qu'il avait péché et parlé contre Dieu et plaidait avec Moïse pour qu'il prie pour eux. Dieu dit à Moïse de faire un serpent d'airain et de l'élever sur une perche et quiconque le regarderait aurait la vie sauve.

L'espoir jaillit dans plusieurs cœurs alors qu'ils levaient la tête de leurs êtres chers et dirigeaient leurs regards vers le serpent. Dès que le regard de ceux qui avaient été mordus reposait sur lui, la vie et la santé leur revenaient.

Le remède était aussi simple, seulement « regarder ». Certains se moquèrent, mais en refusant de regarder, ils refusaient la vie.

L'introduction des paroles merveilleuses de Jean 3.16 « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (776).

Comme le serpent fut élevé sur un poteau, ainsi Jésus Christ a été élevé sur la croix. Comme les Israélites devaient regarder au serpent d'airain, ainsi les pécheurs doivent regarder à Christ pour le salut. Comme Dieu n'a fourni aucun autre remède que ce regard pour l'Israélite blessé, ainsi Il n'a fourni aucune autre façon d'obtenir le salut que par la foi dans le sang de Son Fils. Tandis que celui qui regardait au serpent d'airain était guéri et vivait, ainsi celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ ne périra point, mais aura la vie éternelle.

Les effets mortels du péché ne peuvent être ôtés d'aucune autre façon que par les moyens donnés par Dieu. Le serpent ancien, qui est le mal, blesse les hommes et les femmes de tout côté par ses morsures mortelles, mais Christ a répandu Son sang à la croix du calvaire, et celui qui regardera à Christ, croyant que Son sang le purifiera de

tous péchés, sera libéré du poison de la morsure du serpent. (777)

Du commandement « Et que ce soit une vache ou une brebis, vous ne l'égorgeriez pas elle et son petit le même jour ». Andrew A. Bonar fait le commentaire suivant : « Certains disent que cela signifiait simplement, décourager la cruauté. Aucun doute que cela ait eu cet effet. Mais il se trouve dans ce commandement, une raison cachée en relation avec le type, et elle est très précieuse. Le Père devait abandonner Son Fils, et le Fils devait être, alors que cela se passait, arraché des soins du Père par les mains d'hommes méchants. Comment cela pouvait être représenté si les deux, la brebis et son petit étaient offerts ensemble ? Cette partie de la vérité ne doit jamais être occultée, que « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils ». Et les bêlements du tendre agneau à l'oreille de ses parents, alors qu'il était pris dans le champ, remplissaient l'air de tristesse. Cela représentait les bêlements de l'Agneau de Dieu conduit à l'abattoir qui tristement gémissait 'Éli, Éli lama sabachthani?'... Nous voyons ainsi une image accrochée dans chaque maison d'Israël concernant cette grande vérité 'Dieu n'épargna pas Son propre Fils, mais Le livra pour nous tous' ».

TYPE		ANTITYPE	
Deutéronome 22.11	« Tu ne te vêtiras pas d'un vêtement de tissu mélangé, c'est-à-dire de laine et de lin ensemble ».	Ésaïe 64.6 Ésaïe 61.10	Nous ne pouvons pas mélanger nos haillons répugnants de notre justice avec les vêtements de la justice de Christ.
Deutéronome 22.10	« Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne [attelés] ensemble ».	2 Corinthiens 6.14-17	« Ne vous attellez pas inégalement avec les incroyants »
Deutéronome 22.9	« Tu ne planteras pas ta vigne de diverses [sortes] de semences, de peur que le fruit de ta semence, et le fruit de ta vigne, ne soient souillés ».	1 Corinthiens 15.33	La traduction du vingtième siècle : « Un bon caractère est entaché par une compagnie mauvaise ». La traduction syriaque : « Des histoires mauvaises corrompent les esprits bien disposés »
Deutéronome 22.8	« Tu feras un garde-fou à ton toit, afin que tu ne mettes pas de sang sur ta maison ».	Hébreux 12.13	« Et faites prendre à vos pieds des sentiers droits, de peur que ce qui est boiteux ne dévie du chemin ».

TYPE		ANTITYPE	
Deutéronome 25.4	« Tu n’emmuselleras pas le bœuf, quand il foule le grain ».	1 Corinthiens 9.11 1 Timothée 5.18	« Si nous avons semé pour vous des choses spirituelles, est-ce une grande chose si nous moissonnons vos choses charnelles ? »
Nombres 21.8-9	Moïse éleva le serpent dans le désert et tous ceux qui le regardaient, vivaient	Jean 3.14-15	« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l’homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle ».

Références Bibliques

Chapitre 36

*750 Jean 15:4, 5. *751 Deutéronome. 22:11. *752 Genèse. 3:21. *753 Ésaïe. 61:10. *754 Apocalypse. 3:5; 19:8. *755 Ésaïe. 44:6; 42:8. *756 Ésaïe.. 64:6. *757 Luc 5 :36. *758 Deutéronome. 22:10. *759 Lévitique. 11:3,4. *760 Jean 17:15. *761 2 Corinthiens. 6:14-17. *762 Matthieu. 11:29. *763 Deutéronome. 22:9. *764 1 Corinthiens. 15:33. *765 2 Timothée. 2:17. *766 Néhémie. 13:23-26.*767 2 Corinthiens. 3:18. *768 Psaume. 119:37. *769 Deutéronome. 22:8. *770 1 Corinthiens. 3:9:17. *771 Hébreux. 12:13. *772 Deutéronome. 25:4. *773 1 Corinthiens. 9:9, 10. *774 1 Corinthiens 9:13, 14. *775 Nombres. 21:5,6. *776 Jean 3:14, 15. *777 1 Jean 1:7, 9. *778 Lévitique. 22:28.

Section IX

Les Tribus D'Israël

Lorsque le Roi réclamera les Siens
A l'époque joyeuse de la moisson
Dans le grand millénium
Lorsque le Roi prendra Son sceptre
Et pour juger le monde apparaîtra
La terre et la mer donneront leurs trésors
Tous se tiendront devant le trône
Une récompense juste leur sera donnée ensuite
Lorsque le Roi réclamera les Siens

Oh l'enlèvement de Son peuple !
Depuis longtemps ils ont habité sur les bas fonds de la terre
Avec leurs cœurs toujours tournés vers la maison
Ils sont riches dans la foi et l'amour à Dieu
Ils partageront la vie éternelle
Ils connaîtront comme ils ont été connus
Ils passeront par la porte perlée
Lorsque le Roi réclamera Les siens

Longtemps ils ont peiné dans la moisson
Ils ont semé le précieux grain avec les pleurs
Bientôt ils laisseront tomber leurs lourds fardeaux
Dans les années joyeuses du millénium
Ils partageront le bonheur céleste
Plus jamais de soupirs ou de gémissements
Des couronnes étoilées leur seront données
Lorsque le Roi réclamera les Siens

Nous accueillerons ceux que nous aimons
Qui nous ont laissé seuls ici
Chaque mal de cœur sera banni
Lorsque le Sauveur apparaîtra
Plus jamais blessé par le péché ou la douleur
Plus jamais fatigué ou seul
Oh nous aspirons à ce lendemain heureux
Lorsque le Roi réclamera les Siens

L.D. Santee

Chapitre 37

Ruben

Le Seigneur nomme les individus en fonction de leur caractère, et lorsqu'Il choisit les noms des douze fils de Jacob, d'où sont issues les douze tribus d'Israël, appelées les douze divisions des cent quarante-quatre mille, il doit y avoir quelque chose dans leur caractère digne d'une étude attentive.

Il se trouve une signification dans le sens des noms donnés aux personnes par le Seigneur. Le nom de Jacob n'a pas été changé par Israël, avant qu'il n'ait eu une longue et fatigante lutte et il a prévalu devant Dieu et les hommes (779). C'est après que Joseph eut donné tous ses biens pour soutenir les besoins de la cause de Dieu qu'il fut appelé Barnabas ou « le fils de la consolation ». (780).

Le groupe des cent quarante-quatre mille qui sera racheté parmi les hommes lorsque le Sauveur viendra, et qui durant toute l'éternité « suivront l'Agneau partout où Il va » entrera dans la ville de Dieu partagé en douze groupes, chaque groupe portant le nom de l'une des douze tribus d'Israël. (781) De ces écrits nous concluons qu'il se trouve une signification particulière aux noms donnés aux douze fils de Jacob.

Dans chaque famille Israélite, le fils aîné héritait du droit d'aînesse, d'une double portion des biens de son père et de l'honneur d'officier en qualité de prêtre dans la maison de son père. Et ceci était d'une plus grande valeur que la richesse ou une position terrestre pour chaque fils véritable d'Abraham. Il héritait du droit d'aînesse spirituel qui lui donnait l'honneur d'être le pro-géniteur du Messie promis.

Mais Ruben l'aîné des douze fils de Jacob, comme son oncle Ésaü (782) méprisa le droit d'aînesse et dans un moment de faiblesse commit un péché qui l'excluait pour toujours des droits temporels et spirituels en qualité d'aîné. Il eut une relation adultère avec la femme de son père, un péché que Paul déclarait comme « une telle fornication qui n'est pas nommée, même parmi les Gentils ». (783)

A cause de ce péché, le droit d'aînesse spirituel – la double portion de l'héritage terrestre - fut donnée à Joseph, (784) la prêtrise à Lévi (785) et à Juda, le quatrième fils de Jacob fut conféré l'honneur de devenir le géniteur du Christ. (786)

Jacob sur son lit de mort avait décrit le caractère qu'aurait dû posséder Ruben en tant que premier né. « Ruben » tu es mon premier-né, ma vertu, et les prémices de ma vigueur, [qui] excelle en dignité et [qui] excelle en puissance ». Nous pouvons imaginer le ton pathétique de la voix du patriarche alors qu'il faisait le portrait du caractère réel de son premier né, celui qui aurait pu avoir le respect de tous. « Instable comme l'eau, tu n'excelleras pas ». (787)

On trouve des traces dans l'histoire de Ruben de « l'excellence de la dignité » qui originellement lui était accordé, telle que dévoilé dans sa gentillesse à apporter des mandragores à sa mère (788) et essayant de sauver la vie de Joseph lorsque ses frères étaient déterminés à le tuer. (789)

Ruben avait un caractère vacillant « instable comme l'eau ». Son père n'avait que peu de confiance en sa parole, car lorsque ses frères souhaitèrent prendre Benjamin pour descendre en Égypte, Jacob ne considéra pas l'engagement de Ruben de le ramener en toute sécurité à son père, mais lorsque Juda fit la promesse de se porter garant, Jacob accepta l'offre. (790)

La nature instable de Ruben semble avoir été transmise à ses descendants. Le même caractère égoïste a été vu dans la tribu de Ruben qui souhaita prendre possession en premier de la terre conquise lorsqu'elle sortit d'Égypte. Moïse lut évidemment leur motivation dans la requête, pourtant il leur donna leur héritage de « l'autre côté du Jourdain ». Le résultat de cette requête fut que la tribu de Ruben fut parmi les premières à partir en captivité en Assyrie par Tiglath-pileser, roi d'Assyrie, autour de l'an 740 avant JC. (791)

Les paroles prophétiques du patriarche « Tu n'excelleras pas » étaient remplies de l'histoire de la tribu de Ruben. Cette tribu ne fournira aucun juge, aucun prophète, aucun héros, à l'exception d'Adina et la trentaine d'hommes avec lui, qui étaient reconnus parmi les hommes vaillants de l'armée de David. (792) Sans aucun doute, ces hommes faisaient partie des cent vingt mille hommes de la tribu de Ruben, Gad et Manassé qui montèrent à Hébron pour établir David roi sur Israël. (793)

Dathan et Abiram de la tribu de Ruben, avec Koré le Lévite furent inscrits pour la rébellion qu'ils fomentèrent dans le camp d'Israël et leur destruction fut un cas d'étude du sort réservé à tous ceux qui poursuivent une course similaire. (794)

Le territoire choisi par les Rubénites les plaçait dans une proximité étroite avec Moab. Les villes d'héritage de Ruben – Heshbon, Elealeh, Kirjathaim, Nebo, Baalmeon, Shibmah, nous sont familières comme étant non pas des villes israélites mais moabites.

Il n'est pas étrange que Ruben, ainsi éloigné du siège central du gouvernement national et de la religion nationale, ait abandonné la foi de Jéhovah. « Ils allèrent après les dieux du peuple du pays que Dieu détruisit devant eux » et nous avons entendu un petit peu plus sur la tribu de Ruben jusqu'à ce qu'Hazel, roi de Syrie, prenne possession de son territoire pour un moment. (795)

Quand en tant que tribu ils avaient complètement échoué à faire le travail que Dieu avait prévu qu'ils fassent dans leur propre pays, le Seigneur permit à Pul et à Tiglath-pileser de les amener dans la partie élevée de la Mésopotamie, où ils restèrent jusqu'à la fin des soixante-dix années de captivité, alors que les représentants des autres tribus étaient encore rassemblés dans la terre promise. (796)

L'histoire de cette tribu est un enregistrement des échecs à remplir les objectifs de Dieu. Alors que Ruben, le premier-né, avait eu l'opportunité de se tenir en tant que chef, de même la tribu de Ruben située sur les bords de Moab, aurait pu être trouvée fidèle à Dieu et être un rayon de lumière pour conduire les païens au véritable Dieu, mais comme leur père Ruben, elle avait été « instable comme l'eau ».

Bien que le patriarche et ses descendants ne parvinrent pas à réaliser les objectifs de Dieu, le nom de Ruben sera immortalisé, durant toute l'éternité. Les innombrables

millions de rachetés liront ce nom sur l'une des portes perlées de la Nouvelle Jérusalem. Douze mille des cent quarante-quatre mille feront partie de cette catégorie et entreront dans le royaume de Dieu sous le nom de Ruben.

Comment peut être ainsi honoré celui qui apparemment fit de sa vie un échec ? C'est le grand mystère de la piété. Comment le voleur, qui a fait un si grand naufrage de sa vie, peut être avec le Sauveur dans le Paradis ? C'est à travers la puissance du sang de Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés.

Lorsque Moïse prononça sa bénédiction d'adieu sur les tribus d'Israël, de Ruben il dit : « Que Ruben vive, et ne meure pas, et que ses hommes ne soient pas en petit nombre ». (797) Nous pouvons nous demander comment un caractère « instable comme l'eau » pouvait « vivre et ne pas mourir » ? Mais la course poursuivie par Ruben au moment de la grande crise en Israël, explique comment une telle personne peut être un vainqueur.

A l'époque de la bataille de Meggido, qui a bien des égards est un type de la bataille finale d'Armégedon, il est cité que « dans les divisions de Ruben il y eut de grandes délibérations de cœur ». (798). Ici se trouve le secret de toute l'affaire.

Il se trouve une multitude d'hommes et de femmes dans le monde aujourd'hui qui possèdent le caractère de Ruben. Ils sont « instables comme l'eau », ils n'ont aucune puissance en eux pour faire quoique ce soit de bon, mais s'ils commencent sincèrement à sonder leur cœur, ils découvriront leurs propres faiblesses, et s'ils se tournent vers Dieu, Il viendra à leur secours et prononcera sur eux : « Qu'un tel homme vive et ne meure point », comme Il le fit sur Ruben de l'ancien temps.

Résumé

Le droit d'aînesse procurait une double portion des biens et la prêtrise dans la famille. Il était le pro-géniteur de Christ

1 chroniques 5.3	Ruben avait quatre fils, dont les descendants formaient la tribu qui portait son nom
Nombres 26.7	La tribu comptait 43 730 personnes, lorsqu'elle entra dans la terre promise
1 Chroniques 5.26	Les Rubénites furent amenés en captivité en Assyrie

Références Bibliques

Chapitre 37

***779** Genèse. 32:24-28. ***780** Actes 4:36, 37. ***781 Apocalypse** 14:1-4; 7:4-8. ***782** Genèse. 25:34; Hébreux. 12:16. ***783** 1 Corinthiens. 5:1; Genèse. 49: ***784** 1 Chronique. 5:1. ***785** Deutéronome. 33:8-11. ***786** 1 Chroniques. 5:1, 2. ***787** Genèse. 49:3,4. ***788** Genèse. 30:14. ***789** Genèse. 37:21, 22, 29; 42:22. ***790** Genèse. 42:37,38; 43:8,9. ***791** Nombres. 32:1-33; 1 Chroniques. 5:26. ***792** 1 Chroniques. 11:42. ***793** 1 Chroniques. 12:37, 38. ***794** Nombres. 16:1; Deutéronome. 11:6. ***795** 2 Rois 10:32, 33. ***796** Esdras 6:17; 8:35; Néhémie. 7:73. ***797** Deutéronome. 33:6. ***798** Juges 5:16, marge.

Chapitre 38

Siméon

Siméon était le deuxième fils de la femme non aimée de Jacob, Léa. Il était un homme aux fortes passions. Sa vie et celle de la tribu qui porte son nom contiennent quelques tâches des plus sombres de l'histoire d'Israël ancien.

Le péché qui couronna la vie de Siméon fut le meurtre des hommes de Sichem (799). Lévi était en accord avec Siméon pour cette œuvre mauvaise, mais Siméon semble avoir été l'esprit dirigeant, car le récit divin mentionne toujours son nom en premier lorsqu'il parle de ce péché.

Il se trouve quelque chose de pathétique dans toute cette affaire. Le prince de Sichem avait ruiné Dina, la seule fille de Jacob. Il est facile d'imaginer comment une seule sœur était aimée et chérie de ses frères, et particulièrement par les fils de Léa qui était également la mère de Dina. Lorsque Jacob réprimanda Siméon et Lévi pour le meurtre, leur seule réponse fut : « Agirait-on avec notre sœur comme avec une prostituée ? ». (800)

L'amour pour leur sœur avait incité l'acte de vengeance. Ils souhaitaient également la sauver, car Dina avait été attirée dans la maison du prince de Sichem, et après le meurtre, Siméon et Lévi l'amenèrent chez elle avec eux. (801)

Les paroles adressées à Siméon par Jacob, montre que Dieu ne néglige le péché de personne. Le fait que leur unique sœur avait été ruinée, n'était pas une excuse pour commettre cet acte terrible de vengeance.

Lorsque les fils de Jacob se rassemblèrent autour du lit de leur père pour recevoir sa bénédiction d'adieu, la vue de Siméon et de Lévi ramena vivement à l'esprit du patriarche mourant les détails de ce meurtre commis quelques quarante années auparavant, et il s'exclama : « Siméon et Lévi sont frères, instruments de cruauté dans leurs habitations. Ô mon âme n'entre pas dans leur conseil secret ». Et comme s'il répugnait la pensée même que son nom soit terni par leur méchante course, il continue : « [que] mon honneur ne s'unisse pas à leur assemblée ; car dans leur colère ils ont tué des hommes, et dans leur détermination ils ont démoli la muraille. Maudite soit leur colère, car elle a été violente ; et leur fureur, car elle a été cruelle. Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël ». (802)

Les deux tribus furent « divisées » et « dispersées ». Mais combien différemment ! Les Lévites tinrent des positions d'honneur et furent dispersées sur tout le pays en tant qu'éducateurs religieux et prêtres. La dispersion de la tribu de Siméon fut le résultat d'éléments corrupteurs qui surgirent à l'intérieur même de la tribu ce qui réduisit son nombre et finalement la conduisit à être chassée de son héritage.

Lorsque le pays fut divisé parmi les différentes tribus, Siméon n'eut aucune part, mais comme le lot de Juda était trop grand pour cette tribu, Siméon occupa une partie de l'héritage de Juda. Après quelques Siméonites furent contraints de chercher un nouveau territoire, et ainsi ils furent séparés du reste de leurs frères. (803)

Dans les écrits des docteurs Juifs d'autrefois, il est cité que la tribu de Siméon devint si à l'étroit dans leurs habitations qu'un très grand nombre d'entre eux furent contraints de chercher la subsistance parmi les autres tribus en enseignant leurs enfants. Véritablement ils furent divisés en Jacob et dispersés en Israël.

Lorsqu'Israël fut dénombré au Mont Sinaï, Siméon avait 59 300 hommes forts. Seulement deux tribus le dépassaient en force. Mais lorsqu'Israël fut de nouveau dénombré à Shittim, Siméon était la tribu la plus faible, elle comptait seulement 22 200 hommes. Pourquoi ce grand changement ? Les hommes forts de Siméon n'ont pas sacrifié leur vie sur le champ de bataille, luttant pour l'honneur de Dieu. Ils furent tués à cause de leur cœur licencieux. Les vingt-cinq chapitres de Nombres relatent la triste histoire de la ruine de la tribu de Siméon. Il semble à partir de ce récit que les dirigeants de cette tribu aient été les hommes de cette grande apostasie. Ils devinrent une proie pour les prostitués de Madian. Véritablement, « Car elle a fait tomber beaucoup de blessés, oui, beaucoup d'hommes forts ont été tués par elle ». (804)

Salomon l'homme le plus sage des hommes, qui fut appelé à trois reprises le bien-aimé de Dieu, devint un esclave de sa passion, et ainsi sacrifia son intégrité à la même puissance ensorcelante. (805)

Les rives du ruisseau du temps sont jonchées avec les débris de caractère qui ont échoués sur le rocher de l'indulgence sensuelle. Israël devint une proie à la licence avant qu'il ne fut conduit vers l'idolâtrie. Lorsque les désirs licencieux gouvernent le cœur, d'autres péchés suivent rapidement.

« Bénis sont les purs de cœur » (806). « Celui qui maîtrise son esprit [vaut mieux] que celui qui prend une ville ». (807) Mais « Celui qui ne peut maîtriser son esprit est comme une ville qui est démolie, et sans murailles » (808).

Certains pensent que l'omission du nom de Siméon dans la bénédiction de Moïse était due au déplaisir de Moïse sur le comportement de la tribu à Sittim. Peu de choses sont dites sur la position prise par cette tribu lorsque le royaume fut divisé, mais deux références sembleraient indiquées que leur sympathie était pour le royaume d'Israël. (809)

Le même sentiment « sans crainte », l'humeur guerrière manifestée dans les péchés commis par Siméon, étaient utilisés dans la vie de Judith pour la protection du peuple de Dieu.

Il n'est pas sûr que ce livre qui porte son nom dans les livres Apocryphe soit une histoire ou une romance historique, mais à partir du récit donné là, Judith restera toujours l'une des figures principales parmi les libérateurs de sa nation. Elle, tout comme Jaël, tua le chef de l'armée ennemie. (810). Pour cet exploit extraordinaire, elle adressa une prière au « Seigneur Dieu de mon père Siméon » dans laquelle elle fit allusion au massacre de Sichem. (811)

L'histoire de Judith, qui, tout comme Esther, risqua sa vie pour la délivrance de son peuple, est un contraste plaisant au récit de la course mauvaise poursuivie par Siméon et ses descendants.

Dans le Targum Pseudo-Jonathan, c'est Siméon et Lévi qui complotèrent pour détruire le jeune Joseph. Et Siméon lia Joseph avant qu'il ne soit descendu dans le puits de Dothan. Ce fut seulement deux ans après que les mêmes hommes aient planifié et exécuté le meurtre des hommes de Sichem. La mémoire ramena tous ces événements très vivement à l'esprit de Joseph alors qu'il se tenait devant ses frères et commandait que Siméon soit lié comme un otage aux yeux des hommes mêmes qui l'avaient vu une fois lié avec l'intention de le tuer. (812).

Il peut sembler étrange pour certains que le nom d'un homme qui fut célèbre seulement dans l'assassinat et le péché, soit inscrit sur l'une des portes de la Sainte Cité de Dieu et qu'un douzième des cent quarante-quatre milles entrera dans la ville de Dieu portant le nom de cet homme. Mais bien qu'un individu ait commis le péché cela ne l'exclut pas à jamais du royaume de Dieu. Tous ont péché. C'est le péché non confessé qui interdit à quiconque de recevoir la vie éternelle.

Jésus est le seul né d'une femme qui ne pécha pas. Il est le seul de toute la famille d'Adam de toute l'éternité à avoir un enregistrement de sa vie découvert. Aucune partie du récit de Sa vie ne sera couverte. Mais l'enregistrement de notre vie, entaché par le péché, sera couvert par la justice de Christ. Le sang de Christ peut purifier du péché de la pire espèce et même les assassins peuvent entrer au ciel, non pas en tant que meurtriers, mais en qualité de pécheurs pardonnés, car bien que « vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ; bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi, ils seront comme laine ». (813)

Le péché et la méchanceté de la dernière génération exclus, il y aura douze mille rachetés, qui au travers de la vertu du sang de Christ, seront greffés à la tribu de Siméon, et durant toute l'éternité représenteront cette tribu sur la terre renouvelée.

RÉSUMÉ	
Genèse 46.10	Siméon avait six fils dont les descendants formaient la tribu qui portait son nom
Nombres 26.12-14	La tribu comptait 22 200 hommes lorsqu'elle entra dans la terre promise.
Judith 13. 6-14 (<i>livre apocryphe</i>)	Judith le seul personnage noté dans la tribu, assassina le chef de l'armée ennemie

Références Bibliques

Chapitre 38

***799** Genèse 34. ***800** Genèse. 34:31. ***801** Genèse 34:26. ***802** Genèse 49:5-7. ***803** 1 Chroniques. 4:27, 39, 42. ***804** Proverbes. 7:26. ***805** Néhémie. 13:26. ***806** Matthieu. 5:8. ***807** Proverbes 16:32. ***808** Proverbes. 25:28. ***809** 2 Chroniques. 15:9; 34:6. ***810** Judith 4:21; Judith 13:6-9. ***811** Judith 9:2. ***812** Genèse. 42:19. ***813** Ésaïe. 1:18.

Chapitre 39

Lévi

Lorsque Léa donna naissance à son troisième fils, elle dit : « Maintenant cette fois, mon mari s'attachera à moi ; car je lui ai enfanté trois fils ; c'est pourquoi on appela son nom Lévi » ou « joint ». (814) Léa, en désirant l'amour de son mari, ne réalisa que peu que le petit bébé accomplirait son nom dans un sens plus large qu'elle ne l'anticipait, et aiderait à joindre les enfants d'Israël à leur grand Mari, le Créateur de toutes choses. (815)

Le nom de Lévi semblait être une prophétie de la vie de toute la tribu. Tandis que Satan à travers l'envie et la jalousie, avait séparé Léa de l'attention de son mari, ainsi il cherchait à ruiner Lévi en le persuadant de s'unir avec Siméon dans l'acte de vengeance à la suite du mal qui avait été fait à son unique sœur. (816)

Les paroles de Jacob sur son lit de mort révélèrent la magnitude du crime et la façon dont Dieu le considérait. Le cœur du vieux père était agité par le souvenir et il s'exclama : « Ô mon âme n'entre pas dans leur conseil secret ; [que] mon honneur ne s'unisse pas à leur assemblée ; Maudite soit leur colère, car elle a été violente ; et leur fureur, car elle a été cruelle ». Et ensuite, comme s'il ne pouvait plus porter la pensée qu'il grandirait en une tribu forte pour perpétuer de tels crimes, il s'exclama : « Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël. » (817) C'était plus une malédiction qu'une bénédiction, mais lorsqu'un pécheur se repent et se détourne de ses péchés, notre Dieu change même les malédictions en bénédictions, et ainsi fut le cas de Lévi. (818)

Rien n'indiquait que la tribu de Lévi avait une prééminence sur les autres tribus durant l'esclavage égyptien. C'est assez évident car le plan d'origine était que le premier né officiait en qualité de prêtre du foyer, et cela continua jusqu'au campement au Sinaï. Les « jeunes hommes des enfants d'Israël » offraient des sacrifices à cette époque. (819). Dans le Targum pseudo-Jonathan, il est expressément cité : « Il envoya le premier-né des enfants d'Israël, car même à cette époque l'adoration était faite par le premier-né parce que le tabernacle n'était pas pourtant fait, ni la prêtrise donnée à Aaron ».

Le caractère est formé par la façon dont les individus font face aux événements ordinaires de la vie quotidienne, mais il est testé par la manière dont ils font face aux crises de la vie. Au Sinaï, le peuple de Dieu passait au travers de l'une des plus grandes crises dans l'histoire de l'Église, lorsque toute la multitude d'Israël adora le veau d'or. C'était à cette époque, lorsque Dieu lui-même était sur le point de détruire Israël (820) que la tribu de Lévi s'avança et par sa fidélité aida à sauver la cause de Dieu.

Lorsque Moïse descendit du mont et trouva les enfants d'Israël qui adoraient le veau d'or, il se tint à la porte du camp, et dit : « Qui est du côté du Seigneur ? » qu'il vienne vers moi. Et tous les fils de Lévi s'assemblèrent vers lui. Et il leur dit : Ainsi dit le SEIGNEUR Dieu d'Israël : Que chaque homme mette son épée à son côté, et allez et retournez de porte en porte à travers le camp ; et que chacun tue son frère, et chacun

son compagnon, et chacun son voisin, Et les enfants de Lévi firent selon la parole de Moïse ». (821)

A l'époque de cette crise, l'honneur de Dieu et de Sa cause étaient plus chers aux Lévites que toutes les relations mondaines, pas même les frères, les compagnons, ou les amis ne se tenaient entre eux et leur devoir envers Dieu. Comme une récompense pour leur fidélité, la prêtrise, une partie du droit d'aînesse, fut donnée aux fils de Lévi. Ce que Ruben perdit en raison de l'infidélité dans la maison de son père, Lévi l'obtint grâce à la fidélité qu'il manifesta à l'égard de Dieu devant tout Israël.

Jacob sur son lit de mort dénonçait les péchés de Lévi, mais Moïse dans sa bénédiction d'adieu, vantait ses mérites au-dessus de tous les autres. De Lévi il dit : « Et il dit de Lévi : Que tes Thummim et tes Urim soient avec ton saint [serviteur], que tu éprouvas à Massah, et avec lequel tu contestas aux eaux de Mériba. Qui dit de son père et de sa mère : Je ne l'ai pas vu ; et qui n'a pas reconnu non plus ses frères, ni connu ses propres enfants ; car ils ont observé tes paroles, et gardé ton alliance. Ils enseigneront Tes jugements à Jacob, et Ta loi à Israël ; ils mettront l'encens en ta présence, et tout sacrifice qui se consume entièrement sur ton autel. Bénis, SEIGNEUR, sa substance, et accepte l'œuvre de ses mains ». (822)

A partir de la chute de l'homme, chaque foyer célébrait son culte avec un prêtre en son sein. Lorsque le moment arriva pour changer cette méthode d'adoration, Dieu le fit d'une façon qui donna à Israël une compréhension plus large de la question.

Les premiers-nés mâles de tout Israël avaient été comptés et évalués à 22 000. Puis la tribu de Lévi fut dénombrée à 22 273. Ainsi les Lévites étaient supérieurs en nombre aux premiers-nés. Ainsi le prix de la rédemption pour le premier-né « cinq shekels par tête » fut payé pour les 275 Lévites : le nombre par lequel ils furent comptés plus nombreux que les premiers-nés (823). Ensuite tous les Lévites furent mis à part pour leur travail quotidien.

La somme des chiffres donnée dans le troisième chapitre de Nombres pour chacune des trois branches de la tribu de Lévi est 22 300. On comprenait que ce surplus de 300 Lévites correspondait aux premiers-nés de la tribu de Lévi, et comme ils étaient déjà consacrés, ils ne pouvaient pas prendre la place des autres.

Le tabernacle était un signe pour les enfants d'Israël de la présence invisible de leur Roi et les Lévites étaient comme une garde royale qui attendait exclusivement sur Lui. Lorsque le peuple campait, les Lévites étaient les gardiens de la tente sacrée. Lorsqu'ils voyageaient, seuls les Lévites transportaient tout ce qui appartenait au sanctuaire.

Lorsqu'Israël entra dans la terre promise, il ne fut donné aucun héritage à la tribu de Lévi. On ne s'attendait pas à ce qu'ils dépensent leur temps et leur force en cultivant le sol et du bétail. La santé spirituelle de tout Israël devait être leur fardeau, et afin qu'ils puissent accomplir le plus facilement cette œuvre, il fut donné aux Lévites quarante-huit villes, dispersées dans toutes les douze tribus, et la dîme fut utilisée pour leur entretien. (824). Ainsi la prophétie de Jacob fut accomplie, ils étaient « divisés dans Jacob et dispersés dans Israël ».

L'histoire du temple et de ses services est une histoire des Lévites. Lorsque Dieu fut honoré par Son peuple, il fut confié aux Lévites leur travail, mais lorsque l'apostasie vint, les Lévites furent contraints de chercher un autre emploi pour leur soutien. (825)

Lévi comme les autres tribus avait une histoire mouvementée. Ce n'était pas tous les Lévites qui étaient fidèles à Dieu, mais la tribu continua d'exister en Israël à l'époque de Christ, et avait un représentant digne parmi les premiers apôtres dans la personne de Barnabas. (826)

C'était dans cette époque de crise que les Lévites obtinrent leur grande victoire. Dans la crise, les décisions sont prises rapidement. Plusieurs échouèrent à de tels moments, parce qu'ils n'avaient pas des caractères chrétiens indépendants. Ils avaient l'habitude de suivre les conseils de ceux en qui ils avaient confiance, et ils n'avaient aucune force en eux-mêmes. Celui qui prouvera toujours sa fidélité dans les crises de la vie, doit avoir une relation claire avec le Dieu du ciel et doit avoir la crainte de Dieu plus que celle de l'homme.

Moïse et Aaron sont les deux personnes les plus connues de la tribu de Lévi. Il se trouvait un contraste marqué chez les deux hommes. Moïse se tenait semblable à un grand rocher contre lequel les vagues frappaient continuellement. Aaron était doux, et parfois semblait presque vaciller, mais Aaron avait un caractère fort bien que différent de celui de son frère.

Le test qui couronna Aaron vint lorsque ses deux fils furent frappés dans le tabernacle. Sous l'influence des boissons fortes, ils avaient offert un feu étranger devant le Seigneur. Il ne fut pas permis à Aaron de manifester de signe de désarroi : enseignant ainsi le peuple que Dieu était juste en punissant ceux qui pratiquaient le mal même s'ils étaient ses propres fils.

Ce n'était pas une petite épreuve. Et après avoir étudié Lévitique 10.1-11, nous pouvons mieux comprendre comment, malgré les meurtres qui avaient été commis au début de la vie de Lévi, le Seigneur pouvait parler d'Aaron comme « le saint de l'Éternel ». (827)

Un douzième des cent quarante-quatre mille sera assemblé sous le nom de Lévi. Ce seront des personnes qui, à cause du péché ne méritaient que des malédictions, mais elles abandonnèrent le péché. Et tandis que les hommes autour d'elles étaient hésitants et tombaient, elles restèrent fidèles à Dieu et à Sa cause, et ainsi elles recevront une riche bénédiction des mains d'un Dieu miséricordieux.

RÉSUMÉ

Genèse 46.11

Lévi avait trois fils, dont les descendants formaient la tribu qui portait son nom

Aaron et ses fils officiaient en qualité de prêtres

Le reste de la tribu aidait dans le travail du temple

Les Personnages Constatés

Moïse et Aaron sont les Lévites les plus connus dans l'Ancien Testament

Barnabas et Marc sont les personnages principaux du Nouveau Testament

Références Bibliques

Chapitre 39

***814** Genèse. 29:34. ***815** Ésaïe. 54:5. ***816** Genèse 34. ***817** Genèse. 49:5-7. ***818** Néhémie. 13:2. ***819** Exode. 24:5. ***820** Exode. 32:10. ***821** Exode. 32:26-28. ***822** Deutéronome. 33:8-11. ***823** Nombres. 3:46-49. ***824** Nombres. 18:20, 21. ***825** Néhémie. 13:10, 11. ***826** Actes 4:36. ***827** Psaumes. 106 :16.

Chapitre 40

Juda

Le nom ou le pédigrée, séparé du caractère n'a aucun poids dans les registres célestes. Puisque que Ruben ne parvint pas à cultiver un caractère digne du premier-né qui devait endosser le droit d'aînesse temporel et spirituel, ses bénédictions lui furent reprises, et données à d'autres qui avaient développé le caractère digne de celui-ci (*le droit d'aînesse*).

Il fut donné à Joseph une double partie de l'héritage du père et il était devenu un dirigeant reconnu en ayant le droit d'aînesse temporel. Mais le titre de droit d'aînesse spirituel exigeait plus que la capacité à gérer de grande richesse, cela consistait à devenir le pro-géniteur du Messie.

Les registres citent que Juda, le quatrième fils « a prévalu au-dessus du bonheur de ses frères et de lui sortit le principal dirigeant » (828). Jacob, sur son lit de mort prononça les paroles prophétiques : « Le sceptre ne se retirera pas de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Silo vienne ; et à lui sera l'assemblée des peuples ». (829).

Comment Juda prévalut-il au-dessus de ses frères et hérita-t-il ainsi du droit d'aînesse spirituel ? C'est un sujet digne d'une étude attentive par chaque individu qui désire une part dans le grand droit d'aînesse spirituel par lequel aujourd'hui nous devons hériter de notre héritage éternel. Nous n'avons aucun enregistrement que Juda prévalut sur ses frères par la force des bras. Mais une étude attentive de la vie des douze fils de Jacob, révèle le fait que Juda était un dirigeant. Lorsqu'il offrit de se porter garant de la sécurité pour Benjamin, Jacob consentit à laisser Benjamin se rendre en Égypte, bien que l'offre de Ruben ait été rejetée. (830)

Lorsque Jacob et sa famille arrivèrent en Égypte, Jacob « envoya Juda devant lui vers Joseph, pour le guider pour aller à Goshen ». (831)

Lorsque les fils de Jacob étaient dans une grande perplexité à cause du dirigeant de l'Égypte qui ordonnait de garder Benjamin en otage, ce fut Juda qui plaïda leur cause si sincèrement que Joseph jeta son déguisement et se fit connaître à ses frères. (832)

Par stricte intégrité au principe, Juda avait gagné la confiance de son père et de ses frères. Toute l'histoire est racontée dans la bénédiction prononcée sur Juda par son père âgé, juste avant sa mort : « Juda quant à toi, tes frères te loueront ; ta main sera sur le cou de tes ennemis ; les enfants de ton père s'inclineront devant toi ». (833)

Ses frères se prosternèrent devant Joseph, mais les circonstances étaient différentes. La richesse et la position de Joseph obtenues dans un pays étranger, lui donnèrent la prééminence, mais Juda gagna le respect de ses frères dans le contact quotidien de la vie. Cette confiance ne naquit pas en un moment, mais jour après jour son intégrité stricte gagna leur respect, jusqu'à ce que de leur propre volonté, pas par la force des choses, ils le louèrent et se prosternèrent devant lui. Une vie de conflit et de victoire sur les tendances égoïstes de son propre cœur, est retrouvée dans les paroles : « Juda

quant à toi, tes frères te loueront ».

Il est digne de noter que Juda prévalut sous les mêmes circonstances dans lesquelles Ruben échoua. Ce n'étaient pas les péchés commis contre la famille qui firent que les privilèges du droit d'aînesse furent retirés à Ruben. Il prouva par lui-même son infidélité dans la vie de tous les jours. (834). Il n'avait aucun égard pour l'honneur de sa propre famille. Son père et ses frères ne pouvaient pas lui faire confiance. Dans la même maison, entouré par les mêmes tentations et environnements, « Juda a prévalu sur ses frères et de lui est sorti le dirigeant principal » (835).

Un douzième des cent quarante-quatre mille entrera dans la sainte cité sous le nom de Juda. (836) Des personnes qui, dans les moments de perplexité, ont été reconnues par leurs frères comme des dirigeants de confiance.

« Juda est un lionceau. Tu es remonté de la proie, mon fils ; il s'est courbé, il s'est accroupi comme un lion, et comme un vieux lion ; qui le fera lever ? » (837) Par ces paroles, Jacob donne l'impression qu'il sera aussi simple de vaincre un lion que de conquérir celui qui possède le caractère de Juda, de même, il sera aussi sûr de faire se lever un vieux lion que de faire face à celui qui se tient debout ferme dans son intégrité vis à vis de Dieu.

Nous devrions tous convoiter le caractère de Juda qui est cette fermeté qui appartiendra toujours à notre intégrité chrétienne, mais qui nous assurera que le Seigneur est avec nous lorsque nous sommes assaillis par Satan et par toutes ses armées. (838)

Juda est mentionné plus souvent dans les Écritures que tout autre des douze patriarches, à l'exception de Joseph. Sur les cinq fils de Juda, deux moururent sans enfant, mais sur les trois fils qui restèrent, il en sortit la plus forte tribu de tout Israël.

Au Sinaï les enfants de Juda furent comptés au nombre de 74 600. Ils eurent une très petite part dans l'apostasie à Sittim, où la tribu de Siméon fut grandement réduite, car Juda fut compté à 76 500 quand ils quittèrent Sittim pour entrer dans la terre promise.

La tribu de Juda occupait une position parmi les autres tribus similaires à celle que son pro-géniteur tenait dans la famille de son père. Elle fut chargée de la garde de la prêtrise. Dans les neuf villes occupées par la famille d'Aaron, les prêtres étaient tous à l'intérieur du territoire de Juda et de Siméon. (839) Le reste des quarante-huit villes occupées par les Lévites étaient dispersées tout autour des autres tribus.

Juda était une tribu indépendante. Après la mort de Saül, elle n'attendit pas les autres tribus pour reconnaître David comme roi, mais le couronna roi de Juda, et David régna sur eux sept années et demi avant qu'il ne fût couronné roi de tout Israël. (840)

Après la mort de Salomon, Juda et Benjamin restèrent fidèles à la postérité de David, et formèrent le royaume de Juda. Ce royaume resta leur propre pays durant environ 142 années après que le royaume d'Israël fut amené captif en Assyrie. (841)

Une dernière opportunité fut donnée à Sédécias roi de Juda pour sauver la sainte ville des mains des païens (842) mais il échoua et Juda, la tribu royale, fut amenée en

captivité à Babylone.

Le sceptre ne s'éloignera jamais complètement de Juda jusqu'à ce que le Silo vienne. Hérode le dernier roi qui régna sur les Juifs, mourut quelques années après la naissance du Christ. Dans sa première volonté, Hérode nomma Antipas comme son successeur, mais dans sa dernière volonté il nomma Archélaüs comme celui qui règnerait à sa place. Le peuple était prêt à recevoir Archélaüs, mais après ce révolta. Archélaüs et Antipas allèrent tous deux à Rome pour présenter leurs revendications devant César. César ne confirma rien, mais renvoya Archélaüs en Judée en tant qu'ethnarque, (843) avec la promesse de la couronne s'il prouvait qu'il en était digne, mais il ne la reçut jamais. Ainsi le pays fut « abandonné de ses deux rois » durant l'enfance du Christ, comme l'avait prophétisé Ésaïe. (844)

La tribu de Juda fournissait une galaxie de noms indiqués dans l'histoire sacrée. Aucune tribu ne donna au monde autant d'hommes puissants de Dieu. A la tête de la liste se trouve le nom incomparable, Jésus de Nazareth, le Lion de la tribu de Juda.

La foi de Caleb et son grand courage intrépide avait été une inspiration pour les hommes de tous les âges. Au début de sa vie, sa foi était forte. Lorsque les autres hommes virent seulement des difficultés géantes sur le chemin pour entrer dans le pays, il déclara : « car nous sommes bien capables de les vaincre ». (845) Âgé de quatre-vingt-cinq ans, avec la force de Dieu, il fit fuir les ennemis de la forteresse d'Hébron ». (846)

David avait été honoré au-dessus de tous les rois terrestres en devenant un type de Christ, et l'inspiration nomme le Sauveur « le fils de David » (847). Juda a fourni d'autres rois qui, entourés par toutes les tentations de la vie, restèrent fidèles à Dieu.

Après la captivité, lorsque pour un moment il semblait que l'Israël de Dieu était presque effacée de la terre, quatre jeunes hommes de Juda, fidèles et ayant un caractère semblable à celui du lion de leur tribu, risquèrent leur vie au lieu de se souiller avec les mets royaux (848) de la table du roi de Babylone. (849)

Quelques années plus tard, trois de ces hommes se tinrent debout sans crainte devant le roi de Babylone disant : « Mais sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux ». (850) En accomplissement de la promesse faite cent années auparavant, (851) le Seigneur marcha avec ces trois fils de Juda dans la fournaise ardente, et ils en sortirent sains et saufs sans aucune brûlure. (852) Et Daniel, fidèle à l'intégrité de sa tribu, affronta les lions affamés au lieu d'interrompre sa communion avec Dieu. (853).

RÉSUMÉ

1 Chroniques 5.2 Genèse 49.10	Juda était le pro-géniteur de Christ
Les trois jeunes fils de Juda faisaient partie de La tribu de Juda	
Nombres 26.19-22	La tribu fut comptée au nombre de 76 500 hommes lorsqu'elle entra dans la terre promise.
Ésaïe 7.14, 16	Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda avant que le Silo ne vienne
Les Personnages Constatés	
Nombres 13.6	Caleb, fils de Jephunneh
Juges 3.9-11	Othniel, un neveu de Caleb, jugea Israël durant quarante années
Juges 12.8-10	Ibzan de Bethléem, du pays de Juda, jugea Israël sept années
Juda fournit plusieurs rois, les plus éminents d'entre eux étaient David, Salomon, Josaphat, Ézéchias et Josias	
Apocalypse 5.5	Le plus grand personnage de tous est Jésus, le Lion de la tribu de Juda

Références Bibliques Chapitre 40

***828** 1 Chroniques. 5:2. ***829** Genèse. 49:10. ***830** Genèse. 43:8-13; 42:37, 38. ***831** Genèse. 46:28. ***832** Genèse 44:14-34; 45:1-3. ***833** Genèse. 49:8. ***834** 1 Chroniques. 5:1. ***835** 1 Chroniques. 5:2. ***836** Apocalypse. 7:5. ***837** Genèse. 49:9. ***838** Matthieu. 7:24, 25. ***839** Josué 21:9-16. ***840** 2 Samuel. 2:4, 11. ***841** 2 Rois 17 : 6; 2 Chroniques 36:17-20. ***842** Jérémie. 38 17-20. ***843** Matthieu. 2:10-22. ***844** Ésaïe. 7:14-16. ***845** Nombres. 13:30. ***846** Josué 14:6-15; 15:13-15, ***847** Matthieu. 21:9. ***848** Proverbes 23:1-3. ***849** Daniel. 1:8. ***850** Daniel. 3:18. ***851** Ésaïe. 43:2. ***852** Dan. 3:24:27. ***853** Daniel. 6:7-10, 16-22.

Chapitre 41

Nephtali

Nephtali le sixième fils de Jacob était le deuxième fils de Bilha, la servante de Rachel. La Bible est silencieuse concernant cette histoire personnelle, à l'exception de la déclaration qu'il eut quatre fils dont est issue la tribu de Nephtali. Mais la tradition Juive cite que Nephtali fut considéré comme un coureur rapide, et qu'il fut choisi par Joseph comme l'un des cinq représentants de la famille devant Pharaon.

Dans la bénédiction d'adieu de Jacob, Juda fut comparé à un lion, Dan à un serpent, Issacar à un âne fort, Benjamin à un loup, mais « Nephtali est une biche élançée ; il donne des paroles gracieuses ». (854). Une biche ou la femelle du chevreuil, est un animal timide, prêt à fuir à la première approche du danger. Personne ne tentera de lier une charge sur un chevreuil.

Nephtali indique un caractère assez différent de celui d'Issacar, couché entre deux charges, ou Juda avec son pouvoir royal. Pourtant Nephtali a un précieux don que chacun devrait convoiter. « Il prononce des paroles gracieuses ». Il n'est pas encombré par de lourdes charges et les responsabilités assumées par certains de ses frères, par conséquent, il a le temps de trouver ceux qui sont découragés et abattus, et par ses « paroles gracieuses » encourager et reconforter les affligés.

Nephtali ne représente pas la langue indisciplinée qui « est mise au feu de l'enfer » (855) loin de cela, car il « profère des paroles gracieuses » et « des paroles agréables sont comme un rayon de miel, douceur pour l'âme et santé pour les os ». (856)

Que personne ne pense que parce que Nephtali proférait des « paroles gracieuse », il représentait une lumière, un caractère instable, car dans le grand type de la bataille de Megiddo, « Nephtali était un peuple qui exposa sa vie à la mort, sur les hauteurs des champs ». (857) La traduction littérale de l'original est très emphatique, « il désola sa vie jusqu'à la mort ». Ce peuple était déterminé à conquérir ou à mourir bien que plongé dans la bataille. La cause de Dieu était plus précieuse que sa vie et il ne reculait pas à se battre dans les lieux élevés du champ, exposé aux dards ardents de l'ennemi, si le succès de la bataille l'exigeait.

Il se trouvera douze mille de la tribu de Nephtali qui de toute éternité « suivront l'Agneau partout où Il va ». Douze mille qui durant leur vie de probation sur cette terre « profèrent des paroles gracieuses » et dans des lieux difficiles, sans crainte se tiennent fermes à leur poste du devoir, prêt à sacrifier leurs vies plutôt que de compromettre la cause de Dieu.

Dans la dernière bénédiction de Moïse, de Nephtali, il déclare : « O Nephtali, rassasié (*ou satisfait*) de faveurs et rempli de la bénédiction du SEIGNEUR ». (858) Assurément, c'est une condition qui doit être convoitée par tout enfant de Dieu, « rassasié (*ou satisfait*) de faveurs ». Le Seigneur donne grandement sa faveur à quiconque dont les péchés sont pardonnés, mais combien souvent nous ne sommes pas satisfaits et sommes impatients, et allons dans la vie avec des visages baissés.

Parce que nous ne sommes pas « satisfaits des faveurs », nous ne sommes pas « remplis des bénédictions du Seigneur ». L'enfant de Dieu qui réalise pleinement ce que cela signifie d'être purifié du péché et revêtu de la justice de Christ, sera « satisfait des faveurs » et s'il apprécie les nombreuses bénédictions qu'il reçoit de la main du Seigneur, et les compte jour après jour, il découvrira que sa vie « est remplie des bénédictions du Seigneur ».

Nephtali s'est joint au reste d'Israël pour le couronnement du roi David à Hébron, et le récit biblique cite qu'avec d'autres tribus du nord, il amena une grande quantité de provisions à Hébron à cette époque. (859)

Barak de Kadesh-Nephtali est le seul grand héros de cette tribu, mentionné dans la Bible. La bataille livrée par lui sous la direction de Débora la prophétesse était à plusieurs égards la plus grande bataille livrée par le peuple ancien de Dieu, et est un type ou un cas d'étude, de la grande bataille d'Armageddon. (860)

Le territoire bordant la rive occidentale de la Mer de Galilée et s'étendant vers le Nord, fut donné à Nephtali. C'était une région fertile, et durant le règne de Salomon, c'était l'un de ses districts de l'intendance à la charge du beau-frère du roi. (861)

Le territoire de Nephtali se trouvait sur la route des envahisseurs Syriens et Assyriens. C'était à partir de ce bon pays de Nephtali que Ben-haddad et Tiglath-pileser eurent leur premier désir de spolier les Israélites. En 730 avant JC, Tiglath-pileser envahit tout le nord d'Israël, et la tribu de Nephtali fut amenée captive en Assyrie.

A l'époque de Christ, Nephtali ne possédait plus les rives de la Mer de Galilée, mais il devait être beaucoup plus célèbre que ce qui était détenu par lui. Ésaïe plus de sept cent années avant Christ, avait prophétisé que le pays de Zabulon et de Nephtali verrait une grande lumière. (862). Et dans l'accomplissement de celle-ci, Jésus, la « lumière du monde » avait Sa demeure en Galilée. C'était le berceau de la foi chrétienne, et des rivages de la Mer de Galilée les principaux disciples furent appelés à leur œuvre (mission).

O Galilée, douce Galilée
Quels souvenirs s'élèvent de toi
En guise mortelle sur ton rivage
Le Sauveur a marché Celui que nous adorons

Les vagues sur lesquelles autrefois Son bateau naviguait
Sonneront Sa louange à jamais
Et de tes profondeurs, mer bien-aimée
Nous entendons l'appel : « Viens et suis Moi »

De tous les âges pourtant à venir, ton nom
Sonnera Ses louanges à jamais
Honorait le sol où Il marcha
Le Prince de Paix, le Fils de Dieu
O Galilée, douce Galilée
Ton nom béni sera sacré

Dans tous les climats, sur chaque rivage
Jusqu'aux soleils seront établis pour ne plus se lever
Mme C.L. Schacklock

RÉSUMÉ	
Genèse 46.24	La tribu de Nephtali est née de quatre fils de Nephtali
Nombres 26.50	La tribu fut comptée au nombre de 45 400 hommes, lorsqu'elle entra dans la terre promise
Barak, de Kadesh-Nephtali, est le seul grand héros de cette tribu	
Ésaïe 9.1, 2	L'œuvre de Christ sur les bords de ce qui avait été le pays de Nephtali, était un sujet de la prophétie.

Références Bibliques

Chapitre 41

***854** Genèse. 49:21 ***855** Jacques 3:5-8. ***856** Proverbes. 16:24. ***857** Juges 5:18. ***858** Deutéronome. 33:23. ***859** 1 Chroniques. 12:40. ***860** Juges 4:6-24. ***861** 1 Rois 4:7, 15. ***862** Ésaïe. 9:1, 2; Matthieu. 4:15, 16.

Chapitre 42

Gad

De l'enfance et de la vie personnelle de Gad, le septième fils de Jacob, rien de défini est conservé. Il était le premier fils de Zilpa, la servante de Léa, mais du récit donné, il semble que Gad et les autres fils nés de Jacob par Bilha et Zilpa étaient loin d'être des exemples en caractère au début de leur vie. (863)

Les paroles prophétiques de son père mourant ouvrent un volume de la vie et du caractère de son fils. « Une troupe le conquerra ; mais il conquerra à la fin ». (864) Gad peut être considéré comme un type de celui qui recule qui est vaincu par une foule de tentations, mais se réveille de son danger et avec la force que Dieu lui donne, remporte la victoire à la fin et entre par la porte perlée de la Nouvelle Jérusalem, se réjouissant dans le Seigneur.

Le secret de la tribu de Gad en remportant la victoire sur ses ennemis, est donné dans le compte-rendu de ces grandes batailles : « ils crièrent vers Dieu dans la bataille, et ils le firent fléchir, parce qu'ils avaient mis leur confiance en lui » (865)

Lorsque Pierre vit qu'il était en train de s'enfoncer sur les vagues sur lesquelles il était en train de marcher, il s'écria : « Seigneur sauve-moi. Et immédiatement Jésus étendit Sa main et l'attrapa » (866). De cette manière, celui qui se trouve vaincu par les tentations pour lesquelles autrefois, il était victorieux, a le privilège, tout comme Gad et Pierre de crier pour de l'aide et il l'a recevra immédiatement, s'il place sa confiance en Dieu.

Toute personne qui recule (*retourne en arrière*), le Seigneur envoie ce message « Retourne, toi apostat Israël, dit le SEIGNEUR ; car je vous ai épousé, et je vous prendrai, un d'une ville et deux d'une famille, et je vous ramènerai dans Sion ». (867) Le Seigneur utilise le symbole du mariage pour illustrer l'union intime entre Lui et Son peuple, et lorsque le peuple retourne (*vers leurs mauvaises voies*) et Le déshonore, merveilleuse pensée ! Il dit encore : « Allez et proclamez ces paroles... Je vous ai épousé » - vous qui retournez en arrière.

De nouveau le Seigneur demande : « Où est la lettre de divorce de votre mère, que J'ai répudiée ? Ou, qui est celui de Mes créanciers auquel Je vous ai vendus ? Voici, à cause de vos iniquités vous vous êtes vendus, et à cause de vos transgressions votre mère a été répudiée ». (868)

Le Seigneur exige une chose à celui qui retourne en arrière : « Seulement reconnais ton iniquité, que tu as transgressé contre le SEIGNEUR ton Dieu », (869) « Si vous confessez vos péchés, Il est fidèle et juste pour vous pardonnez nos péchés, et pour vous nettoyez de toute injustice ». (870)

A toute personne qui retourne en arrière, le Seigneur déclare : « Venez maintenant et plaidons ensemble, dit le SEIGNEUR bien que vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ; bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi, ils seront comme laine ». (871)

Écoutez le Seigneur plaider avec la personne qui retourne en arrière : « Retournez, vous enfants apostats, et je guérirai vos relaps ». (872) C'est une merveilleuse promesse, mais écoutez de nouveau Sa voix qui plaide : « Je guérirai leur rébellion ; je les aimerai libéralement, car Ma colère s'est détournée d'eux ». (873). Ce n'est pas une moindre partie que reçoit le récidiviste qui s'était détourné de Dieu, le Seigneur guérit ses retours en arrière (*rébellions dans certaines versions*) et l'aime librement.

Qui est celui qui ayant déjà goûté au moins une fois à la paix et à la joie des péchés pardonnés, pourrait refuser une telle offre de pardon et d'amour ?

Sur l'une des portes de la ville de Dieu, le nom de Gad sera écrit. Gad, celui qui a été vaincu par une troupe, mais à la fin a remporté la victoire.

Douze mille personnes issues des cent quarante-quatre mille seront rassemblés sous le nom de Gad (874). Douze mille personnes qui se lèvent de leurs rébellions (*retours en arrière*) et de leurs défaites, reconnaissent leurs transgressions, réclament les promesses de Dieu, lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau et entrent en tant que vainqueurs dans la ville de Dieu. (875)

Il est très difficile pour le cœur humain d'introduire de nouveau celui qui a trahi sa confiance et qui a repoussé l'amour et l'amitié, mais le Dieu infini non seulement guérira nos rébellions et nous aimera librement, mais Il ajoute : « Moi, c'est-à-dire Moi, qui efface tes transgressions pour l'amour de Moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés ». (876)

Parce qu'ils étaient bergers, les hommes de la tribu de Gad exigeaient qu'une partie devait leur être donnée du pays qui avait été premièrement conquis. « de l'autre côté du Jourdain ». Ils ont pris part à la conquête du pays sur la côte ouest du Jourdain et ne retournèrent pas à leur famille jusqu'à ce qu'il leur fut donné un acquittement honorable par Josué à la porte du tabernacle à Silo. (877) Moïse se réfère évidemment à leur choix de terre et à leur fidélité dans la bénédiction d'adieu. (878)

Leur héritage se trouve entre le territoire de Ruben au sud et la demi-tribu de Manassé au nord. En premier l'héritage de Gad englobait la moitié de Galaad, après ils la possédèrent entièrement. (879) Ils devinrent intimement identifiés à Galaad, si bien que dans certains cas le nom Galaad est utilisé en synonyme de Gad.

Les personnes de la tribu étaient belliqueuses et féroces, « Et des Gadites, se séparèrent de David, dans la forteresse, au désert, ils étaient des hommes puissants, des hommes de guerre propres pour se battre, qui pouvaient manier le bouclier et l'écu, leurs visages étaient comme des têtes de lions, et ils étaient aussi rapides que des gazelles sur les montagnes ». Telle est la description donnée de ces onze héros de Gad, le moindre d'entre eux avait la charge de cent hommes, et le plus grand d'entre eux avait la charge d'un millier d'hommes, qui sans se laisser intimider par les inondations du Jourdain, rejoignirent les forces de David à l'époque de son plus grand discrédit et embarras. (880)

Gad, bien que séparé du reste d'Israël à l'ouest du Jourdain, conservait encore quelques relations avec lui. A partir des paroles suivantes d'Achab nous déduisons que Gad était

considéré comme faisant partie du royaume du nord. « Savez-vous que Ramoth en Galaad est à nous, et nous restons tranquilles, et nous ne la reprenons pas de la main du roi de Syrie ? (881)

Tiglath-pileser amena en captivité Gad en Assyrie (882) et les Ammonites habitèrent leurs villes à l'époque de Jérémie. Le prophète se lamente de la condition dans les termes suivants : « Israël n'a-t-il pas de fils ? N'a-t-il pas d'héritier ? Pourquoi donc Malcom (Moloch) hérite-t-il de Gad, et son peuple demeure-t-il dans ses villes ? » (883)

De toutes les tribus d'Israël, Gad et Ruben seuls retournèrent dans le pays que leurs pères avaient quitté cinq cent ans auparavant, avec leurs occupations inchangées. La civilisation et la persécution en Égypte changèrent l'occupation de la plupart des tribus.

Barzillai, l'ami de David était de Galaad (884) de même que Jephthé, cet « homme puissant et vaillant ». Parmi les personnages dignes de Galaad ou de Gad, se trouvait « Élie le Tishbite », qui par sa parole avait fermé les cieus durant trois ans et demi, et en réponse à sa prière, les nuages se déversèrent de nouveau sur la terre.

Élie avait été honoré par Dieu comme jamais une seule autre personne n'avait été honorée. (885) Et lorsque le moment de sa translation approchait, il traversa le Jourdain au pays de son enfance, où par la grâce de Dieu, il avait obtenu la force de caractère qui l'avait rendu apte, à réprimander Achab et Jézabel sa femme, sans aucune crainte. Ce fut dans son pays natal à Galaad que les chars de Dieu le portèrent en triomphe dans le ciel. (886) Il retourna une fois sur terre, lorsque lui et Moïse « apparurent en gloire » sur le Mont de la transfiguration, et s'entretenirent avec Jésus au sujet du grand sacrifice qui bientôt serait offert à Jérusalem. (887)

RÉSUMÉ	
Genèse 46.16	La tribu de Gad était les descendants issus des sept fils de Gad
Nombres 26.18	La tribu comptait 40 500 hommes lorsqu'elle entra dans la terre promise
1 Chroniques 5.26	Tiglath-pileser amena en captivité Gad en Assyrie
Personnages Constatés	
2 Samuel 19. 32-39	Barzillai, l'ami de David
Juges 11.1	Jephthé « cet homme puissant et vaillant »
1 Rois 17.1	Élie le Tishbite venait de Galaad ou de Gad

Références Bibliques

Chapitre 42

***863** Genèse. 37:2. ***864** Genèse. 49:19. ***865** 1 Chroniques. 5:20. ***866** Matthieu. 14:30, 31. ***867** Jérémie 3:12-14. ***868** Ésaïe. 50:1. ***869** Jérémie. 3:13. ***870** 1 Jean 1:9. ***871** Ésaïe. 1:18. ***872** Jérémie. 3:22. ***873** Osée 14:4. ***874** Apocalypse. 7:4,5, ***875** Apocalypse. 7:14. ***876** Ésaïe. 43:25. ***877** Josué 22:1-4. ***878** Deutéronome. 33:20, 21. ***879** 1 Chroniques. 5:11,16. ***880** 1 Chroniques. 12:8, 12, 13, marge. ***881** 1 Rois 22:3. ***882** Chroniques. 5:26. ***883** Jérémie. 49:1, marge. ***884** 2 Samuel. 19:32-39. ***885** Hébreux. 11:5. ***886** 2 Rois 2:7-14. ***887** Luc 9:28-31.

Chapitre 43

Asher

Comme plusieurs des patriarches, il n'y a qu'une petite histoire personnelle enregistrée sur Asher, le huitième fils de Jacob enfanté par Zilpah, la servante de Léa. Léa avait ressentie beaucoup de joie à sa naissance, et le nomma Asher, ce qui signifie en Hébreux « joie ». (888)

De son enfance et au début de l'âge adulte nous ne savons rien, seulement qu'il grandit avec ses frères, et alla en Égypte avec le reste de la famille. Asher eut quatre fils et une fille nommée Sarah, d'où est issue la tribu qui porte son nom. (889)

Lorsque les livres des Chroniques furent écrits, les hommes de la tribu d'Asher furent décrits comme des hommes « de choix et des hommes puissants et vaillants ». Vingt-six mille d'entre eux « étaient aptes pour la guerre ». (890)

Lorsque tout Israël se rassembla à Hébron pour couronner David en tant que roi sur Israël, Asher rassembla quarante mille hommes qui étaient « experts dans la guerre ». (890)

Depuis le nom d'Asher (Aser, selon la forme grecque du mot) est donné à l'une des divisions des cent quarante quatre mille (892). Le caractère d'Asher est la chose la plus importante pour nous à considérer, et comme très peu de choses ou rien n'ont été enregistrés, nous devons prendre les paroles prophétiques de Jacob et de Moïse comme guide dans l'étude.

La bénédiction d'adieu de Jacob sur Asher était : « vendra son pain gras, et il fournira les délices royales ». (893). Ces paroles indiquent la prospérité.

Lorsque Moïse prononça sa bénédiction d'adieu sur les tribus d'Israël, il dit : « Et d'Asher (Asser), il dit : Qu'Asher (Asser) soit béni en enfants ; qu'il soit agréable à ses frères, et qu'il baigne son pied dans l'huile. Tes chaussures seront de fer et de cuivre, et ta vigueur sera comme tes jours ». (894)

Asher semble avoir eu un caractère aimable car il était agréable à ses frères. « Qu'il plonge son pied dans l'huile » Certaines personnes ont les facultés heureuses de sortir toujours des difficultés comme si tout était huilé. Elles traversent apparemment les difficultés alors que d'autres personnes tomberaient sous leurs poids. Elles trempent leurs pieds dans l'huile et passent en douceur sur les lieux rugueux de la vie.

La précieuse promesse : « ta vigueur sera comme tes jours » fut donnée à Asher, celui dont Jacob dit : « il fournira les délices royales » et de lui Moïse dit : « Laissez-le tremper son pied dans l'huile ». Dans la vie ordinaire celui qui trempe son pied dans l'huile et passe doucement sur les difficultés de la vie, reçoit peu de sympathie. La sympathie est habituellement étendue à celui qui n'a pas ses pieds huilés, et expérimente toute la rudesse du chemin, mais Dieu sait que la personne qui lève sa tête et va gaiement à travers la vie, donnant « des délices royales » de paroles aimables aux autres, expérimente souvent en réalité des lourdes épreuves bien plus que celui qui

soupire et pleure à cause de la rudesse du chemin, et à elle Il dit : « Ta vigueur sera comme tes jours ».

C'est une glorieuse chose que de tremper le pied dans l'huile ! L'huile est un symbole du Saint-Esprit. Celui dont les pieds sont oints du Saint-Esprit, passera sur les endroits rudes de la vie avec un cœur rempli de louange et de remerciement. Sous les pieds d'une telle personne se trouvera le fer et l'airain – une ferme fondation. Il ne coule pas au milieu des écueils de la vie, car Dieu lui donne cette assurance : « Ta vigueur sera comme tes jours ».

Les pieds de celui qui trempe ses pieds dans l'huile seront chaussés de fer et d'airain. Lorsque le disciple bien-aimé vit en vision le Sauveur officier en tant que notre Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste, Ses pieds apparurent « semblable à du cuivre très fin, comme s'ils étaient brûlés dans une fournaise ». (895) L'airain est formé uniquement dans la fournaise, et les pieds du Sauveur apparaissent semblable « à du cuivre très fin, comme s'ils avaient été brûlés dans une fournaise », cela faisait rappeler la fournaise ardente de l'affliction à travers laquelle le Sauveur était passé.

Certaines personnes de la famille humaine sont si imprégnées de l'Esprit de Dieu, et suivent de si près les empreintes de pas ensanglantées du Sauveur (896) que leurs pieds semblent revêtus d'airain, leurs pieds ressemblent à ceux de leur Maître. D'autres ont leurs pieds recouverts de fer, une force spéciale leur a été donnée, mais elles ne sont pas dans une telle relation intime avec le Maître comme leurs frères.

Douze mille des cent quarante-quatre mille feront partie de la tribu d'Asher. Ceux qui tremperont leurs pieds dans l'huile et seront remplis de l'Esprit de Dieu parce qu'ils laisseront le Seigneur par Son Esprit adoucir les endroits rudes du chemin. Comme Zorobabel, les montagnes de difficultés seront aplanies, devant eux (897). Ils fourniront « des délices royales » des paroles aimables et de réconfort qui encourageront les autres. Il est bon d'apprendre comment plonger le pied dans l'huile et cultiver le caractère d'Asher.

La Bible fournit un petit peu plus de détails sur la tribu d'Asher que sur sa vie en tant qu'individu. La tribu est mentionnée en lien avec les autres tribus, mais aucune action indépendante n'est enregistrée sur la tribu dans l'histoire sacrée.

Asher est la seule tribu à l'ouest du Jourdain, à l'exception de Siméon, et n'a fourni aucun héros ou aucun juge à la nation. L'obscurité qui entoure les membres de la tribu est percée uniquement par le personnage constaté d'Anna la prophétesse, qui « servit Dieu avec des jeûnes et des prières nuit et jours » dans le temple. Elle a eu l'honneur de porter les joyeuses nouvelles de la naissance de Christ aux fidèles qui attendaient la rédemption en Israël (898).

Le territoire d'Asher bordait la grande mer, et embrassait le Mont Carmel, la scène de la grande victoire d'Élie, et continuait vers le nord. Les descendants d'Asher n'ont pas de guerriers féroces, ni les propensions de certaines des autres tribus, et ils ne chassèrent pas les premiers habitants du pays, « mais la tribu d'Asher demeura parmi les Cananéens, les habitants du pays » (899). La conséquence fut qu'elle se mélangea avec les païens, elle fut grandement affaiblie.

Lorsqu'Israël fut dénombré au Sinaï, Asher était une tribu forte (900) mais aux jours de David, son nombre s'était considérablement réduit, si bien que son nom n'est pas mentionné dans le choix des dirigeants. (901) En dépit du fait qu'elle s'éloigna des voies de l'Éternel, au sein de cette tribu se trouvaient des cœurs honnêtes qui craignaient Dieu.

Lorsqu'Ézéchias fit sa grande fête de Pâque et invita tout Israël à se joindre pour la célébration de la fête à Jérusalem, certaines tribus entières ridiculisèrent les messagers et se moquèrent d'eux : « néanmoins certains de la tribu d'Asher... s'humilèrent et se rendirent à Jérusalem » (902). Il faut de l'endurance morale pour être fidèle à Dieu lorsque la multitude de chaque côté rejette la lumière de la parole de Dieu. Cet esprit de fidélité n'a jamais quitté la tribu, et lorsque le Sauveur entra dans Son temple pour la première fois sous la forme humaine, des deux personnes dans toute la ville de Jérusalem qui se trouvaient dans une condition spirituelle pour reconnaître « le Bébé comme le Rédempteur du monde » l'une était la prophétesse Anne de la tribu d'Asher. (903).

RÉSUMÉ	
1 Chroniques 7.30	Asher avait quatre fils et une fille et une des tribus porte son nom
Nombres 26.47	La tribu était au nombre 53 400 hommes, lorsqu'elle entra dans la terre promise
Asher ne fournit aucun héros ou juge de la nation	
Luc 2.36-38	Anna la prophétesse est la seule personne constatée de la tribu d'Asher mentionnée dans la Bible

Références Bibliques

Chapitre 43

*888 Genèse. 30:13, marge. *889 1 Chroniques. 7:30. *890 1 Chroniques. 7:40. *891 1 Chroniques. 12:36. *892 Apocalypse. 7:6. *893 Genèse. 49:20. *894 Deutéronome. 33:24, 25. *895 Apocalypse. 1:15. *896 1 Pierre 2:21. *897 Zacharie. 4:6, 7. *898 Luc 2 :36-38, marge. *899 Juges 1:31, 32. *900 Nombres. 1:40, 41. *901 1 Chroniques. 27:16-23. *902 2 Chroniques. 30:10, 11. *903 Luc 2:36.

Chapitre 44

Issacar

Issacar était le neuvième fils de Jacob et le cinquième fils de Léa, la première femme. La Bible est silencieuse au sujet d'Issacar en tant que personne après l'enregistrement de sa naissance. De ses associations avec ses frères, nous ne savons rien. Mais la bénédiction du vieux père mourant révèle l'histoire de la vie d'Issacar. Une vie de sacrifice de soi et de porteur de charges ainsi que d'un esprit doux et calme.

Jacob le compare à la patience d'un âne ou d'un mulet, portant deux charges lourdes au point qu'il se courbe sous elles. Le fait que ce ne soit pas un animal ordinaire, mais « un animal fort » indique la force de caractère d'Issacar. « Issacar « est un âne robuste couché entre deux charges ». Ensuite le patriarche révèle le secret de la vie de sacrifice de soi en donnant la raison qui le motivait à porter un double fardeau. « Il a vu que le repos était bon, et que le pays était agréable ; et il a incliné son épaule pour porter, et s'est assujetti au tribut du serviteur ». (904).

Beaucoup perdent la bénédiction en murmurant et en se plaignant lorsqu'on exige d'eux de porter un double fardeau. Mais Issacar était soutenu par la pensée que le pays était agréable et que le repos s'y trouvait. Le même espoir soutiendra ceux qui portent des charges de nos jours.

Dans la bataille de Megiddo, nous trouvons Issacar fidèle au caractère décrit dans la bénédiction d'adieu de Jacob. « Les princes d'Issacar ont été avec Débora, même Issacar et aussi Barak » (905). A partir des paroles de Débora, il semblerait qu'Issacar portait le fardeau de la bataille même plus que Barak.

La même caractéristique est donnée à Issacar lorsque toutes les tribus se rassemblaient pour le couronnement de David en tant que Roi d'Israël. Issacar a le discernement clair. L'enregistrement cite : « Les enfants d'Issacar étaient des hommes qui avaient la connaissance des temps, pour savoir ce qu'Israël devait faire » (906). Ils représentaient les hommes qui portaient de lourdes responsabilités, les piliers de la cause de Dieu. Ils n'étaient pas comme Zabulon, des guerriers experts, prêts à se ruer de façon impulsive dans la bataille la plus ardente au moment indiqué, mais ils étaient capables de planifier la bataille et de porter les fardeaux de l'œuvre.

Cela englobe toutes les phases différentes du caractère chrétien pour représenter le caractère parfait de Christ. Celui qui porte les fardeaux remplit un rôle aussi important dans l'œuvre de Dieu que le roi de Juda ou l'enseignant du lévitique.

Il y en aura douze mille de chaque catégorie dans ce merveilleux groupe des cent quarante-quatre mille, « qui suivent l'Agneau partout où Il va ».

Les enfants d'Issacar étaient une tribu travailleuse, robuste, vaillante, patiente dans le travail et invincible dans la guerre. Elle était une tribu composée « d'hommes vaillants et forts » (907). Elle possédait l'une des plus riches parties de la Palestine. Elle était rattachée au côté est du Jourdain, au nord de Zabulon et au sud de la tribu et demi de Manassé.

Beaucoup d'endroits indiqués dans l'histoire sacrée se déroulèrent à l'intérieur des rives d'Issacar. Il y eut là, la grande victoire que Barak et Débora remportèrent « à Taanach près des eaux de Megiddo » (908).

A Shunem fut la résidence de la noble femme qui lorsqu'elle trouva que sa maison n'était pas assez grande pour entretenir Élisée, le « saint homme de Dieu » construisit une pièce additionnelle et la meubla, afin qu'elle puisse avoir le privilège de cette association dans sa maison. (909)

Par les riches bénédictions qui vinrent dans sa vie (910) elle réalisa la profondeur des paroles de vérité « Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (911)

C'était à la porte de la ville de Naïn dans les frontières du pays d'Issacar, que les paroles du Sauveur : « Jeune homme, je te dis, lève-toi ». apportèrent la vie et la santé au corps mort du jeune homme que les amis étaient en train d'emmenner à la tombe. (912)

Le même territoire qui a été sanctifié par les traces du Sauveur et des prophètes de Dieu, témoignait également du pouvoir du mal. (913) Endor dans le pays d'Issacar, là où Saül commit le couronnement du péché de sa vie en consultant une sorcière, et ainsi sortit complètement des mains de Dieu et devint une proie pour le diable. Un Saül qui fut tué parce qu'il demanda « conseil de quelqu'un qui avait l'esprit de divination, pour s'en enquérir ». (914) Ceux qui suivent la même course aujourd'hui rencontreront finalement le même sort, ils mourront spirituellement et seront séparés éternellement du Seigneur. (915)

Jizreel, située dans une plaine fertile d'Esdraelon, était la scène du meurtre de Naboth (916) et dans les rues de la même ville, les chiens mangèrent la chaire de Jézabel. (917)

Tola, sous le règne duquel Israël eut vingt-trois années de repos, faisait partie de la tribu d'Issacar. (918) Baasha, qui gouverna le royaume du nord durant vingt-quatre années était membre de la tribu d'Issacar. « Il fit ce qui est mal à la vue du Seigneur » Ela, son fils suivit ses pas, et fut tué par Zimri, et le pouvoir royal sortit des mains de la tribu d'Issacar ». (919)

Issacar était le centre du pouvoir de Jézabel, et du culte à Baal introduit par son influence longtemps après sa mort.

Environ cinq années avant qu'Issacar ne fut amené captif en Assyrie par Shalmaneser (920), Ézéchiass célébra la grande fête de la Pâque à Jérusalem. La tribu d'Issacar s'était tant éloignée du véritable culte qu'elle avait oublié de faire les purifications nécessaires, pourtant certains d'entre ses membres répondirent à l'invitation et allèrent à la fête, mais ils furent trouvés inaptes à y participer. Ézéchiass était dans une relation si étroite avec le Seigneur qu'il discernait que le désir dans le cœur de servir Dieu était plus conséquent que les formes et les cérémonies. Il leur permit de manger la Pâque et ils participèrent. Il offrit la prière suivante : « Que le bon SEIGNEUR pardonne chacun, qui dispose son cœur à rechercher Dieu, le SEIGNEUR Dieu de ses pères, bien qu'il ne soit pas purifié selon la purification du sanctuaire ». Et le Seigneur qui « car le SEIGNEUR ne

regarde pas à ce que l'homme regarde ; l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais le SEIGNEUR regarde au cœur », « écouta » la prière du roi et « guérit le peuple » (921).

RÉSUMÉ	
1 Chroniques 7.1	Issacar avait quatre fils d'où est sortie la tribu qui portait son nom.
Nombres 26.23-25	Lorsque les enfants d'Israël entrèrent dans la terre promise, la tribu d'Issacar comptait 64 300 hommes.
Issacar posséda l'une des parties les plus riches de Palestine	
La vallée de Megiddo ou la plaine d'Esdraelon, était dans les bords d'Issacar	
Juges 10.1-2	Tola qui fut juge d'Israël durant vingt-trois ans faisait partie de la tribu d'Issachar.
1 Rois 15. 27-33	Baasha roi d'Israël faisait partie de la tribu d'Issacar

Références Bibliques

Chapitre 44

*904 Genèse. 49:14, 15. *905 Juges 5:15. *906 1 Chroniques, 12:32. *907 1 Chroniques. 7:1-5. *908 Juges 5:19. *909 2 Rois 4:8:10. *910 2 Rois 4:12-37. *911 Matthieu. 25:40. *912 Luc 7:11-17. *913 1 Samuel. 28:7-25. *914 1 Chroniques. 10:13, 14.*915 Ésaïe. 8:19,20.*916 1 Rois 21:1-19.*917 2 Rois 9:30-37.*918 Juges 10:1,2.*919 1 Rois 15:27-34; 16:1-10.*920 2 Kings 17:3-6.*921 2 Chroniques. 30:17-20; 1 Samuel. 16:7.

Chapitre 45

Zabulon

Léa fut la mère de six des douze patriarches. Il est digne de noter que bien que Jacob avait accepté la polygamie sous ce qu'on pourrait appeler la force des choses, il reconnut Léa, comme la première femme, comme son épouse légitime. Elle fut enterrée dans la sépulture familiale. Lorsqu'il fut proche de la mort, il demanda qu'il puisse être enterré dans le tombeau de Macpéla. « Là, où on a enterré Abraham et Sarah, sa femme ; là, où on a enterré Isaac et Rebecca, sa femme ; et là, où j'ai enterré Léa ». Ceci faisait partie des dernières volontés de Jacob. Il semblerait qu'il souhaitât que ses descendants soient en mesure de dire au sujet du tombeau, « Là où ils ont enterré Jacob et Léa sa femme ». (922)

Durant sa vie, Jacob permit que les circonstances et son amour pour Rachel l'influencent, mais lorsqu'il fit face à la mort, il reconnut l'origine du plan du mariage de Dieu. (923)

Zabulon était le plus jeune fils de Léa, il était plus âgé que Joseph et naquit lorsque Jacob était au service de Laban. Jacob sur son lit de mort situa prophétiquement l'héritage de Zabulon disant : « Zabulon demeurera au havre des mers ; et il sera un havre pour les navires, et ses frontières s'étendront vers Sidon ». (924)

La partie de Zabulon dans la terre promise se trouvait entre les territoires de Nephtali et d'Issacar, en bordure de la partie sud de la côte ouest de la Mer de Galilée, et est supposée s'être étendue aussi sur les rives de la Grande Mer. Moïse dans sa bénédiction d'adieu, parla de Zabulon comme un peuple de marin. (925)

La Bible ne fait aucun récit de Zabulon en tant qu'individu, sauf de sa naissance. Trois fils lui sont attribués qui devinrent les fondateurs de la tribu qui portait son nom. (926) Il n'existe aucun enregistrement de la tribu ayant pris part dans les événements de la pérégrination ou de la conquête de la Palestine.

Débora dans son cantique de triomphe après la bataille de Megiddo, dit que parmi les tribus de Zabulon se trouvaient ceux qui maniaient « la plume de l'écrivain » ou comme on peut le lire dans la marge : « ils dessinent avec la plume » (927). Ceci indiquerait qu'il était un peuple littéraire ou d'artiste.

Dans la bataille qui était un type de la grande bataille d'Armageddon, Zabulon, « mit en danger sa vie jusqu'à la mort dans les lieux élevés du camp » ou selon la lecture de la marge, Zabulon « exposa sa vie à la mort » (928). Dieu et Sa cause étaient plus précieuses pour lui que sa propre vie ou réputation.

Douze mille des cent quarante quatre mille entrèrent dans la ville de Dieu sous le nom de Zabulon. Douze mille qui, lorsque les ennemis du Seigneur sont nombreux et populaires, s'exposeront au détriment de « leur vie jusqu'à la mort dans les lieux élevés du champ ». Il y aura des hommes dans les lieux élevés qui comme ceux de la tribu de Zabulon d'antan, « manieront la plume de l'écrivain » et exerceront une grande influence. Ces hommes lorsque la cause de Dieu sera dans une crise, se lèveront et

« mettra en danger leur vie jusqu'à la mort dans les lieux élevés » apportant ainsi la victoire à la cause de Dieu.

C'était un amour pur qui agissait chez Zabulon dans cette bataille ancienne, car Débora dit : « Ils ne prirent aucun gain d'argent » (929). Du récit il apparaît que Zabulon et Nephtali étaient des exceptions à cet égard, qu'ils étaient plus prospères dans les biens de ce monde et plus aptes que les autres tribus à aller à la bataille comme des guerriers qui se financent eux-mêmes, mais le récit ne le mentionne pas.

Après qu'Israël retourne de captivité, la cause de Dieu fut de nouveau dans la crise, Néhémie, un ouvrier indépendant financièrement (*un ouvrier self-supporting*) se présenta et fit ce que les autres ne pouvaient pas faire. Lorsque le Sauveur était suspendu mort à la croix et que l'ignominie était sur Ses disciples, Joseph et Nicodème, deux hommes riches ayant des places élevées, se présentèrent et accomplirent l'œuvre pour le Sauveur que ceux qui L'aimaient peut-être plus sincèrement n'étaient pas en mesure de faire.

Tandis que Zabulon et Nephtali semblaient ne pas avoir aimé Dieu plus que les autres tribus, du récit donné par Débora, il semblerait qu'ils aient transformé le cours de la bataille en risquant leurs vies, et ils « ne prirent aucun gain d'argent » pour leur service.

Il semble que Zabulon était une tribu intelligente, bénie avec des biens de la terre, mais lorsque vint une crise pour la cause du Seigneur, nous les trouvons risquant tout pour maintenir l'honneur du nom de Dieu.

Sur plus de deux cent ans après, il y eut une autre crise pour la cause de Dieu. Saül mourut et le véritable cœur en Israël « vint vers David à Hébron, pour lui remettre le royaume de Saül, selon la parole du SEIGNEUR » (930). Chaque tribu était représentée, mais aucune tribu n'excellait plus que Zabulon en nombre et en équipage. Cinquante mille guerriers experts vinrent, amenant leurs propres instruments de guerre. Ils étaient « entraînés à la guerre » capables de « garder leur rang » et ce qui avait plus de valeur pour la cause de Dieu que le nombre ou les aptitudes, « ils n'avaient pas le cœur double », mais étaient des hommes en qui l'Éternel pouvait compter en temps de crise. (931)

Qui est prêt pour parfaire un tel caractère dans la crainte de Dieu, et avoir le sceau de Dieu placé sur son front ? Qui revêtira le caractère de Zabulon si sincèrement qu'il sera consentant pour exposer sa vie à la mort pour la cause de Christ ?

Le pays de Zabulon était le plus honoré comme étant le foyer d'enfance de Jésus. Nazareth était situé à l'intérieur de ses frontières. Le peuple ici avait eu l'opportunité de voir et d'écouter plus de Christ que ceux de n'importe quel autre endroit.

Ésaïe prophétisa que le pays de Zabulon verrait une grande lumière. (932) Cette prophétie s'est réalisée fidèlement, car ils avaient à l'intérieur de leurs frontières la plus grande Lumière que ce monde n'ait jamais vue.

Le premier miracle accompli par Jésus fut à Cana en Zabulon. C'était aussi à Cana que le noble vint à Jésus demandant pour la vie de son fils, et la demande, toute autre prière de foi, fut accordée par le Grand Médecin.

RÉSUMÉ	
Genèse 46.14	Zabulon avait trois fils dont les descendants formaient la tribu qui portait son nom
Nombres 26. 26-27	La tribu comptait 60 500 hommes, lorsqu'elle entra dans la terre promise.
Juges 5.19	Dans le type de la bataille de Megiddo, ils se trouvaient des guerriers qui s'entretenaient par eux-mêmes (<i>des guerriers self-supporting</i>)
Nazareth, le foyer d'enfance de Jésus, se trouvait à l'intérieur des frontières de Zabulon	
Ésaïe 9.1-2	Ésaïe prophétisa que Zabulon recevrait une grande lumière

Références Bibliques

Chapitre 45

***922** Genèse. 49:31. ***923** Genèse. 2:24. ***924** Genèse. 49:13. ***925** Deutéronome. 33:18, 19. ***926** Nombres. 26:26, 27. ***927** Juges 5:14. ***928** Juges 5:18. ***929** Juges 5:19. ***930** 1 Chroniques. 12:23. ***931** 1 Chroniques. 12:33, marge. ***932** Ésaïe. 9:1,2.

Chapitre 46

Joseph

Dans les pages de l'histoire sacrée, Joseph se tient en premier plan parmi les quelques personnes dont l'Inspiration n'a enregistré aucune faute. Joseph avait reçu l'une des trois portions du droit d'aînesse. Il est intéressant de noter que chaque partie de ce droit d'aînesse a été immortalisée.

Juda dans sa vie, avait perfectionné un tel caractère que l'honneur d'être le pro-généateur de Christ reposa sur lui, et devant le trône de Dieu dans le ciel, les êtres saints pointent vers Christ et disent : « Voici, le Lion de la tribu de Juda » (933)

Lévi triompha à l'époque de la grande crise pour la cause de Dieu, et ainsi perfectionna un caractère qui lui donna le titre de la prêtrise, œuvre qui était une ombre de ce que le Grand Prêtre fait dans le ciel. (934)

Joseph, séparé de ses frères, entouré d'idolâtres dans un pays étranger, obtint une victoire qui lui permit d'avoir une double portion de l'héritage. Deux portions de la terre promise furent données à la famille de Joseph et durant toute l'éternité, ces deux divisions de ce groupe distinct - les cent quarante-quatre mille - porteront les noms, l'un de Joseph et l'autre de Manassé, le fils de Joseph ; elles seront un souvenir de sa fidélité. (935) Ce fut annoncé prophétiquement dans la bénédiction donnée par son père :

Les bénédictions de ton père et de ta mère
ont surpassé les bénédictions des montagnes éternelles,
des gloires des collines éternelles
elles reposeront sur la tête de Joseph, sur le sommet de celui
qui a été séparé de ses frères. (936)

Joseph était le onzième fils de Jacob et le premier né de Rachel, la femme bien-aimée (937). Les premières dix-sept années de sa vie furent passées dans la maison de son père (938).

Les points principaux enregistrés dans les débuts de la vie de Joseph étaient l'immense amour de Jacob pour le jeune garçon, le manteau de plusieurs couleurs, les rêves de Joseph et sa personne vendue en Égypte.

Il y avait évidemment une importance donnée à ce manteau de plusieurs couleurs. Joseph n'était pas un enfant lorsque le manteau lui fut offert, mais un jeune homme de dix-sept ans, doté d'un caractère exemplaire. Le vieux père savait que Ruben avait été déchu de son droit d'officier en qualité de prêtre de la maison, et comme le patriarche regardait à la vie pieuse de Joseph, il était naturel qu'il l'ait choisi comme celui qui était digne de remplir le saint office. Il est possible que dans une vision, il lui ait été permis de voir le Grand Prêtre céleste, et qu'il fit le manteau comme une pâle représentation du vêtement sacerdotal à être porté par ses descendants.

Mais Dieu ne voit pas comme voient les hommes. De ce groupe de fils envieux et jaloux, complotant le meurtre dans leur cœur, le Seigneur en prit un et le purifia et le raffina

jusqu'à ce que ses descendants furent aptes à accomplir le saint office de la prêtrise.

Les rêves de Joseph révélant que la famille se prosternerait devant lui, étaient plus que ce que les cœurs jaloux des dix frères ne pouvaient endurer. Benjamin, le douzième fils était à ce moment un enfant.

Lorsque Joseph vint vers ses frères dans les champs, à une distance de leur père, il semblerait que tous sauf Ruben aient eu des desseins meurtriers à son égard. La tradition juive cite que Siméon lia Joseph avant qu'ils ne le descendirent dans le puits, concevant qu'il devait périr là, autrement il aurait pu escalader et s'échapper.

Lorsque les rêves d'enfance de Joseph furent accomplis, et que ses frères se prosternèrent leurs visages à terre devant lui, alors il se souvint de ses rêves (939). Ne pouvons-nous pas conclure que lorsque Joseph ordonna aux officiers de prendre Siméon et de le lier devant leurs yeux, ils se souvinrent comment Siméon l'avait lié, en dépit de ses pleurs de miséricorde, tandis que les mêmes hommes regardaient sans aucune pitié pour lui ? Siméon a également dû s'en souvenir, car Ruben rappela à ses frères leur cruauté envers Joseph (940).

Joseph n'avait aucun ressentiment dans son cœur, il pouvait dire à ces hommes : « ce n'était pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu » (941) « Mais quant à vous, vous aviez pensé du mal contre moi ; mais Dieu l'avait voulu en bien » (942). Joseph ne voyait que la main de Dieu dans toute cette affaire. Lorsqu'il fut vendu comme esclave à Potiphar, il réalisa qu'il était dans les mains de Dieu. Sa foi s'empara de Dieu et tandis qu'il était au service de Potiphar « les muscles de ses mains ont été rendus forts par les mains du puissant Dieu de Jacob ». (943)

Le psalmiste déclare : « la parole du SEIGNEUR l'éprouva » (944). Il croyait à la parole de Dieu qui lui fut enseignée durant l'enfance. C'était cette parole qui le rendit courageux en prison, et humble lorsqu'il gouvernait l'Égypte. Sa force, tant dans l'adversité que dans la prospérité, venait du puissant Dieu de Jacob ».

Lorsque nous considérons l'intégrité stricte de Joseph au milieu des ténèbres de l'Égypte, nous ne devons pas oublier que Rachel sa mère, avait vécu jusqu'à ce qu'il ait seize ans. Après qu'elle eut, par son instruction pieuse, fortifié son fils pour la grande œuvre de la vie qui était devant lui, Dieu dans sa miséricorde conduisit Rachel au repos avant que Joseph ne fut vendu, ainsi elle fut épargnée d'une grande tristesse. Et durant toute l'éternité elle verra le fruit de son éducation, car il ne fait aucun doute que c'est l'instruction pieuse de sa mère qui rendit Joseph apte à entretenir une relation si étroite que « Mais son arc est demeuré ferme, et les bras de ses mains ont été rendus forts par les mains du puissant Dieu de Jacob » (945).

La traduction de la Septante de Genèse 49.26 lie le nom de la mère avec celui du père dans la bénédiction : « Les bénédictions de ton père ont surpassé les bénédictions de mes aïeux jusqu'au bout des collines éternelles ». Le patriarche mourant alors qu'il réfléchissait au caractère de Joseph, se souvenait des années de l'instruction fidèle que Rachel lui avait donnée dès sa naissance jusqu'à la mort qui les avait séparés. Les mères des autres fils ne sont pas mentionnées dans les bénédictions.

Heureuse est la mère qui donne, et trois fois béni est l'enfant qui reçoit une telle instruction. Il se trouve une puissance dans l'éducation pieuse dans l'enfance, qui façonne le caractère. Elle place un « diadème de grâce » sur la tête de celui qui la reçoit. (946)

Joseph vit la main de Dieu dans tous les événements de sa vie. Job manifesta le même esprit, car après que Dieu eut permis au mal d'enlever toutes ses possessions terrestres, Il laissa complètement le diable hors considération et reconnu et déclara : « Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté, que le nom du SEIGNEUR soit béni ». (947) Cet esprit chéri dans le cœur aujourd'hui élèvera un homme, de même que dans les jours de Job et de ceux de Joseph.

La première année de la vie de Joseph en Égypte fut passée dans la maison de Potiphar, qui le fit intendant de tous ses intérêts. (948) « Son maître vit que le Seigneur était avec lui, et que le Seigneur faisait que tout prospérait en sa main ». (949)

L'apparence personnelle de Joseph est mentionnée « belle taille » et « beau visage ». La femme de son maître essaya de le piéger, mais sa réponse : « Comment ... ferais-je cette grande méchanceté, et pécherais-je contre Dieu ? » (950) montrait son intégrité stricte, mais cela lui coûta sa place. D'une place d'honneur il fut jeté en prison. De nouveau Dieu justifia Joseph et il fut honoré en étant nommé responsable de l'ensemble des prisonniers. (951) Il accepta sa position dans la prison comme venant de la main du Seigneur.

Après plusieurs années passées en prison, à l'âge de trente ans (952), il se tint devant le Pharaon et interpréta les rêves du roi, mais il fut prudent pour attribuer tout l'honneur à Dieu. Ensuite, il fut exalté à la seconde place du royaume (953) où il enseigna la sagesse aux sénateurs égyptiens. (954)

Durant les sept années d'abondance, Joseph préleva une grande quantité de blé pour utiliser durant les sept années de famine. Il se maria à une femme égyptienne et ses fils, Manassé et Éphraïm, naquirent durant ces sept années d'abondance. (955)

Joseph avait été un dirigeant en Égypte durant neuf années (956) lorsque ses frères vinrent en Égypte pour acheter de la nourriture. Il est intéressant de noter que lorsque Joseph dit à ses frères qu'il garderait Benjamin en otage, il eut la satisfaction d'entendre Juda, le seul qui, des années auparavant, avait suggéré de vendre Joseph aux Ismaélites pour vingt pièces d'argent, s'offrir pour devenir son esclave pour la vie, à la place de Benjamin. (957)

Joseph eut le privilège de soutenir son père et ses frères durant plusieurs années, et de voir l'accomplissement de ses rêves de jeunesse.

Durant la longue vie de cent dix ans de Joseph, nous n'avons aucun enregistrement qu'il fut trouvé infidèle à Dieu dans quoique ce soit. Il mourut avec une foi ferme dans la promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob. Ses dernières paroles furent : « Dieu certainement vous visitera ; et vous transporterez mes os d'ici ». (958) Son corps fut embaumé et lorsque Moïse conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte, ils firent selon sa volonté. (959)

Lorsque la voix de Christ appellera les saints dormants dans leur lit de poussière, Joseph se réveillera revêtu d'une glorieuse immortalité, pour accueillir « Le Berger, la Pierre d'Israël », (960) par la foi par laquelle il obtint toutes ses victoires.

RÉSUMÉ	
Genèse 46.27	Deux grandes tribus sortirent des deux fils de Joseph
Nombres 26.34-37 Genèse 49.22	Lorsque les enfants d'Israël entrèrent en Égypte, les descendants de Joseph étaient au nombre de 85 200
1 Chroniques 5.1	Joseph reçut une part du droit d'aînesse – la double portion de l'héritage
Apocalypse 7.6, 8	Cette portion du droit d'aînesse est perpétuée durant toute l'éternité par les deux divisions des - cent quarante quatre mille - représentant la famille de Joseph

Références Bibliques

Chapitre 46

***933** Apocalypse. 5:5. ***934** Hébreux. 8:1-5. ***935** Apocalypse. 7:6, 8. ***936** Genèse. 49:26, *Spurrell*. ***937** Genèse. 30:22-24. ***938** Genèse. 37:2. ***939** Genèse. 42:6-9. ***940** Genèse. 42:21-24. ***941** Genèse. 45:8. ***942** Genèse 50:20. ***943** Genèse. 49:24, *Spurrell*. ***944** Psaume. 105:19. ***945** Genèse. 49:24. ***946** Proverbes. 1:7-9. ***947** Job 1:21. ***948** Genèse. 39:4-6. ***949** Genèse. 39:3. ***950** Genèse 39:9. ***951** Genèse 39:20:23. ***952** Genèse. 41:40. ***953** Genèse. 41:43. ***954** Psaume. 105:21, 22. ***955** Genèse. 41 :45, 50-52. ***956** Genèse. 41 :46, 47; 45:6. ***957** Genèse 44:33. ***958** Genèse. 50:25. ***959** Exode. 13:19. ***960** Genèse. 49:24.

Chapitre 47

Benjamin

Benjamin, le douzième fils de Jacob, était orphelin de mère à l'époque de sa naissance. La seule requête enregistrée de sa mère Rachel, fut que le bébé, puisse être appelé Benoni, « le fils de ma douleur », mais Jacob changea le nom en Benjamin « le fils de la main droite » (961).

Le tendre amour du père pour son fils orphelin de mère est montré par son refus de lui permettre d'accompagner ses frères en Égypte. (962) Benjamin est souvent désigné comme un jeune garçon lorsqu'il se rendit en Égypte (963) mais le récit déclare qu'il était le père de dix fils à cette époque. (964) Sans aucun doute, la forme patriarcale du gouvernement le plaça encore plus sous la direction de son père que les fils mariés de nos jours.

Bien que peu de choses soient écrites au sujet de Benjamin en tant qu'individu, la tribu qui portait son nom a eu une part importante dans l'histoire des enfants d'Israël.

Le caractère des tribus semble être décrit par les paroles prophétiques de Jacob dans sa bénédiction d'adieu. « Benjamin sera comme un loup qui déchire ; au matin, il dévorera la proie, et le soir il partagera le butin ». (965) Ces paroles ne décrivent pas un caractère envieux mais plutôt celui d'un enfant gâté et choyé jusqu'à ce qu'il soit entêté et irritable, comme on pourrait s'attendre à ce que le soit le fils cadet d'une famille nombreuse, sans la mère pour le contrôler.

Le même esprit têtu est vu dans la tribu de Benjamin luttant jusqu'à ce qu'elle soit presque exterminée, au lieu de livrer les hommes méchants de Gibeah, pour que ces derniers soient punis. (966) Bien qu'elle eut été à cette époque réduite au nombre de six cent, à l'époque de David, elle devint à nouveau une grande tribu. (967)

Aux jours des juges, les Benjamites pouvaient fournir sept cent hommes qui pouvaient « tous ceux-là pouvaient lancer une pierre avec la fronde, à un cheveu près, et ne pas manquer ». (968)

Environ trois cent cinquante années après, nous lisons que les hommes puissants de Benjamin « pouvaient utiliser soit la main droite ou gauche dans le lancement des pierres et tirant les flèches avec un arc » (969). Les Benjamites était la seule tribu qui semblait avoir poursuivie le tir à l'arc pour n'importe quel but, et leur habilité dans l'utilisation de l'arc et de la fronde a été célèbre. (970)

Le territoire de Benjamin s'étendait au nord de Juda, la ligne frontalière. Après la grande crise qui résulta des transactions malheureuses à Gibeah, (971) il y eu plusieurs choses qui auraient eu tendance à changer la nature pétulante et obstinée de la tribu.

Car pendant vingt années l'arche sacrée du Seigneur resta dans leurs frontières, à Kirjath-jearim, avec un prêtre pour prendre en charge. (972)

Rama, une ville de Benjamin, était la maison de Samuel le prophète qui avait un autel construit au Seigneur dans ce lieu, et offrait des sacrifices. Samuel « allait d'année en

année faire le tour de Bethel, et de Guilgal, et de Mitspa et il jugeait Israël en tous ces lieux-là. Puis il retournait à Rama ». (973)

Mitspa, le lieu où les grandes assemblées de tout Israël se tenaient, (974) était à l'intérieur des frontières de Benjamin. Là le Seigneur opéra une puissante délivrance pour Son peuple terrifié. « Le SEIGNEUR fit tonner ce jour-là un grand tonnerre sur les Philistins, et les mit en déroute, et ils furent frappés devant Israël ». (975)

Les paroles prophétiques de Moïse dans sa bénédiction d'adieu aux tribus, indiquait qu'il y aurait un changement décisif du caractère décrit par Jacob : « Et [au sujet] de Benjamin il dit : Le bien-aimé du SEIGNEUR demeurera en sécurité près de lui ; et le SEIGNEUR le couvrira tout le jour, et il demeurera entre ses épaules » (976)

Le même caractère sans peur que Jacob compara au loup, détruisant tout devant lui, est transformé par la puissance de conversion de l'Esprit de Dieu, et la force précédemment utilisée pour détruire est maintenant utilisée pour protéger le peuple et les intérêts du Seigneur. « Le bien-aimé de l'Éternel demeurera en sécurité près de lui ».

Il est intéressant de noter la similitude entre le caractère de l'ancienne tribu et l'apôtre principal des Gentils, qui dit de lui : « Je suis aussi un Israélite... de la tribu de Benjamin ». (977)

Saul, ensuite nommé Paul, nous est premièrement présenté en tant que témoin de la lapidation d'Étienne, et « de l'approbation de sa mort ». (978) Puis, nous entendons parler de lui comme un loup ravageant, faisant « d'énormes ravages dans l'église, entrant dans chaque maison ; et traînant de force les hommes et les femmes, il les mettait en prison ». (979) Comme un loup sauvage, assoiffé du sang de sa proie, il « respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (980). Il n'y avait aucune sécurité pour quiconque des bien-aimés du Seigneur devant un tel caractère. Mais la même force de caractère qui amena celui à « ravir comme un loup » et à blesser et à détruire le peuple de Dieu, lorsqu'il sera converti, protégera l'honneur de Dieu et de Sa cause.

A partir du moment où Paul, de la tribu de Benjamin, eut une vision de Jésus, (981) sa nature sauvage de loup s'en alla, et le bien-aimé de l'Éternel pouvait demeurer en sécurité auprès de lui. Les saints à Damas n'étaient plus en danger, celui qui avait conçu de les détruire était maintenant leur ami, prêt à les protéger à tout moment. (982)

Dieu n'oublie jamais de retourner un acte de gentillesse. (983) Lorsque Saul protégeait le « bien-aimé du Seigneur », l'Éternel le couvrit à tout instant, rien ne pouvait lui arriver. La morsure venimeuse d'un serpent était sans pouvoir. Il n'y avait pas assez d'eau dans la mer pour le noyer. (985) Dieu le protégea tous les jours.

La bénédiction donnée par Moïse disant : « Le Seigneur le couvrira tous les jours et il demeurera entre Ses épaules ». Certains commentateurs pensent que cela fait référence au temple construit sur le Mont Morija, à l'intérieur des frontières de Benjamin, mais pour la personne qui possède des souvenirs d'enfance à avoir été portée sur les épaules fortes de son père sur les endroits rudes de la route, ces paroles ont une autre signification.

« L'Éternel le couvrira tous les jours » le protégera de tout mal et de tout danger. Et lorsque nous sommes face à des impossibilités sur notre route, les choses que notre force ne pourrait jamais maîtriser, notre « Père » céleste nous porte dans Ses bras puissants, et nous amène en sécurité pour ce qui sans son aide nous aurait été impossible d'accomplir. Comme l'enfant se repose en toute sécurité entre les épaules de son père, avec ses bras qui entourent fermement son cou, nous accomplissons ce qui est au-dessus de toute puissance humaine. Le lieu béni à être ! Mais il est réservé à celui qui est le bien-aimé du Seigneur, lieu où il peut demeurer en sécurité. La voix de la critique et de la diffamation doit être toujours étouffée par celui qui espère prendre ce lieu. (986)

Ehud, celui qui mit le pays au repos durant quatre-vingt années, était de la tribu de Benjamin. (987) Il était gaucher, et il semble qu'en utilisant sa main gauche, il était capable d'être plus adroit pour tuer le roi de Moab, Églon, qui avait opprimé Israël. (988)

Saül, le premier roi d'Israël était issu de la tribu de Benjamin (989). Dieu ne oignit pas uniquement le roi Saül sur tout Israël, mais Il « lui donna un autre cœur » (990). Il l'associa à des hommes dont « les cœurs avaient été touchés par Dieu » (991) et aussi longtemps qu'il resta humble, le Seigneur était avec lui (992). Lorsqu'il s'exalta dans son esprit, il fut rejeté par Dieu. Ensuite, les propensions semblables au loup dans son caractère furent clairement vues, car comme un loup ravissant, il poursuivit David durant des années, comme « une perdrix dans les montagnes ». (993) Son seul désir était de tuer « le bien-aimé de l'Éternel » (994).

En contraste direct avec Saül, qui passa l'énergie de son âge adulte à comploter pour détruire « l'homme selon le cœur de Dieu » est Mardochée : « le fils de Kish, homme de la tribu de Benjamin ». Leurs pères portaient le même nom et ils peuvent avoir été liés plus étroitement que la connexion tribal. Toute l'histoire de Mardochée est une série de délivrance du peuple en difficulté. Il sauva la vie du roi Perse (995). Puis Satan et Hamman planifièrent de détruire chaque croyant du véritable Dieu. (996) Et tandis que Mardochée recherchait sincèrement le Seigneur pour la délivrance, (997) Dieu utilisa la bonté qu'il témoigna envers le roi comme un moyen de salut. (998) Mardochée fut élevé à une position élevée dans le royaume, et fut utilisé par le Seigneur pour protéger Son peuple. (999)

La véritable et dernière victoire qui s'étend dans toute l'éternité, ne dépend pas des relations tribales ou des tendances héréditaires, mais sur une confiance humble à Dieu. « Car les yeux du SEIGNEUR courent çà et là sur toute la terre, afin qu'il se montre fort en faveur de ceux dont le cœur est parfait envers lui ». (1 000) Dieu peut humilier les rois lorsqu'ils ne respectent pas Sa parole, (1 001) et Il peut les rendre captifs et leur donner le sceptre. (1 002)

Le caractère naturel de Benjamin est le caractère d'un cœur non converti dans chaque génération du monde (1 003). Heureux est celui aujourd'hui qui comme Mardochée, se tient ferme sur le principe (1 004) et risque tout pour protéger « le bien-aimé du Seigneur ». Il peut revendiquer la promesse donnée à Benjamin d'autrefois : « Le Seigneur le couvrira tous les jours et il demeurera entre Ses épaules ».

RÉSUMÉ	
Apocalypse 7.15	Douze mille possédant ce caractère, portant le nom de Benjamin, serviront le Seigneur jour et nuit dans Son temple durant toute l'éternité
Genèse 46.21	Benjamin avait dix fils dont est issu la tribu de Benjamin
Nombres 26.21	Lorsqu'elle entra dans la terre promise, la tribu de Benjamin était au nombre de 45 600
1 Chroniques 8.40 2 Chroniques 17.17	Les hommes de Benjamin étaient des archers, et des gauchers.
Rama la maison de Samuel, était à l'intérieur des frontières de Benjamin	
Mitspa où Israël tenait ses grandes assemblées, se trouvait au pays de Benjamin	
Les Personnages Constatés	
Juges 3.21-26	Ehud fut juge en Israël durant quatre-vingt années
1 Samuel 9.21	Saül fut le premier roi d'Israël
Esther 2.5	Mardochée que le Seigneur utilisa pour sauver Israël aux jours d'Esther
Romains 11.1	Paul l'apôtre principal des Gentils

Références Bibliques

Chapitre 47

961** Genèse. 35:16-18, marge, ***962** Genèse. 42:38. ***963** Genèse. 43:8. ***964** Genèse. 46.21. ***965** Genèse. 49:27. ***966** Juges 20:12-48. ***967** 1 Chroniques. 7:6-12. ***968** Juges 20:16. ***969** 1 Chroniques. 12:1,2. ***970** 1 Chroniques. 8:40, 2 Chroniques. 17:17; 2 Samuel. 1:22. ***971** Juges 19:14-39. ***972** Samuel. 7:1,2. 266 ***973** 1 Samuel. 7:15-17.974** Juges 20:1; 2 Rois 25:23.***975** 1 Samuel. 7:5-11.***976** Deutéronome. 33:12.***977** Romains. 11:l. ***978** Actes 7:58; 8:1.***979** Actes. 8:3.***980** Actes 9:1.***981** Actes 9:3-9.***982** Actes 9:10-19.***983** 1 Samuel. 2:30.***984** Actes 28 .1-6.***985** Actes 27 :23-25.***986** Jacques 1:26. ***987** Juges 3:15, 30.***988** Juges 3:21-26.***989** 1 Samuel. 9:21.***990** 1 Samuel. 10 :9.***991** 1 Samuel. 10:26.***992** 1 Samuel. 15:17-23.***993** 1 Samuel. 26:19,20.***994** 1 Samuel. 18:11; 15:28.***995** Esther 2:21-23. ***996** Esther 3:8-15.***997** Esther 4:1-3.***998** Esther 6:1-11.***999** Esther 8:7-17.***1000** 2 Chroniques. 16:9.***1001** Chroniques. 36:1-4, 9, 10.***1002** Daniel. 6:1-3; Esther 8:15; 10:3. ***1003** Jérémie 17.9. * ***1004** Esther 3:2. ***1005** Apocalypse. 7:15.

Chapitre 48

Manassé

La bénédiction du patriarche mourant signifiait plus dans les temps anciens et lorsque Joseph entendit que son père était malade, il prit ses deux fils, Manassé et Éphraïm et alla le visiter.

Après avoir répété à Joseph la promesse du pays de Canaan qui avait été faite à Abraham et renouvelée à Isaac et à Jacob, le patriarche âgé dit : « Tes deux fils, Éphraïm et Manassé... m'appartiennent, comme Ruben et Siméon, seront à moi » Lorsque Jacob vit les deux garçons, il déclara : « Amène les moi, je te prie et je les bénirai » (1 006)

Joseph plaça le premier né à la main droite de Jacob et le plus jeune à sa gauche, mais le patriarche âgé posa sa main droite sur la tête du plus jeune, et sa main gauche sur la tête de l'aîné et il les bénit. Lorsque Joseph vit cela, il essaya de placer la main droite de Jacob sur la tête de Manassé, le plus âgé disant : « Pas ainsi, mon père car celui-ci est le premier né ». Mais son père refusa disant : « Je le sais, mon fils, je le sais »... lui aussi sera grand ; toutefois son plus jeune frère sera plus grand que lui ». (1 007)

Comme son grand-oncle Ésaü, Manassé, bien qu'il fut le premier né, reçut la seconde place dans la bénédiction, mais les circonstances étaient entièrement différentes. Manassé ne fit rien pour rejeter ses privilèges dans la bénédiction de la famille. Bien qu'il n'eût pas les propensions de guerre d'Éphraïm qui lui auraient permis de construire le royaume d'Israël, le nom de Manassé survivra à celui d'Éphraïm.

Il y avait une partie de la bénédiction du patriarche qui semblait être plus largement partagée par Manassé que par son frère plus prospère. « L'Ange qui m'a racheté de tout mal, bénisse ces jeunes garçons » (1 008)

La bénédiction du Seigneur fut prisée par Manassé et ses descendants. Bien qu'ils vécurent à une distance du centre de la nation, et du temple, et bien qu'ils devinrent une partie du royaume du nord, ils apportèrent un intérêt dans toutes les réformes instituées par les bons rois de Juda. Lorsque le roi Asa renversa les idoles et renouvela le culte à l'Éternel, ils vinrent à lui « en abondance » de Manassé, « lorsqu'ils virent que le Seigneur son Dieu était avec lui » (1 009).

Quand Ézéchias organisa la grande fête de la Pâque, des représentants de Manassé humilièrent leurs cœurs et vinrent et partagèrent la Pâque. (1010) Ils se joignirent également dans l'œuvre de briser les idoles dans leur propre territoire (1 011).

L'œuvre de réforme aux jours de Josias fut aussi dirigée dans le pays de Manassé (1012). Ils ne perdirent pas leurs intérêts pour le temple à Jérusalem, mais donnèrent de leurs moyens pour le restaurer après sa souillure durant le règne de Manassé et d'Amon. (1013). On suppose que le dix-huitième psaume fut écrit par un écrivain inspiré de la maison de Joseph durant l'une de ses saisons de réforme.

Peu de choses sont enregistrées sur la tribu de Manassé après l'établissement en Canaan, mais il est gratifiant, que les passages faibles et dispersés qui se réfèrent à cette tribu, indiquent un désir de la part de plusieurs à servir le Seigneur.

La bénédiction de l'ange reposait sur Manassé, et tandis qu'Éphraïm et Manassé étaient les noms des deux parts données à Joseph dans les biens terrestres, les noms donnés aux deux divisions des cent quarante-quatre mille dans le royaume de Dieu seront Manassé (en Grec Manases) et Joseph. (1014) Le nom de Manassé est ainsi immortalisé, tandis que celui d'Éphraïm s'enfonce dans l'oubli.

Gédéon, le plus grand des juges, était de la tribu de Manassé. Il semble qu'il ait été le seul grand guerrier dans la moitié ouest de la tribu, la partie est, étant plus guerrière.

Lorsque David sortit avec les Philistins pour combattre contre Saül, les guerriers de Manassé se joignirent à David, mais lorsque les seigneurs des Philistins ne permirent pas à David d'aller avec eux dans la bataille, sept des puissants guerriers « capitaines de milliers de Manassé » rejoignirent David à Ziklag. « Et ils aidèrent David contre la main de maraudeurs ; qui avaient amené captif la famille de David, « car ils étaient tous des hommes puissants et de valeur » (1015)

Après la mort de Saül, dix-huit mille de la demi tribu de Manassé « qui furent désignés par leur nom pour venir établir David roi à Hébron ». (1016)

Les cinq sœurs de Zelophehad, de la tribu de Manassé, sont les premières femmes mentionnées dans la Bible comme ayant un héritage en leur propre nom et droit. (1017)

Si Ruben perdit pour toujours son droit d'aînesse à cause du péché, ou si Dan n'avait pas formé le caractère si proche de celui de Satan que son nom fut omis de la liste des douze tribus, le nom de Manassé n'aurait jamais été donné à l'une des divisions des cent quarante-quatre mille. Dans toute cette expérience se trouve des leçons pour chaque enfant de Dieu.

Dieu déclare : « Voici, je viens rapidement ; tiens ferme ce que tu as, afin que nul homme ne prenne ta couronne », (1018) Il est bon que nous prêtions l'oreille à l'admonition. Si nous ne le faisons pas, nous pouvons nous trouver, lorsqu'il sera trop tard, alors que nous aurons permis au monde de nous dérober de notre amour pour le Maître, et que notre jugement sera devenu si obscurci par le péché et que l'incrédulité sera semblable à celle de Ruben, que nous tombions et nous trouvions loin de faire l'œuvre que le Seigneur avait désigné que nous devions accomplir. Une personne comme Joseph a été séparée des siens de même foi, et n'ayant pas les opportunités que nous possédons, par une simple foi et une confiance en Dieu, accomplit l'œuvre que nous échouons à faire et reçoit la récompense que nous pourrions obtenir.

La voie du temps est jonchée de débris de caractère. Des hommes qui étaient premièrement des membres fidèles de l'Israël de Dieu (1019) et qui étaient « écrits à vivre en Jérusalem », (1020) permirent à Satan de remplir leur cœur avec l'envie, la jalousie, la critique, jusqu'à ce que comme Dan, ils perdirent l'intérêt des choses célestes, et ne sont plus comptés comme l'Israël de Dieu.

« Tiens fermement ce que tu as, qu'aucun homme ne te prenne ta couronne ».

RÉSUMÉ

1 Chroniques 7.14	Le seul fils de Manassé mentionné est Machir, dont la mère était une concubine, dont la tribu porte le nom
Nombres 26.34	Lorsqu'Israël entra en Canaan, la tribu de Manassé comptait 52 700 hommes
Gédéon, le plus grand juge faisait partie de la tribu de Manassé	
Nombres 27.1- 8	Les premières femmes mentionnées comme ayant leur terre à leur nom faisaient partie de la tribu de Manassé

Références Bibliques

Chapitre 48

***1006** Genèse. 48:1-9. ***1007** Genèse. 48:15-20, ***1008** Genèse. 48:16. ***1009** 2 Chroniques, 15:8,9, ***1010** 2 Chroniques. 30:1, 10, 11, 18. ***1011** 2 Chroniques 31:1. ***1012** 2 Chroniques. 34:1-6. ***1013** 2 Chroniques. 34:9. ***1014** **Apocalypse.** 7:6,8. ***1015** 1 Chroniques. 12:19-22. ***1016** 1 Chroniques. 12:31. ***1017** Nombres. 27:1-8. ***1018** Apocalypse. 3:11. ***1019** Romains. 2:28, 29. ***1020** Ésaïe. 4:3, marge.

Chapitre 49

Les Cent Quarante Quatre Mille

Genèse est le livre du début, l'Apocalypse le livre de la fin. Les lignes les plus importantes de vérité données par tous les écrivains de l'Ancien Testament se rencontrent dans le livre de l'Apocalypse. La Genèse nous introduit les douze tribus d'Israël, l'Apocalypse nous montre les derniers représentants de ces tribus debout sur le Mont Sion dans le royaume éternel de Dieu. (1 021)

Les rachetés de l'Éternel sont un groupe innombrable qu'aucun homme ne peut compter, mais dans cette multitude se trouve un groupe à part, qui est compté et désigné par son nombre - les cent quarante-quatre mille -. Ce groupe est composé de douze divisions différentes, chacune contenant douze mille âmes rachetées, et chaque division porte le nom de l'une des douze tribus d'Israël. (1 022). La liste donnée dans le livre de l'Apocalypse varie quelque peu de la liste des douze fils de Jacob (1 023), car Dan est omis et le nom de Manassé, le fils aîné de Joseph est donné à une division supplémentaire.

Ce groupe a des privilèges particuliers. Il se tient debout sur le Mont Sion avec Christ (1 024) et « il suit l'Agneau partout où Il va » (1 025). Il a le privilège suprême de servir Christ dans le temple céleste (1 026) et comme toute l'armée des rachetés, il se tient sans faute devant Dieu et dans sa bouche aucun mensonge n'est trouvé. (1 027)

La grande moissonneuse de la mort a mis dans le silence de la tombe, une génération après l'autre les saints de Dieu, et de peur que certains ne craignent que le tombeau ne soit la dernière fin du fidèle, Dieu donna l'engagement suivant par Son prophète : « Je les rançonnerai de la puissance de la tombe ; je les rachèterai de la mort ». (1 028)

Les cent quarante-quatre mille sont rachetés de la terre parmi les hommes. (1 029) Ils sont vivants sur la terre lorsque le Sauveur vient. Ils seront translétés, ensemble avec l'armée innombrable qui sortira de son lit de poussière, revêtue de l'immortalité glorieuse, lorsque Christ viendra sur les nuées des cieux. (1 030)

Les cent quarante-quatre mille sont distincts de tous les autres, car ils ont le sceau du Dieu vivant sur leur front. Tous ceux qui possèdent ce sceau sont inclus dans ce groupe. (1 031) Cette marque distinctive est appelée « le nom du Père » (1 032). Il fut montré à Ézéchiël la même œuvre, et il parle de cela comme une « marque » sur leur front. (1 033)

Nous sommes familiers avec le terme « sceau » en relation avec les documents juridiques. Un sceau contient le nom de la personne qui émet le document, son bureau ou son autorité, et l'extension de sa juridiction. Le sceau placé sur le front des cent quarante-quatre mille, est le sceau du Dieu vivant. Les sceaux sont attachés aux lois et aux documents juridiques, par conséquent nous devons trouver le sceau de Dieu attaché à Sa loi. Le prophète Ésaïe regardant à travers les âges, vit un peuple qui attendait que Christ vienne du sanctuaire céleste vers la terre, et le message de Dieu à leur attention était : « Scelle la loi parmi Mes disciples ». (1 034)

La Bible fut donnée à travers les prophètes, les saints hommes que Dieu utilisa comme porte parole, pour faire connaître Sa volonté à Son peuple (1 035), mais la loi de Dieu, les dix commandements, n'a été donnée par l'intermédiaire d'aucun agent humain. Dieu le Père, Christ le Fils et des myriades d'êtres célestes descendirent sur le Mont Sion, (1 036) lorsque les dix commandements furent proclamés à l'immense multitude des Israélites, plus d'un million de personnes. (1 037)

Puis, de peur qu'il puisse avoir quelques erreurs dans la réécriture de la loi qu'il avait donnée, Dieu appela Moïse à monter sur la montagne, et lui donna les deux tables de pierre, par lesquelles dont Il avait parlé à la multitude. (1 038). Cette loi sera la norme par laquelle chaque fils et fille d'Adam seront jugés. (1 039). Dieu a-t-il mis Son sceau à cette loi, de sorte que tous puissent connaître les exigences qui y sont attachées ? En se souvenant que le sceau doit contenir, premièrement l'identité de celui qui émet la loi, deuxièmement son bureau ou son autorité qui teste du législateur, et troisièmement le territoire sur lequel il règne, recherchons le sceau dans la loi de Dieu.

Les trois premiers commandements et aussi le cinquième mentionnent le nom de Dieu (1040) mais ne Le distinguent pas des autres dieux (1 041). Les cinq derniers commandements montrent notre devoir envers notre prochain, mais ne contiennent pas le nom de Dieu. (1 042)

Le quatrième commandement contient, premièrement le nom « Le Seigneur ton Dieu », deuxièmement la déclaration que le Seigneur ton Dieu est le Créateur de toutes choses, et par conséquent a le pouvoir d'émettre cette loi, troisièmement contient aussi une présentation de Son territoire qui consiste « aux cieux et à la terre » qu'Il a créé. (1 043)

Le quatrième commandement exige que tous ceux qui demeurent sur le territoire du Seigneur Dieu le Créateur, doivent observer le septième jour de la semaine qu'Il a sanctifié et béni (1 044) en tant que mémorial de Son œuvre créatrice.

Le commandement du Sabbat contient le sceau de la loi de Dieu. Le mot signe est quelque fois utilisé comme un synonyme de « sceau ». (1 045) Du Sabbat, Dieu déclare : « C'est un signe entre Moi et les enfants d'Israël pour toujours » (1 046) « De plus je leur donnai aussi mes sabbats pour être un signe entre moi et eux, afin qu'ils sachent que je suis le SEIGNEUR, qui les sanctifie ». (1 047)

Dieu bénit et sanctifia le Sabbat (1 048) et celui qui le gardera saint, c'est un signe ou un sceau de la puissance de Dieu pour le sanctifier (l'individu) (1049). Il se trouve une connaissance de Dieu dans la bonne observation du Sabbat. « Sanctifiez mes sabbats, et ils seront un signe entre moi et vous, afin que vous sachiez que je suis le SEIGNEUR votre Dieu » (1 050)

Durant le Moyen-âge, lorsque la parole fut cachée au peuple, le sceau fut ôté de la loi de Dieu. Le dimanche, le premier jour de la semaine, un jour où Dieu travailla (1 051), fut substitué au Sabbat du septième jour, jour où Il se reposa. (1 052) Le Seigneur révéla à travers Daniel le prophète, qu'une puissance se lèverait qui « penserait changer » la loi de Dieu (1 053) et que la l'autorité lui serait remise durant mille deux cent soixante années, une période de temps mentionnée tant par Daniel (1 054) que par Jean (1 055). Après le passage de cette période, la Bible fut de nouveau à la portée du peuple, le

véritable Sabbat du quatrième commandement fut restauré et observé. La brèche dans la loi de Dieu sera réparée (1 056) et la loi scellée parmi les disciples du Seigneur, qui impatientement attendent Son retour. (1 057)

Dans Apocalypse 7.2, ce message de scellement est représenté comme venant de l'est ou du soleil levant. Nous devons comprendre à partir de cela qu'il devrait commencer comme le lever du soleil, premièrement avec une faible lumière, puis par une augmentation constante jusqu'à ce qu'il éclaire toute la terre.

Quatre anges furent mandatés de maintenir les quatre vents jusqu'à ce que l'œuvre fut accomplie. Les vents sont un symbole de guerre. (1 058) Dans l'accomplissement de ceci nous devons nous attendre à trouver que durant certaine période de l'histoire du monde les vents de guerre ont été miraculeusement retenus, tandis que l'œuvre de restauration, le sceau de la loi de Dieu avançait sur la terre.

Il s'est toujours trouvé sur la terre quelques adhérents du sabbat du septième jour, mais l'œuvre de restauration de la brèche qui avait été faite dans la loi commença autour de 1845, par ceux qui attendaient le second avènement du Seigneur. Après que le temps établi par Lui fut passé, à l'automne 1844, l'attention de ceux qui attendaient le retour de Christ sur la terre à cette période fut dirigée vers le sanctuaire céleste, où par la foi, ils virent Christ officier en tant que leur Grand Prêtre. Alors qu'ils suivaient le Sauveur dans Son œuvre, « Le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on voyait dans son temple l'arche de son testament » (1 059). Leur attention était attirée vers la loi contenue dans cette arche (1 060) et certains d'entre eux reconnurent la revendication du Sabbat du Seigneur et l'ont accepté comme le sceau de la loi. Autour de 1847-48, le Sabbat commença à être prêché comme le sceau de la loi du Dieu vivant.

En 1848 a eu lieu l'un des plus grands bouleversements dans les affaires nationales de l'Europe, ceci durant plusieurs siècles. Des changements décidés eurent lieu dans quelques nations principales. Dans une période de temps brève, plusieurs des têtes couronnées d'Europe se soumirent au peuple. On regardait comme si la guerre était inévitable. Au milieu de la tourmente et des luttes, arriva un calme soudain. Aucun homme ne pouvait attribuer une raison à cela, mais l'étudiant de la prophétie savait que les anges retenaient les vents jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés sur leur front.

Le front est le siège de l'intelligence et lorsque le cœur honnête voit et reconnaît les revendications liées à la loi de Dieu, il observera le saint sabbat. Le sceau placé sur le front par l'ange ne peut être lu par l'homme car Dieu seul peut lire le cœur. Se reposer simplement le septième jour de tout travail physique ne placera pas le sceau sur le front de quiconque. Le repos est nécessaire, mais avec le repos doit être aussi une vie sainte et sanctifiée qui est en harmonie avec le jour saint et sanctifié. (1 061)

Ézéchiël vit un ange plaçant une « marque » sur les fronts de ceux qui étaient affligés en raison des abominations pratiquées par le peuple de Dieu professé. (1 062) Ceux qui sont à l'aise en Sion dérivant avec le courant, les affections de leur cœur étant centrés sur le monde, ne recevront jamais le sceau du Dieu vivant.

La réforme du Sabbat – l'œuvre du scellement d'Apocalypse 7.1-4 se levait comme le soleil. Durant quelques années il ne se trouvait que très peu de personnes observant le Sabbat du quatrième commandement, mais comme les individus ça et là dans toutes les parties du monde découvrirent que toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, enseigne que le septième jour est le Sabbat, et que Christ (1 063) et les apôtres (1 064) l'observèrent, ils l'acceptèrent. (1065) Et aujourd'hui dans chaque division de la terre, il y a ceux qui honorent Dieu comme le Créateur, en observant le jour saint qu'Il sanctifia et bénit comme un mémorial de Son œuvre créatrice.

Dans l'Église Chrétienne, aucune distinction ne se faisait entre le Juif ou le Gentil, tous étaient un en Christ Jésus. (1 066) Nous sommes tous greffés à la famille d'Abraham (1067). Les cent quarante-quatre mille sont pas nécessairement des descendants littéraux des Juifs (1068) mais ils sont ceux qui ont reçu le sceau du Dieu vivant sur leur front, dont les vies sont en harmonie avec les saints préceptes de Jéhovah.

Dans Apocalypse 14 :9-14 il nous est dit qu'une puissance s'est opposée à la loi de Dieu et a une marque qui sera rendue obligatoire sur le peuple par l'intermédiaire du pouvoir civil (1 069). Depuis que le Sabbat de l'Éternel a été donné par Jéhovah comme un signe de Sa puissance et de Son droit à régner, la contrefaçon du Sabbat ou le dimanche, le premier jour de la semaine, sera la marque de la puissance opposante. La loi de Dieu exige que tous doivent sanctifier le septième jour de la semaine, le mémorial de la création de Dieu, mais les lois de la terre commanderont à tous de se reposer le dimanche, le premier jour de la semaine. (1 070)

Lorsque le test arrive, chaque personne aura à décider pour elle-même. Plusieurs personnes comme Pierre et Jean, lorsqu'ils ont été confrontés aux magistrats et à l'emprisonnement, diront : « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (1 071)

Ce conflit continuera dit Jean, jusqu'à ce que le dragon, Satan, devienne si en colère contre l'église qu'il « fera la guerre au reste de sa postérité, qui garde les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus-Christ » (1 072).

Au sortir de ce conflit les cent quarante-quatre mille seront rassemblés. Leur expérience sera similaire à celle des enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte. Pharaon ne leur permit pas de se reposer le Sabbat. Il qualifiait l'instruction de Moïse et d'Aaron de « paroles vaines » (1 073) ou comme le Dr Adam Clarke l'exprime, Pharaon dit : « Laissez votre religion et faites votre travail ». Le « même jour » (1 074) où Pharaon se plaignit parce que Moïse et Aaron instruisaient le peuple et leur disaient de se reposer, le roi donna l'ordre « Vous ne donnerez plus de paille au peuple pour faire les briques », et la charge des enfants d'Israël fut augmentée considérablement. (1075) Satan était déterminé à ce que les Israélites n'honorent pas le Sabbat de l'Éternel, mais Dieu délivra Son peuple et détruisit Pharaon et son armée. (1 076)

Sur terre, la marque distinguant les cent quarante-quatre mille est le sceau de Dieu sur leur front, dans le ciel ce sera ce merveilleux cantique qu'ils chanteront « Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône... et nul homme ne pouvait apprendre ce cantique, seuls les cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre ». (1 077) « Et ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau » (1 078). C'est un cantique d'expérience – une mélodie

merveilleuse ! Pas même la chorale des anges ne peut se joindre à ces airs merveilleux tandis qu'ils font écho sous les voûtes célestes. Même Abraham, l'ami de Dieu, avec toute sa foi ne peut entonner ce cantique. Quelle chorale se sera ! La voix des cent quarante-quatre mille tous dans un accord parfait, chantant « le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau ».

De même que les douze tribus après avoir traversé la Mer rouge, s'unirent toutes dans le cantique de triomphe, ainsi les derniers représentants des douze tribus d'Israël sur terre, alors qu'ils se tiennent comme une phalange puissante sur la mer de verre devant le trône de Dieu dans le ciel, entonneront le cantique de Moïse et de l'Agneau.

RÉSUMÉ	
Apocalypse 7.2-4	Les cent quarante-quatre mille reçoivent le sceau du Dieu vivant sur leur front
Apocalypse 15.2	Ils obtiennent la victoire sur la bête et son image
Apocalypse 14.3-4	Ils ont été rachetés parmi les hommes
Apocalypse 14.1	Ils se tiennent sur le Mont Sion
Apocalypse 14.4	« Ils suivent l'Agneau partout où Il va »
Apocalypse 14.3	Ils chantent un cantique que personne d'autre ne peut chanter
Apocalypse 7.15	Ils servent Christ dans le temple céleste
Un sceau attaché à un document juridique doit donner le nom, le bureau ou l'autorité de celui qui émet le document et le territoire qu'il gouverne	
Apocalypse 7.3-4 Ésaïe 8.16	Dieu a un sceau. Ce sceau est en relation avec Sa loi
Exode 20.8-11	Le quatrième commandement contient le sceau de la loi de Dieu. Il donne Son nom : Le Seigneur Dieu, Son autorité : Le Créateur et Son territoire : les cieux et la terre qu'Il a fait
Romains 4.11	Signe et sceau sont des termes synonymes
Ézéchiel 20.12, 20	Le Sabbat est un signe, ou un sceau de la loi de Dieu
Ésaïe 56.1-2	Une bénédiction est prononcée sur celui qui observera le Sabbat

Les Références Bibliques

Chapitre 49

1021** Apocalypse. 14:1. ***1022** Apocalypse. 7:4-8. ***1023** 1 Chroniques 2:1,2. ***1024** Apocalypse. 14:1. ***1025** Apocalypse.14:4. ***1026** Apocalypse. 7:15. ***1027** Apocalypse. 14 :5. ***1028** Osée 13:14. ***1029** Apocalypse.. 14 :3,4. ***1030** 1 Thessaloniens. 4:16, 17. ***1031** Apocalypse. 7:2-4. ***1032** Apocalypse. 14:1 ***1033** Ezéchiel. 9:4.1034** Ésaïe. 8:16.***1035** 2 Pierre 1:20, 21.***1036** Psaume. 68:17.***1037** Deutéronome. 4:10, 13, 32, 33.***1038** Deutéronome. 10:1-5; Exode 31:18; 32:15, 19.***1039** Jacques 2:10-12; Romains. 2:12, 13; Ecclésiaste. 12:13, 14.***1040** Exode. 20:3-7, 12.***1041** 1 Corinthiens. 8:5.***1042** Exode. 20:13-17.***1043** Exode. 20:8-11.***1044** Genèse. 2:2,3.***1045** Romains.

4:11.***1046** Exode. 31:13, 16,17.***1047** Ezéchiel. 20:12.***1048** Genèse. 2:2,3.***1049** Ésaïe. 58:13,14.***1050** Ezéchiel. 20:20.***1051** Genèse 1:1-5; Ezéchiel. 46.1.***1052** Genèse. 2:2,3.***1053** Daniel. 7:25.***1054** Daniel 7 25; 12:7.***1055** Apocalypse. 11:2; 12:6; 13.5.***1056** Ésaïe. 58:12.***1057** Ésaïe. 8:16, 17.***1058** Daniel. 11:40.***1059** Apocalypse. 11:19.***1060** Exode. 25:16.***1061** Ésaïe. 58:13.***1062** Ezéchiel. 9:1-4.***1063** Luc 4:16, Matthieu. 5:17,18. ***1064** Luc 23:54-56; Actes 17:2; 16 13, 18:4, 11***1065** Romains. 3:10.***1066** Galates 3:28.***1067** Romains. 11.17-21, Galates. 3:29. ***1068** Romains. 11:21-23. ***1069** Apocalypse. 13:13-18. ***1070** Apocalypse. 13:16, 17.***1071** Actes 5:29.***1072** Apocalypse. 12:17.***1073** Exode. 5:9. ***1074** Exode. 5:5,6. ***1075** Ex. 5:7,8. ***1076** Exode. 14:19-31. ***1077** Apocalypse 14:3. ***1078** Apocalypse.. 15:3.

Chapitre 50

Les Tribus Perdues

Beaucoup a été dit et écrit sur les tribus perdues d'Israël, et beaucoup d'histoires fantaisistes ont été inventées les concernant. Nous n'essayerons de suivre aucune de ces lignes d'argumentation, mais nous parlerons de ces tribus qui sont réellement perdues.

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Nephtali, Gad, Aser, Issacar, Zabulon, Joseph, Benjamin et Manassé non seulement eurent une part dans le pays de la Palestine, mais leurs noms sont immortalisés et ils seront représentés dans le royaume de Dieu durant toute l'éternité. Alors que les noms d'Éphraïm et de Dan sombrent dans l'oubli. Ce sont les tribus perdues d'Israël.

Pourquoi Éphraïm la fière qui était la force du royaume d'Israël, et (*la tribu*) Dan qui était surpassée par Juda seulement par le nombre de ses guerriers lorsqu'elle entra dans la terre promise, sont mises de côté lors du rassemblement final d'Israël en tant que tribu ?

Éphraïm était le fils d'une princesse Égyptienne qui était une idolâtre, et nous n'en avons aucun récit. Il est très probable que la grande majorité de la vie d'Éphraïm se soit passée parmi les Égyptiens, car nous pouvons difficilement supposer qu'avec ses connexions (liens) orgueilleuses, Éphraïm se soit associé avec les Israélites à Goshen, jusqu'à ce qu'un roi qui ne connaissait pas Joseph se leva. (1 079) Manassé vivait dans le même environnement, mais le fait qu'Éphraïm ait reçu la première place dans la bénédiction du patriarche, peut avoir rempli son cœur d'orgueil et donna un moule différent à sa vie. Éphraïm était âgé de vingt-et-un an lorsqu'il reçut la bénédiction de Jacob. Il avait eu l'exemple pieux de son père devant lui durant plusieurs années. Car Joseph vit les enfants d'Éphraïm jusqu'à la troisième génération. (1080)

Seulement un aperçu de la vie personnelle d'Éphraïm est donné. Le récit cite que ses fils, dans une expédition de chapardage volèrent le bétail appartenant aux hommes de Gath, et les hommes de Gath les tuèrent. « Éphraïm leur père, en mena deuil pendant beaucoup de jours, et ses frères vinrent pour le consoler ». (1 081).

Alors qu'Éphraïm portait le deuil de la perte de ses enfants, un autre fils lui naquit, et il le nomma Beria ou « mal » « parce que le malheur était dans sa maison ». Aussi étrange que cela puisse paraître, de Beria vint le plus illustre de tous ses descendants : Josué, le grand dirigeant d'Israël (1 083). « Osée le fils de Nun » (1 084) fut choisi comme l'un des dix espions et après que sa fidélité ait été mise à l'épreuve à cette occasion, son nom fut changé d'Osée « aide » à Josué « l'aide de Jéhovah ». Ce changement de nom était commun aux temps anciens, car les noms indiquaient le caractère du porteur. Abram devint Abraham lorsqu'il reçut la promesse, et après la nuit de lutte, Jacob le supplantant, devint Israël, le prince de Dieu (1 085).

Une autre illustration des descendants de Béria était sa fille, Shéera qui construisit deux villes (1 086).

Samuel, le dernier juge d'Israël était de la tribu d'Éphraïm. C'était à Silo que Anne donna

Samuel à Héli, le prêtre. (1 087) Samuel est l'un des personnages forts de la Bible. Peu d'hommes remplirent autant de fonctions durant une vie longue et utile comme le fit Samuel. Il officiait en tant que prêtre, mais il n'était pas prêtre. (1 088) Il jugea Israël tous les jours de sa vie. (1 089) Il était également un grand éducateur, et établissait les écoles des prophètes. Quand il était enfant Samuel mit sa confiance dans l'Esprit de prophétie. (1 090) Et il est généralement supposé qu'une partie de la Bible a été écrite par lui.

Éphraïm en tant que tribu avait beaucoup d'avantages, mais elle échoua à tirer avantage d'eux. Cette tribu était jalouse et envieuse, toujours sensible aux affronts supposés (1 091).

Après la mort de Salomon, le royaume fut divisé, et à partir de ce moment l'histoire d'Éphraïm est celle du royaume d'Israël.

Jéroboam, leur premier roi, était de la tribu d'Éphraïm. C'était Dieu qui arracha le royaume des mains de Roboam, et qui donna les dix tribus à Jéroboam (1 092) et s'il avait marché humblement avec Dieu, une histoire totalement différente aurait été écrite au sujet d'Éphraïm. C'était le même esprit de jalousie et de suspicion qui avait entaché l'histoire de cette tribu qui influença Jéroboam à faire des veaux d'or et à les placer à Bethel et à Dan, établissant ainsi un système de culte idolâtre. (1 093). Le Seigneur envoya un message d'avertissement, et accomplit même un miracle sur la personne du roi (1 094) mais « Jéroboam ne se détourna pas de sa mauvaise voie » (1 095).

Il y a peu de choses plus tristes que la chute de la tribu d'Éphraïm jalouse et hautaine alors qu'elle était à l'apogée du succès – son chef, était le dirigeant de toute la nation, le centre de l'adoration à Silo était à l'intérieur de ses frontières – pour arriver à la captivité soudaine et à l'oubli total qui termine sa carrière.

Certains des messages les plus pathétiques furent envoyés par le Seigneur à la tribu d'Éphraïm. Presque tous les témoignages d'Osée étaient des supplications pour qu'Éphraïm puisse se repentir. « Et j'ai appris à Éphraïm à marcher, les prenant par leurs bras ; mais ils n'ont pas su que je les guérissais. Je les ai tirés avec des cordes d'homme, avec des liens d'amour... mais l'Assyrien sera leur roi, parce qu'ils ont refusé de retourner [à moi] ». (1 096)

Osée donne la raison de la chute d'Éphraïm : « Éphraïm, s'est mêlé avec les peuples. Éphraïm est un gâteau [qui n'a] pas été retourné ». (1 097) Le royaume de Dieu et les royaumes du monde sont entièrement distincts. Personne ne peut servir Dieu et Mammon. Éphraïm était « un gâteau qui n'a pas été retourné », il n'a pas eu d'expérience approfondie dans les choses de Dieu. Nul ne peut se mélanger avec les gens du monde, dépensant sa force dans la poursuite de la richesse et de la gloire, et en même temps être un membre du véritable Israël de Dieu.

Le Seigneur plaida avec Israël disant : « Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm ? Comment te délivrerais-je, Israël ? » (1 098) De nouveau, Il déclare : « Je lui ai écrit les grandes choses de Ma loi, mais elles ont été estimées comme une chose étrange ». (1 099)

L'idolâtrie était le grand péché d'Éphraïm. Il ne parvint pas à apprécier les choses sacrées de Dieu. Après que les supplications de l'Éternel furent rejetées, la parole sortit : « Éphraïm s'est associé aux idoles laisse-le ». (1 100) « Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne lui ont pas été attentifs » (1 101) ni n'acceptèrent Son amour.

Il existe beaucoup d'idolâtres dans le monde aujourd'hui, voyageant sur la même route empruntée par Éphraïm. Ce ne sont pas des adorateurs d'idoles faites de métal, de bois ou de pierre, car les dieux populaires du siècle présent ne sont pas de cette forme. Ce sont l'argent, la richesse, les plaisirs et les positions élevées. Dieu les rappelle mais tout comme Éphraïm, ils se sont associés à leurs idoles. Comme Éphraïm de l'antiquité, ils sont comptés comme faisant partie de l'église de Dieu, mais le théâtre et les divertissements, les plaisirs ont plus d'attrait pour eux que la maison de prière, et la société mondaine est plus plaisante que la compagnie des saints. Un jour, ils seront amenés captifs par un Roi plus grand que les rois d'Assyrie et de Babylone. Le grand Roi de tous les rois, se lèvera et secouera terriblement la terre. « En ce jour-là, l'homme jettera aux taupes et aux chauves-souris ses idoles d'argent et ses idoles d'or qu'il s'était faites pour les adorer ; Et ils entreront dans les fentes des rocs et dans les creux des montagnes, par crainte du SEIGNEUR et de la gloire de Sa majesté, quand Il se lèvera pour secouer terriblement la terre ». (1 102)

Dan était le cinquième fils de Jacob et ses descendants composaient une des tribus fortes d'Israël. Soixante-quatre mille quatre cent guerriers étaient sous l'étendard de Dan quand ils entrèrent dans le pays promis. (1 103) Pour une quelconque raison, il fut donné à la grande tribu de Dan la plus petite partie de l'héritage, et ils allèrent vers le nord et combattirent contre Léschem « Et le territoire des enfants de Dan était trop petit pour eux ; c'est pourquoi les enfants de Dan montèrent et combattirent contre Léschem, et la prirent, et la frappèrent au tranchant de l'épée ; et la possédèrent, et y demeurèrent, et appelèrent Léschem, Dan, du nom de Dan, leur père ». (1 104) Jéroboam plaça ses veaux d'or, l'un à Béthel dans le territoire d'Éphraïm, l'autre dans la ville de Dan, et les habitants de Dan furent livrés à l'idolâtrie. Même avant les jours de Jéroboam, nous trouvons les habitants de Dan qui adorent des images taillées. (1 105).

Lorsque le tabernacle fut construit dans le désert, Dieu accorda particulièrement à Oholiab, de la tribu de Dan, de la sagesse pour « Pour concevoir des ouvrages inhabituels, pour travailler l'or, l'argent et le cuivre » (1 106) et lui donna également des compétences pour enseigner à d'autres personnes le même art. (1 107) Ces dons restèrent dans la tribu de Dan, et sans aucun doute c'est la raison pour laquelle ils étaient attirés vers la très riche ville de Tyr et se marièrent avec ses habitants. (1 108)

Les années après, lorsque Salomon construisit le temple, Hiram, roi de Tyr, envoya un descendant de Dan, une personne qui possédait encore les dons accordés à ses ancêtres par le Seigneur, pour faire des ouvrages en or, en argent, en airain pour le temple à Jérusalem. (1 109)

La tribu de Dan conserva encore sa place parmi les Israélites à l'époque de David (1 110), mais après le nom attribué à la tribu disparaît et on la mentionne rarement, sauf lorsqu'il est fait référence à la ville du nord par ce nom. Samson est le seul dirigeant de la tribu de Dan qui fut donné à Israël. Il fut juge d'Israël durant vingt années. (1 111)

La bénédiction que Jacob prononça pour Dan décrit son caractère : « Dan jugera son peuple, aussi bien qu'une autre des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval, si bien que celui qui le monte tombera à la renverse » (1 112). Tout comme la bénédiction prononcée sur Ruben, la première partie décrit le caractère qu'il aurait pu posséder, s'il avait accepté les opportunités que Dieu avait placées sur son chemin. Quel contraste entre un juge, respecté et honoré de tous et un serpent sur la route, prêt à mettre ses crocs mortels dans la chair de chaque passant !

Dan était le premier fils né des concubines, mais le vieux patriarche lui donne une place honorée parmi les tribus d'Israël. Naturellement, il avait été doté d'un sens de discernement vif et rapide ce qui lui aurait permis d'être un bon juge, mais il n'a pas exercé ce don comme Dieu le concevait, il l'a utilisé pour détecter le mal chez les autres au lieu du bien.

« La vipère sur le chemin qui mord les talons des chevaux pour que son cavalier tombe à la renverse ! » Quelles paroles pouvaient mieux décrire la langue mauvaise qui est « comme le feu de l'enfer » et est « une poison mortel » (1 113) Dan représente un calomniateur, car la vipère frappe les talons des chevaux. De telles personnes sont haïes tant par Dieu que par les hommes. La parole de l'Éternel dit : « Je retrancherai celui qui médite en secret de son voisin ». (1 114) Les paroles prophétiques de Jacob révèlent la raison pour laquelle la tribu de Dan ne fait pas partie de l'héritage éternel. Dieu avait émis le décret, longtemps avant que cette tribu ne scelle sa destinée par leurs mauvaises voies, qu'aucune personne médisante ne se tiendrait sur le Mont Sion.

Le psalmiste pose la question : « Seigneur, qui séjournera dans Ton tabernacle ? Qui demeurera en Ta sainte colline ? » En d'autres mots, qui Te servira jour et nuit dans Ton temple, et qui tiendra avec Toi sur le Mont Sion ? ». « Celui qui ne médit pas par sa langue, ni ne fait de mal à son voisin, ni ne commet un outrage contre son voisin ». est la réponse de Jéhovah. (1 115)

Ruben « en sondant grandement son cœur » a remporté la victoire sur son caractère naturel, qui était « instable comme l'eau », jusqu'à ce qu'il fut en mesure de dire de lui : « Que Ruben vive et ne meurt pas ». Et Lévi, par la grâce de Dieu, changea la malédiction de son père mourant en une bénédiction. Juda par l'aide du Seigneur dans sa vie quotidienne, « prévalut au-dessus de ses frères » à tel point que le père mourant pouvait dire « le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds jusqu'à ce que Silo vienne ; et à lui sera l'assemblée des peuples ». Gad, bien que vaincu par une troupe de tentations, obtint la victoire, et « à la fin il vainquit ». Benjamin, comparé à un « loup » dévorant apprit à placer sa confiance en Dieu si complètement qu'il est dit de lui : « Le Seigneur le couvrira tout le jour et il demeurera entre Ses épaules ». Asher apprit à « plonger ses pieds dans l'huile » et traversa doucement les épreuves que sans l'esprit de Dieu il n'aurait jamais pu maîtriser.

Éphraïm et Dan, disposant des mêmes opportunités que leurs frères pour vaincre les mauvais traits de leur caractère, ne parvinrent pas à remporter la victoire, et ils ne sont pas comptés dans les cent quarante-quatre milles qui se tiennent sur la sainte montagne de Dieu et qui demeurent dans Son tabernacle.

De nos jours, dans les familles partout sur la terre, la même histoire est en train de se répéter. Les frères et sœurs élevés par les mêmes parents, entourés par les mêmes environnements traversent des mêmes expériences que celles enregistrées des fils de Jacob. D'elles, comme le froment et l'ivraie, le commandement est donné : « Que les deux croissent ensemble jusqu'à la moisson ». Le même soleil et la tempête qui font mûrir les têtes d'or de blé pour les greniers, font mûrir l'ivraie pour la destruction finale. Ainsi les mêmes bénédictions quotidiennes du Père des lumières fait mûrir chaque individu pour le royaume de Dieu et l'autre pour la destruction finale.

Chacun est l'architecte de son propre caractère. A tous l'appel est donné « Regardez à moi et vous serez sauvés ». Celui qui garde son esprit reposé sur Dieu, en contemplant, sera changé. Jour après jour une transformation aura lieu dans l'âme, ce qui fait que les anges s'émerveillent du travail opéré dans l'humanité.

Le même Christ qui une fois marcha sur la terre, revêtu de la forme humaine, par Son Esprit divin, demeure en chaque être humain qui ouvrira la porte de son cœur toute grande et Le laissera y entrer. Celui qui méditera sur Christ et étudiera Sa vie sans péché, en contemplant la gloire de l'Éternel sera « changé en la même image de gloire en gloire ».

« Christ place son portrait dans chaque disciple ». Il est possible pour la pauvre humanité déchue à travers la puissance de Dieu de refléter le divin caractère. Christ couvre la vie entachée avec la robe sans tâche de Sa propre justice. Dieu et les anges contemplant l'individu ainsi vêtu, ne voient que le caractère parfait du Fils divin de Dieu, et durant les âges de l'éternité sans fin, les rachetés témoigneront de la puissance de transformation du sang de Christ.

Les Références Bibliques

Chapitre 50

***1079** Exode. 1:8. ***1080** Genèse. 50:23. ***1081** 1 Chroniques. 7:21, 22. ***1082** 1 Chroniques. 7:23. ***1083** 1 Chroniques. 7:27. ***1084** Nombres. 13:8, 16. ***1085** Genèse. 17:5; 32:28, marge. ***1086** 1 Chroniques. 7:24. ***1087** 1 Samuel. 2:24-28. ***1088** 1 Samuel 7:9. ***1089** 1 Samuel. 7:15. ***1090** 1 Samuel. 3:1-21. ***1091** Juges 8:1; 2 Samuel. 19:41-43. ***1092** 1 Rois 11:29-31. ***1093** 1 Rois 12:26-33 ***1094** 1 Rois 13:1-6. ***1095** 1 Rois 13:33. ***1096** Osée 11:3-5. ***1097** Osée 7:8. ***1098** Osée 11 :8. ***1099** Osée 8:12. ***1100** Osée 4:17. ***1101** Osée 9:17. ***1102** Ésaïe. 2:20, 21. ***1103** Nombres. 26:42, 43. ***1104** Josué 19:40-48. ***1105** Juges 18:30. ***1106** Exode. 31:3-6. ***1107** Exode. 35:34. ***1108** 1 Rois 7:13, 14. ***1109** 2 Chroniques. 2:13, 14. ***1110** 1 Chroniques. 27:22. ***1111** Juges 13:2; 15:20. ***1112** Genèse. 49:16, 17. ***1113** Jacques 3:6-8. ***1114** Psaume. 101:5. ***1115** Psaume. 15 : 1, 3.